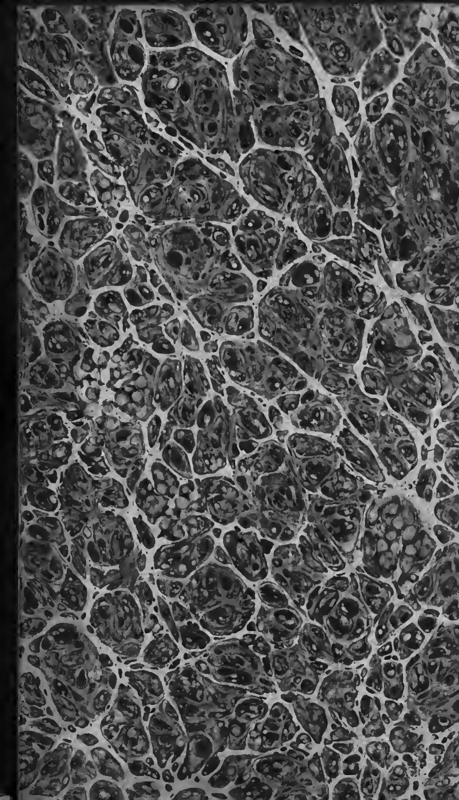
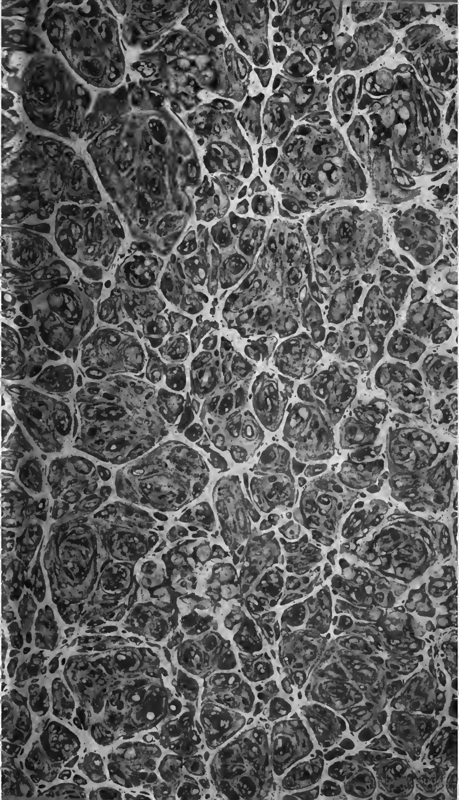






LETTRES

DE MADAME

DE SÉVIGNÉ.

TOME QUATRIEME,

Contenant la suite des LETTRES A MADAME DE GRIGNAN sa fille.

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ.

NOUVELLE ÉDITION, augmentée d'un Précis de la Vie de cette femme célèbre, de Réflexions sur ses Lettres, par *S. J. B.* DE VAUXCELLES, et ornée de Portraits gravés d'après les meilleurs modèles.

TOME QUATRIEME.



A AVIGNON,

CHEZ FR. CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire.

1804.

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

LETTRE CCCXXIII.

A MADAME DE GRIGNAN

A Paris, mercredi 6 Mai 1676.

J'AI le cœur serré de ma petite fille (1); elle sera au désespoir de vous avoir quittée, et d'être, comme vous dites, en prison. J'admire comme j'eus le courage de vous y mettre; la pensée de vous voir souvent et de vous en retirer me fit résoudre à cette barbarie, qui étoit trouvée alors une bonne conduite et une chose nécessaire à votre éduca-



(1) Elle venoit d'être mise aux Dames Religieuses de Sainte-Marie d'Aix. *Voyez ci-dessus la Lettre du 15 Avril 1676, Tome III.*

tion. Enfin, il faut suivre les règles de la Providence, qui nous destine comme il lui plaît. Madame du Gué la Religieuse s'en va à Chelles; elle y porte une grosse pension pour avoir toutes sortes de commodités : elle changera souvent de condition, à moins qu'un jeune garçon (2) qui est le médecin de l'Abbaye, et que je vis hier à Livry, ne l'oblige à s'y tenir. Ma fille, c'est un homme de vingt-huit ans, dont le visage est le plus beau et le plus charmant que j'aie jamais vu : il a les yeux comme Madame de Mazarin (3), et les dents parfaites; le reste du visage comme on imagine *Rinaldo ;* de grandes boucles noires qui lui font la plus agréable tête du monde; il est Italien, et parle Italien, comme vous pouvez penser; il a été à Rome jusqu'à vingt-deux ans : enfin, après quelques voyages, M. de Nevers et M. de Brissac l'ont amené en France; et M. de Brissac l'a mis pour le reposer dans le beau milieu de l'Abbaye de Chelles, dont Madame de Brissac sa sœur est Abbesse. Il a un jardin de simples dans le couvent; mais il ne me paroît rien moins que *Lamporechio* (4).

---

(2) Amonio.

(3) Hortense Mancini, Duchesee de Mazarin.

(4) Voyez le Conte de *Mazet de Lamporechio*, par La Fontaine.

Je crois que plusieurs bonnes sœurs le trouveront à leur gré, et lui diront leurs maux; mais je jugerois qu'il n'en guérira pas une que selon les règles d'Hypocrate. Madame de Coulanges, qui vient de Chelles, le trouve comme je l'ai trouvé : en un mot, tous ces jolis musiciens de chez *Thoulongeon* (5) ne sont que des grimauds auprès de lui. Vous ne sauriez croire combien cette petite aventure nous a réjouies. Je veux vous parler du petit Marquis (*de Grignan*); je vous prie que sa timidité ne vous donne aucun chagrin. Songez que le charmant Marquis (6) a tremblé jusqu'à dix ou douze ans, et que la Troche avoit si grand'peur de toutes choses, que sa mère ne vouloit plus le voir : ils ont tous deux une réputation sur le courage, qui doit bien vous rassurer. Ces sortes de craintes ne sont autre chose que des enfances; et en croissant, au lieu d'avoir peur des loups-garoux, ils craignent le blâme, ils craignent de ne pas être estimés autant que les autres; et c'est assez pour les rendre braves et pour les faire tuer mille fois : ne vous impatientez donc point à cet égard. Pour sa taille, c'est une autre affaire, on vous conseille de lui

(5) Frère aîné du Comte de Gramont, et homme de très-bonne compagnie.

(6) M. de la Châtre.

donner les chausses pour voir plus clair à ses jambes : il faut savoir si ce côté plus petit ne prend point de nourriture; il faut qu'il agisse et qu'il se dénoue; il faut lui mettre un petit corps un peu dur qui lui tienne la taille : on doit encore m'envoyer des instructions là-dessus. Ce seroit une belle chose qu'il y eût un Grignan qui n'eût pas la taille belle : vous souvient-il comme il étoit joli dans son petit maillot? Je ne suis pas moins en peine que vous de ce changement.

J'avois rêvé, en vous disant que Madame de Thianges étoit allée conduire sa sœur; il n'y a eu que la Maréchale de Rochefort et la Marquise de la Vallière qui ont été jusqu'à Essonne. Elle est toute seule, et même elle ne trouvera personne à Nevers. Si elle avoit voulu mener tout ce qu'il y a de Dames à la Cour, elle auroit pu choisir. Mais parlons de l'*amie*; elle est encore plus triomphante que celle-ci : tout est comme soumis à son empire : toutes les femmes-de-chambre de sa voisine sont à elle; l'une lui tient le pot à pâte à genoux devant elle, l'autre lui apporte ses gants, l'autre l'endort; elle ne salue personne, et je crois que dans son cœur elle rit bien de cette servitude. On ne peut point juger présentement de ce qui se passe entr'elle et son amie.

On est fort occupé de la Brinvilliers. Caumartin a dit une grande folie sur ce bâton

dont elle avoit voulu se tuer sans le pouvoir : *C'est*, dit-il, *comme Mithridate* : vous savez de quelle sorte il s'étoit accoutumé au poison; il n'est pas besoin de vous conduire plus loin dans cette application : celle que vous faites de ma main à qui je dis : *Allons, allons, la plainte est vaine* (7), m'a fait rire; car il est vrai que le dialogue est complet; elle me répond : *Ah, quelle rigueur, inhumaine!* *Allons*, lui dis-je, *achevez mes écrits, je me venge de tous mes écrits. Quoi*, reprend-elle, *vous serez inexorable!* Et je coupe court, en lui disant : *Cruelle, vous m'avez appris à devenir impitoyable.* Ma fille, que vous êtes plaisante, et que vous me réjouiriez bien si je pouvois aller cet été à Grignan! mais il n'y faut pas penser, le *bien méchant* (8) est accablé d'affaires : je garde ce plaisir pour une autre année; et pour celle-ci, j'espérerai que vous viendrez me voir. J'ai été à l'opéra avec Madame de Coulanges, Madame d'Hudicourt, M. de Coulanges, l'Abbé de Grignan et Corbinelli. Il y a des choses admirables dans cet opéra; les décorations passent tout ce que vous avez vu; les habits

---

(7) Voyez la Scène II de l'Acte IIe. de l'Opéra d'*Alceste*.

(8) C'est-à-dire, le *bien bon*, qui étoit l'Abbé de Coulanges.

sont magnifiques et galans : il y a des endroits d'une extrême beauté; il y a un sommeil et des songes dont l'invention surprend. La symphonie est toute de basses et de tons si assoupissans, qu'on admire *Buptiste* sur nouveaux frais, mais l'*Atys* est ce petit drôle qui faisoit la *furie* et la *nourrice*; de sorte que nous voyons toujours ces ridicules personnages au travers d'*Atys*. Il y a cinq ou six hommes tout nouveaux, qui dansent comme Faure : cela seul m'y feroit aller : et cependant on aime encore mieux *Alceste* : vous en jugerez, car vous y viendrez pour l'amour de moi, quoique vous ne soyez pas curieuse. Il est vrai que c'est une belle chose de n'avoir pas vu Trianon; après cela peut-on vous proposer le pont du Gard? Vous trouverez l'homme dont vous avez aisément deviné l'aventure, de la même manière que vous l'avez toujours vu chez la belle : mais il me paroît que *le combat finit, faute de combattans*. Les reproches étoient fondés sur la gloire plutôt que sur la jalousie : cependant lorsqu'on y joint une sécheresse qui étoit déjà sèche, cela confirme une indolence inséparable des longs attachemens. Je trouve même quelquefois des réponses brusques et dures, et je crois voir que l'on sent la différence des génies; mais tout cela n'empêche point une grande liaison, et même beaucoup d'amitié qui pourra durer encore vingt ans. La

Dame est, en vérité, fort jolie; elle a des soins de moi que j'admire, et dont je ne suis pas ingrate. Il faut avouer que les femmes valent leur pesant d'or. La Comtesse (*de Fiesque*) maintenoit l'autre jour à Madame Cornuel, que Combourg n'étoit point fou; Madame Cornuel lui dit : *Bonne Comtesse, vous êtes comme les gens qui ont mangé de l'ail.* Cela n'est-il point plaisant ? M. de Pomponne m'a mandé qu'il me prioit de ne pas oublier d'écrire tous les bons mots de Madame Cornuel; il me fait faire mille amitiés par mon fils. Nous partons lundi; je ne veux point passer par Fontainebleau; à cause de la douleur que j'y sentis en vous reconduisant jusque-là; je n'ai envie d'y retourner que pour aller au-devant de vous. Je crois que notre commerce sera un peu interrompu, j'en suis fâchée; vos lettres me sont d'un grand amusement : vous écrivez comme Faure danse. Il y a des applications sur des airs de l'opéra, mais vous ne les savez point. Que je vous plains, ma très-belle, d'avoir pris une vilaine médecine plus noire que jamais ! ma petite poudre d'antimoine est la plus jolie chose du monde; c'est le bon pain, comme dit le vieux de Lorme. Je lui désobéis un peu, car il m'envoie à Bourbon; mais l'expérience de mille gens, et le bon air, et point tant de monde, tout cela m'envoie à Vichi. La bonne d'Escars

vient avec moi, j'en suis fort aise. Mes mains ne se ferment point; j'ai mal aux genoux, aux épaules, et je me sens encore si pleine de sérosités, que je crois qu'il faut sécher ces marécages, et que dans le tems où je suis, il faut extrêmement se purger : c'est ce qu'on ne peut faire qu'en prenant des eaux chaudes. Je prendrai aussi une légère douche à tous les endroits encore affligés du rhumatisme; après cela il me semble que je me porterai fort bien. Le voyage d'Aigues-mortes est fort joli; vous êtes une vraie paresseuse de n'avoir pas voulu être de cette partie. J'ai bonne opinion de vos conversations avec l'Abbé de la Vergne, puisque vous n'y mêlez point M. de Marseille. La dévotion de Madame de Brissac étoit une fort belle pièce; je vous manderai de ses nouvelles de Vichi; c'est le *Chanoine* (9) qui gouverne présentement sa conscience, et qui, je crois, m'en parlera à cœur ouvert. Je suis fort aise de la parure qu'on a donnée à notre Diane d'Arles; tout ce qui fâche Corbinelli, c'est qu'il craint qu'elle n'en soit pas plus gaie. J'ai été saignée ce matin, comme je vous l'ai déjà dit au bas de la consultation : en vérité, c'est une grande affaire : me voilà maintenant préparée à partir.

(9) Madame de Longueval, Chanoinesse. Elle étoit sœur de la Maréchale d'Estrées et de M. de Manicamp.

LETTRE CCCXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 8 Mai 1676.

Je pars lundi, ma chère enfant. Le Chevalier de Buous vous porte un éventail que j'ai trouvé fort joli : ce ne sont plus de petits Amours, il n'en est plus question ; ce sont de petits ramonneurs les plus gentils du monde. Madame de Vins a gagné un grand morceau de son procès, malgré M. d'Emboële qui s'étoit signalé contre elle. La bonne Tarente est au désespoir contre M. d'Ormesson qui gouverne les affaires de M. de la Tremoille, et qui ne veut pas qu'on lui fasse de certains supplémens au préjudice des anciens créanciers. Elle pleuroit fort bien tantôt, et me contoit aussi les incivilités de Madame de Monaco pour elle. MADAME aime assez cette tante, elle baragouine de l'Allemand avec elle ; cela importune la Monaco (1). Mon Dieu ! est-il vrai que la Simiane se sépare de son mari, sous prétexte de ses galanteries ? Quelle folie ! je lui aurois conseillé

(1) Favorite de MADAME.

de faire quitte avec lui. On dit qu'elle vient ici, et qu'elle veut aller en Bretagne; tout cela est-il vrai? Je vous embrasse, ma chère enfant; je ne vous écrirai pas davantage aujourd'hui, ce n'est pas le jour de la grande dépêche : la poste est haïssable; les lettres sont à Paris, et on ne veut les distribuer que demain : ainsi on fait réponse à deux à la fois. J'oubliois de vous dire, tant je me porte bien, qu'après avoir été saignée, j'ai pris de a poudre du bon homme (*de Lorme*), dont e suis très-contente; de sorte que me voilà toute prête à partir.

LETTRE CCCXXV.

A LA MÊME.

A Paris, dimanche au soir 10 Mai 1676.

Je pars demain à la pointe du jour, et je donne ce soir à souper à Madame de Coulanges, son mari, Madame de la Troche, M. de la Trousse, Mademoiselle de Montgeron et Corbinelli, qui viendront me dire adieu en mangeant une tourte de pigeons. La bonne d'Escars part avec moi; et comme le *bien bon* a vu qu'il pouvoit mettre ma santé entre ses mains, il a pris le parti d'épargner la fatigue de ce voyage, et de m'attendre ici où

il a mille affaires; il m'y attendra avec impatience; car je vous assure que cette séparation, quoique petite, lui coûte beaucoup, et je crains pour sa santé; les serremens de cœur ne sont pas bons quand on est vieux. Je ferai mon devoir pour le retour, puisque c'est la seule occasion dans ma vie où je puisse lui témoigner mon amitié en lui sacrifiant jusqu'à la pensée seulement d'aller à Grignan. Voilà précisément l'un de ces cas où l'on fait céder ses plus tendres sentimens à la reconnoissance.

Il vous reviendra cinq ou six cents pistoles de la succession de notre oncle de Sévigné (1), que je voudrois que vous eussiez tout prêts pour cet hiver. Je ne comprends que trop les embarras que vous pouvez trouver pour les dépenses que vous êtes obligée de faire, et je ne pousse rien sur le voyage de Paris, persuadée que vous m'aimez assez, et que vous souhaitez assez de me voir pour y faire au monde tout ce que vous pourrez. Vous connoissez d'ailleurs tous mes sentimens sur votre sujet, et combien la vie me paroît triste sans voir une personne que j'aime si tendrement. Ce sera une chose fâcheuse si M. de Grignan est obligé de passer

(1) Voyez ci-dessus, Tome III, la Lettre du 22 Mars 1676.

l'été à Aix, et une grande dépense, ne fût-ce qu'à cause du jeu, qui fait un article de la vôtre assez considérable. J'admire la fortune; c'est le jeu qui soutient M. de la Trousse. Vous avez donc cru être obligée de vous faire saigner: la petite main tremblante de votre chirurgien me fait trembler. M. le Prince disoit une fois à un nouveau chirurgien: « Ne tremblez-vous point de me saigner? » Pardi, Monseigneur, c'est à vous de trembler »; il disoit vrai. Vous voilà donc bien revenue du café: Mademoiselle de Méri l'a aussi chassé de chez elle assez honteusement: après de telles disgrâces, peut-on compter sur la fortune? Je suis persuadée que ce qui échauffe, est plus sujet à ces sortes de revers que ce qui rafraîchit: il faut toujours en revenir là; et afin que vous le sachiez, toutes mes sérosités viennent si droit de la chaleur de mes entrailles, qu'après que Vichi les aura consumées, on va me rafraîchir plus que jamais par des eaux, par des fruits, et après tous mes lavages que vous connoissez. Prenez ce régime plutôt que de vous brûler, et conservez votre santé d'une manière que ce ne soit point par là que vous puissiez être empêchée de venir me voir. Je vous demande cette conduite pour l'amour de votre vie, et pour que rien ne traverse la satisfaction de la mienne.

Je vais me coucher, ma fille, voilà ma petite compagnie qui vient de partir. Mesda-

mes de Pomponne, de Vins, de Villars et de Saint-Géran ont été ici; j'ai tout embrassé pour vous. Madame de Villars a fort ri de ce que vous lui mandez : *j'ai un mot à lui dire ;* cela ne peut se payer. Je pars demain à cinq heures; je vous écrirai de tous les lieux où je passerai. Je vous embrasse de tout mon cœur : je suis fâchée que l'on ait profané cette façon de parler; sans cela, elle seroit digne d'expliquer de quelle façon je vous aime.

LETTRE CCCXXVI.

A LA MÊME.

A Montargis, mardi 12 Mai 1676.

Je vous écrivis avant-hier au soir, ma chère enfant, et vous recevrez deux de mes lettres par la même poste; de sorte que si vous dites, après avoir lu la première, j'en voudrois bien une autre, la voici qui se présentera, et vous dira que je suis à Montargis avec la bonne d'Escars en très-bonne santé, hormis ces mains et ces genoux. Vous connoissez cette route-ci : j'ai évité Fontainebleau; je ne veux le revoir que pour aller au-devant de vous. J'ai couché à Courance,

où je me serois bien promenée si je n'étois point encore une sotte poule mouillée ; c'est *mouillée*, au pied de la lettre, car je sue tout le jour. J'ai encore des peaux de lièvre, parce que le frais du matin, qui donne la vie à tout le monde, me paroît un hiver glacé; de sorte que j'aime mieux avoir trop chaud dix heures durant, que d'avoir froid une demi-heure. Que dites-vous de ces agréables restes de rhumatisme? Ne croyez-vous pas que j'aie besoin des eaux chaudes, sauf à me rafraîchir à mon retour, car mes entrailles ne sont pas à la glace? Enfin, me voilà en chemin, et même dans votre chemin. Nous parlons souvent de vous Madame d'Escars et moi, et j'y pense sans cesse. Il faudroit être *Spensierata*, dit-on, pour bien prendre des eaux : il est difficile que je sois dans cet état bienheureux, étant si loin du bon Abbé : il me semble toujours qu'il va tomber malade. Savez-vous comme je l'ai laissé? Avec un seul laquais: Il a voulu me donner son cocher et Beaulieu avec ses deux chevaux pour m'en faire six : je ne vois que l'ingratitude qui puisse me tirer d'affaire. Adieu, ma très-chère; hélas! à quoi me sert de m'approcher de vous? Je vous plains de ne m'avoir plus à Paris pour vous mander des nouvelles de la Brinvilliers.

LETTRE CCCXXVII.

A LA MÊME.

A Nevers, vendredi 15 Mai 1676.

Voici une route où l'on seroit tentée de vous écrire, quand on ne le voudroit pas; jugez ce que c'est, quand on y est d'ailleurs aussi bien disposée que je le suis. Le tems est admirable, cette grosse chaleur s'est dissipée sans orage; je n'ai plus de ces crises dont je vous avois parlé; je trouve le pays très-beau, et ma rivière de Loire m'a paru quasi aussi belle qu'à Orléans: c'est un plaisir de trouver en chemin d'anciennes amies. J'ai amené mon grand carrosse, de sorte que nous ne sommes nullement pressées, et nous jouissons avec plaisir des belles vues dont nous sommes surprises à tout moment. Tout mon déplaisir, c'est que l'hiver, les chemins sont bien différens, et que vous aurez autant de fatigue que nous en avons peu. Nous suivons les pas de Madame de Montespan, nous nous faisons conter partout ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, ce qu'elle mange, ce qu'elle dort. Elle est dans une calèche à six chevaux, avec la petite de Thianges; elle a un carrosse derrière, attelé de même, avec six femmes;

elle a deux fourgons, six mulets, et dix ou douze hommes à cheval, sans ses Officiers : son train est de quarante-cinq personnes. Elle trouve sa chambre et son lit tout prêts, elle se couche en arrivant, et mange très-bien. Elle fut ici au château où M. de Nevers étoit venu donner ses ordres, et ne demeura point pour la recevoir. On vient lui demander des charités pour les Églises et pour les pauvres; elle donne partout beaucoup d'argent et de fort bonne grace. Elle a tous les jours un courier de l'armée; elle est présentement à Bourbon. La Princesse de Tarente, qui doit y être dans deux jours, me mandera le reste, et je vous l'écrirai. Vous ai-je mandé que ce favori du Roi de Danemarck, amoureux romanesquement de la Princesse (1), est prisonnier, et qu'on lui fait son procès? Il avoit un petit dessein seulement, c'étoit de se faire Roi, et de détrôner son maître et son bienfaiteur. Vous voyez que cet homme n'avoit pas de médiocres pensées : M. de Pomponne m'en parloit l'autre jour comme d'un Cromwel. Au reste, ma chère enfant, je sens que je ne passerai point ma vie, à moins que je ne meure bientôt, sans

(1) Charlotte-Amélie de la Trémoille, fille de la Princesse de Tarente, mariée le 29 Mai 1680 à Antoine, Comte d'Altembourg en Danemarck.

revoir votre château, avec toutes ses circonstances et dépendances : je conserve cette espérance, et je voudrois bien en avoir une plus prochaine de vous avoir cet hiver avec moi. Adieu, ma très-chère, je suis assurée que je vous écrirai à Moulins, où j'espère trouver de vos lettres, qui doivent m'être envoyées de Paris. Je suis dans une entière ignorance de toutes nouvelles ; celles de la guerre me tiennent fort au cœur ; cela ne vaut rien pour prendre des eaux : mais que faire quand on a quelqu'un à l'armée ? Il faudroit donc ne les prendre qu'au mois de Janvier. Je lis dans le carrosse une petite histoire des Visirs et des intrigues du serrail, qui se laisse lire assez agréablement ; c'est une mode que ce livre. Bon soir, ma très-aimable ; je baise le Grignan, et fais mille amitiés à M. de la Garde : contez à ce dernier par quel guignon la vente de notre Guidon est allée à vau-l'eau ; vous êtes bien heureux de vous voir tous deux.

LETTRE CCCXXVIII.

A LA MÊME.

A Moulins, à la Visitation, dans la chambre où ma grand'-mère (1) est morte; ce dimanche après vêpres, 17 Mai 1676, entourée des deux petites de Valençai.

J'ARRIVAI hier au soir ici, ma chère enfant, en six jours très-agréablement. Madame Fouquet, son beau-frère et son fils vinrent au-devant de moi; ils m'ont logée chez eux. J'ai dîné ici, et je pars demain pour Vichi. J'ai trouvé le mausolée admirable (2); le bon Abbé auroit été bien ravi de le voir. Les petites filles que voilà sont belles et aimables: vous les avez vues: elles se souviennent que vous faisiez de grands soupirs

(1) Jeanne-Françoise Frémiot, Baronne de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de la Visitation, qui vient d'être declarée *Bienheureuse* par un Bref de Benoît XIV, du 13 Novembre 1751.

(2) Le superbe tombeau que Marie-Félice des Ursins fit élever dans l'Église de la Visitation de Moulins pour son mari (*Henri, Duc de Montmorency*), décapité à Toulouse le 30 Octobre 1632, par Arrêt du Parlement de Toulouse.

dans cette Église; je pense que j'y avois quelque part, du moins sais-je bien qu'en ce tems, j'en faisois de bien douloureux de mon côté. Est-il vrai que Madame de Guénégaud vous disoit : Soupirez, Madame, soupirez, j'ai accoutumé Moulins aux soupirs qu'on apporte de Paris. Je vous admire d'avoir pensé à marier votre frère; vous avez pris la chose par un très-bon côté, et j'estime le négociateur. Je suivrai ce chemin quand je serai retournée à Paris : écrivez-en à d'Hacqueville. On juge très-justement du bien de mon fils par celui de ma fille : car ce seroit une chose digne de vous de faire ce mariage: j'y travaillerai de mon côté. Vous croyez donc ne pas avoir été assez affligée de ma maladie; eh, bon Dieu! qu'auriez-vous pu faire? Vous avez été plus en peine que je n'ai été en péril. Comme la fièvre que j'ai eue vingt-deux jours, étoit causée par la douleur, elle ne faisoit peur à personne. Pour mes rêveries, elles venoient de ce que je ne prenois que quatre bouillons par jour, et qu'il y a des gens qui rêvent toujours pendant la fièvre. Votre frère m'en a fait des farces à mourir de rire, il a retenu toutes mes extravagances, et vous en réjouira. Ayez donc l'esprit en repos, ma belle; vous n'avez été que trop inquiète et trop affligée de mon mal.

Il faut que M. de la Garde ait de bonnes

raisons pour se porter à l'extrémité de s'atteler avec quelqu'un : je le croyois libre, et sautant, et courant dans un pré : mais enfin, il faut venir au timon, et se mettre sous le joug comme les autres. J'ai le cœur serré de ma chère petite; la pauvre enfant, la voilà donc placée ? Elle a bien dissimulé sa petite douleur; je la plains, si vous l'aimez et si elle vous aime autant que nous nous aimions : mais vous avez un courage qui vous sert toujours dans les occasions : Dieu m'eût bien favorisée de m'en donner un pareil.

Madame de Montespan est à Bourbon, où M. de la Vallière avoit donné ordre qu'on vînt la haranguer de toutes les villes de son Gouvernement : elle ne l'a point voulu. Elle a fait douze lits à l'hôpital; elle a donné beaucoup d'argent; elle a enrichi les Capucins; elle souffre les visites avec civilité. M. Fouquet et sa nièce, qui buvoient à Bourbon, ont été la voir; elle causa une heure avec lui sur les chapitres les plus délicats. Madame Fouquet s'y rendit le lendemain ; Madame de Montespan la reçut très-honnêtement, et l'écouta avec douceur et avec une apparence de compassion admirable. Dieu fit dire à Madame Fouquet tout ce qui peut s'imaginer de mieux au monde, et sur l'instante prière de s'enfermer avec son mari, et sur l'espérance qu'elle avoit que la Providence donneroit à Madame de Montespan

dans les occasions, quelque souvenir et quelque pitié de ses malheurs. Enfin, sans rien demander de positif, elle lui fit voir les horreurs de son état, et la confiance qu'elle avoit en sa bonté, et mit à tout cela un air qui ne peut venir que de Dieu : ses paroles m'ont paru toutes choisies pour toucher un cœur, sans bassesse et sans importunité : je vous assure que le récit vous en auroit touchée. Le fils (3) de M. de Montespan est chez Madame Fouquet à la campagne, d'où elle est venue pour me voir. Il a dix ans; il est beau et spirituel : son père l'a laissé chez ces Dames (4), en venant à Paris. La bonne d'Escars se porte très-bien, et prend un soin extrême de ma santé. Contez-moi les sorcelleries de Madame de Rus. Adieu, ma très-aimable; je vous embrasse mille fois, et je vous aime comme il faudroit aimer son salut.

---

(3) Louis-Antoine de Pardaillan, depuis Duc d'Antin.
(4) Mesdames Fouquet.

LETTRE CCCXXIX.

A LA MÊME.

A Vichi, mardi 19 Mai 1676.

Je commence aujourd'hui à vous écrire : ma lettre partira quand elle pourra ; je veux causer avec vous. J'arrivai ici hier au soir : Madame de Brissac avec *le Chanoine* (1), Madame de Saint-Hérem et deux ou trois autres, vinrent me recevoir au bord de la jolie rivière d'Allier : je crois que si on y regardoit bien, on y trouveroit encore des bergers de l'Astrée. M. de Saint-Hérem, M. de la Fayette, l'Abbé Dorat, Planci et d'autres encore, suivoient dans un second carrosse, ou à cheval. Je fus reçue avec une grande joie. Madame de Brissac me mena souper chez elle ; je crois avoir déjà vu que *le Chanoine* en a jusque-là de la Duchesse ; vous voyez bien où je mets la main Je me suis reposée aujourd'hui, et demain je commencerai à boire. M. de Saint-Hérem est venu me prendre ce matin pour la messe, et pour dîner chez lui. Madame de Brissac

(1) Madame de Longueval, Chanoinesse.

y est venue, on a joué : pour moi, je ne saurois me fatiguer à mêler des cartes. Nous nous sommes promenés ce soir dans les plus beaux endroits du monde, et à sept heures, la poule mouillée vient manger son poulet, et causer un peu avec sa chère enfant : on vous en aime mieux, quand on en voit d'autres. J'ai bien pensé à cette dévotion que l'on avoit ébauchée avec M. de la Vergne; j'ai cru voir tantôt des restes de cette fabuleuse conversion; ce que vous m'en disiez l'autre jour, est à imprimer. Je suis fort aise de n'avoir point ici mon *bien bon*; il y eût fait un mauvais personnage; quand on ne boit pas, on s'ennuie; c'est une billebaude qui n'est pas agréable, et moins pour lui que pour un autre. On a mandé ici que Bouchain étoit pris aussi heureusement que Condé; et qu'encore que le Prince d'Orange eût fait mine d'en vouloir découdre, on est fort persuadé qu'il n'en fera rien : cela donne quelque repos. La bonne Saint-Géran m'a envoyé un compliment de la Palisse. J'ai prié qu'on ne me parlât plus du peu de chemin, qui y a d'ici à Lyon, cela me fait de la peine; et comme je ne veux point mettre ma vertu à l'épreuve la plus dangereuse où elle puisse être, je ne veux point recevoir cette pensée, quelque chose que mon cœur, malgré cette résolution, me fasse sentir. J'attends ici de vos

lettres avec bien de l'impatience; et pour vous écrire, ma chère enfant, c'est mon unique plaisir, quand je suis loin de vous; et si les médecins, dont je me moque extrêmement, me défendoient de vous écrire, je leur défendrois de manger et de respirer, pour voir comme ils se trouveroient de ce régime. Mandez-moi des nouvelles de ma petite, et si elle s'accoutume à son couvent; mandez moi bien des vôtres et de celles de M. de la Garde : dites-moi s'il ne reviendra point cet hiver à Paris. Je ne puis vous dissimuler que je serois sensiblement affligée, si, par ces malheurs et ces impossibilités qui peuvent arriver, j'étois privée de vous voir. Le mot de peste, que vous nommez dans votre lettre, me fait frémir : je la craindrois fort de Provence. Je prie Dieu, ma fille, qu'il détourne ce fléau d'un lieu où il vous a mise. Quelle douleur, que nous passions notre vie si loin l'une de l'autre, quand notre amitié nous en approche si tendrement.

Mercredi 20.

J'ai donc pris des eaux ce matin, ma très-chère; ah, qu'elles sont mauvaises! J'ai été prendre *le Chanoine*, qui ne loge point avec Madame de Brissac. On va à six heures à la fontaine : tout le monde s'y trouve, on boit et l'on fait une fort vilaine mine; car imaginez-vous

ginez-vous qu'elles sont bouillantes, et d'un goût de salpêtre fort désagréable. On tourne, on va, on vient, on se promène, on entend la messe, on rend ses eaux, on parle confidemment de la manière dont on les rend : il n'est question que de cela jusqu'à midi. Enfin, on dîne, après-dîner on va chez quelqu'un ; c'étoit aujourd'hui chez moi. Madame de Brissac a joué à l'hombre avec Saint-Hérem et Planci ; *le Chanoine* et moi, nous lisons l'Arioste ; elle a l'Italien dans la tête, elle me trouve bonne. Il est venu des Demoiselles du pays avec une flûte, qui ont dansé la bourrée dans la perfection. C'est ici où les Bohémiennes poussent leurs agrémens ; elles font des *dégognades*, où les Curés trouvent un peu à redire : mais enfin, à cinq heures on va se promener dans des pays délicieux ; à sept heures on soupe légèrement, on se couche à dix. Vous en savez présentement autant que moi. Je me suis assez bien trouvée de mes eaux, j'en ai bu douze verres; elles m'ont un peu purgée, c'est tout ce qu'on désire. Je prendrai la douche dans quelques jours. Je vous écrirai tous les soirs ; ce m'est une consolation, et ma lettre partira quand il plaira à un petit messager qui apporte les lettres, et qui veut partir un quart-d'heure après : la mienne sera toujours prête. L'Abbé Bayard vient d'arriver de sa jolie maison,

pour me voir : c'est le *Druide Adamas* de cette contrée.

Jeudi 21.

Notre petit messager crotté vient d'arriver; il ne m'a point apporté de vos lettres; j'en ai eu de M. de Coulanges, du bon d'Hacqueville, et de la Princesse (*de Tarente*) qui est à Bourbon. On lui a permis de faire sa cour seulement un quart-d'heure, elle avancera bien là ses affaires; elle m'y souhaite, et moi je me trouve bien ici. Mes eaux m'ont fait encore aujourd'hui beaucoup de bien; il n'y a que la douche que je crains. Madame de Brissac avoit aujourd'hui la colique; elle étoit au lit, belle, et coiffée à coiffer tout le monde: je voudrois que vous eussiez vu l'usage qu'elle faisoit de ses douleurs, et de ses yeux, et des cris, et des bras, et des mains qui traînoient sur sa couverture, et les situations, et la compassion qu'elle vouloit qu'on eût : chamarrée de tendresse et d'admiration, je regardois cette pièce, et je la trouvai si belle, que mon attention a dû paroître un saisissement, dont je crois qu'on me saura fort bon gré, et songez que c'étoit pour l'Abbé Bayard, Saint-Hérem, Monjeu et Planci, que la scène étoit ouverte. En vérité, vous êtes une vraie pitaude, quand je pense avec quelle simplicité vous êtes malade; le repos que vous donnez à vo-

tre joli visage; et enfin, quelle différence; cela me paroît plaisant. Au reste, je mange mon potage de la main gauche, c'est une nouveauté. On me mande toutes les prospérités de Bouchain, et que le Roi revient incessamment : il ne sera pas seul par les chemins. Vous me parliez l'autre jour de M. Courtin; il est parti pour l'Angleterre. Il me paroît qu'il n'est resté d'autre emploi à son camarade, que d'adorer la belle que vous savez, sans envieux et sans rivaux.

LETTRE CCCXXX.

A LA MÊME.

A Vichi, dimanche 24 Mai 1676.

Je suis ravie, en vérité, quand je reçois de vos lettres; elles sont si aimables, que je ne puis me résoudre à jouir toute seule du plaisir de les lire, mais ne craignez rien, je ne fais rien de ridicule; j'en fais voir une petite ligne à Bayard, une autre au *Chanoine*; ah, que ce seroit bien votre affaire que ce *Chanoine*! et en vérité on est charmé de votre manière d'écrire. Je ne fais voir que ce qui convient; et vous croyez bien que je me rends maîtresse de la lettre, pour qu'on

ne lise pas sur mon épaule ce que je ne veux pas qui soit vu. Je vous ai écrit plusieurs fois, et sur les chemins, et ici. Vous aurez vu tout ce que je fais, tout ce que je dis, tout ce que je pense, et même la conformité de nos pensées sur le mariage de M. de la Garde. J'admire *comme notre esprit est véritablement la dupe de notre cœur*, et les raisons que nous trouvons pour appuyer nos changemens. Celui de M. le Coadjuteur me paroît admirable; mais la manière dont vous le dites, l'est encore plus; quand vous lui demandez des nouvelles du lundi, vous paroissez bien persuadée de sa fragilité. Je suis fort aise qu'il ait conservé sa gaîté et son visage de jubilation. J'ai toujours envie de rire, quand vous me parlez du bon homme du Parc; je ne trouve rien de si plaisant, que de le voir, seul persuadé qu'il fait des miracles; je suis bien de votre avis, que le plus grand de tous seroit de vous persuader. Je suis fort aise que ma petite soit gaie et contente; c'étoit la tristesse de son petit cœur qui me faisoit de la peine. Il est vrai que le voyage d'ici à Grignan n'est rien; j'en détourne ma pensée avec soin, parce qu'elle me fait mal : mais vous ne me ferez pas croire, ma belle, que celui de Grignan à Lyon soit peu considérable; il est tout des plus rudes, et je serois très-fâchée que vous le fissiez pour retourner sur vos pas : je ne change

point d'avis là-dessus. Si vous étiez de ces personnes qu'on enlève et qu'on dérange, et qui se laissent entraîner, j'aurois espéré de vous emmener avec moi; mais vous êtes d'un caractère dont on ne peut se promettre de pareilles complaisances. Je connois vos tons et vos résolutions; et cela étant ainsi, j'aime bien mieux que vous gardiez toute votre amitié et tout votre argent, pour venir cet hiver me donner la joie et la consolation de vous embrasser. Il est cependant vrai que si je tombois malade ici, ce que je ne crois point du tout, je vous prierois assurément d'y venir en diligence : mais je me porte fort bien, je bois tous les matins; je suis un peu comme Nouveau, qui demandoit, *Ai-je bien du plaisir?* Je demande aussi : *Rends-je bien mes eaux? La quantité, la qualité, tout va-t-il bien?* On m'assure que ce sont des merveilles, et je le crois, et même je le sens; car à mes mains et à mes genoux près qui ne sont point guéris, parce que je n'ai encore pris, ni le bain, ni la douche, je me porte tout aussi-bien que j'aie jamais fait. La beauté des promenades est au-dessus de ce que je puis vous en dire; cela seul me redonneroit la santé. On est tout le jour ensemble. Madame de Brissac et *le Chanoine* dînent ici fort familièrement : comme on ne mange que des viandes simples, on ne fait nulle façon de donner à manger. Vous au-

rez vu par ce que je vous mandai avant-hier, combien je suis prête à aimer quelqu'un plus que vous. Après la pièce admirable de la colique, on nous a donné d'une convalescence pleine de langueur, qui est en vérité fort bien accommodée au théâtre : il faudroit des volumes pour dire tout ce que je découvre dans ce chef-d'œuvre des cieux. Je passe légèrement sur bien des choses, pour ne point trop écrire. Vous me parlez fort plaisamment de ce Saint qui vous est tombé à Aix, et qu'on épouille à tout moment ; il faudroit avoir à point nommé son reliquaire ; ces poux que vous appellez *des reliques vivantes*, m'ont choquée ; car comme on m'a toujours appellée de ce nom à Sainte-Marie (1), je me suis vue en même tems comme votre M. Ribon. On m'accable ici de présens ; c'est la mode du pays, où, d'ailleurs, la vie ne coûte rien du tout : enfin, trois sous deux poulets, et tout à proportion. Il y a trois hommes qui ne sont occupés que de me rendre service, Bayard, Saint-Hérem et la Fayette ; comme je vous fais souvent payer pour moi, n'oubliez pas de m'écrire quelque

(1) Madame de Sévigné étoit appellée *une relique vivante*, à Sainte-Marie, à cause de Madame de Chantal sa grand'mère, qui étoit dès-lors regardée comme une Sainte par les filles de la Visitation qu'elle avoit fondées.

mot qui les regarde. Adieu, mon ange, aimez-moi bien toujours; je vous assure que vous n'aimez pas une ingrate.

LETTRE CCCXXXI.

A LA MÊME.

A Vichi, mardi 26 Maï 1676.

Je dois encore recevoir quelques-unes de vos lettres de Paris; elle seront toutes les bien venues, ma très-chère. Vous avez une idée de ma santé, qui n'est pas juste; ne savez-vous pas que j'ai conservé mes belles jambes? ainsi je marche fort bien. J'ai mal aux mains, aux genoux, aux épaules; on m'assure que la douche me guérira : j'ai très-bon visage, je dors et je mange bien; j'ai même si peu d'humeurs, que je ne prendrai des eaux que quinze jours, crainte de trop m'échauffer. Je commencerai demain la douche, et vous manderai sans cesse de mes nouvelles; ne me grondez point de vous écrire; c'est mon unique plaisir, et je prends mon tems d'une manière qui ne peut me nuire. Ne me retranchez rien de tout ce qui vous regarde; vous me dites des choses si tendres, si bonnes, si vraies, que je ne puis y ré-

pondre que par ce que je sens. Je ne me repens point de ne vous avoir point laissé venir ici; mon cœur en souffre; mais quand je pense à cette peine, pour n'être que huit ou dix jours avec moi, je trouve que je vous aime mieux cet hiver. Je suis si attachée à vous, que je sens plus que les autres la peine de la séparation; ainsi, ma très-chère, je me suis gouvernée selon mes foiblesses, et n'ai pas écouté l'envie et la joie que j'aurois eues de vous avoir. Je ne crois pas être ici dans dix jours. La Duchesse s'en va plutôt et le joli *Chanoine* : elle s'en va chez Bayard, parce que je dois y aller, il s'en passeroit fort bien; il y aura une petite troupe d'*infelici amanti*. Ma fille, vous perdez trop, c'est cela que vous devriez regretter; il faudroit voir comme on tire sur tout sans distinction et sans choix. Je vis l'autre jour, de mes propres yeux, flamber un pauvre Célestin : jugez comme cela paroît à moi, qui suis accoutumée à vous. Il y a des femmes ici fort jolies : elles dansèrent hier des bourrées du pays, qui sont, en vérité, les plus plaisantes du monde : il y a beaucoup de mouvement, et les *dégognades* n'y sont point épargnées; mais si on avoit à Versailles de ces sortes de danseuses en mascarades, on en seroit ravi par la nouveauté; car cela passe encore les Bohémiennes. Il y avoit un grand garçon déguisé en femme;

qui me divertit fort; sa jupe étoit toujours en l'air, et l'on voyoit dessous de fort belles jambes.

Je me suis fait valoir ici des nouvelles du combat naval. Comme nous pleurâmes le Chevalier Tambonneau, quand il fut tué l'autre fois, je m'en tiens quitte. Adieu, mon enfant, reposez-vous bien dans votre beau château; c'est là où j'aimerois bien à être cet été; mais ne m'en parlez point, je n'ai jamais cru avoir de la vertu que dans cette occasion.

LETTRE CCCXXXII.

A LA MÊME.

A Vichi, jeudi 28 Mai 1676.

Je reçois deux de vos lettres: l'une me vient du côté de Paris, et l'autre de Lyon. Vous êtes privée d'un grand plaisir, de ne jamais faire de pareilles lectures: je ne sais où vous prenez tout ce que vous dites; mais cela est d'un agrément et d'une justesse à quoi l'on ne s'accoutume point. Vous avez raison de croire que j'écris sans effort, et que mes mains se portent mieux: elles ne se ferment point encore, et le dedans des mains est fort

enflé, et les doigts aussi. Cela me fait trembler, et me donne la plus mauvaise grace du monde dans l'air des bras et des mains : une circonstance qui me console un peu, c'est que je tiens ma plume sans peine. J'ai commencé aujourd'hui la douche ; c'est une assez bonne répétition du purgatoire. On est toute nue dans un petit lieu souterrain, où l'on trouve un tuyau de cette eau chaude, qu'une femme vous fait aller où vous voulez. Cet état où l'on conserve à peine une feuille de figuier pour tout habillement, est une chose assez humiliante. J'avois voulu mes deux femmes-de-chambre, pour voir encore quelqu'un de connoissance. Derrière un rideau se met quelqu'un qui vous soutient le courage pendant une demi-heure ; c'étoit pour moi un médecin de Gannet, que Madame de Noailles a mené à toutes ses eaux, qu'elle aime fort, qui est un fort honnête garçon, point charlatan ni préoccupé de rien, qu'elle m'a envoyé par pure et bonne amitié. Je le retiens, m'en dût-il coûter mon bonnet ; ceux d'ici me sont insupportables, et cet homme m'amuse. Il ne ressemble point à un vilain médecin ; il ne ressemble point aussi à celui de Chelles (1), il a de l'esprit, de l'honnêteté ; il connoît le monde ; enfin,

---

(1) Voyez ci-dessus la Lettre du 6 Mai, *page* 2.

j'en suis contente. Il me parloit donc pendant que j'étois au supplice : représentez-vous un jet d'eau bouillante contre quelqu'une de vos pauvres parties. On met d'abord l'alarme partout pour mettre en mouvement tous les esprits ; et puis on s'attache aux jointures qui ont été affligées : mais quand on vient à la nuque du cou, c'est une sorte de feu et de surprise qui ne peut se comprendre ; c'est là cependant le nœud de l'affaire. Il faut tout souffrir, et l'on souffre tout, et l'on n'est point brûlée, et on se met ensuite dans un lit chaud, où l'on sue abondamment, et voilà ce qui guérit. Mon médecin m'est alors encore fort bon ; car au lieu de m'abandonner à deux heures d'un ennui qui ne peut se séparer de la sueur, je le fais lire, et cela me divertit. Enfin, je ferai cette vie sept ou huit jours, pendant lesquels je croyois boire ; mais on ne veut pas, ce seroit trop de choses ; de sorte que c'est une petite allonge à mon voyage. C'est principalement pour finir cet adieu, et faire une dernière lessive, que l'on m'a envoyée ici, et je trouve qu'il y a de la raison : c'est comme si je renouvellois un bail de vie et de santé ; et si je puis vous revoir et vous embrasser encore dans la tendresse et la joie de mon cœur, vous pourrez peut-être encore m'appeler votre *bellissima madre*, et je ne renoncerai pas à la qualité de *mère-beauté*, dont M. de Cou-

langes m'a honorée. Enfin, ma chère enfant, il dépendra de vous de me ressusciter de cette manière. J'ai senti douloureusement le 24 de ce mois (2); je l'ai marqué par un souvenir trop tendre; ces jours-là ne s'oublient pas facilement; mais il y auroit bien de la cruauté à ne vouloir plus me voir, et à me refuser la satisfaction d'être avec vous pour m'épargner le déplaisir d'un adieu. Je vous conjure, ma fille, de raisonner d'une autre manière, et de trouver bon que d'Hacqueville et moi nous ménagions si bien le tems de votre congé, que vous puissiez être à Grignan assez long-tems, et en avoir encore pour revenir. Quelle obligation ne vous aurai-je point si vous songez à me redonner dans l'été qui vient ce que vous m'avez refusé dans celui-ci? Il est vrai que de vous voir pour quinze jours m'a paru une peine, et pour vous, et pour moi; et j'ai trouvé plus raisonnable de vous laisser garder toutes vos forces pour cet hiver, puisqu'il est certain que la dépense de Provence étant supprimée, vous n'en faites pas plus à Paris: mais je n'ai quitté en nulle manière du monde

(2) Madame de Sévigné se rappeloit ici le 24 du mois de Mai de l'année 1675, qui fut le jour où elle se sépara de Madame de Grignan à Fontainebleau. *Voyez T. II, page 420.*

l'espérance de vous voir ; car je vous avoue que je la sens nécessaire à la conservation de ma santé et de ma vie. Parlez-moi du *Pichon*, est-il encore timide ? N'avez-vous point compris ce que je vous ai mandé là-dessus ? Le mien n'étoit point à Bouchain ; il a été spectateur des deux armées rangées si long-tems en bataille. Voilà la seconde fois qu'il n'y manque rien que la petite circonstance de se battre : mais comme deux procédés valent un combat, je crois que deux fois à la portée du mousquet valent une bataille. Quoi qu'il en soit, l'espérance de revoir le pauvre Baron gai et gaillard, m'a bien épargné de la tristesse. C'est un grand bonheur que le Prince d'Orange n'ait point été touché du plaisir et de l'honneur d'être vaincu par un Héros comme le nôtre (3). On vous aura mandé comme nos guerriers, amis et ennemis, se sont vus galamment *nel uno*, *nel altro campo*, et se sont fait des présens. On me mande que le Maréchal de Rochefort est très-bien mort à Nanci, sans être tué que de la fièvre double tierce. N'est-il pas vrai que les petits ramonneurs sont jolis (4) ?

(3) Louis XIV étoit alors à la tête de son armée, et l'on prétend que ce fut la faute de ses Généraux et de son Ministre s'il ne combattit pas le Prince d'Orange.

(4) Il s'agissoit d'un papier d'éventail que Madame de Sévigné avoit envoyé à Madame de Grignan par le Chevalier de Buous.

On étoit bien las des Amours. Si vous avez encore Mesdames de Buous, je vous prie de leur faire mes complimens, et sur-tout à la mère; les mères se doivent cette préférence. Madame de Brissac s'en va bientôt; elle me fit l'autre jour de grandes plaintes de votre froideur pour elle. Nous demeurerons ici, la bonne d'Escars et moi, pour achever nos remèdes. Dites-lui toujours quelque chose; vous ne sauriez comprendre les soins qu'elle a de moi. Je ne vous ai point dit combien vous êtes célébrée ici, et par le bon Saint-Hérem, et par Bayard, et par les Brissac et Longueval. D'Hacqueville me mande toujours des nouvelles de la santé de Mademoiselle de Méri; on auroit peur si elle avoit la fièvre, mais j'espère qu'elle s'en tirera, comme elle a fait tant d'autres fois. On me fait prendre tous les jours de l'eau de poulet; il n'y a rien de plus simple ni de plus rafraîchissant : je voudrois que vous en prissiez pour vous empêcher de brûler à Grignan. Vous me dites de plaisantes choses sur le beau médecin de Chelles. Le conte des deux grands coups d'épée pour affoiblir son homme est fort bien appliqué. Je suis toujours en peine de la santé de notre Cardinal; il s'est épuisé à lire : hé, mon Dieu! n'avoit-il pas tout lu? Je suis ravie, ma fille, quand vous parlez avec confiance de l'amitié que j'ai pour vous; je vous assure

que vous ne sauriez trop croire combien vous faites toute la joie, tout le plaisir et toute la tristesse de ma vie.

LETTRE CCCXXXIII.

A LA MÊME.

A Vichi, lundi au soir premire Juin 1676.

Allez-vous promener, Madame la Comtesse, de venir me proposer de ne point vous écrire; apprenez que c'est ma joie, et le plus grand plaisir que j'aie ici. Voilà un plaisant régime que vous me proposez; laissez-moi conduire cette envie en toute liberté, puisque je suis si contrainte sur les autres choses que je voudrois faire pour vous. Je prends mon tems; et la manière dont vous vous intéressez à ma santé m'empêche bien de vouloir y faire la moindre altération. Vos réflexions sur les sacrifices que l'on fait à la raison, sont fort justes dans l'état où nous sommes: il est bien vrai que le seul amour de Dieu peut nous rendre heureux en ce monde et en l'autre; il y a très-long-tems qu'on le dit: mais vous y avez donné un tour qui m'a frappé. C'est un beau sujet de méditation que la mort du Maréchal de

Rochefort ; un ambitieux dont l'ambition est satisfaite, mourir à quarante ans ! c'est quelque chose de bien déplorable. Il a prié, en mourant, la Comtesse de Guiche de venir reprendre sa femme à Nanci, et lui laisse le soin de la consoler. Je trouve qu'elle perd par tant de côtés, que je ne crois pas que ce soit une chose aisée. Voilà une lettre de Madame de la Fayette, qui vous divertira. Madame de Brissac étoit venue ici pour une certaine colique ; elle ne s'en est pas bien trouvée : elle est partie aujourd'hui de chez Bayard, après y avoir brillé, et dansé, et fricassé chair et poisson. Le *Chanoine* m'a écrit ; il me semble que j'avois échauffé sa froideur par la mienne ; je la connois ; et le moyen de lui plaire, c'est de ne lui rien demander. Madame de Brissac et elle forment le plus bel assortiment de feu et d'eau que j'aie jamais vu. Je voudrois voir cette Duchesse faire main basse dans votre place des Prêcheurs (1) sans aucune considération de qualité ni d'âge : cela passe tout ce que l'on peut croire. Vous êtes une plaisante idole ; sachez qu'elle trouveroit fort bien à vivre où vous mourriez de faim. Mais parlons de la charmante douche ; je vous en ai fait la description ; j'en suis à la quatrième ; j'irai jusqu'à huit. Mes sueurs

(1) Place publique à Aix.

sont si extrêmes, que je perce mes matelas; je pense que c'est toute l'eau que j'ai bue depuis que je suis au monde. Quand on entre dans ce lit, il est vrai qu'on n'en peut plus, la tête et tout le corps sont en mouvement, tous les esprits en campagne, des battemens par-tout. Je suis une heure sans ouvrir la bouche, pendant laquelle la sueur commence, et continue deux heures durant; et de peur de m'impatienter, je fais lire mon médecin, qui me plaît; il vous plairoit aussi. Je lui mets dans la tête d'apprendre la philosophie de votre père Descartes; je ramasse des mots que je vous ai ouï dire. Il sait vivre; il n'est point charlatan; il traite la médecine en galant homme; enfin, il m'amuse. Je vais être seule, et j'en suis fort aise: pourvu qu'on ne m'ôte pas le pays charmant, la rivière d'Allier, mille petits bois, des ruisseaux, des prairies, des moutons, des chèvres, des paysannes qui dansent la bourrée dans les champs, je consens de dire adieu à tout le reste; le pays seul me guériroit. Les sueurs qui affoiblissent tout le monde me donnent de la force, et me font voir que ma foiblesse venoit des superfluités que j'avois encore dans le corps. Mes genoux se portent bien mieux; mes mains ne veulent pas encore, mais elles le voudront avec le tems. Je boirai encore huit jours du jour de la Fête-Dieu, et puis je penserai avec

douleur à m'éloigner de vous. Il est vrai que ce m'eût été une joie bien sensible de vous avoir ici uniquement à moi; vous y avez mis une clause de retourner chacun chez soi, qui m'a fait transir : n'en parlons plus, ma chère enfant, voilà qui est fait. Songez a faire vos efforts pour venir me voir cet hiver : en vérité, je crois que vous devez en avoir quelque envie, et que M. de Grignan doit souhaiter que vous me donniez cette satisfaction. J'ai à vous dire que vous faites tort à ces eaux de les croire noires; pour noires, non; pour chaudes, oui. Les Provençaux s'accommoderoient mal de cette boisson : mais qu'on mette une herbe ou une fleur dans cette eau, elle en sort aussi faîche que lorsqu'on la cueille; et au lieu de griller et de rendre la peau rude, cette eau la rend douce et unie : raisonnez là-dessus. Adieu, ma trop aimable; s'il faut pour profiter des eaux ne guère aimer sa fille, j'y renonce.

LETTRE CCCXXXIV.

A LA MÊME.

A Vichi, jeudi 4 Juin 1676.

J'ai enfin achevé aujourd'hui ma douche et ma suerie, je crois qu'en huit jours il est sorti de mon pauvre corps plus de vingt pintes d'eau. Je suis persuadée que rien ne pouvoit me faire plus de bien; et je me crois à couvert des rhumatismes pour le reste de ma vie. La douche et la sueur sont assurément des états pénibles; mais il y a une certaine demi-heure où l'on se trouve à sec et fraîchement, et où l'on boit de l'eau de poulet fraîche; je ne mets point ce tems au rang des plaisirs innocens; c'est un endroit délicieux. Mon médecin m'empêchoit de mourir d'ennui; je me divertissois à lui parler de vous, il en est digne. Il s'en est allé aujourd'hui; il reviendra, car il aime la bonne compagnie; et depuis Madame de Noailles, il ne s'étoit pas trouvé à telle fête. Je m'en vais prendre demain une légère médecine, et puis boire huit jours, et puis c'est fait. Mes genoux sont comme guéris; mes mains ne se ferment pas encore; mais pour cette lessive que l'on vouloit faire de moi une

bonne fois, elle sera dans sa perfection. Nous avons ici une Madame la Baroir qui bredouille d'une apoplexie, elle fait pitié : mais quand on la voit laide, point jeune, habillée du bel air, avec de petits bonnets à double carillon, et qu'on songe de plus qu'après vingt-deux ans de veuvage, elle s'est amourachée de M. de la Baroir qui en aimoit une autre à la vue du public, à qui elle a donné tout son bien, et qui n'a jamais couché qu'un quart-d'heure avec elle, pour fixer les donations, et qui l'a chassée de chez lui outrageusement ; voici une grande période : mais quand on songe à tout cela, on a extrêmement envie de lui cracher au nez.

On dit que Madame de Péquigny (1) vient aussi; c'est *la Sybille Cumée.* Elle cherche à se guérir de soixante-seize ans, dont elle est fort incommodée; ceci devient les petites-Maisons. Je mis hier moi-même une rose dans la fontaine bouillante, elle y fut longtems saucée et ressaucée, je l'en tirai comme de dessus la tige : j'en mis une autre dans une poélonnée d'eau chaude, elle y fut en bouillie en un moment. Cette expérience, dont j'avois ouï parler, me fit plaisir. Il est certain que ces eaux-ci sont miraculeuses.

---

(1) Claire-Charlotte d'Ailly, mère de Charles d'Albert, Duc de Chaulnes.

Je veux vous envoyer par un petit Prêtre qui s'en va à Aix, un livre que tout le monde a lu, et qui m'a divertie, c'est l'*Histoire des Visirs;* vous y verrez les guerres de Hongrie et de Candie, et vous y verrez en la personne du Grand-Visir (2), que vous avez tant entendu louer, et qui règne encore présentement, un homme si parfait, que je ne vois aucun Chrétien qui le surpasse. Dieu bénisse la chrétienté. Vous y verrez aussi des détails de la valeur du Roi de Pologne (3), qu'on ne sait point, et qui sont dignes d'admiration. J'attends de vos lettres présentement avec impatience, et je cause en attendant. Ne craignez jamais que j'en puisse être incommodée : il n'y a nul danger d'écrire le soir.

Voilà votre lettre du 31 Mai, ma très-chère et parfaitement aimable. Il y a des endroits qui me font rire aux larmes : celui où vous ne pouvez pas trouver un mot pour Madame de la Fayette, est admirable. Je trouve que vous avez tant de raison, que je ne comprends pas par quelle fantaisie je vous demandois cette inutilité. Je crois que c'étoit dans le transport de la reconnoissance de ce bon vin qui sent le fût : vous étiez tou-

(2) Achmet Coprogli, Pacha, mort en Décembre 1676.
(3) Jean Sobieski.

jours sur vos pieds, pour lui dire, *supposé*, et un autre mot encore que je ne trouve plus. Pour notre *Pichon*, je suis transportée de joie que sa taille puisse être un jour *à la Grignan*. Vous me le représentez fort joli, fort aimable; cette timidité vous faisoit peur mal à propos. Vous vous divertissez de son éducation, et c'est un bonheur pour toute sa vie : vous prenez le chemin d'en faire un fort honnête homme. Vous voyez comme vous avez bien fait de lui donner des chausses ; ils sont filles tant qu'ils ont une robe.

Vous ne comprenez point mes mains, ma chère enfant ; j'en fais présentement une partie de ce que je veux ; mais je ne puis les fermer qu'autant qu'il faut pour tenir une plume ; le dedans ne fait aucun semblant de vouloir se désenfler. Que dites vous des restes agréables d'un rhumatisme ? M. le Cardinal (*de Retz*) me mandoit l'autre jour que les médecins avoient nommé son mal de tête un rhumatisme de membranes ; quel diantre de nom ! à ce mot de rhumatisme, je pensai pleurer. Je vous trouve fort bien pour cet été dans votre château. Monsieur de la Garde doit être compté pour beaucoup ; je pense que vous en faites bien votre profit. Je crois avoir sagement fait de vous avoir épargné la fatigue du voyage de Vichi, et à moi la douleur de vous voir, pour vous dire adieu presque en même-tems. Mais

J'espère bien aller une autre année à Grignan ; c'est un de mes envies de me retrouver dans ce château avec tous les Grignans du monde ; il n'y en a jamais trop. J'ai un souvenir tendre du séjour que j'y ai fait, et cela promet un second voyage, dès que je le pourrai. J'ai ri, en vérité, quoique malgré moi, de la nouvelle du combat naval que notre bon d'Hacqueville vous a mandée ; il faut avouer que cela est plaisant ; et le soin qu'il prenoit aussi de m'apprendre des nouvelles de Rennes, quand j'étois aux Rochers ; mais vous cherchez qui en rira avec vous ; vous savez bien le vœu que j'ai fait, depuis qu'il m'envoya une certaine lettre de Davonneau, qui me redonna la vie.

Que dites-vous du Maréchal de Lorges ? le voilà Capitaine des Gardes-du-Corps : ces deux frères deviennent jumeaux (4). Mademoiselle de Frémont est, en vérité, bien mariée, et M. de Lorges aussi. Je m'en réjouis pour le Chevalier (*de Grignan*) ; plus son ami s'avancera, plus il sera en état de le servir. Madame de Coulanges me mande qu'on lui écrit que Madame de Brissac est guérie, et qu'elle ne rend point les eaux de Vichi : voilà bien notre petite amie. Vous la

(4) Le Maréchal de Duras et le Maréchal de Lorges étoient tous deux Capitaines des Gardes-du-Corps en même tems.

trouverez fort au-dessus des servitudes où vous l'avez vue autrefois : elle n'aime plus qu'autant qu'on l'aime ; et cette mesure est bonne, sur-tout avec les Dames de la Cour. Vous avez fait transir le bon Abbé de lui parler de ne pas reprendre à Paris votre petit appartement ; hélas, ma fille! je ne le conserve et ne l'aime que dans cette vue ; au nom de Dieu, ne me parlez point d'être hors de chez moi. J'adore le bon Abbé de tout ce qu'il me mande là-dessus, et de l'envie qu'il a de me voir recevoir une si chère et si aimable compagnie. Adieu, je vous embrasse mille fois avec une tendresse qui doit vous plaire puisque vous m'aimez. Faites bien des amitiés à M. de la Garde et à M. de Grignan, et mes complimens des noces au premier. Baisez les *pichons* pour moi ; j'aime la gaillardisse de Pauline : et le *petit petit* (5) veut-il vivre absolument contre l'avis d'Hypocrate et de Galien ? Il me semble que ce doit être un homme tout extraordinaire. L'inhumanité que vous donnez à vos enfans est la chose la plus commode du monde : voilà, Dieu merci, la petite (6) qui ne songe

---

(5) L'enfant dont Madame de Grignan étoit accouchée dans le huitième mois. *Voyez* ; *Tome III*, *la Lettre du* 23 *Février* 1676.

(6) Marie-Blanche, dont il est parlé dans la Lettre du 6 Mai ci-dessus, *page* 1.

plus

plus ni à père, ni à mère; ah, ma belle! elle n'a pas pris cette heureuse qualité chez vous; vous m'aimez trop, et je vous trouve trop occupée de moi et de ma santé; vous n'en avez que trop souffert.

LETTRE CCCXXXV.

A LA MÊME.

A Vichi, lundi 8 Juin 1676.

Ne doutez pas, ma fille, que je ne sois touchée très-sensiblement de préférer quelque chose à vous qui m'êtes si chère : toute ma consolation, c'est que vous ne pouvez ignorer mes sentimens, et que vous verrez dans ma conduite un beau sujet de réfléchir, comme vous faisiez l'autre jour, touchant la préférence du devoir sur l'inclination. Mais je vous conjure, et M. de Grignan, de vouloir bien me consoler cet hiver de cette violence qui coûte si cher à mon cœur. Voilà donc ce qui s'appele la vertu et la reconnoissance: je ne m'étonne pas si l'on trouve si peu de presse dans l'exercice de ces belles vertus. Je n'ose, en vérité, appuyer sur ces pensées; elles troublent entrièrement la tranquillité qu'on ordonne en ce pays. Je vous conjure

encore de vous tenir pour toute rangée chez moi, comme vous y étiez, et de croire que voilà précisément la chose que je souhaite le plus. Vous êtes en peine de ma douche, ma très-chère; je l'ai prise huit matins, comme je vous l'ai mandé; elle m'a fait suer abondamment; c'est tout ce qu'on demande, et bi n loin de m'en trouver plus foible, je m'en trouve plus forte. Il est vrai que vous m'auriez été d'une grande consolation : je doute cependant que j'eusse voulu vous souffrir dans cette fumée : pour ma sueur, elle vous auroit fait un peu de pitié : mais enfin, je suis le prodige de Vichi pour avoir soutenu la douche courageusement. Mes jarrets en sont guéris; si je fermois mes mains, il n'y paroîtroit plus. Pour les eaux, j'en prendrai jusqu'à samedi; c'est mon seizième jour; elles me purgent et me font beaucoup de bien. Tout mon déplaisir, c'est que vous ne voyiez point danser les bourrées de ce pays; c'est la plus surprenante chose du monde; des paysans, des paysannes, une oreille aussi juste que vous, une légèreté, une disposition; enfin, j'en suis folle. Je donne tous les soirs un violon avec un tambour de basque, à très-petits frais; et dans ces prés et ces jolis bocages, c'est une joie que de voir danser les restes des bergers et des bergères du Lignon (1). Il m'est impossible de ne pas vous

(1) Petite rivière, mais fameuse par le Roman de l'*Astrée*.

souhaiter, toute sage que vous êtes, à ces sortes de folies. Nous avons *Sybille Cumée* (2) toute parée, toute habillée en jeune personne; elle croit guérir, elle me fait pitié. Je crois que ce seroit une chose possible si c'étoit ici la fontaine de Jouvence. Ce que vous dites sur la liberté que prend la mort d'interrompre la fortune, est incomparable : c'est ce qui doit consoler de ne pas être au nombre de ses favoris; nous en trouverons la mort moins amère. Vous me demandez si je suis dévote; hélas! non, dont je suis très-fâchée; mais il me semble que je me détache en quelque sorte de ce qui s'appelle le monde. La vieillesse et un peu de maladie donnent le tems de faire de grandes réflexions; mais ce que je retranche sur le public, il me semble que je vous le redonne : ainsi, je n'avance guère dans le pays du détachement; et vous savez que le droit du jeu seroit de commencer par effacer un peu ce qui tient le plus au cœur. Madame de Montespan partit jeudi de Moulins dans un bateau peint et doré, meublé de damas rouge, que lui avoit fait préparer M. l'Intendant (3), avec mille chiffres, mille banderoles de France et de Navarre : jamais il n'y eut rien de plus galant; cette

(2) Madame de Péquigny. *Voyez ci-dessus page 44.*
(3) M. Morant.

dépense va à plus de mille écus ; mais il en fut payé tout comptant par la lettre que la belle écrivit au Roi ; elle n'y parloit, à ce qu'elle lui dit, que de cette magnificence. Elle ne voulut point se montrer aux femmes ; mais les hommes la virent à l'ombre de M. l'Intendant. Elle s'est embarquée sur l'Allier, pour trouver la Loire à Nevers, qui doit la mener à Tours, et puis à Fontevrauld (4), où elle attendra le retour du Roi, qui est différé par le plaisir qu'il prend au métier de la guerre. Je ne sais si on aime cette préférence. Je me consolerai facilement de Ruyter (5), par la facilité qu'il me paroît que cet évènement donne à votre voyage. N'est-il pas vrai, mon cher Comte ? vous me priez de vous aimer tous deux, hé ! que fais-je autre chose ? Soyez-en donc bien persuadés. Je vous ai mandé ce que dit notre petit Coulanges de la guérison de la Duchesse (*de Brissac*), qui consiste à ne point rendre les eaux

(4) Fontevrauld n'est qu'à une lieue de la Loire.

(5) Ruyter, Lieutenant-Amiral-Général des Provinces-Unies, fut blessé d'un coup de canon le 22 Mai 1676, dans un combat naval qu'il donnoit aux François près de la Ville d'Agouste en Sicile, et mourut peu de jours après à Syracuse ; son corps fut porté à Amsterdam, où les États lui firent dresser un mausolée. C'étoit un des plus grands hommes de mer de son siècle.

de Vichi : cela est plaisant. Vous avez vu comme je suis instruite de *Guenani* (6) dans le tems que vous m'en parlez. Je viens de prendre et de rendre mes eaux à moitié : il est mardi, à dix heures du matin. Comme je suis bien assurée que, pour vous plaire, il faut que je quitte ma plume, je finis en vous embrassant de toute ma tendresse.

---

(6) Fille naturelle de Henri-Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, et de Françoise de Montalais, veuve de Jean de Beuil, Comte de Maran. Elle fut légitimée en Juin 1692, et le 5 Mars 1696, elle épousa Armand de l'Espars de Madaillan, Marquis de Lassai, dont elle fut la troisième femme. Son nom de *Guenani* est l'anagramme d'*Anguien*.

LETTRE CCCXXXVI.

A LA MÊME.

A Vichi, jeudi au soir 11 Juin 1676.

Vous seriez la bien venue, ma fille, de venir me dire qu'à cinq heures du soir je ne dois pas vous écrire; c'est ma seule joie, c'est ce qui m'empêche de dormir. Si j'avois envie de faire un doux sommeil, je n'aurois qu'à prendre des cartes, rien ne m'endort plus sûrement. Si je veux être éveillée, comme on l'ordonne, je n'ai qu'à penser à vous, à vous écrire, à causer avec vous des nouvelles de Vichi : voilà le moyen de m'ôter toute sorte d'assoupissement. J'ai trouvé ce matin à la fontaine un bon Capucin; il m'a humblement saluée; j'ai fait aussi la révérence de mon côté, car j'honore la livrée qu'il porte. Il a commencé par me parler de la Provence, de vous, de M. de Roquesante, de m'avoir vue à Aix, de la douleur que vous aviez eue de ma maladie. Je voudrois que vous eussiez vu ce que m'est dévenu ce bon Père dès le moment qu'il m'a paru si bien instruit: je crois que vous ne l'avez jamais ni vu, ni remarqué; mais c'est assez de vous savoir nommer. Le médecin que je tiens ici

pour causer avec moi ne pouvoit se lasser de voir comme naturellement je m'étois attachée à ce Père. Je l'ai assuré que s'il alloit en Provence, et qu'il vous fît dire qu'il a toujours été avec moi à Vichi, il seroit pour le moins aussi bien reçu. Il m'a paru qu'il mouroit d'envie de partir pour aller vous dire des nouvelles de ma santé : hors mes mains elle est parfaite ; et je suis assurée que vous auriez quelque joie de me voir et de m'embrasser dans l'état où je suis, sur-tout après avoir su dans quel état j'étois auparavant. Nous verrons si vous continuerez à vous passer de ceux que vous aimez ; ou si vous voudrez bien leur donner la joie de vous voir : c'est où d'Hacqueville et moi nous vous attendons. La bonne Péquigny est survenue à la fontaine ; c'est une machine étrange, elle veut faire tout comme moi, afin de se porter comme moi. Les Médecins d'ici lui disent que oui, et le mien se moque d'eux. Elle a pourtant bien de l'esprit avec ses folies et ses foiblesses ; elle a dit cinq ou six choses très-plaisantes. C'est la seule personne que j'aie vue, qui exerce sans contrainte la vertu de la libéralité : elle a deux mille cinq cents louis qu'elle a résolu de laisser dans le pays ; elle donne, elle jette, elle habille, elle nourrit les pauvres : si on lui demande une pistole, elle en donne deux ; je n'avois fait qu'imaginer ce que je vois en elle. Il est vrai

qu'elle a vingt-cinq mille écus de rente, et qu'à Paris elle n'en dépense pas dix mille. Voilà ce qui fonde sa magnificence. Pour moi, je trouve qu'elle doit être louée d'avoir la volonté avec le pouvoir; car ces deux choses sont quasi toujours séparées

La bonne d'Escars m'a fait souvenir de ce que j'avois dit à la Duchesse (*de Brissac*) le jour de l'embrâsement du Célestin ; elle en rit beaucoup ; et comme vous vous attendez toujours à quelque sincérité de moi dans ces occasions, la voici. Je lui dis : « Vraiment, » Madame, vous avez tiré de bien près ce » bon Père ; vous aviez peur de le manquer ». Elle fit semblant de ne pas m'entendre, et je lui dis comme j'avois vu brûler le Célestin : elle le savoit bien, et ne se corrigea pas pour cela du plaisir de faire des meurtres.

Vendredi à midi.

Je viens de la fontaine, c'est-à-dire, à neuf heures, et j'ai rendu mes eaux : ainsi, ma très aimable belle, ne soyez point fâchée que je fasse une légère réponse à votre lettre ; au nom de Dieu, fiez-vous à moi, et riez, riez sur ma parole ; je ris aussi quand je puis, je suis un peu troublée de l'envie d'aller à Grignan où je n'irai pas. Vous me faites un plan de cet été et de cette automme, qui me plaît et qui me convient. Je serois aux noces

de M. de la Garde, j'y tiendrois ma place, j'aiderois à vous venger de Livry; je chanterois : *Le plus sage s'entête, et s'engage sans savoir comment.* Enfin, Grignan et tous ses habitans me tiennent au cœur. Je vous assure que je fais un acte généreux et très-généreux de m'éloigner de vous. Que je vous aime de vous souvenir si à propos de nos *Essais de morale*! je les estime et les admire. Il est vrai que *le moi* de M. de la Garde va se multiplier, tant mieux, tout en est bon. Je le trouve toujours à mon gré comme à Paris. Je n'ai point eu de curiosité de questionner sur le sujet de sa femme (1). Vous souvient-il de ce que je comptois un jour à Corbinelli qu'un certain homme épousoit une femme? Voilà, me dit-il, un beau détail. Je m'en suis contentée en cette occasion, persuadée que si j'avois connu son nom, vous me l'auriez nommé. Je reviens à ma santé, elle est très-admirable; les eaux et la douche m'ont extrêmement purgée; et au lieu de m'affoiblir, elles m'ont fortifiée. Je marche tout comme une autre, je crains de rengraisser, voilà mon inquiétude; car j'aime à

(1) Le mariage dont il s'agissoit ne se fit point, quoique très-avancé. M. de la Garde étoit fils de Louis Escalin des Aimars, Baron de la Garde, et de Jeanne Adhémar de Monteil, tante de M. de Grignan.

être comme je suis. Mes mains ne se ferment pas, voilà tout ; le chaud sera mon affaire. On veut m'envoyer au Mont-d'Or, je ne veux pas. Je mange présentement de tout, c'est-à-dire, je le pourrai quand je ne prendrai plus les eaux. Je me suis mieux trouvée de Vichi que personne, et bien des gens pourroient dire :

Ce bain si chaud, tant de fois éprouvé,
M'a laissé comme il m'a trouvé.

Pour moi, je mentirois ; il s'en faut si peu, que je ne fasse de mes mains comme les autres, qu'en vérité ce n'est pas la peine de se plaindre. Passez donc votre été gaiement, ma très-chère ; je voudrois bien vous envoyer pour la noce deux filles et deux garçons qui sont ici, avec le tambour de basque, pour vous faire voir cette bourrée. Enfin, *les Bohémiens* sont fades en comparaison. Je suis sensible à la parfaite bonne grace : vous souvient-il quand vous me faisiez rougir les yeux à force de bien danser ? Je vous assure que cette bourrée dansée, sautée, coulée naturellement, et dans une justesse surprenante, vous divertiroit. Je m'en vais penser à ma lettre pour M. de la Garde. Je pars demain d'ici ; j'irai me purger et me reposer un peu chez Bayard, et puis m'éloigner toujours de ce que j'aime passion-

nément, jusqu'à ce que vous fassiez les pas nécessaires pour redonner la joie et la santé à mon cœur et à mon corps, qui prennent beaucoup de part, comme vous savez, à ce qui touche l'un ou l'autre.

LETTRE CCCXXXVII.

A LA MÊME.

À Langlar, chez M. l'Abbé Bayard, lundi 15 Juin 1676.

J'ARRIVAI ici samedi, comme je vous l'avois mandé. Je me purgeai hier pour m'acquitter du cérémonial de Vichi. Je me porte fort bien, le chaud achevera mes mains; je jouis avec plaisir et modération de la bride qu'on m'a mise sur le cou; je me promène un peu tard; je reprends mon heure de me coucher; mon sommeil se raccoutume avec le matin; je ne suis plus une sotte poule mouillée; je conduis pourtant toujours ma barque avec sagesse; et si je m'égarois, il n'y auroit qu'à me crier, *rhumatisme*; c'est un mot qui me feroit bien vite rentrer dans mon devoir. Plût à Dieu, ma fille, que par un effet de magie blanche ou noire, vous puissiez être ici; vous aimeriez premièrement les solides vertus du maître du logis;

la liberté qu'on y trouve plus grande qu'à Frêne, et vous admireriez le courage et la hardiesse qu'il a eue de rendre une affreuse montagne, la plus belle, la plus délicieuse, et la plus extraordinaire chose du monde. Je suis assurée que vous seriez frappée de cette nouveauté. Si cette montagne étoit à Versailles, je ne doute point qu'elle n'eût ses parieurs contre les violences dont l'art opprime la pauvre nature dans l'effet court et violent de toutes les fontaines. Les hauts-bois et les musettes font danser la bourrée d'Auvergne aux Faunes d'un bois odoriférent, qui fait souvenir de vos parfums de Provence; enfin, on y parle de vous, on y boit à votre santé : ce repos m'a été agréable et nécessaire. Je serai mercredi à Moulins, où j'aurai une de vos lettres, sans préjudice de celle que j'attends après-dîner. Il y a dans ce voisinage des gens plus raisonnables et d'un meilleur air que je n'en ai vu en nulle autre Province; aussi ont-ils vu le monde, et ne l'ont pas oublié. L'Abbé Bayard me paroît heureux, et parce qu'il l'est, et parce qu'il croît l'être. Pour moi, ma chère Comtesse, je ne puis l'être sans vous; mon ame est toujours agitée de crainte, d'espérance, et sur-tout de voir tous les jours de ma vie s'écouler loin de vous : je vois le tems qui court et qui vole, et je ne sais où vous reprendre. Je veux sortir de cette tristesse par un

souvenir qui me revient de l'avarice d'un certain Prêtre dont on me parloit en Bretagne : on me disoit fort naturellement : « Enfin, Madame, c'est un homme qui » mange de la merluche toute sa vie pour » manger du poisson après sa mort ». Je trouvai cela plaisant, et j'en fais l'application à toute heure. Les devoirs, les considérations nous font manger de la merluche toute notre vie, pour manger du poisson après notre mort.

Je n'ai plus les mains enflées, mais je ne les ferme pas ; et comme j'ai toujours espéré que le chaud les remettroit, j'avois fondé mon voyage de Vichi sur cette lessive dont je vous ai parlé, et sur les sueurs de la douche pour m'ôter à jamais la crainte du rhumatisme : voilà ce que je voulois, et ce que j'ai trouvé. Je me sens bien honorée du goût qu'a M. de Grignan pour mes lettres : je ne les crois jamais bonnes ; mais puisque vous les approuvez, je ne vous en demande pas davantage. Je vous remercie de l'espérance que vous me donnez de vous voir cet hiver ; je n'ai jamais eu plus d'envie de vous embrasser. J'aime l'Abbé de vous avoir écrit si paternellement ; lui qui souffre avec peine d'être six semaines sans me voir, ne doit-il pas bien entrer dans la douleur que j'ai de passer ma vie sans vous, et dans l'extrême désir que j'ai de vous avoir ?

On dit que Madame de Rochefort est inconsolable. Madame de Vaubrun est toujours dans son premier désespoir. Je vous écrirai de Moulins. Je ne fais pas réponse à la moitié de votre aimable lettre, je n'en ai pas le tems.

LETTRE CCCXXXVIII.

A LA MÊME.

A Moulins, jeudi 18 Juin 1676.

Puisque vous m'envoyez vous écrire plus loin, et qu'une réponse de quatre jours vous incommode, hélas! je vais donc m'éloigner; mais ce ne peut être sans douleur, ni sans faire toutes les réflexions que nous avons déjà faites sur les loix que l'on s'impose, et sur le martyre que l'on se fait souffrir, en préférant si souvent son devoir à son inclination; en voici un bel exemple. Pour m'ôter cette tristesse, j'avoue, ma très-chère, que j'emporte l'espérance de vous voir cet hiver.

Ruyter est mort; je laisse aux Hollandois le soin de le regretter : vous m'en paroissez plus libre. Les voyages sur la côte sont fâcheux, celui que M. de Grignan doit faire

encore n'est pas commode. Nous tâcherons de vous laisser respirer à Grignan jusqu'au mois d'Octobre : c'est pour ne pas interrompre ce sommeil, que je n'ai pas voulu que vous vinssiez à Vichi, et pour d'autres raisons encore que je vous ai mandées.

Je partis hier de Langlar. La bonne Princesse (*de Tarente*) m'avoit envoyé un laquais, pour me dire qu'elle seroit mardi 16 ici. Bayard, avec sa parfaite vertu, ne voulut jamais comprendre cette nécessité de partir; il retint le laquais, et m'assura si bien qu'elle m'attendroit jusqu'au mercredi, qui étoit hier, et que même il viendroit avec moi, que je cédai à son raisonnement. Nous arrivâmes donc hier ici; la Princesse étoit partie dès la pointe, et m'avoit écrit toutes les lamentations de Jérémie; elle s'en retourne à Vitré, dont elle est vraiment affligée; elle eût été, dit-elle, consolée, si elle m'avoit parlé; je fus très-fâchée de ce contre-tems : je voulus battre Bayard; et vous savez ce que l'on dit. Nous avons couché chez Madame Fouquet, où une fort jolie femme de ses amies vint nous faire les honneurs. Ces pauvres femmes sont, à Pomé, dans une petite maison qu'elles ont achetée, où nous allons les voir après-dîner. Je vais dîner à Sainte-Marie avec le tombeau de M. de Montmorency, et les petites de Valençai. Je vous écrirai de Pomé de grandes

particularités de *Quanto* qui vous surprendront : ce qui vous paroîtra bon, c'est que ce seront des vérités, et toutes des plus mystérieuses. Bayard est de ce voyage ; c'est un d'Hacqueville pour la probité, les arbitrages et les bons conseils. Il vous révère, et vous supplie de le lui permettre en faveur de l'amitié qu'il a pour moi.

Si vous recevez une réponse de M. de Lorges, pour savoir si on est bien aise quand on est content, je vous prie de m'en faire part : en attendant, je vous dirai que celui-ci a trouvé par sa modération ce que l'autre ne trouvera peut-être jamais avec toutes les graces de la fortune. Il est aise, parce qu'il est content, et qu'il est content parce qu'il a l'esprit bien fait. Vous me disiez l'autre jour des choses trop plaisantes sur Rochefort, qui avoit tout souhaité, et qui avoit seulement oublié de souhaiter ne pas mourir sitôt. C'étoit une tirade qui valoit trop : mais on ne finiroit point, si on vouloit relever tout ce qui est de ce goût-là. Vous me demandiez s'il étoit vrai que la Duchesse de Sault (1) fût un Page ; non, ce n'est point

(1) Paule de Gondi, fille de Pierre de Gondi et de Catherine de Gondi, Duchesse de Retz, mariée le Mars 1675 avec François-Emmanuel de Bonne Duc de Lesdiguières, et la même qui fut Duchesse de Lesdiguières.

un Page ; mais il est vrai qu'elle est si aise de n'être plus à Machecoul à mourir d'ennui avec sa mère, et qu'elle se trouve si bien d'être la Duchesse de Sault, qu'elle a peine à contenir sa joie ; et c'est précisément ce que disent les Italiens, *non può capire.* Elle est fort aise d'être contente, et cela répand une joie un peu excessive sur toutes ses actions, et qui n'est plus à la mode de la Cour, où chacun a ses tribulations, et où l'on ne rit plus depuis plusieurs années. Pour sa personne, elle vous plairoit sans beauté, parce qu'elle est d'une taille parfaite et d'une bonne grace à tout ce qu'elle fait. Je suis toujours en peine de notre Cardinal ; il me cache ses maux par l'intérêt qu'il sait que je prends à sa santé ; mais la continuation de ce mal de tête me déplaît. Je me porte fort bien ; j'attends du chaud la liberté de mes mains ; elles me servent quasi comme si de rien n'étoit ; j'y suis accoutumée, et je trouve que ce n'est point une chose si nécessaire de fermer les mains ; à quoi sert cela ? C'est une vision, quand il n'y a personne à qui l'on veuille serrer la main. Ce m'est un petit reste de souvenir de ce mal que j'honore tant, et dont le nom seul me fait trembler. Enfin, mon ange, ne soyez plus en peine de moi, ce qui me rest[illegible] ma cons[illegible]tion dépend de [illegible]

LETTRE CCCXXXIX.

A LA MÊME.

A Pomé, samedi 20 juin 1676.

Vous me parlez encore de la rigueur que j'ai eue de ne vous avoir pas voulue à Vichi; croyez, ma fille que j'en ai plus souffert que vous : mais la Providence n'avoit pas rangé les choses pour me donner cette joie parfaite. J'ai eu peur de la peine que vous donneroit ce voyage, qui est long et dangereux; et par le chaud, c'étoit une affaire. J'avois peur que ce mouvement n'en empêchât un autre; j'avois peur de vous quitter, j'avois peur de vous suivre; enfin, je craignois tout de ma tendresse et de ma foiblesse, je ne pouvois qu'en votre absence préférer mon oncle l'Abbé à vous. Je n'ai été que trop occupée de notre voisinage: cette pensée m'a fait pour le moins autant de mal qu'à vous, et quelquefois jusqu'aux larmes. Voilà ce que je voulois encore vous dire pour faire honneur à la vérité : faites-en, ma chère enfant, à l'amitié que vous avez pour moi, en venant me voir cet hiver. Mais parlons d'autre chose. Je suis ici dès jeudi, comme je vous l'ai mandé; je m'en vais de-

main à Moulins, d'où je partirai lundi pour Nevers et Paris. Toute la sainteté du monde est ici; cette maison est agréable; la chapelle est ornée. Si mes pauvres mains me faisoient quelque jour retourner à Vichi, je vous assure que je ne me ferois pas des cruautés comme cette fois. Corbinelli me trouve un peu enrôlée dans la sacrée paresse; mais je ne sais si ma santé ne me rendra point ma rustauderie; je vous le manderai, afin que vous ne m'aimiez pas plus que je ne mérite. Je vous loue extrêmement de l'envie que vous avez d'établir le pauvre Baron (1). Quand je serai à Paris, je tâcherai de seconder vos bons commencemens. Ne sommes-nous pas trop heureuses que la campagne soit si douce jusqu'ici? Je crains bien un détachement pour l'Allemagne. Vous n'êtes pas actuellement dans l'ignorance de la mort de Ruyter, ni de la prison du pauvre Penautier. J'arriverai aussitôt pour vous instruire de toutes ces tragiques histoires. Je souhaite que votre petite rivière puisse vous fournir de l'eau pour vous baigner fraîchement, car il y a d'étranges manières de se baigner à Vichi.

(1) M. de Sévigné son fils.

A Moulins, dimanche au soir 21 Juin.

Quel bonheur, ma très-chère, de recevoir votre lettre du 17, en arrivant de Pomé, où j'ai laissé les deux saintes (2)! J'ai amené Mademoiselle Fouquet, qui me fait ici les honneurs de chez sa mère; elle s'en retournera demain matin, quand je partirai pour aller coucher à Nevers.

Vous jugez très-juste du *moi* des *Essais de morale.* Il est vrai qu'il y a, comme disoit le vieux Chapelain, teinture de ridiculité dans cette expression : le reste est trop grave pour cette bigarrure, mais nous en faisons un très-bon usage. Vous me peignez Grignan d'une beauté surprenante; hé bien, ai-je tort quand je dis que M. de Grignan avec sa douceur fait toujours précisément tout ce qu'il veut? Nous avons eu beau crier misère; les meubles, les peintures, les cheminées de marbre n'ont-elles pas été leur train? Je ne doute point que tout cela ne soit parfaitement bien; ce n'étoit pas là notre difficulté; mais où a-t-il pris tant d'argent? Mon enfant, c'est la magie noire. Je vous conjure de ne pas me manquer cet hiver; je ne puis avoir nulle sorte d'incommodité que celle de ne pas vous avoir : voilà où

(2) Mesdames Fouquet.

mon courage m'abandonneroit. Pour mes mains, elles sont encore infermables; mais je mange, et je m'en sers assez pour n'être quasi plus incommodée : je n'ai plus l'air malade, je suis fort *bellissima* : vous ne voulez pas le croire.

Vous ne gagnez que des victoires sur votre mer : je suis assurée que d'Hacqueville vous renverra votre relation; car je ne crois pas qu'il puisse souffrir qu'il soit dit qu'un autre lui ait appris quelque chose. On ne peut rien de plus plaisant que ce que vous dites sur le Maréchal de Vivonne, et la prévision qui lui a fait avoir cette dignité. Voilà Corbinelli bien ravi de ces heureux succès. J'ai encore ici l'Abbé Bayard, qui ne me quitte que le plus tard qu'il peut. Il est bien épris de votre mérite; c'est un ami de grande conséquence : il vous baise les mains mille fois. Mesdames Fouquet m'ont chargé de leurs saints complimens pour vous. Adieu, belle et charmante, je vous quitte pour entretenir ma compagnie. Je vous écrirai des chemins.

LETTRE CCCXL.

A LA MÊME.

A Briare, mercredi 24 Juin 1676.

Je m'ennuie, ma très-chère, d'être si long-tems sans vous écrire. Je vous ai écrit deux fois de Moulins; mais il y a déjà bien loin d'ici à Moulins. Je commence à dater mes lettres de la distance que vous voulez. Nous partîmes donc lundi de cette bonne ville: nous avons eu des chaleurs extrêmes. Je suis bien assurée que vous n'avez pas trouvé d'eau dans votre petite rivière, puisque notre belle Loire est entièrement à sec en plusieurs endroits. Je ne comprends pas comme auront fait Madame de Montespan et Madame de Tarente; elles auront glissé sur le sable. Nous partons à quatre heures du matin; nous nous reposons long-tems à la dînée; nous dormons sur la paille et sur les coussins de notre carrosse, pour éviter les incommodités de l'été. Je suis d'une paresse digne de la vôtre; par le chaud, je vous tiendrois compagnie à causer sur un lit, tant que terre pourroit nous porter. J'ai dans la tête la beauté de vos appartemens; vous avez été trop long-tems à me les dépeindre, Je crois

que sur cet lit vous m'expliqueriez ces ridicules qui viennent des défauts de l'ame, et dont je me doute à peu près. Je suis toujours d'accord de mettre au premier rang de ce qui est bon, ou mauvais, tout ce qui vient de ce côté-là : le reste me paroît supportable, et quelquefois excusable; il n'y a que les sentimens du cœur qui me paroissent dignes de considération; c'est en leur faveur que l'on pardonne tout : c'est un fonds qui nous console et nous paie suffisamment. Ce n'est donc que par la crainte que ce fonds ne soit altéré, qu'on est blessé de la plupart des choses. Nous parlerons encore de vos beaux tableaux, et de la mort extraordinaire de Raphaël d'Urbin (1); je ne l'eusse pas imaginée, non plus que le chaud de la Saint-Jean : il y a plus de dix ans que j'avois remarqué qu'on se chauffoit fort bien aux feux qu'on y fait, c'est sur cela que je m'étois reposée, et que je me suis mécomptée. Les Médecins appellent l'opiniâtreté de mes mains, un reste de rhumatisme un peu difficile à persuader : mais voici un chaud qui doit convaincre de tout. Je suis tellement en train de suer, que je sue toujours; et la

(1) Ce Peintre si renommé mourut à l'âge de trente-sept ans, d'un excès que lui fit faire son goût déréglé pour les femmes.

bonne d'Escars n'ose me proposer d'ôter des habits, parce qu'elle dit que j'aime à suer. Il est vrai qu'il me reste encore la fantaisie de croire que j'ai froid, quand je n'ai pas extrêmement chaud; cela s'en ira avec la poule mouillée, qui prend tous les jours congé de moi. Nous pensions être vendredi à Vaux, et passer une soirée divine; mais je crains que nous n'y soyons que samedi. Je vous écrirai encore, c'est ma seule joie.

Madame de la Fayette m'a mandé que *Guenani* est retournée à Maubuisson, et qu'elle est aimable, sans être belle: elle est vive, douce, complaisante, glorieuse et folle; ne la reconnoissez-vous pas, vous qui êtes une de ses plus anciennes connoissances? Si vous eussiez cru qu'elle eût été en tiers, vous auriez augmenté votre pitié. Je ne sais pourquoi vous dites que cette histoire est répandue, je ne la trouve point; c'est que je ne trouve personne qui m'en parle; cela deviendra faux, comme mille autres choses. Le goût que Sa Majesté prend au métier de la guerre, pourroit bien faire cet effet. La pauvre bonne amitié est bien plus durable; il est vrai que ce mot *de passion éternelle* faisoit peur à une certaine beauté du tems passé; et comme un pauvre amant lui protestoit, croyant dire des merveilles, qu'il l'aimeroit toute sa vie; elle l'assura que c'étoit pour cela seul qu'elle ne l'acceptoit pas,

pas, et que rien ne lui faisoit tant d'horreur que la pensée d'être aimée long tems d'une même personne. Vous voyez comme les avis sont différens.

Il y avoit un parent de l'Abbé Bayard, qui étoit avec nous à Langlar; s'il y eût été du tems de la Duchesse, il eût été fort digne qu'elle eût tiré dessus : elle n'avoit rien trouvé de si bon dans tout son voyage : il ne dit et ne fait rien à gauche; il est jeune et joli, et danse la bourrée; il fait des chansons avec une facilité surprenante. Il vint chez Bayard une laide femme, qu'on souçonne d'être coquette : voici ce que le petit homme confia tout de suite à Bayard, qui me le rendit aussi-tôt :

C.... n'est pas mal habile,
Quand il s'agit de prendre un cœur,
Si ce n'est celui du pupille,
C'est celui de son gouverneur.

Il en a fait plusieurs autres de cette vivacité; mais je crois que vous n'en savez pas l'air. Voilà bien abuser de vous, ma fille; il faut que je sois également persuadée, et de votre amitié, et de votre loisir. Je ne sais aucune nouvelle. Ce que vous avez dit sur la provision du Roi à l'égard du frère (2) de

(2) M. de Vivonne.

Quanto, est un sujet de méditation admirable. Je médite aussi fort souvent sur la joie et l'espérance de vous voir à Paris.

LETTRE CCCXLI.

A LA MÊME.

A Nemours, vendredi 26 Juin 1676.

Je défie votre Provence d'être plus embrâsée que ce pays : nous avons de plus la désolation de ne point espérer de bise. Nous marchons quasi toute la nuit, et nous suons le jour. Mes chevaux témoignèrent hier qu'ils seroient bien aises de se reposer à Montargis ; nous y fûmes le reste du jour. Nous y étions arrivées le matin à huit heures ; c'est un plaisir de voir lever l'aurore, et de dire dévotement les sonnets qui le représentent. Nous passâmes la soirée chez Madame de Fiennes, qui est Gouvernante de la Ville et de son mari, qu'on appela pourtant M. le Gouverneur : elle vint me prendre à mon hôtellerie, et me parla fort du tems qu'elle vous honoroit de ses approbations. Vous connoissez son air et son ton décisif : elle est divinement bien logée. Cet établissement est fort joli ; elle y règne trois ou quatre mois, et

puis, elle va se traîner aux pieds de toutes les Grandeurs, comme vous savez. Elle me dit qu'elle attendoit Mademoiselle de Fiennes, et qu'on lui mandoit que la Brinvilliers mettoit bien du monde en jeu, et nommoit le Chevalier de B... Mesdames de Cl... et de G... pour avoir empoisonné MADAME, pas davantage. Je crois que cela est très-faux; mais il est fâcheux d'avoir à se justifier d'une pareille chose. Cette diablesse accuse vivement Pénautier, qui est en prison par avance : cette affaire occupe tout Paris, au préjudice des nouvelles de la guerre. Quand je serai arrivée, vous croyez bien que je ne vous laisserai rien ignorer d'une chose si extraordinaire. Nous allons ce soir coucher à la Capitainerie de Fontainebleau; je hais le lion d'or, depuis que je vous y ai quittée : j'espère me raccommoder avec lui en allant vous y reprendre. J'ai rêvé sur votre retour; je vous proposerai mon avis, que je serai ravie que vous voulussiez suivre : nous avons du tems, nous en parlerons. Je suis bien aise, à cause de cette chaleur excessive, de vous avoir laissée en paix dans mon cabinet à Grignan; vous seriez morte d'avoir repris votre route du midi par le tems qu'il fait. Si Saint-Hérem (1) est à sa Capitainerie, et

(1) Gouverneur de Fontainebleau.

si j'y apprends quelque nouvelle, je vous écrirai peut-être encore ce soir : mais dans l'incertitude, je vous écris d'ici, afin de n'avoir plus qu'à me coucher en arrivant; car il sera tard, et vous voulez que je me porte bien.

LETTRE CCCXLII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi premier Juillet 1676.

J'ARRIVAI ici dimanche, ma très-belle; j'avois couché à Vaux, dans le dessein de me rafraîchir auprès de ces belles fontaines, et de manger deux œufs frais. Voici ce que je trouvai; le Comte de Vaux (1), qui avoit su mon arrivée, et qui me donna un très-bon souper; et toutes les fontaines muettes, et sans une goutte d'eau, parce qu'on les raccommodoit : ce petit mécompte me fit rire. Le Comte de Vaux a du mérite, et le Chevalier (*de Grignan*) m'a dit qu'il ne connoissoit pas un plus véritablement brave homme. Les louanges du *petit glorieux* ne

---

(1) Fils aîné de M. Fouquet, Sur-Intendant des Finances.

sont pas mauvaises ; il ne les jette pas à la tête. Nous parlâmes fort, M. de Vaux et moi, de l'état de sa fortune présente, et de ce qu'elle avoit été. Je lui dis, pour le consoler, que la faveur n'ayant plus de part aux approbations qu'il auroit, il pourroit les mettre sur le compte de son mérite, et qu'étant purement à lui, elles seroient bien plus sensibles et plus agréables : je ne sais si ma rhétorique lui parut bonne. Enfin, nous arrivâmes ici ; je trouvai à ma porte Mesdames de Villars, de Saint-Géran, d'Heudicourt, qui me demandèrent *quand j'arriverois* ; elles ne venoient que pour le savoir. Un moment après, M. de la Rochefoucauld, Madame de la Sablière par hasard, les Coulanges, Sanzei, d'Hacqueville. Voilà qui est fait, nous suyons tous à grosses gouttes ; jamais les thermomètres ne se sont trouvés à telle fête : il y a presse dans la rivière ; Madame de Coulanges dit qu'on ne s'y baigne plus que par billets. Pour moi, qui suis en train de suer, je ne finis pas, et je change fort bien trois fois de chemise en un jour. Le *bien bon* fut ravi de me revoir, et ne sachant quelle chère me faire, il me témoigna une extrême envie que j'eusse bientôt une joie pareille à la sienne. J'ai reçu bien des visites ces deux jours. J'ai célébré les eaux salutaires de Vichi ; et si jamais le vieux de Lorme prend congé de

la compagnie, là Maréchale d'Estrées (2) et moi, nous entreprenons de confondre Bourbon. Madame de la Fayette est à Chantilly. J'ai donné votre lettre à Corbinelli. Il me l'a lue, elle est admirable; vous avez, en vérité, trop d'esprit, quand vous voulez. Corbinelli est hors de lui de trouver une tête de femme faite comme la vôtre. Au reste, je reprends les sottes nouvelles que Madame de Fiennes m'avoit dites à Montargis. On n'a point du tout parlé de Mesdames de Cl..., de G..., ni du Chevalier de B... (3); rien n'est plus faux. Pénautier a été neuf jours dans le cachot de Ravaillac, il y mouroit, on l'a ôté; son affaire est désagréable. Il a de grands protecteurs; M. de Paris (4) et M. Colbert le soutiennent hautement; mais si la Brinvilliers l'embarrasse davantage, rien ne pourra le secourir. Madame d'Hamilton est inconsolable, et ruinée au-delà de toute ruine; elle fait pitié. Madame de Rochefort (5) est changée à ne pas être connoissable, avec une bonne fièvre double-tierce; cela ne vous plaît-il pas assez? Le retour du Roi se recule toujours. Vous avez

(2) Gabrielle de Longueval, Maréchale d'Estrées.

(3) Voyez la Lettre précédente, *page* 75.

(4) François de Harlay, Archevêque de Paris.

(5) Madeleine de Laval-Bois-Dauphin.

vu les vers qu'a fait l'Abbé Têtu; l'exagération m'y paroît exagérée: la réponse en prose de M. de Pomponne vous plairoit fort. Il a aussi écrit (c'est l'Abbé Têtu) une lettre à M. de Vivonne (6) bien plus jolie que Voiture et Balzac ; les louanges n'en sont point fades. Madame de Thianges (7) fit faire hier un feu de joie devant sa porte, et défoncer trois tonneaux de vin en faveur de cette victoire. Des boîtes qui crevèrent, tuerent trois ou quatre personnes. J'ai vu Bussy plus gai, plus content, plus plaisant que jamais. Il se trouve si distingué des autres exilés, et sent si bien cette distinction, qu'il ne donneroit pas sa fortune pour une autre. Il marie, je crois, *la Remiremont* (8) au frère de Madame de Cauvisson. Voici l'année d'établissement pour ses filles. J'ai trouvé ici que le mariage de M. de la Garde faisoit grand bruit.

Vous me comblez de joie, en me parlant sans incertitude de votre voyage de Paris ; ce sera le dernier et véritable remède qui

---

(6) Le Maréchal de Vivonne attaqua et défit, le 2 Juin 1676, les flottes Espagnole et Hollandoise qui s'étoient retirées à la rade de Palerme.

(7) Sœur de M. de Vivonne.

(8) Marie de Rabutin sa fille, alors Dame de Remiremont, qui épousa depuis le Maréchal de Montataire.

rendra ma santé parfaite. Pour moi, ma fille, voici ma pensée ; je la propose à M. de Grignan et à vous. Je ne voudrois point que vous allassiez repasser la Durance, ni remonter à Lambesc, cela vous jette trop loin dans l'hiver ; et pour vous épargner cette peine, je trouverois très-bien que vous partissiez de Grignan, quand votre mari partira pour l'assemblée; que vous prissiez des litières ; que vous vinssiez vous embarquer à Rouane, et très-sûrement vous trouveriez mon carrosse à Briare, qui vous ameneroit ici. Ce seroit un tems admirable pour être ensemble. Vous y attendriez M. de Grignan qui vous ameneroit votre équipage, et que vous auriez le plaisir de recevoir. Nous aurions cette petite avance, qui me donneroit une grande joie, et qui vous épargneroit d'extrêmes fatigues ; et à moi toute l'inquiétude que j'en ressens. Répondez-moi, ma très-chère, sur cette proposition, qui doit vous paroître aussi raisonnable qu'à moi, et parlons cependant de Villebrune : je n'ai jamais été plus surprise que d'apprendre qu'il étoit à Grignan. Je suis assurée que vous l'avez bien questionné sur ma maladie ; il a pu vous la dire d'un bout à l'autre. Il m'envoie d'une poudre admirable; vous en a-t-il dit la composition ? je n'en prendrai pourtant qu'au mois de Septembre. Il se loue fort de vos honnêtetés ; je crois qu'il avoit un

bon passeport, en parlant de moi. J'admire comme le hasard vous a envoyé cet homme, pour figurer avec mon Capucin de Vichi. Pour moi, je lui trouve bien de l'esprit, et un grand talent pour la médecine : c'est encore pour s'y perfectionner qu'il est allé à Montpellier. Il a eu de grandes conversations avec M. de Vardes sur l'or potable. Il est fort estimé dans notre Bretagne ; il y a presse à qui l'aura ; et je ne sais rien de mauvais en lui, ôtez-en quelque fragilité, qui puisse le rendre indigne de votre protection : il m'a été d'une grande consolation aux Rochers. Je n'ai pas entendu parler depuis de ce que nous croyons qui a causé tous mes maux ; j'espère en être entièrement quitte. Je ne renonce pas à me faire saigner, quand on le jugera à propos. La poudre du bon homme pourra aussi retrouver sa place, quand je me serai rendue digne de son opération; car présentement les eaux et la douche de Vichi m'ont si bien savonnée, que je crois n'avoir plus rien dans le corps ; et vous pouvez dire, comme à la comédie, *ma mère n'est point impure.* Je tâterai de l'air de Livry, et croyez, mon enfant, que j'userai sagement de cette bride qu'on m'a mise sur le cou. Il n'y a qu'à rire de l'aventure de la Garde ; je vous assure qu'il dormoit ; *l'amour tranquille s'endort aisément*, comme vous savez. Hé-

las! à propos de dormir, M. de Saintes (9) s'est endormi cette nuit au Seigneur d'un sommeil éternel. Il a été vingt-cinq jours malade, saigné treize fois; et hier matin il étoit sans fièvre, et se croyoit entièrement hors d'affaire. Il causa une heure avec l'Abbé Têtu; ces sortes de mieux sont quasi toujours traîtres, et tout d'un coup il est retombé dans l'agonie; et enfin, nous l'avons perdu. Comme il étoit très-aimable, il est extrêmement regretté.

On assure que Philisbourg est assiégé. La Gazette de Hollande dit qu'ils ont perdu sur la mer ce que nous avons perdu sur la terre, et que Ruyter étoit leur Turenne. S'ils avoient de quoi s'en consoler, comme nous, je ne les plaindrois pas; mais je suis assurée qu'ils n'auront jamais l'esprit de faire huit Amiraux (10) pour conserver Messine. Pour moi, je suis ravie de leur misère; cela rend la Méditerranée tranquille comme un lac; et vous en savez les conséquences. Je reçois une lettre de mon fils, qui est détaché avec plusieurs autres troupes, pour aller en Allema-

---

(9) Louis de Bassompierre, fils du Maréchal de ce nom, Évêque de Saintes.

(10) Plaisanterie fondée sur la promotion des huit Maréchaux de France qui furent créés peu de jours après la mort de M. de Turenne.

gne ; j'en suis très-fâchée, et quoiqu'il veuille m'en consoler par l'assurance de venir m'embrasser ici en passant, je ne saurois approuver cette double campagne. Adieu, ma très-aimable et très-chère, le *bien bon* vous embrasse, et vous assure de la joie qu'il aura de vous voir.

LETTRE CCCXLIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 3 Juillet 1676.

Vous me dites que c'est à moi de régler votre marche ; je vous l'ai réglée, et je crois qu'il y a bien de la raison dans ce que j'ai proposé. M. de Grignan même ne doit pas s'y opposer, puisque la séparation sera courte, et que c'est bien épargner de la peine, et me donner un tems d'avance, qui sera, ce me semble, purement pour moi. J'ai fait part de ma pensée à d'Hacqueville, qui l'a fort approuvée ; il vous en écrira. Songez-y, ma fille, et faites, de l'amitié que vous avez pour moi, le chef de votre conseil.

On dit que la Princesse d'Italie n'est plus si bien auprès de sa maîtresse. Vous savez comme celle-ci est sur la galanterie ; elle

s'est imaginée, voyez quelle injustice! que cette favorite n'avoit plus la même aversion qu'elle pour cette bonté de cœur. Cela fait des dérangemens étranges : je m'instruirai mieux sur ce chapitre, : je ne sais qu'en l'air ce que je vous dis.

Il me semble que j'ai passé trop légèrement sur Villebrune; il est très-estimé dans notre Province, il prêche bien (1), il est savant; il étoit aimé du Prince de Tarente, et avoit servi à sa conversion et à celle de son fils. Le Prince lui avoit donné à Laval un bénéfice de quatre mille livres de rente : quelque prétendant parla d'un dévolu, à cause de ce que vous savez; l'Abbé du Plessis le prévint à Rome, et obtint le bénéfice; ce fut contre le sentiment de toute sa famille qu'il fit cette démarche, croyant, disoit-il, faire un partage de frère avec Villebrune. Cependant il n'en a point profité, car M. de la Trémoille a prétendu que le bénéfice dépendant de lui, il falloit avoir son consentement : de sorte qu'il n'est rien arrivé, sinon que Villebrune n'a plus rien, que l'Abbé du Plessis n'a pas eu un bon procédé, et que M. de la Trémoille n'a pas osé redonner le bénéfice à Villebrune, qui a toujours été de-

(1) Ce Villebrune étoit sorti des Capucins. *Voyez la Lettre du 15 Décembre 1671, Tome II.*

puis en Basse-Bretagne, fort estimé, et vivant bien. Si le hasard vous l'avoit placé dans votre Chapitre (2), je vous trouverois assez heureuse de pouvoir parler avec lui de toutes choses, et d'avoir un très-bon médecin; c'est pour apprendre des secrets qu'il ne croit réservés qu'au soleil du Languedoc, qu'il est allé à Montpellier. Voilà ce que la vérité m'a obligée de vous dire. Je veux écrire à Vardes pour le lui recommander. Voyez un peu comme je me suis embarquée dans cette longue narration.

L'affaire de la Brinvilliers va toujours son train; elle empoisonnoit de certaines tourtes de pigeonnaux, dont plusieurs mouroient; ce n'étoit pas qu'elle eût des raisons pour s'en défaire, c'étoient de simples expériences pour s'assurer de l'effet de ses poisons. Le Chevalier du Guet, qui avoit été de ces jolis repas, s'en meurt depuis deux ou trois ans: elle demandoit l'autre jour s'il étoit mort; on dit que non; elle dit en se tournant: Il a la vie bien dure. M. de la Rochefoucauld jure que cela est vrai.

Il vient de sortir d'ici une bonne compagnie, car vous savez que je garde ma maison huit jours après mon retour de Vichi, com-

---

(2) Il y a un Chapitre à Grignan, fondé par les ancêtres de M. de Grignan.

me si j'étois bien malade. Cette compagnie étoit la Maréchale d'Estrées, *le Chanoine* (3), Bussy, Rouville et Corbinelli. Tout a prospéré; vous n'avez jamais rien vu de si vif: comme nous étions le plus en train, nous avons vu apparoître M. le Premier (4), avec son grand deuil; nous sommes tous tombés morts. Pour moi, c'étoit de honte que j'étois morte; je n'avois rien fait dire à ce Caton sur la mort de sa femme (5), et mon dessein étoit d'aller le voir avec la Marquise d'Huxelles. Cependant, au lieu d'attendre ce devoir, il vient s'informer de mes nouvelles et de celles de mon voyage. La Maréchale de Castelneau et sa fille ont des soins extrêmes de moi. Je ne sais rien de Philisbourg depuis ce que je vous en ai mandé. Mon fils n'est point encore passé; il ne va point en Allemagne, c'est dans l'armée du Maréchal de Créqui: cela me paroît une seconde campagne qui me déplaît. Madame de Noailles me disoit hier que, sans avoir pu se tromper, elle étoit accouchée d'un fils à huit mois, qui a très-bien vécu; il a seize ans.

---

(3) N. de Longueval, Chanoinesse de Remiremont, sœur de la Maréchale d'Estrées.

(4) Henri de Beringhen, premier Écuyer du Roi.

(5) Anne du Blé, tante du feu Maréchal d'Huxelles, morte le 8 Juin 1676.

LETTRE CCCXLIV.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 6 Juillet 1676.

Je vis hier au soir le Cardinal de Bouillon, Caumartin et Barillon; ils parlèrent fort de vous; ils commencèrent, disent-ils, à se rassembler en qualité de commensaux; mais, hélas! le plus cher (1) nous manquera.

M. de Louvois est parti pour voir ce que les ennemis veulent faire. On dit qu'ils en veulent à Maestricht : M. le Prince ne le croit pas. Il a eu de grandes conférences avec le Roi; on disoit qu'il seroit employé; mais il n'a pas présumé qu'il dût s'offrir, et l'on n veut pas lui en parler : ainsi, l'on attend les couriers de M. de Louvois, sans qu'il soit question d'autre chose. Il est vrai que plusieurs victimes ont été sacrifiées aux mânes des deux héros de mer et de terre. Je crains bien que la Flandres ne soit pas paisible, comme vous le pensez. Le pauvre Baron (2) est à Charleville avec son détache-

(1) Le Cardinal de Retz.

(2) M. de Sévigné.

ment, attendant les ordres : c'est le Duc de Villeroi qui est le Général de cette petite armée ; ils sont dans le repos et les délices de Capoue ; c'est le plus beau pays du monde. Pour l'Allemagne, M. de Luxembourg n'aura guère d'autre chose à faire qu'à être spectateur, avec trente mille hommes, de la prise de Philisbourg. Dieu veuille que nous ne voyons pas de même celle de Maestricht. Ce qu'on fera, à ce que dit M. le Prince, c'est que nous prendrons une autre place, et ce sera pièce pour pièce. Il y avoit un fou, le tems passé, qui disoit dans un cas pareil : Changez vos villes de gré à gré, vous épargnerez vos hommes. Il y avoit bien de la sagesse à ce discours.

L'affliction de Madame de Rochefort augmente plutôt qu'elle ne diminue. Celle de Madame d'Hamilton fait pitié à tout le monde ; elle demeure avec six enfans, sans aucun bien. La nièce de Bussy, c'est-à-dire, de Coligny, est veuve ; son mari est mort à l'armée de M. de Schomberg, d'une horrible fièvre. La Maréchale (*de Schomberg*) veut que je la mène après-dîner chez cette affligée qui ne l'est point du tout ; elle dit qu'elle ne le connoissoit point, et qu'elle avoit toujours souhaité d'être veuve. Son mari lui laisse tout son bien ; de sorte que cette femme aura quinze ou seize mille livres de rente. Elle aimeroit bien à vivre réglément, et à dîner

à midi comme les autres ; mais l'attachement que son père a pour elle, la fera toujours déjeûner à quatre heures du soir, à son grand regret. Elle est grosse de neuf mois. Voyez si vous voulez écrire un petit mot en faveur du *Rabutinage* ; cela se mettra sur mon compte.

Vous avez raison de vous fier à Corbinelli pour m'aimer et pour avoir soin de ma santé; il s'acquitte parfaitement de l'un et de l'autre, et vous adore sur le tout. Il est vrai qu'il traite en vers de petits sujets fort aisés, comme il prétend que les anciens ont fait; il est persuadé que la rime donne plus d'attention, et que cela revient à la prose mesurée (3) qu'Horace a mise en crédit : voilà de grands mots. Il a fait une épître contre les loueurs excessifs, qui fait revenir le cœur. Il a une grande joie de votre retour ; vous lui manquez à tout : il est en vérité fort amusant, car il a toujours quelque chose dans la tête. Villebrune m'avoit dit que sa poudre ressuscitoit les morts; il faut avouer qu'il y a quelque chose du petit garçon *qui joue à la fossette*. On peut juger de lui comme on veut : c'est un homme à facettes encore plus que les autres.

---

(3) C'est le *Sermoni propriora* d'Horace. *Voyez Satyr. IV, Lib. I, vers.* 42.

LETTRE CCCXLV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 8 Juillet 1676.

Vous avez raison de dire que le sentiment de tendresse qui vous fait résoudre à venir ici tout à l'heure, si je le veux et si j'ai besoin de vous, me fait mieux voir le fond de votre cœur que toutes les paroles bien rangées : mais comme vous donnez au mien pour conseil la raison de d'Hacqueville, et que vous avez fait à mon égard, ainsi que pour les Régentes qui ne peuvent rien faire sans un Conseil, vous m'avez donné un maître en me donnant un compagnon ; vous savez le proverbe. Hé bien, ma fille, voici ce que le grand d'Hacqueville me dit hier de vous mander ; il n'ignore point ce que c'est pour moi de vous voir, et de ne pas manger toute ma vie de la *merluche* (1) ; mais nous regardons la fatigue de venir par les chaleurs et par la diligence comme une chose terrible, et qui pourroit vous faire malade, et nous demandons pourquoi cette précipi-

(1) Voyez la Lettre du 15 Juin, *page* 61.

tation pour une santé qui est beaucoup meilleure qu'elle n'a encore été? Je marche, et hors mes mains qui ne me donnent qu'une médiocre incommodité, je suis en état d'attendre avec plaisir le mois de Septembre, qui sera à peu près le tems où M. de Grignan se préparera pour l'assemblée, et où nous trouvons que toutes les raisons de tendresse, de commodité et de bienséance doivent vous engager à venir me voir. Si vous fussiez venue à Vichi, et de là ici, c'eût été une chose toute naturelle, et qui eût été bien aisée à comprendre; mais vos desseins ne s'étant pas tournés ainsi, et tout le monde sachant que vous n'arrivez plus qu'au mois de Septembre, cette raison, que vous me donnez pour gouvernante, vous conseille de laisser revenir de l'eau dans la rivière, et de suivre tous les avis que nous vous avons donnés par avance. Nous vous prions seulement de ne pas nous manquer dans ce tems-là. Ma santé, quoique meilleure que vous ne pensez, ne l'est pas assez pour ne pas avoir besoin de ce dernier remède. C'est ainsi que vous donnerez de la joie à tout le monde; vous êtes l'ame de Grignan, et vous ne quitterez votre château et vos *Pichons* que quand vous serez prête de les quitter pour Lambesc, et en ce tems vous viendrez ici me redonner la vie. Je crois, ma chère enfant, que vous approuverez la sagesse de notre d'Hacqueville, et

que vous comprendrez très-bien les sentimens de mon cœur, et la joie que j'ai de me voir assurée de votre retour. Je suis persuadée que M. de Grignan approuvera toutes nos résolutions, et me saura bon gré même de me priver du plaisir de vous voir tout à l'heure, dans la pensée de ne pas lui ôter le plaisir de vous avoir cet été à Grignan; et après, ce sera son tour à courre, et il courra, et nous le recevrons avec plaisir. Je crains que votre lettre du 20 Juin ne soit égarée ou perdue : vous savez, ma très-chère, que tout ce qui vient de vous, ne sauroit m'être indifférent, et que ne vous ayant point, il me faut du moins la consolation de vos lettres. Vous me paroissez toujours en peine de ma santé : votre amitié vous donne des inquiétudes que je ne mérite plus. Il est vrai que je ne puis fermer les mains; mais je les remue, et m'en sers à toutes choses. Je ne saurois couper, ni peler des fruits, ni ouvrir des œufs; mais je mange, j'écris, je me coiffe, je m'habille; on ne s'apperçoit de rien; et il m'est aisé de souffrir patiemment cette légère incommodité. Si l'été ne me guérit pas, on me fera mettre les mains dans une gorge de bœuf : mais comme ce ne sera que cette automne, je vous assure que je vous attendrai pour ce vilain remède; peut-être n'en aurai-je pas besoin. Je marche fort bien, et mieux que jamais; je ne suis

plus une grosse crevée; j'ai le dos d'une *plateur* qui me ravit; je serois au désespoir d'engraisser, et que vous ne me vissiez pas comme je suis. J'ai encore quelque légère douleur aux genoux; mais, en vérité, c'est si peu de chose, que je ne m'en plains point du tout. Trouvez-vous, ma fille, que je ne vous parle point de moi? en voilà par-dessus les yeux : vous n'avez pas besoin de questionner Corbinelli. Il est souvent avec moi, ainsi que la Mousse; et tous deux parlent assez souvent de votre père Descartes; ils ont entrepris de me rendre capable d'entendre ce qu'ils disent, j'en serai ravie, afin de n'être point comme une sotte bête, quand ils vous tiendront ici. Je leur dis que je veux apprendre cette science, comme l'hombre, non pas pour jouer, mais pour voir jouer. Corbinelli est ravi de ces deux volontés, qu'on trouve si bien en soi, sans être obligé d'aller les chercher si loin. En vérité, nous avons tous bien envie de vous avoir; et ce nous est une espérance bien douce, que de voir approcher ce tems. Je vous trouve bien seule, ma très-chère; cette pensée me fait de la peine; ce n'est pas que vous soyez sur cela comme une autre; mais je regrette ce tems où je pourrois être avec vous. Pour moi je prétends aller à Livry; Madame de Coulanges dit qu'elle y viendra; mais la Cour ne lui permettra pas cette retraite. Le Roi arrive

ce soir à Saint-Germain, et par hasard Madame de Montespan s'y trouve aussi le même jour j'aurois voulu donner un autre air à ce retour, puisque c'est une pure *amitié.* Madame de la Fayette arriva avant-hier de Chantilly en litière, c'est une belle allure : mais son côté ne peut souffrir le carrosse. M de la Rochefoucauld nous remet sur pied ce voyage de Liancourt et de Chantilly, dont on parle depuis dix ans : si on veut m'enlever, je les laisserai faire. Madame est transportée du retour de Monsieur. Elle embrasse tous les jours Madame de Monaco, pour faire voir qu'elles sont mieux que jamais; je vois trouble à cette Cour. J'ai fait prier M. le premier Président par M. d'Ormesson, de me donner une audience; il n'en peut donner qu'après le procès de la Brinvilliers : qui croiroit que notre affaire dût se rencontrer avec celle-là? Celle de Pénautier ne va qu'avec celle de la Dame; et pourquoi empoisonner le pauvre Matarel? Il avoit une douzaine d'enfans. Il me semble même que sa maladie violente et point subite ne ressembloit pas au poison : on ne parle ici d'autre chose. Il s'est trouvé un muid de vin empoisonné, qui a fait mourir six personnes. Je vois souvent Madame de Vins, elle me paroît toute pleine d'amitié pour vous. Je trouve que M. de la Garde et vous ne devriez point vous quitter; quelle

folie de garder chacun votre château, comme du tems des guerres de Provence! Je suis fort aise d'être estimée de lui. La Marquise d'Huxelles est en furie de son mariage; elle est trop plaisante, elle ne peut s'en taire. Quand vous ne savez que me mander, contez-moi vos *petofes* d'Aix. M. Marin attend son fils (2) cet hiver. Je comprends le plaisir que vous donne la beauté et l'ajustement du château de Grignan, c'est une nécessité, dès que vous avez pris le parti d'y demeurer autant que vous faites. Le pauvre Baron ne viendra pas ici, le Roi l'a défendu. Nous avons approuvé les dernières paroles de Ruyter, et admiré la tranquillité où demeure votre mer. Adieu, très-belle et très-aimable, je jouis délicieusement de l'espérance de vous voir et de vous embrasser.

---

(2) Premier Président du Parlement d'Aix.

LETTRE CCCXLVI.

A LA MÊME.

A Nevers, vendredi 10 Juillet 1676.

MADAME de Villars, qui entre fort bien dans la joie que j'ai de vous attendre, me disoit hier qu'il lui sembloit que la lettre que j'ai de vous, où vous me rendez maîtresse de votre marche, étoit justement comme une bonne lettre de change payable à vue, que je toucherois quand il me plairoit. Je trouvai le Duc de Sault chez elle, pâmant de rire de la nouvelle qui couroit, et qui court encore, que le Roi s'en retourne sur ses pas, à cause du siége de Maestricht, ou de quelque autre place : ce seroit un beau mouvement, et bien commode pour les pauvres courtisans qui reviennent sans un sou : c'est dimanche que Sa Majesté le déclarera. Le bon *ami* de *Quanto* avoit résolu de n'arriver que lorsqu'elle arriveroit de son côté; de sorte que si çela ne se fût trouvé juste le même jour, il auroit couché à trente lieues d'ici : mais enfin tout alla à souhait. La famille de l'*ami* alla au-devant de lui : on donna du tems aux bienséances ; mais beaucoup plus à la pure et simple *amitié*, qui

qui occupa tout le soir. On fit hier une promenade ensemble, accompagnés de quelques Dames; on fut bien aise d'aller à Versailles pour le visiter, avant que la Cour vienne. Ce sera dans peu de jours, pourvu qu'il n'y ait point de hourvaris.

On a confronté Pénautier à la Brinvilliers; cette entrevue fut fort triste: ils s'étoient vus autrefois plus agréablement. Elle a tant promis que si elle mouroit, elle en feroit bien mourir d'autres, qu'on ne doute point qu'elle n'en dise assez pour entraîner celui-ci, ou du moins pour lui faire donner la question, qui est une chose terrible. Cet homme a un nombre infini d'amis d'importance qu'il a obligés dans les deux emplois qu'il avoit (1). Ils n'oublient rien pour le servir; on ne doute point que l'argent ne se jette partout; mais s'il est convaincu, rien ne peut le sauver. Je laisse là ma lettre, je m'en vais faire un tour de ville, pour voir si je n'apprendrai rien qui puisse vous divertir. Mes mains sont toujours au même état; si j'en étois fort incommodée, je commencerois à faire tous les petits remèdes qu'on me propose; mais je me sens un si grand fonds de patience pour

(1) Le Trésorier-général des États de Languedoc, et le Trésorier-général du Clergé de France.

supporter cette incommodité, que je vous attendrai pour me guérir de l'ennui que les remèdes me donneront.

Je reviens de la ville. J'ai été chez Madame de Louvois, chez Madame de Villars, et chez la Maréchale d'Estrées. J'ai vu le Grand-Maître (2), qui croit s'en retourner lundi, quand même le Roi ne partiroit pas : car si Maestricht est assiégé, comme on l'assure, il ne veut pas, dit-il, manquer cette occasion de faire quelque chose. Il est sur cela comme un petit garçon; et au lieu de ne plus servir, comme le Roi le croyoit, ayant fait les autres Maréchaux de France, il s'amuse à vouloir le mériter par les formes, comme un cadet de Gascogne. Mais ce n'est point cela que je veux dire ; ce sujet m'a portée plus loin que je ne voulois : c'est qu'il est donc vrai que le Roi croit partir; il a été long-tems enfermé avec M. de Louvois. M. le Prince attendoit les nouvelles de cette conférence. Tous les courtisans sont au désespoir, et ne savent où retrouver de l'argent et de l'équipage ; la plupart

(2) Henri de Daillon, Comte, puis Duc du Lude, par Lettres du 31 Juillet 1675, pouvoit espérer d'être compris dans la promotion que le Roi fit des huit Maréchaux de France le 30 Juillet 1675, c'est-à-dire, trois jours après la mort de M. de Turenne.

ont vendu leurs chevaux : tout est en mouvement ; les bourgeois de Paris disent qu'on enverra M. le Prince, et que le Roi ne prendra point la peine de retourner. Le détachement qu'on envoyoit à l'armée du Maréchal de Créqui, revient en Flandres. Enfin, je ne puis dire, ni personne, le dénouement de cette émotion. L'*ami* de *Quanto* arriva un quart-d'heure avant *Quanto* ; et comme il causoit en famille, on vint l'avertir de l'arrivée : il courut avec un grand empressement, et fut long-tems avec elle. Il fut hier à cette promenade que je vous ai dite, mais en tiers avec *Quanto* et son *amie* : nulle autre personne n'y fut admise, et la sœur (3) en a été très-affligée: voilà tout ce que je sais. La femme de l'*ami* a fort pleuré. On a dit sourdement que si son mari partoit, elle seroit du voyage ; tout ceci se démèlera dans peu. Adieu, ma très-chère et très-parfaitement aimée, je vous embrasse tendrement. La Saint-Géran a la fièvre, elle en est aussi étonnée que je le fut aux Rochers : elle n'a jamais été malade, non plus que moi, en ce tems-là.

---

(3) La Marquise de Thianges.

LETTRE CCCXLVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 17 Juillet 1676.

Enfin, c'en est fait, la Brinvilliers est en l'air; son pauvre petit corps a été jeté, après l'exécution, dans un fort grand feu, et ses cendres au vent; de sorte que nous la respirerons, et par la communication des petits esprits, il nous prendra quelqu'humeur empoisonnante, dont nous serons tous étonnés. Elle fut jugée dès hier; ce matin on lui a lu son arrêt, qui étoit de faire amende honorable à Notre-Dame, et d'avoir la tête coupée, son corps brûlé, les cendres au vent. On l'a présentée à la question; elle a dit qu'il n'en étoit pas besoin, et qu'elle diroit tout; en effet, jusqu'à cinq heures du soir elle a conté sa vie, encore plus épouvantable qu'on ne le pensoit. Elle a empoisonné dix fois de suite son père, elle ne pouvoit en venir à bout, ses frères et plusieurs autres; et toujours l'amour et les confidences mêlés partout. Elle n'a rien dit contre Pénautier. On n'a pas laissé, après cette confession, de lui donner dès le matin la question ordinaire et extraordinaire; elle n'en a pas dit davantage:

elle a demandé à parler à M. le Procureur-Général; on ne sait point encore le sujet de cette conversation. A six heures, on l'a menée nue en chemise, la corde au cou, à Notre-Dame, faire amende honorable; et puis on l'a remise dans le même tombereau, où je l'ai vue jetée à reculons sur de la paille, avec une cornette basse et sa chemise, un Docteur auprès d'elle, le bourreau de l'autre côté : en vérité, cela m'a fait frémir. Ceux qui ont vu l'exécution, disent qu'elle est montée sur l'échafaud avec bien du courage. Pour moi, j'étois sur le pont Notre-Dame, avec la bonne d'Escars; jamais il ne s'est vu tant de monde, jamais Paris n'a été si ému ni si attentif; et qu'on demande ce que bien des gens ont vu, ils n'ont vu, comme moi, qu'une cornette; mais enfin, ce jour étoit consacré à cette tragédie. J'en saurai demain davantage, et cela vous reviendra.

On dit que le siége de Maestricht est commencé; celui de Philisbourg continue : cela est triste pour les spectateurs. Notre petite amie (1) m'a bien fait rire ce matin; elle dit que Madame de Rochefort, au milieu de sa douleur, a toujours conservé une tendresse extrême pour Madame de Montespan, et m'a contrefait les sanglots au travers des-

(1) Madame de Coulanges.

quels elle lui disoit qu'elle avoit aimé cette belle toute sa vie d'une véritable inclination. Êtes-vous assez méchante pour trouver cela aussi plaisant que moi ? Voici encore un petit récit; mais je ne veux pas que M. de Grignan le lise. Le *petit bon* (2), qui n'a pas l'esprit d'inventer la moindre chose, a conté naïvement qu'étant couché l'autre jour familièrement avec la *Souricière*, elle lui avoit dit, après deux ou trois heures de conversation : « *Petit bon*, j'ai quelque chose sur le » cœur contre vous «. — Et quoi, Madame ? » — Vous n'êtes point dévot à la Vierge ; » ah ! vous n'êtes point dévot à la Vierge : » cela me fait une peine étrange ». Je souhaite que vous soyez plus sage que moi, et que cette sottise ne vous frappe pas, comme elle m'a frappée.

On dit que L... a trouvé sa chère femme, écrivant une lettre qui ne lui a pas plu ; le bruit a été grand. D'Hacqueville est occupé à tout raccommoder : vous croyez bien que ce n'est pas de lui que je sais cette petite affaire; mais elle n'en est pas moins vraie.

(2) Le Comte de Fiesque.

LETTRE CCCXLVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 22 Juillet 1676.

Oui, ma fille, voilà justement ce que je veux; je suis contente et consolée du tems que je perds, par la rencontre heureuse des sentimens de M. de Grignan et des miens. Il sera fort aise de vous avoir cet été à Grignan : j'ai considéré son intérêt aux dépens de la chose du monde qui m'est la plus chère; et il songe à son tour à me plaire, en vous empêchant de remonter en Provence, et vous faisant prendre un mois ou six semaines d'avance, qui me font un plaisir sensible, et qui vous ôtent la fatigue de l'hiver et des mauvais chemins. Rien n'est plus juste que cette disposition; elle me fait sentir les douceurs de cette espérance, que nous aimons et que nous estimons tant. Voilà qui est donc réglé; nous en parlerons encore plus d'une fois, et plus d'une fois je vous remercierai de cette complaisance. Mon carrosse ne vous manquera point à Briare, pourvu qu'il puisse revenir de l'eau dans la rivière; on passe tous les jours à gué notre rivière de Seine, et l'on se moque de tous les ponts de l'Isle. Je viens

E 4

d'écrire au Chevalier (*de Grignan*) qui s'inquiétoit de ma santé. Je lui mande que je ne puis serrer la main ni danser la bourrée : voilà deux choses dont la privation m'est bien rude ; mais vous acheverez de me guérir ; et quoique j'aie encore un peu de mal aux genoux, cela ne m'empêche point de marcher ; au contraire, je souffre quand je suis trop long-tems assise. Vous ai-je mandé que je fus dîner l'autre jour à Sully, chez le Président Amelot, avec les d'Hacqueville, Corbinelli, Coulanges? Je fus ravie de revoir cette maison, où j'ai passé ma belle jeunesse : je n'avois point de rhumatisme en ce tems-là. Mes mains ne se ferment pas tout à fait, mais je m'en sers à toutes choses, comme si de rien n'étoit. J'aime l'état où je suis, et toute ma crainte, c'est de rengraisser, et que vous ne me voyiez point le dos plat. En un mot, ma très-chère, quittez vos inquiétudes, et ne songez qu'à venir me voir. Voilà notre Corbinelli qui va vous rendre compte de lui. Villebrune dit qu'il m'a guérie, je suis bien aise que cela lui soit bon : il n'est pas en état de négliger ce qui lui attire des Vardes et des Monceaux *in ogni modo*. Vardes mande à Corbinelli que, dans cette pensée, il le révère comme le Dieu de la médecine. Villebrune pourra fort bien les divertir, et sur ce chapitre, et sur d'autres : c'est un oiseau effarouché, qui ne sait où se reposer.

Encore un petit mot de la Brinvilliers ; elle est morte comme elle a vécu, c'est-à-dire, résolument. Elle entra dans le lieu où l'on devoit lui donner la question ; et voyant trois seaux d'eau ; elle dit : « C'est assurément » pour me noyer ; car de la taille dont je » suis, on ne prétend pas que je boive tout » cela ». Elle écouta son arrêt dès le matin, sans frayeur et sans foiblesse, et sur la fin, elle fit recommencer ; disant que ce tombereau l'avoit frappée d'abord, et qu'elle en avoit perdu l'attention pour le reste. Elle dit à son confesseur, par le chemin, de faire mettre le bourreau devant elle, *afin*, dit-elle, *de ne point voir ce coquin de Desgrais, qui m'a prise*. Desgrais étoit à cheval devant le tombereau. Son confesseur la reprit de ce sentiment ; elle dit : » Ah, mon Dieu ! je » vous en demande pardon, qu'on me laisse » cette étrange vue ». Elle monta seule et nuds pieds sur l'échelle et sur l'échafaud, et fut un quart-d'heure *mirodée*, rasée, dressée et redressée par le bourreau ; ce fut un grand murmure et une grande cruauté. Le lendemain, on cherchoit ses os, parce que le peuple croyoit qu'elle étoit sainte. Elle avoit, disoit-elle, deux confesseurs ; l'un soutenoit qu'il falloit tout avouer, et l'autre non ; elle rioit de cette diversité, disant, Je puis faire en conscience ce qu'il me plaira : il lui a plu de ne rien avouer. Pénautier sortira plus

blanc que la neige ; le public n'est point content ; on dit que tout cela trouble. Admirez le malheur ; cette créature a refusé d'apprendre ce qu'on vouloit, et a dit ce qu'on ne demandoit pas : par exemple, elle a dit que M. F... avoit envoyé Glaser, leur Apothicaire empoisonneur, en Italie, pour avoir d'une herbe qui fait du poison : elle a entendu dire cette belle chose à Sainte-Croix. Voyez quel excès d'accablement, et quel prétexte pour achever ce pauvre infortuné. Tout cela est bien suspect. On ajoute encore bien des choses ; mais en voilà assez pour aujourd'hui.

On tient que M. de Luxembourg a dessein de tenter une grande entreprise pour secourir Philisbourg ; c'est une affaire périlleuse. Le siége de Maestricht continue ; mais le Maréchal d'Humières va s'emparer d'Aire (1) pour jouer aux échecs, comme je disois l'autre jour ; (2) il a pris toutes les troupes qu'on destinoit au Maréchal de Créqui ; et les Officiers-Généraux qui étoient nommés pour cette armée, sont retournés en Allemagne, comme la Trousse, le Chevalier du Plessis et d'autres. Nos garçons sont demeurés avec M. de Schomberg ; je les aime bien mieux là qu'avec le Maréchal

---

(1) Cette place fut prise le 31 Juillet.

(2) Voyez la Lettre du 6 Juillet *page* 88.

d'Humières. M. de Schomberg favorisera notre siége et les fortifications de Condé, comme Vilhermosa (3) favorise le siége de Maestricht et le Prince d'Orange (4). Tout ceci s'échauffe beaucoup : cependant on se réjouit à Versailles; tous les jours des plaisirs, des comédies, des musiques, des soupers sur l'eau. On joue tous les jours dans l'appartement du Roi, la Reine, et toutes les Dames, et tous les courtisans : c'est là qu'on voit perdre ou gagner dans une séance deux ou trois mille louis.

Madame de Nevers (5) est belle comme le jour, et brille fort, sans qu'on en soit en peine. Mademoiselle de Thianges (6) est grande; elle a tout ce qui compose une belle fille. L'hôtel de Grancei est tout comme il étoit, rien ne change. Le Chevalier de. . . . est très-languissant; il auroit assez l'air d'être empoisonné, si la Brinvilliers eût été son héritière. M. le Duc fait son quartier d'été en ce quartier; mais Madame de Rohan

(3) Le Général des troupes d'Espagne.

(4) Le Prince d'Orange faisoit le siége de Maestricht.

(5) Gabrielle de Damas, fille de Claude-Léonor, Marquis de Thianges, et de Gabrielle de Rochechouart-Mortemart.

(6) Sœur de Madame de Nevers, depuis Duchesse de Sforce.

s'en va à Lorges ; cela est un peu embarrassant. Ne voudriez-vous point savoir des nouvelles de Danemarck ? en voilà que je reçois par la bonne Princesse. Je crois que cette grace du Roi vous fera plaisir à voir ; c'est ainsi que l'on diminue les peines, au lieu de les augmenter.

Je reçois votre lettre du 15. Ce qui est dit, est dit sur votre voyage ; vous m'en parlez toujours avec tant d'amitié, que j'en suis touchée dans le milieu du cœur. Je suis étonnée d'avoir pu trouver en moi assez de raison et de considération, pour vous laisser encore à vos Grignans jusqu'au mois d'Octobre. Je regarde avec tristesse la perte d'un tems où je pourrois vous voir : j'ai là-dessus des repentirs et des folies, dont le grand d'Hacqueville se moque. Je disois hier de Pénautier ce que vous m'en dites, sur le peu de presse que je prévois qu'il y aura à sa table.

Pour les eaux de Vichi, je ne puis que m'en louer ; elles m'ont redonné de la force, en me purgeant et en me faisant suer. Mon corps est bien ; ce qui me reste n'est pas considérable ; je ferai, quand vous serez ici, tous les remèdes que vous voudrez : jusqu'alors il faut que je songe à Livry ; je me trouve étouffée ici, j'ai besoin d'air et de marcher ; vous me reconnoissez bien à ce discours. Ce que vous dites de la raison qui

vous fait être ravie que M. de Marseille (7) soit Cardinal, est justement la mienne : il n'aura plus la joie ni l'espérance de l'être.

On mande des merveilles d'Allemagne. Que dites-vous de ces Allemands qui se laissent noyer par un petit ruisseau, qu'ils n'ont pas l'esprit de détourner? Je suis persuadée que M. de Luxembourg les battra, et qu'ils ne prendront point Philisbourg : ce n'est point notre faute, s'ils se rendent indignes d'être nos ennemis. Mon fils est dans l'armée de M. de Schomberg ; c'est présentemens la plus sûre. Que me dites-vous des Grignans qui viennent de vous arriver? J'en embrasse autant qu'il y en aura, et salue très-respectueusement M. l'Archevêque (*d'Arles*).

---

(7) Toussaint de Forbin de Janson, qui de l'Évêché de Marseille fut transféré en 1679 à celui de Beauvais, ne fut Cardinal qu'en Février 1690, de la promotion que fit Alexandre VIII.

LETTRE CCCXLIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 24 Juillet 1676.

J'AI vu ce matin le plus beau des Abbés. Nous jouissons par avance du plaisir de vous avoir : cette espérance répand une joie et une douceur sur toute ma vie ; elle a déchiré un crêpe que votre absence y avoit mis. Je me porte bien, quand je pense que vous vous préparez à venir me voir. d'Hacqueville veut que je retourne à Vichi cette automne : mais je ne saurois, je suis fatiguée de voyage. Mes mains, ni mes genoux n'ont pas besoin de cette répétition si prompte ; je sais une recette qui me guérira sûrement. Il est vrai que j'irai au-devant de vous ; mais il n'est pas besoin que je prenne cette peine pour vous faire venir ; ce voyage sera mieux placé une autre fois. Je me repose un peu, en vous attendant ; j'irai me rafraîchir à Livry. M. le premier Président m'a fait dire par M. d'Ormesson, que, puisque je savois présentement ce que c'est que d'être malade, je comprendrois bien les remèdes et les rafraîchissemens qu'il va prendre à Basseville, quinze jours, ou trois semaines durant. Au

reste, la Reine de Pologne (1) vient à Bourbon; je crois que pendant qu'elle sera en train, elle viendra à Paris: vous en aurez la vue, et vous admirerez ce que c'est que la fortune.

Pénautier est heureux; il n'y eut jamais un homme si bien protégé; vous le verrez sortir, mais sans être justifié dans l'esprit de tout le monde. Il y a eu des choses extraordinaires dans tout ce procès; mais on ne peut les écrire. Le Cardinal de Bonzi disoit toujours en riant, que tous ceux qui avoient des pensions sur ses bénéfices, ne vivroient pas long-tems, et que *son étoile* les tueroit. Il y a deux ou trois mois que l'Abbé Fouquet, ayant rencontré cette Eminence dans le fond de son carrosse avec Pénautier, dit tout haut : *Je viens de rencontrer le Cardinal de Bonzi avec son étoile* (2). Cela n'est-il pas bien plaisant ? Je savois tantôt mille choses très-bonnes à vous endormir; je ne m'en souviens plus; quand elles reviendront, je les écrirai vitement. Adieu, ma très-aimable, il est tard, je ne suis pas en train de discourir. J'ai passé tout le soir

(1) Marie-Casimire de la Granche d'Arquien, femme de Jean Sobieski, élu Roi de Pologne en Mai 1674.

(2) Le Cardinal de Bonzi étoit regardé comme un de ceux qui protégeoient Pénautier le plus ouvertement.

avec d'Hacqueville dans le jardin de Madame de la Fayette; il y a un jet d'eau, un petit cabinet couvert; c'est le plus joli petit lieu du monde pour respirer à Paris.

LETTRE CCCL.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 29 Juillet 1676.

Voici un changement de scène, qui vous paroîtra aussi agréable qu'à tout le monde. Je fus samedi à Versailles avec les Villars. Vous connoissez la toilette de la Reine, la messe, le dîner; mais il n'est plus besoin de se faire étouffer, pendant que Leurs Majestés sont à table; car à trois heures, le Roi, la Reine, Monsieur, Madame, Mademoiselle, tout ce qu'il y a de Princes et de Princesses, Madame de Montespan, toute sa suite, tous les courtisans, toutes les Dames; enfin, ce qui s'appelle la Cour de France, se trouve dans ce bel appartement du Roi que vous connoissez. Tout est meublé divinement; tout est magnifique. On ne sait ce que c'est que d'y avoir chaud; on passe d'un lieu à l'autre, sans faire la presse nulle part. Un jeu de reversi donne la forme, et fixe tout.

Le Roi est auprès de Madame de Montespan, qui tient la carte; Monsieur, la Reine, et Madame de Soubise, Dangeau et compagnie, Langlée et compagnie; mille louis sont répandus sur le tapis, il n'y a point d'autres jetons. Je voyois jouer Dangeau; et j'admirois combien nous sommes sots au jeu auprès de lui. Il ne songe qu'à son affaire, et gagne où les autres perdent; il ne néglige rien, il profite de tout, il n'est point distrait: en un mot, sa bonne conduite défie la fortune; aussi les deux cents mille francs en dix jours, les cent mille écus en un mois, tout cela se met sur le livre de sa recette. Il dit que je prenois part à son jeu; de sorte que je fus assise très-agréablement et très-commodément. Je saluai le Roi, ainsi que vous me l'avez appris; il me rendit mon salut, comme si j'avois été jeune et belle. La Reine me parla aussi long-tems de ma maladie, que si c'eût été une couche. M. le Duc me fit mille de ces caresses, à quoi il ne pense pas. Le Maréchal de Lorges m'attaqua sous le nom du Chevalier de Grignan, enfin *tutti quanti*. Vous savez ce que c'est que de recevoir un mot de tout ce que l'on trouve en son chemin. Madame de Montespan me parla de Bourbon, elle me pria de lui conter Vichi, et comment je m'en étois portée; elle dit que Bourbon, au lieu de guérir un genou, lui a fait mal aux deux. Je lui trouvai

le dos bien plat, comme disoit la Maréchale de la Meilleraie ; mais sérieusement, c'est une chose surprenante que sa beauté ; sa taille n'est pas de la moitié si grosse qu'elle étoit, sans que son teint, ni ses yeux, ni ses lèvres en soient moins bien. Elle étoit toute habillée de point de France, coiffée de mille boucles ; les deux des tempes lui tombent fort bas sur les joues ; des rubans noirs à sa tête, des perles de la Maréchale de l'Hôpital, embellies des boucles et des pendeloques de diamans de la dernière beauté, trois ou quatre poinçons, point de coiffe ; en un mot, une triomphante beauté à faire admirer à tous les Ambassadeurs. Elle a su qu'on se plaignoit qu'elle empêchoit toute la France de voir le Roi ; elle l'a redonné, comme vous voyez ; et vous ne sauriez croire la joie que tout le monde en a ; ni de quelle beauté cela rend la Cour. Cette agréable confusion, sans confusion, de tout ce qu'il y a de plus choisi, dure depuis trois heures jusqu'à six. S'il vient des couriers, le Roi se retire un moment pour lire ses lettres, puis revient. Il y a toujours quelque musique qu'il écoute, et qui fait un très-bon effet ; il cause avec les Dames qui ont accoutumé d'avoir cet honneur. Enfin, on quitte le jeu à six heures, on n'a point du tout de peine à faire les comptes ; il n'y a point de jetons, ni de marques ; les poules sont au moins de cinq,

six à sept cents louis, les grosses de mille, de douze cents. On en met d'abord vingt chacun, c'est cent; et puis celui qui fait en met dix. On donne chacun quatre louis à celui qui a le quinola; on passe, et quand on fait jouer, et qu'on ne prend pas la poule, on en met seize à la poule, pour apprendre à jouer mal à propos. On parle sans cesse, et rien ne demeure sur le cœur. Combien avez-vous de cœurs? J'en ai deux, j'en ai trois, j'en ai un, j'en ai quatre: il n'en a donc que trois, que quatre, et Dangeau est ravi de tout ce caquet: il découvre le jeu, il tire ses conséquences, il voit à qui il a affaire; enfin, j'étois fort aise de voir cet excès d'habileté: vraiment c'est bien lui qui sait le dessous des cartes. On monte donc à six heures en calèche, le Roi, Madame de Montespan, Monsieur et Madame de Thianges, et la bonne d'Heudicourt sur le strapontin, c'est-à-dire, comme en paradis, ou dans la gloire de Niquée. Vous savez comme ces calèches sont faites; on ne se regarde point, on est tourné du même côté. La Reine étoit dans une autre avec les Princesses, et ensuite tout le monde attroupé selon sa fantaisie. On va sur le canal dans des gondoles, on trouve de la musique, on revient à dix heures, on trouve la comédie, minuit sonne, on fait *media noche;* voilà comme se passe le samedi. De vous dire combien de fois on me

parla de vous, combien on me fit de questions, sans attendre la réponse, combien j'en épargnai, combien on s'en soucioit peu; combien je m'en souciois encore moins, vous reconnoîtriez au naturel *l'iniqua corte*. Cependant elle ne fut jamais si agréable, et l'on souhaite fort que cela continue. Madame de Nevers est fort jolie, fort modeste, fort naïve; sa beauté fait souvenir de vous; M. de Nevers est toujours la même, sa femme l'aime de passion. Mademoiselle de Thianges (1) est plus belle, et beaucoup moins charmante. M. du Maine est incomparable; son esprit étonne; et les choses qu'il dit ne peuvent s'imaginer. Madame de Maintenon, Madame de Thianges, *Guelphes* et *Gibelins* (2), songez que tout est rassemblé. MADAME me fit mille honnêtetés, à cause de la bonne Princesse de Tarente. Madame de Monaco étoit à Paris.

M. le Prince fut voir l'autre jour Madame de la Fayette; ce Prince, *all' cui spada ogni vittoria è certa*; le moyen de ne pas être flatté d'une telle estime, et d'autant plus qu'il ne la jete pas à la tête des Dames? Il parle de la guerre, il attend des nouvelles

(1) Sœur de Madame de Nevers.

(2) Deux fameuses factions, dont l'une tenoit le parti des Papes, et l'autre celui des Empereurs.

comme les autres. On tremble un peu de celles d'Allemagne : on dit pourtant que le Rhin est tellement enflé des neiges qui fondent des montagnes, que les ennemis sont plus embarrassés que nous. Rambure a été tué par un de ses soldats, qui déchargeoit très-innocemment son mousquet. Le siége d'Aire continue; nous y avons perdu quelques Lieutenans aux gardes et quelques soldats. L'armée de Schomberg est en pleine sûreté. Madame de Schomberg s'est remise à m'aimer; le Baron en profite par les caresses excessives de son Général. *Le petit glorieux* n'a pas plus d'affaires que les autres; il pourra s'ennuyer; mais s'il a besoin d'une contusion, il faudra qu'il se la fasse lui-même : Dieu les conserve dans cette oisiveté. Voilà, ma très-chère, d'épouvantables détails : ou ils vous ennuieront beaucoup, ou ils vous amuseront, ils ne peuvent point être indifférens. Je souhaite que vous soyez dans cette humeur, où vous me dites quelquefois ; « Mais » vous ne voulez pas me parler; mais j'ad- » mire ma mère, qui aimeroit mieux mou- » rir, que de me dire un seul mot ». Oh! si vous n'êtes pas contente, ce n'est pas ma faute, non plus que la vôtre, si je ne l'ai pas été de la mort de Ruyter. Il y a des endroits dans vos lettres qui sont divins. Vous me parlez très-bien du ma-

riage (3), il n'y a rien de mieux ; le jugement domine, mais c'est un peu tard. Conservez-moi dans les bonnes graces de M. de la Garde, et toujours des amitiés pour moi à M. de Grignan. La justesse de nos pensées sur votre départ, renouvelle notre amitié.

Vous trouvez que ma plume est taillée pour dire des merveilles du Grand-Maître (4) ; je ne le nie pas absolument : il est vrai que je croyois m'être moquée de lui, en vous disant l'envie qu'il a de parvenir, et comme il veut être Maréchal de France à la rigueur, comme du tems passé ; mais c'est que vous m'en voulez sur ce sujet, le monde est bien injuste. Il l'a bien été aussi pour la Brinvilliers ; jamais tant de crimes n'ont été traités si doucement, elle n'a pas eu la question ; on avoit si peur qu'elle ne parlât, qu'on lui faisoit entrevoir une grace, et si bien entrevoir, qu'elle ne croyoit point mourir ; elle dit en montant sur l'échafaud : *C'est donc tout de bon ?* Enfin, elle est au vent, et son confesseur dit que c'est une Sainte. M. le

---

(3) On a déjà dit qu'il étoit alors question d'un mariage pour M. de la Garde, qui ne se fit point. *Voyez ci-dessus la Lettre du 13 Juin, page 57.*

(4) Voyez ci-dessus la Lettre du 10 Juillet, *page* 98.

premier Président (5) avoit choisi ce Docteur, comme une merveille ; c'étoit celui qu'on vouloit qu'il prît. N'avez-vous point vu ces gens qui font des tours de cartes ? Ils les mèlent fort long-tems, et vous disent d'en prendre une telle qu'il vous plaira, et qu'ils ne s'en soucient pas; vous la prenez, vous croyez l'avoir prise, et c'est justement celle qu'ils veulent : à l'application, elle est juste. Le Maréchal de Villeroi disoit l'autre jour : *Pénautier sera ruiné de cette affaire-ci* ; le Maréchal de Gramont répondit : *Il faudra qu'il supprime sa table* : voilà bien des épigrammes. Je suppose que vous savez qu'on croit qu'il y a cent mille écus de répandus pour faciliter toutes choses : l'innocence ne fait guère de telles profusions. On ne peut écrire tout ce qu'on sait ; ce sera pour une soirée. Rien n'est si plaisant que tout ce que vous dites sur la Brinvilliers. Je crois que vous avez contentement ; il n'est pas possible qu'elle soit en paradis ; sa vilaine ame doit être séparée des autres. Assassiner est le plus sûr ; nous sommes de votre avis ; c'est une bagatelle en comparaison d'être huit mois à tuer son père, et à recevoir toutes ses caresses et toutes ses douleurs, à quoi elle ne répondoit qu'en doublant toujours la dose.

(5) Guillaume de Lamoignon.

Contez à M. l'Archevêque (*d'Arles*) ce que m'a fait dire M. le premier Président pour ma santé. J'ai fait voir mes mains et quasi mes genoux à Langeron, afin qu'il vous en rende compte. J'ai d'une manière de pommade qui me guérira, à ce qu'on m'assure; je n'aurai point la cruauté de me plonger dans le sang d'un bœuf, que la canicule ne soit passée. C'est vous, ma fille, qui me guérirez de tous mes maux. Si M. de Grignan pouvoit comprendre le plaisir qu'il me fait d'approuver votre voyage, il seroit consolé par avance des six semaines qu'il sera sans vous. Madame de la Fayette n'est point mal avec Madame de Schomberg. Cette dernière me fait des merveilles, et son mari à mon fils. Madame de Villars songe tout de bon à s'en aller en Savoie; elle vous trouvera en chemin. Corbinelli vous adore, il n'en faut rien rabattre; il a toujours des soins de moi admirables. Le *bien bon* vous prie de ne pas douter de la joie qu'il aura de vous voir; il est persuadé que ce remède m'est nécessaire, et vous savez l'amitié qu'il a pour moi. Livry me revient souvent dans la tête, et je dis que je commence à étouffer, afin qu'on approuve mon voyage. Adieu, ma très-aimable et très-aimée; vous me priez de vous aimer; ah! vraiment je le veux bien; il ne sera pas dit que je vous refuse quelque chose.

LETTRE

LETTRE CCCLI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 31 Juillet 1676.

Il est question d'une illumination ; c'est demain à Versailles. Madame de la Fayette, Madame de Coulanges viennent de partir : je voudrois que vous y fussiez. Pour moi, après avoir vu les bonnes Villars, et cherché inutilement Mademoiselle de Méri, je suis revenue vous écrire ; c'est tout ce qui peut me plaire en attendant mieux. Le bon Abbé même est à Livry ; de sorte que c'est avec vous que je passe la soirée très-agréablement. Celles qui ont intérêt à tout ce qui se passe en Flandres et en Allemagne, sont un peu troublées. On attend tous les jours que M. de Luxembourg batte les ennemis ; et vous savez ce qui arrive quelquefois. On a fait une sortie à Maestricht, où les ennemis ont eu plus de quatre cents hommes de tués. Le siége d'Aire va son train. On a envoyé le Duc de Villeroi, et beaucoup de cavalerie, dans l'armée du Maréchal d'Humières (1).

(1) Le Maréchal d'Humières faisoit le siége d'Aire.

Je crois que mon fils en est; mais quoiqu'il ne soit point paresseux de m'écrire, je ne sais comme cela se fait, je n'ai jamais de lettre comme les autres, et cela me met toujours en peine. Je retarde même quelques jours d'aller à Livry, pour voir de quelle façon tout ceci se démêlera. C'est M. de Louvois qui a fait avancer, de son autorité, l'armée de M. de Schomberg fort près d'Aire, et a mandé à Sa Majesté qu'il croyoit que le retardement d'un courrier auroit pu nuire aux affaires. Méditez sur ce texte.

Puisque je cause avec vous, il faut que je vous parle de Madame la Grand'Duchesse et de Madame de Guise (2). Elles sont très-mal ensemble, et ne se parlent point, quoiqu'elles soient toujours dans le même lieu. Madame la Grand'Duchesse est fort agréablement avec le Roi; elle a un logement à Versailles; elle y fait d'assez longs séjours; elle est à l'illumination, et bientôt sa prison sera la Cour, et l'attachement entier à sa noble famille. On a écrit à M. le Grand-Duc que cette retraite qu'on lui avoit promise s'observoit mal; il a dit qu'il ne s'en soucioit point du tout; qu'en remettant Madame sa femme entre les mains du Roi, il

(2) Ces deux Princesses étoient filles de Gaston de France, Duc d'Orléans, et de Marguerite de Lorraine.

avoit ôté de son esprit tout le soin de sa conduite. Le Comte de Saint-Maurice me dit hier que M. le Grand-Duc, voyant un grand Seigneur de Savoie à sa Cour, il lui avoit dit avec un soupir : « Ah, Monsieur ! que » vous êtes heureux d'avoir eu une Princesse » de France, qui ne s'est point fait un martyre de régner dans votre cœur » !

On commence à murmurer je ne sais quoi de Théobon, comme si les duels étant défendus, les rencontres étoient permises : je vous dis cela extrêmement en l'air, comme il m'a été dit. Votre cousine d'Harcourt a pris l'habit à Montmartre ; toute la Cour y étoit, tous ses beaux cheveux étoient épars, et une couronne de fleurs sur sa tête, comme une jolie victime. On dit que cela faisoit pleurer tout le monde.

Vous êtes trop aimable de parler, comme vous faites, des Rabutins ; je les désavouerois bien, s'ils ne vous honoroient pas autant qu'ils le doivent. M. d'Alby (3) est mort ; il laisse des trésors au Duc de Lude. Hélas ! comme notre pauvre M. de Saintes (4) a disposé tout saintement de son bien au prix

---

(3) Gaspard de Daillon, oncle du Duc de Lude, dernier Évêque d'Alby.

(4) Voyez ci-dessus la Lettre du premier Juillet, *page 82*.

de cet avare ! Voilà de beaux bénéfices à donner : Alby vaut vingt-cinq mille écus de rente ; on en a fait un Archevêché : mais vous savez avant nous qu'il y en a encore un plus beau à donner, c'est le souverain Pontificat. M. de Rome (5) est enfin mort, comme dit M. de Noyon. J'attends d'Hacqueville pour savoir ce que fera notre bon Cardinal (*de Retz*); s'il part, il faut que vous fassiez toute chose pour avoir encore la joie de le voir en passant. Voilà M. de Marseille bien reculé ; le nouveau Pape fera la première promotion pour ses créatures ; et puis pour les couronnes ; et dans ces couronnes, il n'est pas sûr que la Pologne (6) en soit ; c'est, selon le Pape ; car quand on veut chicaner, on dit qu'elle n'a que la sollicitation, et point du tout le droit de nommer, comme la France et l'Espagne ; et quand elle nommeroit, qui pourroit dire que ce sera toujours M. de Marseille? enfin, c'est bien du tems. Vous ai-je dit que Madame de Savoie (7) avoit envoyé cent aunes du plus beau velours du monde à Madame de la Fayette, et cent

(5) Clément X, mort le 2 Juillet.

(6) M. de Marseille avoit la nomination du Roi de Pologne.

(7) Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, Régente des États de Victor-Amédée-François son fils.

aunes de satin pour le doubler ; et depuis deux jours encore, son portrait entouré de diamans, qui vaut bien trois cents louis ? Je ne trouve rien de plus divin que ce pouvoir de donner : et cette volonté de le faire aussi à propos que Madame Royale.

Je viens de causer avec d'Hacqueville. Le Roi prie très-instamment notre Cardinal d'aller à Rome : on vient de lui dépêcher un courrier ; ils iront tous par terre, parce que le Roi n'a point de galères à leur donner : ainsi vous ne verrez point cette Éminence. Nous sommes en peine de sa santé, et nous nous fions à sa prudence ; pour accommoder le langage du Saint-Esprit avec le service du Roi. Nous parlerons plus d'une fois de ce voyage.

Il est vrai que Madame de Schomberg vous aime, vous estime, et vous trouve fort au-dessus des autres : ce sera à vous cet hiver à ne pas *détruire* ; mais elle n'est pas contente de M. de Grignan, qu'elle a toujours aimé tendrement, à cause qu'il est aimable, et que son amie l'adoroit. Elle croyoit que la sachant si près de Provence, il devoit faire quatre ou cinq lieues pour la voir, et lui offrir toutes les retraites qui étoient en son pouvoir, et qu'elle n'auroit pas acceptées. Cette plainte est amoureuse.

Écoutez-moi, ma belle : lorsque le Gou-

verneur de Maestricht (8) fit cette belle sortie, le Prince d'Orange courut au secours avec une valeur incroyable ; il repoussa nos gens l'épée à la main jusques dans les portes ; il fut blessé au bras, et dit à ceux qui avoient mal fait : « Voilà, Messieurs, comme » il falloit faire, c'est vous qui êtes cause de » la blessure, dont vous faites semblant d'être si touchés ». Le Rhingrave le suivoit, et fut blessé à l'épaule. Il y a des lieux où l'on craint tant de louer cette action, qu'on aime mieux se taire de l'avantage que nous avons eu.

On vient de m'assurer que l'illumination est différée de plusieurs jours : je ne m'en soucie guère. Vous avez contentement sur le salut de la Brinvilliers ; personne ne doute de la justice de Dieu, et je reprends avec grand regret l'opinion de l'éternité des peines.

---

(8) M. de Calvo commandoit à Maestricht pendant le siège, en l'absence du Maréchal d'Estrade qui en étoit Gouverneur.

LETTRE CCCLII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 5 Août 1676.

Je veux commencer aujourd'hui par ma santé; je me porte très-bien, ma chère enfant. J'ai vu le bon-homme de Lorme à son retour de Maisons; il m'a grondée de ne pas avoir été à Bourbon, mais c'est une radoterie; car il avoue que, pour boire, Vichi est aussi bon: mais c'est pour suer, dit-il, et j'ai sué jusqu'à l'excès : ainsi je n'ai pas changé d'avis sur le choix que j'ai fait. Il ne veut point des eaux d'automne, et voilà ce qui m'est bon; il veut que je prenne de sa poudre au mois de Septembre. Il dit qu'il n'y a rien à faire au petit, et que le tems lui fera un crâne tout comme aux autres. Bourdelot m'a dit la même chose, et que les os se font les derniers. Il m'envoie promener, c'est-à-dire, à Livry, de peur que l'habitude de faire de l'exercice dans cette saison, ne me regonfle la rate, d'où viennent mes oppressions; il sera obéi. Je crois que vous devez être contente de la longueur de cet article. Il paroît bien que la Brinvilliers est morte, puisque j'ai tant de loisir. Il reste à parler de Pénautier;

son commis Belleguise est pris : on ne sait si c'est tant pis ou tant mieux pour lui ; on est si disposé à croire que tout est à son avantage, que je crois que nous le verrions pendre, que nous y entendrions encore quelque finesse. On a dit à la Cour que c'étoit le Roi qui avoit fait arrêter ce commis dans les faubourgs. On blâme la négligence du Parlement ; et quand on y a bien regardé, il se trouve que c'est à la diligence et à libéralité du Procureur-Général (1), et que cette recherche lui a coûté plus de deux mille écus. Je fus hier une heure avec lui à causer agréablement ; il cache sous sa gravité un esprit aimable et très-poli ; M. de Harlai-Bonneuil étoit avec moi : je n'ose vous dire à quel point je fus bien reçue ; il me parla fort de vous et de M. de Grignan.

Cependant, Aire est pris. Mon fils me mande mille biens du Comte de Vaux (2), qui s'est trouvé le premier par-tout ; mais il dénigre fort les assiégés, qui ont laissé prendre en une nuit le chemin couvert, la contrescarpe, passer le fossé plein d'eau, et prendre les dehors du plus bel ouvrage à corne qu'on puisse voir, et qui enfin se sont rendus le dernier jour du mois, sans

(1) Achille de Harlai, depuis premier Président.

(2) Fils de M. Fouquet.

que personne ait combattu. Ils ont été tellement épouvantés de notre canon, que les nerfs du dos qui servent à le tourner, et ceux qui font remuer les jambes pour s'enfuir, n'ont pu être arrêtés par la volonté d'acquérir de la gloire; et voilà ce qui fait que nous prenons des villes. C'est M. de Louvois qui en a tout l'honneur; il a un plein pouvoir, et fait avancer et reculer les armées, comme il le trouve à propos. Pendant que tout cela se passoit, il y avoit une illumination à Versailles, qui annonçoit la victoire : ce fut samedi, quoiqu'on eût dit le contraire. On peut faire les fêtes et des opéra; sûrement le bonheur du Roi, joint à la capacité de ceux qui ont l'honneur de le servir, remplira toujours ce qu'ils auront promis. J'ai l'esprit fort en liberté présentement du côté de la guerre.

M. le Cardinal de Retz vient de m'écrire, et me dit adieu pour Rome. Il partit dimanche 2 Août; il fait le chemin que nous fîmes une fois, et où nous versâmes si bien; il arrivera droit à Lyon, d'où ils prendront tous les chemins de Turin, parce que le Roi ne veut pas leur donner des galères. Ainsi vous n'aurez pas le plaisir de voir cette chère Éminence : je suis en peine de sa santé; il étoit dans les remèdes; mais il a fallu céder aux instantes prières du maître qui écrivit de sa propre main. J'espère que le change-

ment d'air, et la diversité des objets, lui fera plus de bien que la résidence et l'application dans sa solitude. Vous avez donc enfin M. de Grignan; je souhaite que vous l'ayez traité comme un étranger : j'ai trouvé fort bon que vous en ayez raccourci votre lettre. Il est vrai qu'il fait des merveilles pour le service de Sa Majesté; je le dis, quand l'occasion s'en présente : j'en cause souvent avec d'Hacqueville. Il a si bien remis le calme dans l'Hôtel de Gramont qu'on n'entend plus rien du tout; mais c'est à son habileté qu'un tel silence est dû; il est certain qu'il y a eu de quoi réjouir le public. Ce que vous me répondez sur les folies que je vous mande, vaut bien mieux que ce que je dis. Je ne trouve rien de plus plaisant, que de ne pas dire un mot à M. de la Garde d'une chose à quoi vous pensez tous en même-tems : mandez-moi donc quand il faudra que j'écrive. Je remercie M. de Grignan des bontés qu'il a eues pour le Chevalier de Sévigné, qu'il a vu à Toulon, c'est mon filleul; il m'a écrit une lettre toute transportée de reconnoissance. Si M. de Grignan trouve l'occasion d'écrire, ou de parler pour lui, j'en serai ravie. Il s'ennuie fort d'être subalterne; j'ai ouï dire qu'il étoit brave garçon, et qu'il méritoit bien un vaisseau : si c'est l'avis de M. de Grignan, vous devez l'en faire souvenir. Au reste, M. de Coulanges s'en va

bientôt à Lyon ; il compte revenir avant la Toussaint, justement dans le tems que vous viendrez. Je vous conseille de prendre des mesures avec lui; il conduira gaîment votre barque, et vous serez trop aise de l'avoir. Je trouve que le *Pichon* est fort joli ; vous lui faites un bien extrême de vous amuser à sa petite raison naissante; cette application à le cultiver lui vaudra beaucoup. Je vous prie de lui pardonner tout ce qu'il avouera naïvement, mais jamais une menterie. Quand vous lirez *l'histoire des Visirs*, je vous conseille de ne pas demeurer à *ces têtes coupées* sur la table ; ne quittez point le livre à cet endroit, allez jusqu'au fils (3); et si vous trouvez un plus honnête homme parmi ceux qui sont baptisés, vous vous en prendrez à moi. Vous croyez, ma fille, que je suis gauche, et embarrassée de mes mains ; point du tout, il n'y paroît point; cette légère incommodité n'est que pour moi, et ne paroît nullement aux autres. Ainsi je ressemble comme deux gouttes d'eau, à votre *bellissima*, hormis que j'ai la taille bien mieux qu'auparavant. Vous êtes, en vérité, trop aimable et trop bonne d'être si occupée

---

(3) Achmet Coprogli, Pacha, fut nommé Grand-Visir après la mort de Mahomet Coprogli son père. Les vies du père et du fils sont intéressantes.

de ma santé. Ne soyez point en peine de Livry, je m'y gouvernerai très-sagement, et je reviendrai avant les brouillards, pourvu que ce soit pour vous attendre. J'attends de Parère (4) cette petite affaire pour les lods de B... s'il faut dire que vous l'achetez, nous apprendrons à mentir de notre grand Diana (5).

Voici une petite histoire que vous pouvez croire, comme si vous l'aviez entendue. Le Roi disoit un de ces matins : « En vérité, je » crois que nous ne pourrons pas secourir » Philisbourg ; mais enfin, je n'en serai » pas moins Roi de France ». M. de Montausier (6),

> Qui pour le Pape ne diroit
> Une chose qu'il ne croiroit,

lui dit : « Il est vrai, Sire, que vous seriez » encore fort bien Roi de France, quand on » vous auroit repris Metz, Toul et Verdun,

---

(4) Premier Commis de M. de Pomponne.

(5) C'étoit un Clerc régulier de Palerme en Sicile, et le même dont il est souvent parlé dans *les petites Lettres*, pour avoir favorisé dans ses écrits les opinions relâchées en fait de morale.

(6) Personne n'ignore que M. de Montausier étoit l'homme de la Cour le plus véridique.

» et la Comté, et plusieurs autres Provinces » dont vos prédécesseurs se sont bien pas» sés ». Chacun se mit à serrer les lèvres; et le Roi dit de très-bonne grace : « Je vous » entends bien, M. de Montausier, c'est» à-dire, que vous croyez que mes affaires » vont mal : mais je trouve très-bon ce que » vous dites, car je sais quel cœur vous avez » pour moi». Cela est très-vrai, et je trouve que tous les deux firent parfaitement bien leur personnage.

Le Baron (7) se porte très-bien. Le Chevalier de Nogent, qui est venu apporter la nouvelle de la prise d'Aire, l'a nommé au Roi comme un de ceux qui font paroître beaucoup de bonne volonté. M. le Duc est fort gai, il chasse, il va à Chantilly, à Liancourt; enfin, ils sont tous ravis de pouvoir faire leurs vendanges. M. de Nevers n'a aucune inquiétude de sa femme, parce qu'elle est d'un air naïf et modeste; il la regarde comme sa fille; et si elle faisoit la moindre coquetterie, il seroit le premier à s'en appercevoir et à la gronder : elle est grosse et bien languissante. Ma nièce de Coligny (8) est accouchée d'un fils; elle dit que ce lui sera une contenance que d'avoir à élever ce

(7) M. de Sévigné.

(8) Louise de Rabutin, Marquise de Coligny.

petit garçon. Pauline est donc la favorite de M. le Comte, et notre sœur Colette (9) ne respire que le saint habit.

(9) La fille aînée de M. de Grignan, de son premier mariage.

LETTRE CCCLIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 7 Août 1676.

Je m'en vais demain à Livry, ma très-chère, j'en ai besoin, ou du moins je le crois. Je ne vous en écrirai pas moins, et notre commerce n'en sera point du tout interrompu. J'ai vu des gens qui sont revenus de la Cour; ils sont persuadés que la vision de Théobon est entièrement ridicule, et que jamais la souveraine puissance de *Quanto* n'a été si bien établie. Elle se sent au-dessus de toutes choses, et ne craint non plus ses petites morveuses de nièces (1) que si elles

(1) Madame de Nevers et Mademoiselle de Thianges, depuis Duchesse de Sforce.

étoient charbonnées. Comme elle a bien de l'esprit, elle paroît entièrement délivrée de la crainte d'enfermer le loup dans la Bergerie : sa beauté est extrême, sa parure est comme sa beauté, et sa gaieté comme sa parure. Le Chevalier de Nogent (2) a nommé le Baron au Roi au nombre de trois ou quatre qui ont fait au-delà de leur devoir, et en a parlé encore à mille gens. M. de Louvois est revenu ; il n'est embarrassé que des louanges, des lauriers et des approbations qu'on lui donne. Je crois que Vardes vous menera le Grand-Maître, qui s'en va recueillir une petite succession de quatre cents mille écus (3). Vardes l'attendra au Saint-Esprit, et j'ai dans la tête qu'il le menera à Grignan ; peut-être aussi qu'ils n'y penseront point. La bonne d'Heudicourt a été dix jours dans la gloire de Niquée ; mais comme on ne lui avoit donné un logement que pour ce tems-là, elle est revenue, et on l'a trouvé très-bon. Le tempérament et le détachement de vos *Pichons* règnent assez dans ce bon pays-là. M. du Maine est un prodige d'esprit ; premièrement, aucun ton, aucune finesse ne lui manque ; il en veut, comme les autres,

---

(2) Voyez la page 133.

(3) Voyez la Lettre du 31 Juillet, ci-dessus, page 123.

à M. de Montausier ; c'est sur cela que je dis l'*iniqua corte* : il le voyoit passer un jour sous ses fenêtres avec une petite baguette qu'il tenoit en l'air ; il lui cria : *Monsieur de Montausier, toujours le bâton haut.* Mettez-y le ton et l'intelligence, et vous trouverez qu'à six ans on n'a guère de ces manières-là ; il en dit tous les jours mille. Il étoit, il y a quelques jours, sur le canal dans une gondole où il soupoit fort près de celle du Roi : on ne veut point qu'il l'appelle *mon papa*; il se mit à boire, et follement s'écria, *à la santé du Roi mon père*; et puis se jeta, en mourant de rire, sur Madame de Maintenon. Je ne sais pourquoi je vous dis ces deux choses-là ; ce sont, je vous assure, les moindres.

Le Roi a donné à un fils de M. le Grand la belle Abbaye de M. d'Alby, de vingt-cinq mille livres de rente (1). Mon zèle m'a conduite à parler moi-même à M. Picon de votre pension; il me dit que l'Abbé de Grignan tenoit le fil de cette affaire, de sorte que je ne ferai plus que réveiller le bel Abbé, sans me vanter d'avoir été sur ses brisées : c'est que je me défie toujours des allures des gens paresseux. Je ne suis paresseuse que pour moi, j'aimerois qu'on fût de

(1) L'Abbaye des Chastelliers.

même. Il a interrompu ma lettre, ce bel Abbé, et il m'a promis de faire si bien que je ne puis douter que nous n'ayons notre pension. Ecrivez-lui un mot sur ce sujet, afin de l'animer à faire des merveilles ; il fera raccommoder nos lettres de Marquisat de la manière que je vous l'ai dit. Parère me promet tous les jours l'expédition de ces lods et ventes ; c'est un plaisant ami ; il me bredouilla l'autre jour mille protestations ; je croyois cette affaire faite, et je ne tiens encore rien. J'ai vu ce que l'on mande au bel Abbé sur cette réconciliation du père et du fils, cela est écrit fort plaisamment. Cette retraite dans le milieu de l'Archevêché, et cette Thébaïde dans la rue Saint-Honoré m'ont extrêmement réjouie. Les retraites ne réussissent pas toujours ; il faut les faire sans les dire : mais on a promis à l'Abbé de lui conter le sujet de cette belle réconciliation dont je suis si édifiée. Je vous prie, ma fille, que ce soit par vous que je l'apprenne.

On attend des nouvelles d'Allemagne avec *trémeur* ; il doit y avoir eu un grand combat. Je m'en vais cependant à Livry ; qui m'aimera me suivra. Corbinelli m'a promis de venir m'apprendre à voir jouer, comme je vous disois l'autre jour : cela me divertit.

LETTRE CCCLIV.

A LA MÊME.

Commencé à Paris le 11, et finie à Livry mercredi 12 Août 1676.

Le vieux de Lorme, Bourdelot et Vesou me défendent Vichi pour cette année; ils ne trouvent pas que cette dose de chaleur si près l'une de l'autre fût une bonne et prudente conduite : pour l'année qui vient, c'est une autre affaire, nous verrons; mais quoi que dise notre d'Hacqueville, on n'oseroit entreprendre ce voyage contre l'avis des mêmes médecins qui m'y avoient si bien envoyée : je n'ai nulle opiniâtreté, et je me laisse conduire avec une docilité que je n'avois pas avant que d'avoir été malade. Vous me trouverez en état de vous donner de la joie ; ce qui me reste d'incommodité est si peu de chose que cela ne mérite ni votre attention, ni votre inquiétude.

D'Hacqueville doit encore parler à M. de Pomponne, et discourir à fond sur vos affaires; il vous en écrira, et vous enverra aussi l'expédition de vos lods et ventes que Parère me promit hier très-positivement. Je vous écris ceci avant que d'aller à Livry,

où je serai demain matin, et où j'acheverai cette lettre. Je voudrois que vous vissiez de quelle façon vous m'avez écrit de la taille du *Pichon*; je suis fort aise que ce soit une exagération causée par votre crainte; à la fin il se trouvera que c'est un fort joli petit garçon qui a bien de l'esprit; et voilà sur quoi vous me faites consulter les matrones. Rien, en vérité, n'est plus plaisant que ce que vous dites de la Si... quelle tête! ose-t-elle se montrer devant la vôtre? Ce que disent les Dames de Grenoble est si plaisant et si juste, que je crois que c'est vous qui l'avez dit pour elles. Je trouve à cette folie tant d'imagination, que je n'y reconnois point le style de la Province.

On a donné Alby à M. de Mende (1), mais il y a douze mille francs de pension; trois mille livres au Chevalier de Nogent, trois mille livres à M. d'Agen notre ami, et six mille livres à M. de Nevers; je ne vois pas bien pourquoi, si ce n'est pour une augmentation de violons dont il se divertit tous les soirs. Ah! que je suis aise que vous ayez

(1) Hyacinthe Serroni, Évêque de Mende, fut le premier Archevêque d'Alby. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique lorsqu'il passa d'Italie en France avec Michel Mazarin, Cardinal et Archevêque d'Aix, lequel avoit été Religieux et Général de ce même Ordre.

achevé *ces Visirs*! N'est-il pas vrai que vous aimez le dernier? Il faut avouer que cette petite histoire n'est point bien écrite du tout; mais les évènemens se laissent fort bien lire. Il me semble que cette Reine de Pologne ne vient plus tant (2); peut-être qu'elle attend le Grand-Seigneur, ou le Grand-Visir que nous aimons.

La Princesse d'Harcourt (3) est accouchée à cinq mois d'un enfant mort depuis plus de six semaines; aussi a-t-elle pensé mourir; mais elle est mieux, et ce qui la guérira sans doute, c'est qu'on l'a fait transporter à Clagny crainte du bruit: Madame de Montespan en a des soins extrêmes; Dieu sait si la reconnoissance sera tendre.

A Livry.

Je viens de recevoir votre lettre du 2: vous avez été au Saint-Esprit; c'est pour être bien fatiguée; vous pouviez ne m'écrire que trois lignes, je l'eusse fort approuvé. C'eût été une plaisante chose que vous y eussiez trouvé le Grand-Maître: je vois bien que vous croyez que je l'aurois trouvé en-

---

(2) Voyez la Lettre du 24 Juillet, ci-dessus, page 111.

(3) Françoise de Brancas, femme d'Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, Prince d'Harcourt.

core plus plaisant que vous. Je crois voir bientôt Gourville ; je lui parlerai de Vénejan ; c'est une situation admirable ; mais il ne faut pas le vendre à vil prix, comme on vend aujourd'hui toutes les terres. Le pauvre M. le Tellier a acheté Barbesieux, une des belles de France, au denier seize ; c'est en vérité une raillerie. Peut-être que M. le Prince de Conti, ou son conseil, ne se prévaudroient point de cette mode, puisque vous ne vendriez pas Vénejan par décret. Pour Caderousse, je n'imagine d'accommodement avec lui que de jouer sa part à trois dés contre M. de Grignan. Ne faites point de façon de m'envoyer les commissions de la mariée : vous ne sauriez trop me conter comme *un des choux de votre jardin*. Je serai ravie d'aller un moment à Paris pour un si bon sujet. La bonne d'Escars nous donnera un plat de son habileté avec beaucoup de joie. Mettez-nous donc en œuvre, et vous en serez contente. On me mande de Paris que l'on n'a point encore de nouvelles d'Allemagne. L'inquiétude que l'on a sur ce combat, que l'on croit inévitable, ressemble à une violente colique, dont l'accès dure depuis plus de douze jours. M. de Luxembourg accable de courriers. Hélas ! ce pauvre M. de Turenne n'en envoyoit jamais ; il gagnoit une bataille, et on l'apprenoit par la poste. Nos Chanoines de Flandres sont en parfaite

santé, et notre bon hermite aussi (4), qui m'écrit du 17, de Lyon, où il est allé en cinq jours de son hermitage. Il attend ses confrères; si on l'avoit laissé le maître de la route, il seroit arrivé, dit-il, en douze jours de Lyon à Rome.

M. d'Hacqueville a fort causé avec M. de Pomponne; il n'y a rien à faire pour votre marquisat, qu'à le vendre avec ce titre, qui rend toujours une terre plus considérable; en sorte que si celui qui l'achète n'a pas la qualité requise, il ne laisse pas d'obtenir aisément des lettres en Chancellerie, qui le font *Marquis de Mascarille*. L'Abbé de Chavigny n'est plus notre Évêques de Rennes; il aime mieux l'espérance de Poitiers; c'est celui de Dol qui vient à Rennes, et l'Abbé de Beaumanoir à Dol. Vous voulez, ma très-chère, que je vous parle de ma santé, elle est encore meilleure ici qu'à Paris; ce petit étouffement a disparu à la vue de l'horizon de notre petite terrasse; il n'y a point encore du serein; quand je sens le moindre froid, je

(4) M. le Cardinal de Retz s'étoit retiré depuis peu à Commercy dans la vue de payer ses dettes qui étoient considérables, à quoi il eut le bonheur de réussir avant sa mort. Madame de Sévigné disoit de lui et de M. de Turenne, que l'un étoit *le héros de l'épée*, et l'autre *le héros du bréviaire*.

me retire. On a fait une croisée sur le jardin dans ce petit cabinet; ce qui en ôte tout l'air humide et mal-sain qui y étoit : mais outre l'agrément extrême que cela fait, il n'y fait point chaud, car ce n'est que le soleil levant qui le visite une heure ou deux. Je suis seule, le bon Abbé est à Paris. Je lis avec le Père Prieur, et je suis attachée à des Mémoires d'un M. de Pontis (5), Provençal qui est mort depuis six ans à Port-Royal, à plus de quatre-vingts ans. Il conte sa vie et le tems de Louis XIII avec tant de vérité, et de naïveté, et de bon sens, que je ne puis m'en tirer. M. le Prince l'a lu d'un bout à l'autre avec le même appétit. Ce livre a bien des approbateurs, il y en a d'autres qui ne peuvent le souffrir; il faut ou l'aimer, ou le haïr, il n'y a point de milieu : je ne voudrois pas jurer que vous l'aimassiez.

---

(5) Louis de Pontis, Gentilhomme Provençal, qui après avoir passé cinquante-six ans dans les armées au service de trois de nos Rois, crut devoir se retirer en 1653 pour mener une vie cachée à Port-Royal-des-Champs, où il vécut dans la pratique de la pénitence et de la piété, et mourut le 14 Juin 1670. *Voyez le Nécrologe de Port-Royal, page 236.* Comme ce fut Thomas du Fossé qui rédigea les Mémoires dont il s'agit; cet ouvrage étoit censé appartenir à Port-Royal, et dès-lors il ne devoit point plaire également à tout le monde.

La raison que vous ne comptez point pour me faire aller à Vichi, qui est de vous voir et de vous ramener, est justement celle qui me toucheroit, et qui me paroît uniquement bonne : aussi je n'y balancerois pas, si j'étois persuadée que cela fût nécessaire ; mais je crois mes lettres de change acceptées de trop bonne foi, pour ne pas être acquittées exactement. Je vous attendrai donc, ma très-belle, avec toute la joie que vous pouvez vous imaginer d'une amitié comme celle que j'ai pour vous.

LETTRE CCCLV.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 14 Août 1676.

MA chère enfant, je me porte fort bien ici ; je suis plus persuadée de la grandeur du mal que j'ai eu, par la crainte que je sens d'y retomber, et par ma conduite à l'égard du serein, que par nulle autre chose ; car vous vous souvenez bien que les belles soirées et le clair de lune me donnoient un souverain plaisir. Je vous remercie d'avoir pensé à moi dans ces beaux tems. Mesdames de Villars, de Saint-Géran, d'Heudicourt, Mademoiselle de l'Estranges, *la petite ame* et la petite Ambassadrice

Ambassadrice arrivèrent hier ici à midi ; il faisoit très-beau. Un léger soupçon avoit causé une légère prévoyance, qui composa un très-bon dîner. J'ai un fort bon cuisinier, vous m'en direz votre avis. Nous causâmes, nous mangeâmes, nous nous réjouîmes assez, nous parlâmes de vous avec plaisir. Elles me dirent qu'il n'y avoit point encore de nouvelles d'Allemagne : c'est brûler à petit feu. Il me paroît que de savourer ainsi dix ou douze jours une violente inquiétude, c'est tirer son jeu à petite prime ; et la Marquise de la Trousse, qui revient de la Trousse, ouvrira son jeu tout d'un coup, et le verra bon ou mauvais, comme il sera ; car il n'y a jamais que ce qui y est ; et l'inquiétude, non plus que les façons des tireurs de prime, ne fait rien à l'affaire. Je crois cependant que les amitiés les plus vives ne veulent rien s'épargner ; qu'en dites-vous ? Le Roi a donné à un M. du Plessis, Grand-Vicaire de Notre-Dame, et fort homme de bien, l'Évêché de Saintes : Sa Majesté dit tout haut : « J'ai » donné ce matin un Évêché à un homme » que je n'ai jamais vu ». C'est le second ; l'autre étoit l'Abbé de Barillon, Évêque de Luçon. La belle Madame (1) commence un peu à se lasser de cette exposition publique ; elle a été deux ou trois jours à n'avoir pas

(1) Voyez la Lettre du 19 Juillet, ci-dessus, page 116.

la force de s'habiller. Le Roi ne laisse pas de jouer; mais le jeu n'est pas si long. Si ce changement de théâtre ne dure, c'est qu'il étoit trop agréable pour être de longue durée. On affecte fort de n'avoir point d'heures particulières; tout le monde est persuadé que la bonne politique veut qu'on n'en ait point; et que si on en avoit, on n'en auroit plus. Madame de Villars s'en va tout de bon en Savoie jouer un assez joli rôle; elle a un carrosse magnifique, une belle housse de velours rouge, et tout le reste. Un de ses plaisirs, dit-elle, c'est qu'elle n'aimera personne en ce pays-là: voilà un triste plaisir. Celui de la d'Heudicourt, qui s'en va chez elle pour quelques semaines, n'est pas plus gai. La manière de ce bon pays que vous savez, c'est de combler de joie, de faire tourner la tête, et puis de ne plus connoître les gens; mais sur-tout, c'est de se passer parfaitement bien de toutes choses. Ce détachement en mériteroit un pareil des pauvres mortels; mais il y a de la glu jusqu'à leurs regards. Adieu, belle et charmante, je ne suis plus si causante qu'à Paris; j'en suis fâchée pour vous, puisque vous vous divertissez de mes peintures.

LETTRE CCCLVI.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 19 Août 1676.

Je vous gronde, ma fille, de vous être baignée dans cette petite rivière, qui n'est point une rivière, et qui prend ce grand nom comme bien des gens prennent le nom des grandes Maisons : mais on ne trompe personne ; tout le monde se connoît ; et il vient un M. le Laboureur, qui découvre son origine, et que son vrai nom, c'est *la Fontaine*, non pas celle de *Vaucluse*, d'*Aréthuse*, ou de *Jouvence ;* mais une petite fontaine sans nom et sans renom ; et voilà où vous vous êtes baignée. Je meurs de peur que vous n'en ayez un rhumatisme, ou un gros rhume ; et j'aurai cette crainte jusqu'à ce que je sache comment vous vous portez. Bon Dieu ! si j'en avois fait autant, quelle vie vous me feriez.

Au reste, vous savez déjà comme cette montagne d'Allemagne est accouchée d'une souris sans mal ni douleur. Un de nos amis, que vous aimez à proportion des soins qu'il a de moi, me mande qu'il ne sait comment ménager mon esprit ni le vôtre en cette rencontre ; qu'il s'est trouvé un diable de bois

inconnu sur la carte, qui nous a tenu en bride de telle sorte que, ne pouvant nous ranger en bataille qu'à la vue des ennemis, nous avons été obligés de nous retirer le 10, et d'abandonner Philisbourg à la brutalité des Allemands. Jamais M. de Turenne n'eût prévu ce bois; ainsi, l'on doit se consoler de plus en plus de sa perte. On craint aussi celle de Maestricht, parce que l'armée de nos frères n'est pas en état de le secourir. Ce seroit encore un chagrin si l'on chassoit les Suédois de la Poméranie. Le Chevalier (*de Grignan*) me mande que le Baron a fait le fou à Aire; il s'est établi dans la tranchée et sur la contrescarpe, comme s'il eût été chez lui. Il s'étoit mis dans la tête d'avoir le régiment de Rambures, qui fut donné à l'instant au Marquis de Feuquières; et dans cette pensée, il répétoit comme il faut dans l'infanterie.

Vous me parlez de Madame d'Heudicourt, et vous voulez un raccommodement en forme; il n'y en a point. Le tems efface; on la revoit; elle a une facilité et des manières qui ont plû; elle est faite à ce badinage; elle ne frappe point l'imagination de rien de nouveau; elle est indifférente, on n'a plus besoin d'elle; mais elle a par-dessus les autres qu'on y est accoutumée: la voilà donc dans cette calèche; et puis on a besoin de son logement, elle s'en va; il manque un degré de chaleur pour en chercher un autre: ce sera pour une

autrefois. Voilà le sable sur quoi l'on bâtit, et voilà la feuille volante à quoi l'on s'attache.

M. l'Archevêque (*d'Arles*) nous écrit mille merveilles de vous, et des soins, et des complaisances que vous avez pour lui. Je ne puis vous dire combien je vous loue d'un procédé si honnête et si plein de justice. Il y a des sortes de devoirs dont je ne puis souffrir qu'on se dispense; nulle raison ne me fait excuser une si grossière ingratitude. C'est ce bon patriarche qui maintient encore l'ordre, et la règle, et le calcul dans votre maison; et si vous avez le malheur de le perdre, ce sera le dernier accablement de vos affaires.

Ceux qui ont parié que notre bon Cardinal iroit à Rome, ont gagné assurément. Il a été à Lyon deux jours plutôt que les autres : je suis, comme vous, persuadée qu'il le falloit ainsi, puisqu'il la fait. La difficulté, c'est de faire passer cette opinion dans la tête de tout le monde. J'en dis autant pour le mariage de M. de la Garde. C'est une chose très-plaisante que d'entendre la Marquise d'Huxelles (1) parler froidement là-dessus,

---

(1) Marie de Bailleul, mère de feu M. le Maréchal d'Huxelles, étoit amie de M. de la Garde, au point d'entretenir avec lui un commerce de lettres suivi durant plusieurs années, quoiqu'il ne roulât absolument que sur les nouvelles de la Cour et de la Ville.

comme d'un ami qui l'a trompée, et qui lui a fait un mauvais tour.

Je vous loue fort de vous être remise à vous baigner sagement dans votre chambre. Si vous trouvez quelquefois des discours hors de leur place dans mes lettres, c'est que je reçois une des vôtres le samedi; la fantaisie me prend d'y faire réponse; et puis le mercredi matin j'en reçois encore une, et je reprends sur des chapitres que j'ai déjà commencés; cela peut me faire paroître un peu impertinente; en voilà la raison. Il y a plus de dix jours que j'ai fait réponse à ce que vous me dites d'Alby; M. de Mende l'a eu chargé de pensions.

J'apprends que la belle Madame a reparu dans le bel appartement comme à l'ordinaire, et que ce qui avoit causé son chagrin étoit une légère inquiétude de son ami et de Madame de S... Si cela est, on verra bientôt cette dernière sécher sur pied; car on ne pardonne pas seulement d'avoir plû.

Pour ma santé, elle est très-bonne; il n'est plus question de rien, je suis persuadée que le rhumatisme a tout fini. Je ne m'expose plus au serein, ou je suis dans une chambre, ou je monte en carrosse pour gagner les hauteurs. Le clair de lune est une étrange tentation, mais je n'y succombe guère. Enfin, soyez en repos, et pour mes mains, et pour mes genoux. Je consulterai la pomma-

de, et je prendrai de la poudre de mon bonhomme après la canicule. Je vous laisse, en vérité, le soin de me gouverner, et je crois que vous ferez mieux que tous les docteurs.

M. Charier me mande que le Cardinal de Retz étoit parti deux jours avant ses camarades. On ne me parle point sur ce sujet, je suis trop marquée, et je vois que l'on me fait l'honneur de me traiter comme les d'Hacqueville, mais je démêle bien ce qu'on auroit envie de me dire. Je suis fâchée que votre Cardinal (2) ne prenne pas le chemin des autres. Pour moi j'ai dans la tête que le nôtre fera quelque chose d'extraordinaire à quoi l'on ne s'attend point, ou qu'il rendra son chapeau dans cette conjoncture, ou qu'il prendra un style tout particulier, ou qu'il sera Pape : ce dernier est un peu difficile; mais enfin il me semble que cela ne sera pas tout uni. Il m'a écrit deux lignes de Lyon. On peut être avec justice fort en peine de sa santé; c'est un miracle si ces chaleurs, cette précipitation et ce conclave, ne lui font beaucoup de mal.

J'étois avant-hier au soir dans cette avenue, je vis venir un carrosse à six chevaux; c'étoit la bonne Maréchale d'Estrées, *le Chanoine*, la Marquise de Senneterre, que

(2) Jerôme Grimaldi, Archevêque d'Aix.

l'Abbé de la Victoire appelle *la Mitte*, et le gros Abbé de Poncarré. On causa fort, on se promena, on mangea; et cette compagnie s'en alla au clair de mon ancienne amie. Madame de Coulanges se baigne: Corbinelli a mal aux yeux: Madame de la Fayette ne va point en carrosse. Mais je reçois vos lettres et je vous écris; je lis, je me promène, je vous espère; gardez-vous bien de me plaindre. Il me paroît que l'Abbé de la Vergne a bien du zèle pour votre conversion: je la crois un peu loin si elle tient à celle de Madame de Schomberg. Il est vrai que son mérite s'est fort humanisé; elle en a toujours eu beaucoup pour ceux qui la connoissoient; mais cette lumière, qui étoit sous le boisseau, éclaire présentement tout le monde: elle n'est pas la seule à qui le changement de condition a fait ce miracle. Nous faisions la guerre au bon-homme d'Andilly, qu'il avoit plus d'envie de sauver une ame qui étoit dans un beau corps qu'une autre. Je dis la même chose de l'Abbé de la Vergne, dont le mérite et la réputation sont ici fort répandus: je vous trouve très-heureuse de l'avoir. Quitte-t-il la Provence? Doit-il y retourner? Votre vision est plaisante sur *la tourterelle* sablière: *Elle apprit au ramier le chemin de son cœur.* Elle acheta le lit du défunt, vous savez bien pourquoi.

L'amie (3) de Madame de Coulanges est toujours dans une haute faveur. Si notre petite amie (4) est attachée à ce bon pays-là, c'est par l'agrément passager qu'elle y reçoit, elle n'est point la dupe de la sorte de tendresse et d'amitié qu'on y dépense. Je ne sais rien de Madame de Monaco. Tout est caché à l'hôtel de Gramont sous l'impénétrable discrétion de d'Hacqueville; et tout est comme il étoit à l'hôtel de Grancei, hormis que le Prince est d'une maigreur et d'une langueur qui sent la Brinvilliers. L'Abbé de Grignan doit vous instruire de Pénautier : il y a bien des choses qui m'échappent ici. M. de Coulanges partira pour Lyon avec Madame de Villars. Il me paroît que quand il y sera, il doit vous obéir : assurez-vous au moins de sa conduite, vous ne sauriez avoir un plus joli pilote. Le bon Abbé vous aime fort, il boit très-souvent à votre santé; et quand le vin est bon, il s'étend sur vos louanges, et trouve que je ne vous aime pas assez. Adieu, ma très-chère, je ne crains point ce reproche devant Dieu.

Mes maîtres de Philosophie (5) m'ont un peu abandonnée. La Mousse est allé en Poitou avec Madame de Sanzei (6). Le père

(3) Madame de Maintenon.
(4) Madame de Coulanges.
(5) MM. de la Mousse et Corbinelli.
(6) Elle étoit sœur de M. de Coulanges.

Prieur (*de Livry*) voudroit bien s'instruire aussi; c'est dommage de ne pas cultiver ses bon désirs. Nous lisons tristement ensemble le petit livre des passions, et nous voyons comme les nerfs du dos de M. de Luxembourg ont été bien disposés pour la retraite: mais savez-vous que tout d'un coup on a cessé de parler d'Allemagne à Versailles? On répondit un beau matin aux gens qui en demandoient bonnement des nouvelles pour soulager leur inquiétude: Et pourquoi des nouvelles d'Allemagne? il n'y a point de courrier, il n'en viendra point, on n'en attend point; à quel propos demander des nouvelles d'Allemagne? Et voilà qui fut fini.

LETTRE CCCLVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 21 Août 1676.

Je suis venue ici ce matin pour les commissions de M. de la Garde. Je suis descendue chez la bonne d'Escars, que j'ai trouvée avec une grosse bile qui lui donne une petite fièvre, et toute pleine de bonne volonté; elle avoit autour d'elle Madame le Moine, et tous les équipages de point de France et de point d'Espagne, les plus beaux et les mieux

choisis du monde. Je suis allée dîner chez M. de Mèmes, et à trois heures je suis revenue chez Madame d'Escars; j'ai trouvé, en entrant dans la cour, Madame de Vins et d'Hacqueville, qui venoient me voir amiablement. Nous avons pris un très-beau manteau, une belle jupe, de la toile d'or et d'argent pour une toilette, et de quoi faire un corps de jupe, la dentelle pour la jupe, la toilette, une petite pour les sachets, pour les coiffes noires; les souliers, la perruque, les rubans, tout sera admirablement beau; mais comme j'ai tout pris sur ma parole, et pour très-peu de tems, je vous prie de ne point nous remettre sur l'incertitude des paiemens des pensions de M. de la Garde, et de nous envoyer une lettre de change. M. Colbert est un peu malade; si vous saviez ce qu'on fait de ce prétexte, même pour votre pension, vous verriez bien que rien n'est tel qu'une lettre de change: et les pauvres courtisans accoutumés à la patience, attendront l'heureux moment du trésor royal. Voilà le bel Abbé (1) qui entre; il vint me voir mercredi à Livry; nous causâmes fort de vos affaires. Il est certain qu'il ne faudroit proposer (2) le Coadjuteur que comme un

(1) M. l'Abbé de Grignan, frère de M. le Coadjuteur d'Arles.

(2) Il s'agissoit de l'Archevêché d'Alby, que l'on croyoit encore vacant par le refus qu'on disoit que M. de Mende en avoit fait.

sujet très-propre et très-digne, sans qu'il parût que ce sujet se donnât aucun mouvement, parce qu'il doit paroître fixé et content. On assureroit seulement de la disposition de M. l'Archevêque (*d'Arles*) pour recevoir tel autre Coadjuteur qu'on voudroit; et il faudroit que cela passât uniquement par le Confesseur, n'étant pas du district de M. de Pomponne, qui pourtant ne manqueroit pas de l'appuyer, si la balle lui venoit. Mais on croit ici que, nonobstant le bruit qui a couru que M. de Mende refusoit Alby, il le prendra; ainsi nos raisonnemens seront inutiles. Pour le Gouvernement, le fils en a la survivance, et *Matame te Lutre* ne seroit pas fâchée d'avoir cette récompense, en quittant la livrée (3) qu'elle porte depuis si long-tems. On dit aussi que Théobon, soit qu'elle ait mérité, ou point mérité cet établissement, seroit fort désireuse de l'avoir: vous voyez sur quoi cela roule. J'aime le bel Abbé de l'attention qu'il paroît avoir pour vos affaires, et du soin qu'il a de me chercher pour en discourir avec moi, qui ne suis pas si sotte sur cela, à cause de l'intérêt que j'y prends, que sur toutes les autres choses du monde. Nous passâmes une fort jolie soirée à Livry; et aujourd'hui nous avons conclu avec le grand d'Hacqueville que tous

(3) Madame de Ludre, Chanoinesse de Poussai.

nos raisonnemens sont inutiles pour cette fois; mais qu'il ne faut pas perdre une occasion de demander. Madame de Vins m'a priée de ne point m'en retourner demain, et de me trouver entre cinq et six chez Madame de Villars, où elle sera. Nous pourrons voir le soir M. de Pomponne, qui reviendra de Pomponne, où Madame de Vins n'est pas allée, à cause d'un procès, et toujours procès qui sera jugé demain. Je suis tentée de sa proposition; de sorte que j'ai la mine de ne m'en aller que dimanche à la messe à Livry. On dit que l'on sent la chair fraîche dans le pays de *Quanto*. On ne sait pas bien droitement où c'est; on a nommé la Dame que je vous ai nommée: mais comme on est fin en ce pays, peut-être que ce n'est pas là. Enfin, il est certain que le cavalier est gai et réveillé, et la Demoiselle triste, embarrassée, et quelquefois larmoyante. Je vous dirai la suite, si je le puis.

Madame de Maintenon est allée à Maintenon pour trois semaines. Le Roi lui a envoyé *le Nôtre* pour ajuster cette belle et laide terre. Je n'ai point encore vu la belle Coulanges, ni Corbinelli. L'armée de M. de Schomberg s'en va au secours de Maestricht: mais on ne croit point du tout que les ennemis l'attendent, soit par avoir pris la place, soit par avoir levé le siége; ils ne sont pas assez forts. Adieu, très-aimable et très-aimée.

LETTRE CCCLVIII.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 26 Août 1676.

Je crois que vous voyez bien que je fais réponse le mercredi à vos deux lettres; pour le vendredi, je vis aux dépens du public, et sur mon propre fonds qui compose quelquefois une assez mauvaise lettre. J'attends la vôtre dernière, et cependant je vais balloter sur celle que j'ai déjà reçue, et sur ce que j'ai fait depuis trois ou quatre jours. Je vous écrivis vendredi ayant l'Abbé de Grignan à mes côtés; je vous mandai que Madame de Vins et d'Hacqueville m'avoient prié d'aller le lendemain chez Madame de Villars, où ils se trouveroient. Nous y passâmes deux heures fort agréablement. Je demeurai donc à Paris pour l'amour d'eux. J'avois été auparavant chez Madame de la Fayette; car il faut tout dire: la Saint-Géran nous montra une fort jolie lettre que vous et M. de Grignan lui aviez écrite; nous admirâmes le bon esprit de votre ménage. Je repassai chez Mademoiselle de Méri, et le dimanche matin je revins ici, après avoir vu les deux soirs Madame de Coulanges et

Corbinelli. Cette belle se baigne : elle dit qu'elle viendra bientot; ce sera quand il lui plaira. Vous me connoissez sur la joie que j'ai de ne mettre sur mon compte aucune complaisance : j'aime à n'être pour rien, et c'est une joie qui ne peut jamais manquer, pour peu que l'on vive long-tems. Corbinelli veut venir, si je le veux; mais je ne le veux jamais. Cependant la bonne Marquise d'Huxelles, que j'aime, il y a bien des années, m'avoit priée de ne point manquer de revenir pour un dîner qu'elle donnoit à M. de la Rochefoucauld; à M. à Madame de Coulanges, à Madame de la Fayette, etc. Je crus voir dans son ton tout ce qui mérite que l'on prenne cette peine. Il se trouva que c'étoit lundi; de sorte qu'étant revenue le dimanche, je retournai lundi matin d'ici chez la Marquise. C'étoit chez Longueil, son voisin, qu'elle donnoit son dîner. La maison de Longueil est très-jolie, ses Officiers admirables, et nous approuvâmes fort ce changement. La Compagnie y arriva, et m'y trouva toute établie, grondant de ce qu'on venoit si tard. Au lieu de M. et Madame de Coulanges, qui ne purent venir, il y avoit Briole, l'Abbé de Quincé, Mademoiselle de la Rochefoucauld. Le repas et la conversation, tout fut très-digne de louanges : on en sortit tard. Je revins chez la d'Escars admirer encore la beauté du linge et de nos étof-

fes ; tout sera à merveilles. Je passai chez Madame de Coulanges ; on gronda de m'en retourner. On veut me retenir sans savoir pourquoi, et je suis revenue le mardi matin, qui étoit hier. Je me promène dans ce jardin, avant qu'à Paris on ait pensé à moi.

Les inquiétudes d'Allemagne sont passées en Flandres. L'armée de M. de Schomberg marche ; elle sera le 29 en état de secourir Maestricht. Mais ce qui nous afflige comme bonnes Françoises, et qui nous console comme intéressées, c'est qu'on est persuadé que, quelque diligence qu'ils fassent, ils arriveront trop tard. Calvo n'a pas de quoi relever la garde ; les ennemis feront un dernier effort, et d'autant plus qu'on tient pour assuré que Villa Hermosa (1) est entré dans les lignes, et doit se joindre au Prince d'Orange pour un assaut général : voilà l'espérance que j'ai trouvée dans Paris, et dont j'ai rapporté ici le plus que j'ai pu, afin de me disposer avec quelque tranquillité à prendre de la poudre de M. de Lormes, puisque nous sommes hors de cette canicule, qui n'a point fait demander comme autrefois : est-ce la canicule ? Ces maraudailles de Paris disent que *Marphorio* demande à *Pasquin*

---

(1) Gouverneur des Pays-Bas Espagnols, et Général des troupes d'Espagne.

pourquoi on prend en une même année Philisbourg et Maestricht? et que Pasquin répond, que c'est parce que M. de Turenne est à Saint-Denis, et M. le Prince à Chantilly.

Corbinelli vous répondra sur la grandeur de la lune, et sur le goût amer ou doux. Il m'a contentée sur la lune, mais je n'entends pas bien le goût. Il dit que ce qui ne nous paroît pas doux est amer : je sais bien qu'il n'y a ni doux, ni amer; mais je me sers de ce qu'on nomme abusivement doux et amer pour le faire entendre aux grossiers. Il m'a promis de m'ouvrir l'esprit là-dessus quand il sera ici. Rien n'est plus plaisant que ce que vous lui dites pour m'empêcher d'aller au serein : je vous assure, ma fille, que je n'y vais point; la seule pensée de vous plaire feroit ce miracle, et j'ai de plus une véritable crainte de retomber dans mon rhumatisme. Je résiste à la beauté de cette lune avec un courage digne de louanges; après cet effort il ne faut plus douter de ma vertu, ou, pour mieux dire, de ma timidité. J'ai vu Madame de Schomberg, elle vous aime et vous estime beaucoup par avance : vous trouverez bien du chemin de fait. L'Abbé de la Vergne lui écrit dignement de vous; mais elle m'a parlé très-dignement de lui; il n'y a point d'homme au monde qu'elle aime davantage, c'est son père, c'est son

premier et fidèle ami; elle en dit des biens infinis; ce chapitre ne finit point, quand une fois elle l'a commencé. Elle comprend fort bien qu'il vous aime et qu'il vous cherche; il a le goût exquis, elle trouve fort juste que vous vous accommodiez de la facilité et de la douceur de son esprit; elle pense qu'il doit vous convertir de pleine autorité, parce que vous êtes persuadée que l'état où il vous souhaite est bon. Si elle en avoit autant cru de celui où il veut la mettre, c'eût été une affaire faite. Vous voyez que dans ce discours nous ne comptons pas beaucoup ce qui vient d'en-haut. Parlez-moi encore de cet Abbé, et dites-moi combien de jours vous l'avez eu.

On croit que *Quanto* est toute rétablie dans sa félicité : c'est l'ennui des autres qui fait dire les changemens. Madame de Maintenon est toujours à Maintenon avec Barillon et *la Tourte* : elle a prié d'autres gens d'y aller : mais celui que vous disiez autrefois que vouloit faire trotter votre esprit, et qui est le déserteur de cette Cour, a répondu fort plaisamment qu'il n'y voit point présentement de logement pour les amis, qu'il n'y en avoit que pour les valets. Vous voyez de quoi on accuse cette bonne tête : à qui peut-on se fier désormais ? Il est vrai que sa faveur est extrême, et que l'ami de *Quanto* en parle comme de sa première ou seconde

amie. Il lui a envoyé un illustre (2) pour rendre sa maison admirablement belle. On dit que MONSIEUR doit y aller, je pense même que ce fut hier, avec Madame de Montespan : ils devoient faire cette diligence en relais, sans y coucher. Je vous remercie mille fois de m'avoir si bien conté les circonstances d'une réconciliation où je prends tant d'intérêt, et que je souhaitois pour la consolation du père, et en vérité pour l'honneur du fils, afin de pouvoir l'estimer à pleines voiles. Si les spectateurs ont été dans mes sentimens, je me réjouis avec eux de la joie qu'ils ont eue. Voilà votre lettre qui arrive tout à propos pour me faire finir celle-ci. Vous me donnez des perspectives charmantes pour m'ôter l'horreur des séparations; rien n'est si bon pour ma santé que les espérances que vous donnez. Il faut commencer par arriver; vous me trouverez fort différente de l'idée que vous avez de moi; ces genoux et ces mains qui vous font tant de pitié seront sans doute guéris en ce tems-là. Enfin, mon air délicat seroit encore la rustauderie d'une autre, tant j'avois un grand fonds de cette bonne qualité. Pour Vichy, je ne doute nullement que je n'y retourne cet été. Vésou dit aujourd'hui qu'il voudroit

---

(2) Voyez ci-dessus la Lettre du 21 Août, *page* 159.

que ce fût tout à l'heure : de Lormes dit que je m'en garde bien dans cette saison ; Bourdelot dit que j'y mourrois, et que j'ai donc oublié que mon rhumatisme n'étoit venu que de chaleur. J'aime à les consulter pour me moquer d'eux : peut-on rien voir de plus plaisant que cette diversité ? les Jésuites ont bien raison de dire qu'il y a des auteurs graves pour appuyer toutes les opinions probables : me voilà donc libre de suivre l'avis qui me conviendra. J'ai présentement pour me gouverner mon beau médecin de Chelles (3) ; je vous assure qu'il en sait autant et plus que les autres. Vous allez bien medire de cette approbation ; mais si vous saviez comme il m'a bien gouvernée depuis deux jours, et comme il a fait prospérer un commencement de maladie que je croyois avoir perdue, et qui me prit à Paris, vous l'aimeriez beaucoup. Enfin, je m'en porte très-bien : je n'ai nul besoin d'être saignée ; je m'en tiens à ce qu'il m'ordonne, et je prendrai ensuite de la poudre de mon bon homme. Il croit que du tempérament dont je suis, je ne serai pas quitte dans trois ans de ces retours. On vouloit me retenir à Paris ; si je n'avois pas beaucoup marché, je ne m'en serois pas si bien trouvée. Je vous

(3) Voyez ci-dessus la Lettre du 6 Mai, *page 2*.

conjure, ma fille, d'avoir l'esprit en repos, et de songer à me donner des réalités, après m'avoir fait sentir tous les plaisirs de l'espérance.

J'ai reçu un billet de Lyon de notre Cardinal, et un d'auprès de Turin. Il me mande que sa santé est bien meilleure qu'il n'eût osé l'espérer après un si grand travail. Il me paroît fort content de M. de Villars, qui est allé le recevoir dans sa cassine. Vous savez qu'ils ne verront point le Duc (*de Savoie*), parce qu'ils veulent le traiter comme les autres Princes d'Italie, à qui ils ne donnent point la main chez eux; et ce Duc veut faire comme M. le Prince, c'est-à-dire, que chacun fasse les honneurs de chez soi. N'admirez-vous point le rang de ces Éminences? Je suis fort étonnée que la nôtre ne vous ait pas écrit de Lyon, cela étoit tout naturel. Songez bien à ce que vous devez faire sur la taille de votre fils, cette seule raison doit vous obliger à consulter; car du reste il sera parfaitement bien avec M. le Coadjuteur: mais s'il y a un lieu où l'on puisse le repêtrir, c'est dans ce pays-ci. Pour cet Allemand, je suis assurée que l'Abbé de Grignan ne cherchera point à le mettre en condition jusqu'à votre retour; cela ne vaut pas la peine après avoir tant attendu. C'est une petite merveille que celui que vous avez: votre embarras nous a fait rire, c'est de ne pouvoir connoître s'il

sait les finesses de la langue Allemande, ou si vous confondez le Suisse avec cette autre langue. C'est une habileté à laquelle il nous semble que vous ne parviendrez jamais : vous prendrez assurément l'un pour l'autre, et vous trouverez que le *Pichon* parlera comme un Suisse, au lieu de savoir l'Allemand. Vous parlez si plaisamment d'Allemagne et de Flandres, que depuis que l'une est tranquille et l'autre dans le mouvement, on ne peut plus vous répondre, sinon que chacun a son tour. Adieu, ma très-belle et très-chère; vous êtes admirable de me faire des excuses de tant parler de votre fils; je vous demande aussi pardon si je vous parle tant de ma fille. Le Baron m'écrit, et croit qu'avec toute leur diligence ils n'arriveront pas assez tôt: Dieu le veuille, j'en demande pardon à ma patrie. Vous ne me dites rien *dudit déposant* (4); c'est signe qu'il n'a plus rien à dire; quand dira-t-il *oui*? C'est une belle parole. Je le supplie de m'aimer toujours un peu.

---

(4) M. de la Garde.

LETTRE CCCLIX.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 28 Août 1676.

J'en demande pardon à ma chère patrie, mais je voudrois bien que M. de Schomberg ne trouvât point d'occasion de se battre : sa froideur et sa manière tout opposée à M. de Luxembourg, me font aussi craindre un procédé tout différent. Je viens d'écrire un billet à Madame de Schomberg pour en apprendre des nouvelles. C'est un mérite que j'ai apprivoisé il y a long-tems; mais je m'en trouve encore mieux depuis qu'elle est notre Générale. Elle aime Corbinelli de passion : jamais son bon esprit ne s'étoit tourné du côté d'aucune sorte de science; de sorte que cette nouveauté qu'elle trouve dans son commerce lui donne aussi un plaisir tout extraordinaire dans sa conversation. On dit que Madame de Coulanges viendra demain ici avec lui, et j'en aurai bien de la joie, puisque c'est à leur goût que je devrai leur visite. J'ai écrit à d'Hacqueville pour ce que je voulois savoir de M. de Pomponne, et encore pour une vingtième sollicitation à ce petit bredouilleur de Parère. Je suis assurée qu'il

vous écrira toutes les mêmes réponses qu'il doit me faire, et vous dira aussi comme, malgré le bruit qui couroit, M. de Mende a accepté Alby. Au reste, je lis les figures de la Sainte-Écriture (1), qui prennent l'affaire dès Adam. J'ai commencé par cette création du monde que vous aimez tant; cela conduit jusqu'après la mort de Notre-Seigneur : c'est une belle suite, on y voit tout, quoiqu'en abrégé; le style en est fort beau, et vient de bon lieu : il y a des réflexions des Pères fort bien mêlées; cette lecture est fort attachante. Pour moi je passe bien plus loin que les Jésuites; et voyant les reproches d'ingratitude, les punitions horribles dont Dieu afflige son peuple, je suis persuadée que nous avons notre liberté toute entière; que par conséquent nous sommes très-coupables, et méritons fort bien le feu et l'eau, dont Dieu se sert quand il lui plaît. Les Jésuites n'en disent pas encore assez, et les autres donnent sujet de murmurer contre la justice de Dieu quand ils affoiblisent tant notre liberté. Voilà le profit que je fais de mes lectures. Je crois que mon confesseur m'ordonnera la Philosophie de Descartes.

Je crois que Madame de Rochebonne est

(1) L'*Histoire du vieux et du nouveau Testament*, etc. par le sieur de Royaumont, (*M. de Saci*).

avec

avec vous, et je m'en vais l'embrasser. Est-elle bien aise dans sa maison paternelle? Tout le Chapitre (2) lui rend-il bien ses devoirs? A-t-elle bien de la joie de voir ses neveux? Et Pauline (3) : est-il vrai qu'on l'appelle Mademoiselle *de Mazargues*? Je serois fâchée de manquer au respect que je lui dois. Et le petit de huit mois veut-il vivre cent ans? Je suis si souvent à Grignan, qu'il me semble que vous devriez me voir parmi vous. Ce seroit une belle chose de se trouver tout d'un coup aux lieux qui sont présens à la pensée. Voilà mon joli médecin (4) qui me trouve en fort bonne santé, tout glorieux de ce que je lui ai obéi deux ou trois jours. Il fait un tems frais, qui pourroit bien nous déterminer à prendre de la poudre de mon bon-homme : je vous le manderai mercredi. J'espère que ceux qui sont à Paris vous auront mandé des nouvelles; je n'en sais aucune, comme vous voyez; ma lettre sent la solitude de cette forêt; mais dans cette solitude vous êtes parfaitement aimée.

(2) La Collégiale de Grignan.

(3) Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, petite-fille de Madame de Sévigné, étoit alors âgée d'environ 3 ans. Elle épousa, en 1695, Louis de Simiane, Marquis d'Esparron, Lieutenant-Général pour le Roi en Provence après la mort de M. le Comte de Grignan son beau-père.

(4) Amonio.

LETTRE CCCLX.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 2 Septembre 1676.

Monsieur d'Hacqueville et Madame de Vins ont couché ici; ils vinrent hier joliment nous voir. Madame de Coulanges est ici; c'est une très-aimable compagnie : vous savez comme elle fait bien avec moi. Brancas est aussi venu rêver quelques heures avec *Sylphide* (1). Nous avons pourtant, lui et moi, fort parlé de vous, et admiré votre conduite et l'honneur que vous lui avez fait (2). Mais ce que nous avons encore admiré tous ensemble, c'est l'extrême bonheur du Roi, qui, nonobstant les mesures trop étroites et trop justes qu'on avoit fait prendre à M. de Schomberg pour marcher au secours de Maestricht, apprend que ses troupes ont fait lever le siége à leur approche, et en se présentant seulement. Les ennemis n'ont point voulu attendre le combat : le

(1) Madame de Coulanges.

(2) Le Comte de Brancas avoit été le négociateur du mariage de Mademoiselle de Sévigné avec M. de Grignan.

Prince d'Orange, qui avoit regret à ses peines, vouloit tout hasarder; mais Villa-Hermosa n'a pas cru devoir exposer ses troupes; de sorte que, non-seulement ils ont promptement levé le siége, mais encore abandonné leur poudre, leurs canons, enfin tout ce qui marque une fuite. Il n'y a rien de si bon que d'avoir affaire avec des confédérés pour avoir toutes sortes d'avantages : mais ce qui est encore meilleur, c'est de souhaiter ce que le Roi souhaite; on est assuré d'avoir toujours contentement. J'étois dans la plus grande inquiétude du monde; j'avois envoyé chez Madame de Schomberg, chez Madame de Saint-Géran, chez d'Hacquevilles. Le Roi en étoit bien en peine, aussi-bien que nous : M. de Louvois courut pour lui apprendre ce bon succès; l'Abbé de Calvo étoit avec lui : Sa Majesté l'embrassa tout transporté de joie, et lui donna une Abbaye de douze mille livres de rente, vingt mille livres de pension à son frère et le Gouvernement d'Aire, avec mille et mille louanges qui valent mieux que tout le reste. C'est ainsi que le grand siége de Maestricht est fini, et que Pasquin (3) n'est qu'un sot.

Le jeune Nangis épouse la petite de Rochefort : cette noce est triste. La Maréchale

---

(3) Voyez ci-dessus la Lettre du 26 Août, *page* 162.

est jusqu'ici très-affligée, très-malade, très-changée ; elle n'a pas mangé de viande depuis que son mari est mort : je tâcherai de faire continuer cette abstinence. J'ai fort causé avec le bon d'Hacqueville et Madame de Vins ; ils m'ont paru tout plein d'amitié pour vous : ce ne vous est pas une nouvelle ; mais on est toujours fort aise d'apprendre que l'éloignement ne gâte rien. Nous nous réjouissons par avance de vous attendre le mois prochain ; car enfin nous sommes au mois de Septembre, le mois d'Octobre le suit. J'ai pris de la poudre du bon-homme : ce grand remède, qui fait peur à tout le monde, est une bagatelle pour moi ; il me fait des merveilles. J'avois auprès de moi mon joli Médecin qui me consoloit beaucoup : il ne me dit pas une parole qu'en Italien ; il me conta pendant toute l'opération mille choses divertissantes : c'est lui qui me conseille de mettre mes mains dans la vendange, et puis une gorge de bœuf, et puis, s'il en est encore besoin, de la moëlle de cerf, et de l'eau de la Reine d'Hongrie. Enfin, je suis résolue à ne point attendre l'hiver, et à me guérir pendant que la saison est encore belle. Vous voyez bien que je regagne ma santé comme une chose qui est à vous, puisque j'en prends un soin si particulier.

MADAME DE COULANGES.

Avouez, Madame, que j'ai un beau procédé avec vous. Je vous ai écrit de Lyon, point de Paris; je vous écris de Livry; et ce qui me justifie, c'est que vous vous accommodez de tout cela à merveilles : un reproche de votre part m'auroit charmée; mais vous ne profanez pas les reproches aux pauvres mortelles. Nous menons ici une vie tranquille : recommandez bien à Madame de Sévigné le soin de sa santé; vous savez qu'elle n'aime point à vous refuser; elle ne va guère au serein, elle est soutenue de l'espérance de votre retour : pour moi, je le souhaite en vérité plus vivement qu'il ne m'appartient. Vous êtes si bien informée des nouvelles, que je ne m'amuserai pas à vous en conter. Le Roi est bien heureux; il me semble qu'il ne pourroit souhaiter de l'être encore davantage. Adieu, Madame, vous êtes attendue avec toute l'impatience que vous méritez : voilà qui est au-dessus de toute exagération. Barillon ne trouve que l'Abbé de la Trappe digne de lui quand vous êtes en Provence. Écoutez bien M. de Brancas, il va vous dire ses raisons.

MONSIEUR DE BRANCAS.

Je ne puis être à Livry, sans m'y ressou-

venir de Mademoiselle de Sévigné, ni sans songer que, si j'ai travaillé à rendre M. de Grignan heureux (4), ç'a bien été à mes depens, puisque je partage aussi vivement que personne, tout ce qu'il en coûte pour une aussi longue absence que la vôtre. Madame de Coulanges voudroit bien nous faire entendre qu'il y a des parsonnes qui devroient vous regretter encore plus : mais sans entrer dans tout ce qu'elle veut dire, je me contente de vous assurer que vous devez hâter votre retour, si vous aimez Madame votre mère, qui ne songera point à sa santé que vous n'ayez mis son cœur en repos. J'ai reçu avec bien de la joie et du respect, les complimens que vous m'avez faits sur la couche de ma fille (5). Croyez, Madame, qu'on ne peut vous honorer plus tendrement que je fais.

MADAME DE SÉVIGNÉ *continue.*

Je crains bien que Madame de Coulanges n'aille à Lyon plutôt qu'elle ne voudroit; sa mère se meurt. Je vous demanderai dans quelque tems de quelle manière vous faites votre plan pour venir à Lyon, et de là à Paris. Vous savez ce que vous trouverez à Briare.

---

(4) Voyez la Note de la page 171.

(5) La Princesse d'Harcourt. *Voyez ci-dessus la Lettre du 11 Août, page 140.*

Vous faites très-bien de ne plus vous inquiéter, ni pour Maestricht, ni pour Philisbourg : vous admirerez bien comme tout est allé à souhait. J'ai grand regret à la bile que j'ai faite pendant qu'on devoit se battre. Tous vos sentimens sont dignes d'une Romaine ; vous êtes la plus jolie femme de France ; vous ne perdrez rien avec nous. Corbinelli a été ici deux jours ; il est recouru pour voir le Grand-Maître qui est revenu d'Alby. Il me paroît que Vardes (6) se passe bien de Corbinelli ; mais il est fort aise qu'il soit ici son résident. C'est lui qui mainteint l'union entre Madame de Nicolaï (7) et son gendre ; c'est lui qui gouverne tous les desseins qu'on a pour la petite (8) : tout a relation et se mène par Corbinelli ; il dépense très-peu à Vardes, car il est honnête, philosophe et discret. D'un autre côté, Corbinelli aime mieux être ici, à cause de ses infirmités, qu'en Languedoc ; et il me semble que voilà ce qui cause le grand séjour qu'il fait à Paris.

La vision de Madame de S... a passé plus vite qu'un éclair : tout est raccommodé. On

(6) François-René du Bec, Marquis de Vardes, exilé en Languedoc pour des intrigues de Cour.

(7) Marie Amelot, belle-mère de M. de Vardes.

(8) Marie-Élisabeth du Bec, mariée en 1678 à Louis de Rohan-Chabot, Duc de Rohan.

me mande que l'autre jour, au jeu, *Quanto* avoit la tête appuyée familièrement sur l'épaule de son ami : on crut que cette affectation étoit pour dire, *je suis mieux que jamais*. Madame de Maintenon est revenue de chez elle : sa faveur est extrême. On dit que M. de Luxembourg a voulu, par sa conduite, ajouter un dernier trait à l'éloge funèbre de M. de Turenne. On loue, à bride abattue, M. de Schomberg : on lui fait crédit d'une victoire en cas qu'il eût combattu, et cela produit tout le même effet. La bonne opinion qu'on a de ce Général est fondée sur tant de bonnes batailles gagnées, qu'on peut fort bien croire qu'il auroit encore gagné celle-ci : M. le Prince ne met personne dans son estime à côté de lui. Pour ma santé, ma chère enfant, elle est comme vous pouvez la souhaiter ; et quand Brancas dit que je n'y songe pas, c'est qu'il voudroit que j'eusse commencé dès le mois de Juillet à mettre mes mains dans la vendange : mais je m'en vais faire tous les remèdes que je vous ai dit, afin de prévenir l'hiver : j'irai un moment à Paris pour voir la cassette de M. de la Garde. J'ai vu en détail ; mais je veux voir le tout ensemble. Adieu, ma très aimable ; voilà ma compagnie qui me fait un sabbat horrible. Je m'en vais donc faire mon paquet.

LETTRE CCCLXI.

A LA MÊME.

A Paris, chez Madame d'Escars, vendredi 4 Septembre 1676.

J'ai dîné à Livry, ma fille; je suis arrivée ici à deux heures; m'y voilà, entourée de tous les beaux habits; le linge me paroît parfaitement beau et bien choisi : en un mot, je suis contente de tout, et je crois que vous le serez aussi : nos étoffes ont très-bien réussi: en vérité, j'ai bien eu de la peine; je suis justement comme le médecin de Molière, qui s'essuyoit le front pour avoir rendu la parole à une fille qui n'étoit point muette. Mais on ne peut trop remercier la bonne d'Escars; elle étoit toute malade, et cependant, elle s'est appliquée avec un soin extrême à faire cette commission : je n'ai pas voulu que tout partît sans y jeter au moins les yeux. Je vous écris, et sans voir qui que ce soit, je m'en retourne souper à Livry avec Madame de Coulanges et le *bien bon*; j'y serai à sept heures; je n'ai jamais rien vu de si joli que cette proximité. Je reçois un billet de d'Hacqueville qui me croit à Livry; il veut que j'aille à Vichi : mais je craindrois

de me trop échauffer, je n'en ai nul besoin. Je m'en vais guérir paisiblement mes mains pendant ces vendanges; je reçois ces marques d'amitié avec plaisir, mais je ne veux point lui obéir : j'ai bien des auteurs graves de mon parti, et ce qui vaut mieux que tout, c'est que je me porte bien.

Quanto n'a point été un jour à la comédie, ni joué deux jours. On veut tout expliquer; on trouve toutesles Dames belles, c'est qu'on est trop fin : la belle des belles est gaie, c'est un bon témoignage. Madame de Maintenon est revenue; elle promet à Madame de Coulanges un voyage pour elle toute seule : cette espérance ne lui fait pas tourner la tête; elle l'attend fort patiemment à Livry : elle a mille complaisances pour moi. Le Maréchal d'Albret se meurt. Le d'Hacqueville vous dira les nouvelles de gazette, et comme nous avons pris du canon et de la poudre.

La Mitte n'a point de ramier, au moins de la grande volée. Savez-vous bien qu'elle est assez sotte? Cela n'attire point les chalands. M. de Marsillac est allé en Poitou avec Gourville : M. de la Rochefoucauld va les trouver; c'est un voyage d'un mois. Mais, ma fille, commencez un peu à me parler du vôtre; n'êtes-vous pas toujours dans le dessein de partir de votre côté, quand votre mari partira du sien? C'est cette avance qui fait toute votre commodité et toute ma joie,

J'approuve vos bains, ils vous empêchent d'être pulvérisée; rafraîchissez-vous, et apportez-nous toute votre santé.

LETTRE CCCLXII.

A LA MÊME.

A Paris, mardi au soir 8 Septembre 1676.

Je couche à Paris, ma très-chère. Je suis venue ce matin dîner chez Madame de Villars pour lui dire adieu; il n'y a plus de raillerie, elle s'en va jeudi; et quoiqu'elle ait fort envie de savoir le petit mot que vous avez à lui dire, elle ne vous attendra point. Elle n'attend pas même que cette Lieutenance de Languedoc soit donnée, quoiqu'on dise qu'elle y a très-bonne part. Elle s'en va trouver son mari, et jouer son personnage dans une autre Cour. Madame de Saint-Géran (1) paroit triste de cette séparation; elle demeure accompagnée de sa vertu, et soutenue de sa bonne réputation. La moitié du monde écrit qu'elle ne sera pas difficile à con-

(1) Françoise-Madeleine-Claude de Warignies, Comtesse de Saint-Géran.

soler. Pour moi, je pense qu'elle regrete de bonne foi une si douce et si agréable compagnie. Madame de Villars m'a chargée de mille et mille tendresses pour vous : je regrette fort cette maison. Madame de Coulanges étoit avec moi; elle reviendra à Livry dès qu'elle aura été à Châville pour une affaire. Je ne suis point en peine du séjour qu'elle fait à Livry; la complaisance n'y a nulle part : elle est ravie d'y être : elle est d'une bonne société; nous sommes fort loin de nous ennuyer. Corbinelli y est souvent, Brancas, Coulanges, et mille autres qui vont et viennent. Nous trouvâmes l'autre jour au bout du Petit-Pont l'Abbé de Grignan et l'Abbé de Saint-Luc. Je m'en retournerai demain dès le matin dans ma forêt. Corbinelli a trouvé mon petit médecin très-habile : la poudre du bon-homme m'a fait beaucoup de bien; je m'en vais prendre tous les matins une pillule pendant quelques jours, pour empêcher les sérosités qui s'amassèrent l'année passée sur mon pauvre corps; le remède est spécifique; et puis je mettrai mes mains en pleine vendange, et ne cesserai point les remèdes qu'elles ne soient guéries, ou qu'elles ne disent qu'elles ne veulent pas. Je me porte très-bien du reste, et mes petits voyages de Paris me font un plaisir plutôt qu'une fatigue. Je ne prends point le serein, et pour la lune, je ferme les yeux en passant devant

le jardin, pour éviter la tentation *del demonio*. Enfin, vous me persuadez si bien que ma santé est une de vos principales affaires, que, dans cette vue, je la conserve et la ménage comme une chose que vous aimez et qui est à vous; soyez persuadée que je vous en rendrai un très-bon compte. Mon fils me mande que les frères de Ripert ont fait des prodiges de valeur à la défense de Maestricht : j'en fais mes complimens au Doyen et à Ripert.

Mercredi matin.

Je n'ai pas trop bien dormi, mais je me porte bien, et je m'en retourne seule dans ma forêt avec une impatience et une espérance de vous voir, qui sont continuellement les deux points de mon discours, c'est-à-dire, de ma rêverie, car je sais comme il faut ménager aux autres ce que nous avons dans la tête.

LETTRE CCCLXIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 11 Septembre 1676.

Vous me parlez bien plaisamment de notre Coadjuteur. Vous avez donc repris les libertés dont nous usions l'année que j'étois

à Grignan ; quel tourment nous lui faisions sur ces contes, que M. de Grignan disoit que le Coadjuteur pouvoit porter hardiment partout *sans crainte de la gabelle* ! Je n'ai jamais vu personne entendre si parfaitement la raillerie. Nous pensons que M. de V***. ne l'entend pas si bien, lui qui, à ce que dit Madame Cornuel (1), *a mis un bon Suisse à sa porte ;* c'est qu'on assure qu'il a donné une belle maladie à sa femme. Il y eut l'autre jour une vieille très-décrépite qui se présenta au dîner du Roi, elle faisoit frayeur. MONSIEUR la repoussa, et lui demanda ce qu'elle vouloit : *Hélas ! Monsieur,* lui dit-elle, *je voudrois bien prier le Roi de me faire parler à M. de Louvois.* Le Roi lui dit : *Tenez, voilà M. de Rheims qui le peut mieux que moi.* Cela réjouit fort tout le monde. Nanteuil (2) d'un autre côté prioit Sa Majesté de faire commander MONSIEUR de se laisser peindre. Il fait un cabinet où vous voyez bien qu'il veut lui donner place. Tout ce que vous avez pensé de Maestricht est arrivé, comme l'accomplissement d'une prophétie. Le Roi donna hier matin à M. de Roquelaure le Gouvernement de Guienne ;

(1) Madame Cornuel s'étoit fait une réputation par ses bons mots.

(2) Homme célèbre pour les portraits en pastel et pour la gravure.

voilà une longue patience récompensée par un admirable présent.

Tout le monde crioit que l'étoile de *Quanto* pâlit. Il y a des larmes, des chagrins, des gaîtés affectées, des bouderies; enfin, ma chère, tout finit. On regarde, on juge, on devine, on croit voir des rayons de lumière sur des visages que l'on trouvoit indignes, il y a un mois, d'être comparés aux autres: on joue fort gaîment, quoique la belle garde sa chambre. Les uns tremblent, les autres rient, les uns souhaitent l'immutabilité, les autres, un changement de théâtre; enfin, voici le tems d'une crise digne d'attention, s'il faut en croire les plus fins. La petite de Rochefort (3) sera mariée au premier jour à son cousin de Nangis, elle a douze ans. Si elle a bientôt un enfant, Madame la Chancelière pourra dire: Ma fille, allez dire à votre fille, que la fille de sa fille crie. Madame de Rochefort (4) est cachée dans un Couvent pendant cette noce, et paroît toujours inconsolable.

Vous savez que je revins ici mercredi matin; je me trouve ravie d'y être toute seule; je me promène, j'ai des livres, j'ai de l'ou-

---

(3) Elle étoit arrière-petite-fille de Madame la Chancelière Séguier.

(4) Madeleine de Laval-Bois-Dauphin, veuve du Maréchal de Rochefort, mort le 22 Mai 1676.

vrage, j'ai l'Église; enfin, j'en demande pardon à la compagnie qui doit me revenir, je me passe d'elle à merveilles. Mon Abbé est demeuré à Paris pour parler au vôtre, et le prier de donner à M. Colbert la lettre que lui écrit M. de Grignan avant que de partir. Si l'Abbé Têtu étoit ici, je me ferois mener en l'absence de l'Abbé de Grignan; mais il est en Touraine : il est vrai qu'il aime fort à n'avoir ni compagnon, ni maîtres dans les maisons qu'il honore de son estime. Cependant trouvez-vous qu'il n'ait ni l'un, ni l'autre chez notre petite amie (5) ? Je lui dis tous les jours qu'il faut que le goût qu'il a pour elle soit bien extrême, puisqu'il lui fait avaler, et l'été, et l'hiver, toutes sortes de couleuvres ; car les inquiétudes de la canicule ne sont pas moins désagréables que la présence du carnaval : ainsi toute l'année est une souffrance. On prétend que cette amie (6) de l'amie n'est plus ce qu'elle étoit, et qu'il ne faut plus compter sur aucune bonne tête, puisque celle-là n'a pas soutenu le tourbillon de ce bon pays. La vôtre est bien admirable de soutenir votre bise avec tant de raison, et même avec tant de gaîté. Quand je vous vois gaie, comme on le voit fort bien dans les lettres, je partage avec vous cette belle et bonne

(5) Madame de Coulanges.

(6) Madame de Maintenon.

humeur : vous croyez quelquefois me dire des folies; hé, mon Dieu! c'est bien moi qui en dis sans cesse, et j'en devrois être bien honteuse, moi, qui dois être sage par tant de raisons. Il est vrai que je ne pouvois deviner que vous eussiez appellé la Garde, *votre petit cœur*; cette vision est fort bonne: mais je meurs de peur que ce ne soit un présage, et qu'il ne soit bientôt appellé de ce doux nom, *bon jeu, bon argent.* J'espère bien que vous me manderez le détail de cette noce si long tems attendue. Je suis étonnée qu'il puisse garder si long-tems cette pensée dans la tête : c'est une étrange perspective pour quelqu'un qui pourroit bien s'en passer. Quand vous dites des folies, il me semble que vous songez à moi; nous avons fort ri à Grignan. Vous me dépeignez très-bien l'Abbé de la Vergne; je meurs d'envie de le voir; il n'y a personne dont j'aie entendu de si bonnes louanges. Vous ai-je mandé que Pénautier prenoit l'air dans sa prison? Il voit tous ses parens et amis, et passe les jours à admirer les injustices que l'on fait dans le monde : nous l'admirons comme lui.

Madame de Coulanges me mande qu'elle ne reviendra de quatre ou cinq jours, dont elle est au désespoir; qu'il faut qu'elle fasse des pas pour une Intendance qui est vacante; qu'elle doit parler au Roi et à M. Colbert, qui pis est: je lui conseille de prier Sa Ma-

jesté, comme la vieille femme (7), de la faire parler à M. Colbert; et je la prie de n'être, ni sourde, ni aveugle en ce pays-là, ni muette, quand elle reviendra ici. Elle me mande, et d'autres aussi, que Madame de Soubise est partie pour aller à Lorge; ce voyage fait grand honneur à sa vertu. On dit qu'il y a eu un bon raccommodement, peut-être trop bon. M. le Maréchal d'Albret a laissé cent mille francs à Madame de Rohan; cela sent bien la restitution. Mon fils me mande que les ennemis ont été long-tems fort près de nous; M. de Schomberg s'est approché, ils se sont encore reculés : enfin, ils sont à dix lieues, et bientôt à douze; je n'ai jamais vu de si bons ennemis, *je les aime tendrement*; voyez la belle chose d'abuser des mots : je n'ai point d'autre manière pour vous dire que je vous aime, que celle dont je me sers pour les confédérés.

---

(7) Voyez la page 183.

LETTRE CCCLXIV.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 16 Septembre 1676.

A QUOI pensez-vous, ma fille, d'être en peine de cette poudre du bon-homme, que j'ai prise? elle m'a fait des merveilles de tous les côtés, et quatre heures après je ne m'en sens pas. Ce remède terrible pour tout le monde, est tellement apprivoisé avec moi, et nous avons si bien fait connoissance en Bretagne, que nous ne cessons de nous donner des marques d'amitié et de confiance, lui par des effets, et moi par des paroles: mais la reconnoissance est le fondement de tout ce beau procédé. Ne soyez point en peine de mon séjour à Livry; je m'y trouve parfaitement bien; j'y vis à ma mode; je me promène beaucoup; je lis; je n'ai rien à faire, et sans être paresseuse de profession, personne n'est plus touchée que moi du *far niente* des Italiens. Je n'en suis tirée à Paris que par des raisons qui me semblent dignes d'être au-dessus de cette fantaisie; et si je pouvois manquer à tout sans inquiétude, je ne ferois pas plus de chemin que Madame de la Fayette. Je ne m'expose point au serein,

je laisse aller Madame de Coulanges ; et Corbinelli m'entretient fort volontiers, car il est bien plus délicat que moi. Amonio me fait prendre tous les matins une pillule très-approuvée, avec un bouillon de bétoine ; cela purge le cerveau avec une douceur très-salutaire ; c'est précisément ce qu'il me faut : j'en prendrai huit jours, et puis la vendange. Enfin, je ne pense qu'à ma santé, et c'est ce qui s'appelle présentement mettre du sucre sur du macaron. Ne soyez donc point en peine de moi, et ne vous occupez que de me donner le grand et le dernier remède que vous m'avez promis, par votre très-aimable présence.

Tout le monde se meurt aux Rochers et à Vitré, de la dyssenterie et des fièvres pourprées. Deux de nos ouvriers ont péri ; j'ai tremblé pour *Pilois* ; les meûniers, les métayers, tout a été attaqué de ces cruelles maladies. Comme vous êtes au-dessus du vent, j'espère que vous ne serez point exposée à ces grossières vapeurs ; tout est sain ici ; l'idée que vous en avez n'est pas juste. La Mousse est en Poitou avec Madame de Sanzei. Il est vrai que lui et Corbinelli sont trop d'accord pour divertir les spectateurs. Corbinelli vous croit aussi habile que le Père Malebranche : vous pouvez vous humilier tant qu'il vous plaira, vous serez exaltée malgré vous. C'est le livre du petit Marquis

que je lis ; j'ai aussi celui de M. d'Andilly ; qui est admirable ; je lis le schisme d'Angleterre, dont je suis extrêmement contente ; et par-dessus tout cela, des livres de furie du Père Bouhours et de Ménage, qui s'arrachent les yeux, et qui nous divertissent. Ils se disent leurs vérités, et souvent ce sont des injures : il y a aussi des remarques sur la langue Françoise, qui sont fort bonnes ; vous ne sauriez croire comme cette guerre est plaisante. J'admire que le Jésuite se livre, comme il fait, ayant *nos frères* pour auditeurs (1), qui tout d'un coup le releveront de sentinelle, au moment qu'il y pensera le moins : c'est de son côté que le ridicule penche. Le Père Prieur nous fait une très-bonne compagnie, il est admirable pour tout cela. Ah, ma fille ! que vous auriez bien fait votre profit d'un Père le Bossu (2) qui étoit hier ici ! c'est le plus savant homme qu'il est possible, et *Janséniste* (3), c'est-à-dire, *Cartésien* en perfection : il est mitigé sur de cer-

---

(1) Messieurs de Port-Royal.

(2) René le Bossu, Chanoine régulier de Sainte-Geneviève, auteur d'un excellent Traité sur le *Poëme épique*.

(3) Cette conformité *du Janséniste* avec *le Cartésien* est relative à l'arrêt burlesque de Despréaux pour le maintien de la doctrine d'Aristote contre le raison, *Voyez cet Arrêt dans les Œuvres de Despréaux*.

taines choses. Je pris un plaisir sensible à l'entendre parler; le Père Prieur le conduisoit par les bons chemins; mais je pensois toujours à vous, et je me trouvois indigne d'une conversation dont vous eussiez si bien profité, et dont vous êtes très-digne. Corbinelli adore ce Père, il l'a été voir à Sainte-Geneviève; et quand il sera ici, nous les ferons retrouver ensemble. Madame de Coulanges est encore à Versailles; le *bien bon* est à Paris; je suis seule ici, et je ne suis point seule, dont je suis quasi fâchée; car je m'y trouverois fort bien. M. et Madame de Mèmes sont ici. M. de Richelieu, Madame de Toisi, et une petite fille qui chante, vinrent dîner chez eux avant-hier; j'y allai l'après-dînée; nous y lûmes une relation détaillée du siége de Maestricht, qui est en vérité une très-belle chose: les frères de Ripert y sont très-bien marqués. Madame de Soubise est partie avec beaucoup de chagrin, craignant bien qu'on ne lui pardonne pas l'ombre seulement de sa fusée: ce fut une grande boucle tirée, lorsque l'on y pensoit le moins; qui mit l'alarme au camp. Je vous en dirai davantage, quand j'aurai vu *Sylphide*.

Amonio ne me chasse point encore d'ici; il y fait trop beau, et je m'en vais y guérir mes mains. Je ne lui dis jamais un mot d'Italien; mais aussi il ne m'en dit pas un de

François : voilà ce que nous aimons. Il y a bien des intrigues à Chelles pour lui ; je crois qu'il n'y fera pas vieux os, tout est révolté. Madame les soutient, les jeunes le haïssent, les vieilles l'approuvent, les confesseurs sont envieux, le Visiteur le condamne sur sa physionomie : il y a bien des folies à dire sur tout cela. Mais parlons de Philisbourg : on commence à croire qu'il ne sera point pris ; il n'est déjà plus que bloqué. Les troupes ennemies sont décampées pour aller prier humblement M. de Luxembourg de se retirer de Brisgaw (4), dis-je bien ? qui est une Province qu'il désole, et que l'Empereur estime plus que la prise de Philisbourg. Tout contribue au bonheur du Roi ; aussi, quand j'ai peur pour mon fils, c'est par la raison qu'on fait quelquefois des pertes particulières dans les victoires publiques : mais de la barque entière, je n'en tremblerai jamais. Je suis bien plus en peine de celle qui conduit les ballots de notre Cardinal, qui, par son malheur, fait toujours tout échoner : vous en avez un coin dans votre fortune, aussi-bien qu'un quartier dans vos armes. Je pense trop souvent à vos affaires : j'adore M. l'Archevêque d'en être occupé, car encore est-ce quelque chose : mais quand personne n'y

(4) Pays d'Allemagne entre le Rhin et la Forêt noire.

pensera plus, que deviendra cette barque? c'est bien à celle-là que je prends intérêt. Je voudrois fort que Mazargues fût vendu, avec la permission de Mademoiselle de Mazargues. Je verrai les desseins de ce Marquis de Livourne, cela ne coûte rien; et pour les graces du Roi, il faut toujours les espérer, quand on les mérite toujours, comme M. de Grignan. Voyez M. de Roquelaure, c'est un bel exemple de patience; nul courtisan n'avoit plus de sujet de se plaindre que lui. J'irois bien plutôt en Provence pour voir M. l'Archevêque, que pour voir votre Prieur qui guérit de tous maux. Ah! que j'en veux aux médecins! quelle forfanterie que leur art! On me contoit hier cette comédie du *Malade imaginaire*, que je n'ai point vue: il étoit donc dans l'obéissance exacte à ces Messieurs; il comptoit tout; c'étoient seize gouttes d'un élixir dans treize cuillerées d'eau, s'il y en eût eu quatorze, tout étoit perdu. Il prend une pillule, on lui a dit de se promener dans sa chambre; mais il est en peine, et demeure tout court, parce qu'il a oublié si c'est en long ou en large: cela me fit fort rire, et l'on applique cette folie à tout moment.

Ce que vous me dites des richesses du Grand Maître, est plaisant. Plût à Dieu qu'il donnât une pension à Corbinelli, et qu'il voulût la prendre! car c'est un étrange Philosophe,

losophe. Quand je verrai Madame de Schomberg, je lui dirai tout le bien que vous me dites de l'Abbé de la Vergne, elle en sera ravie; et je lui apprendrai aussi qu'il y a plus d'affaires à devenir Chrétienne qu'à se faire Catholique.

J'ai une grande envie que vous ayiez reçu la cassette, et que vous me mandiez si vous l'approuvez; et pourquoi ce mariage se recule-t-il toujours? Dieu me pardonne, c'est comme la Brinvilliers qui est huit mois dans la pensée de tuer son père. Ah, mon Dieu! brûlez promptement cette lettre, et faites mes complimens et amitiés à tous les Grignans, et à nos amis d'Aix. Je fais un ingrat de Roquesante à force de l'aimer et de l'estimer.

LETTRE CCCLXV.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 18 Septembre 1676.

La pauvre Madame de Coulanges a une grosse fièvre avec des redoublemens; le frisson lui prit à Versailles, c'est demain le quatrième jour; elle a été saignée, et cela dure, elle est d'une considération et dans un lieu qui ne permettent pas qu'on lui laisse

une goutte de sang. Sa petite poitrine est fort offensée de cette fièvre, et moi encore plus : je ne puis songer à tout ce qu'elle m'a mandé sur la douleur qu'elle a de ne point revenir ici sans en être fort touchée. Je m'en vais demain la voir ; il faut que je sois ici dimanche pour commencer ma vendange. Vous allez être bien contente par le tems que je vais donner à l'espérance de guérir mes mains. Corbinelli m'a envoyé la lettre que vous lui écrivez ; vraiment c'est la plus agréable chose qu'on puisse voir : je veux la montrer à mon Père le Bossu (1), c'est mon Malebranche (2) ; il sera ravi de voir votre esprit dans cette lettre ; il vous répondra, s'il le peut ; car quand il ne trouve point de raisons, il ne met point de paroles à la place. Je suis assurée que vous aimeriez la naïveté et la clarté de son esprit ; il est neveu de ce M. de la Lane qui avoit une si belle femme : le Cardinal de Retz vous a parlé vingt fois de sa divine beauté. Il est neveu de ce grand Abbé de la Lane, Janséniste : toute sa race a de l'esprit, et lui plus que

---

(1) Voyez ci-dessus la Lettre du 16 Septem. *page* 196.

(2) Nicolas Malebranche, Prêtre de l'Oratoire, auteur de la *Recherche de la vérité*, et de plusieurs Ouvrages très-estimés. Il fut un des meilleurs Écrivains et des plus grands Philosophes de son tems. *Voyez son Éloge par M. de Fontenelle*, *Histoire de l'Académie des Sciences.*

tous ; enfin, il est cousin de ce petit la Lane qui danse. Voyez un peu où je me suis engagée, cela étoit bien nécessaire. Le feuillet de politique à Corbinelli, est excellent ; pour celui-là, il s'entend tout seul, je ne le conseillerai à personne. Le Maréchal de Schomberg a donné sur l'arrière-garde des ennemis ; il auroit tout défait, s'il les avoit suivis avec plus de troupes ; quarante dragons y ont péri en héros ; un d'Aigremont tué sur la place ; le fils de Bussy qui vouloit aller par-delà Paradis, prisonnier, le Comte de Vaux toujours des premiers ; mais le reste de l'armée étoit dans l'inaction, et cinq cents chevaux firent tout ce vacarme. On dit que c'est dommage que le détachement n'ait pas été plus fort : je trouve à tout moment que le plus juste s'abuse. Le *bien bon* même a trouvé quelquefois de l'erreur dans son calcul ; il vous embrasse de tout son cœur ; et moi je pense mille fois le jour à la joie que j'aurai de vous avoir.

LETTRE CCCLXVI.

A LA MÊME.

A Livry, lundi 21 Septembre 1676.

Non, ma fille, ce n'est point pour vous épargner la fatigue d'un voyage au mois de

Décembre que je vous prie de venir au mois d'Octobre, c'est pour vous voir deux mois plutôt. J'ai pris assez sur moi de n'avoir pas usé du droit que vous m'aviez donné de vous faire venir cet été : il faut me payer de cette complaisance; et sans pousser l'irrésolution par-delà toutes les bornes, vous partirez, comme nous en sommes demeurés d'accord, dans le tems que M. de Grignan ira à son assemblée : c'est de ce tems que je vous serai obligée, parce que je le compterai pour moi. Voilà ce que mon amitié espère de la vôtre : je n'en dirai pas davantage. Pour ma santé, n'en soyez point en peine; je mets les mains deux fois le jour dans le marc de la vendange, cela m'entête un peu; mais je crois, sur la parole de tout le monde, que je m'en trouverai bien. Si je suis trompée, Vichi reviendra sur le tapis; en attendant, je fais tout ce qu'on veut, et me promène en long et en large avec une obéissance merveilleuse. Je ne pousserai point ce séjour-ci plus loin que le beau tems; je ne tiens à rien, et je ne ferai point une gageure d'y essuyer les brouillards d'Octobre. Vous ai-je mandé que Segrais (1) est marié à une cousine très riche? Elle n'a pas voulu des gens proportionnés à ses richesses, disant qu'ils la mépriseroient, et qu'elle aimoit mieux son cousin.

---

(1) Jean Renauld de Segrais, de l'Académie Françoise.

Vous ne voulez pas que je vous écrive de grandes lettres; pourquoi donc? C'est la chose du monde qui m'est la plus agréable quand je ne vous vois point. Vous me menacez de me les renvoyer sans les lire; j'aurois grand regret d'en payer le port; elles sont pleines de tant de bagatelles, que j'aurois quelquefois regret que vous le payiez vous-même: mais pour m'ôter cette peine, venez, venez me voir, venez m'ôter la plume des mains, venez me gouverner, me reprocher tous mes morceaux; voilà le moyen d'empêcher tous mes volumes, et de me donner une parfaite santé.

Philisbourg est enfin pris; j'en suis étonnée; je ne croyois pas que nos ennemis sussent prendre une ville: j'ai d'abord demandé qui avoit pris celle-ci, et si ce n'étoit pas nous; mais non, c'est eux.

LETTRE CCCLXVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 25 Septembre 1676.

Chez Madame DE COULANGES.

En vérité, ma fille, voici une pauvre petite femme bien malade; c'est le onzième de

son mal qui lui prit à Châville en revenant de Versailles. Madame le Tellier fut frappée en même tems qu'elle, et revint en diligence à Paris, où elle reçut hier le viatique. Beaujeu, la Demoiselle de Madame de Coulanges fut frappée du même trait; elle a toujours suivi sa maîtresse; pas un remède n'a été ordonné dans la chambre, qui ne l'ait été dans la garde-robe; un lavement, un lavement; une saignée, une saignée; Notre-Seigneur, Notre-Seigneur; tous les redoublemens, tous les délires, tout étoit pareil : mais Dieu veuille que cette communauté se sépare. On vient de donner l'extrême-onction à Beaujeu, et elle ne passera pas la nuit. Nous craignons demain le redoublement de Madame de Coulanges, parce que c'est celui qui figure avec celui qui emporte cette pauvre fille. Il faut avouer que c'est une terrible maladie. J'ai vu de quelle façon les médecins font saigner rudement une pauvre personne; mais sachant que je n'ai point de veines, je déclarai hier au premier Président de la Cour des Aides, que si je suis jamais en danger de mourir, je le prierai de m'amener M. Sanguin dès le commencement; j'y suis très-résolue. Il n'y a qu'à voir ces Messieurs pour ne vouloir jamais les mettre en possession de son corps ; c'est de l'arrière-main qu'ils ont tué Beaujeu, J'ai pensé vingt fois à Molière depuis que je vois tout ceci. J'es-

père cependant, que cette pauvre femme échappera, malgré leurs mauvais traitemens : elle est assez tranquille, et dans un repos qui lui donnera la force de soutenir le redoublement de cette nuit.

J'ai vu Madame de Saint-Géran, elle n'est nullement déconfortée; sa maison sera toujours un réduit cet hiver : M. de Grignan y passera ses soirées amoureusement. Elle s'en va à Versailles comme les autres; je vous assure qu'elle prétend jouir de ses épargnes, et vivre sur sa réputation acquise; de longtems elle n'aura épuisé ce fonds. Elle vous fait mille amitiés; elle est engraissée, elle est fort bien. Vous me mandez des merveilles de l'amitié de Roquesante, je n'en suis nullement surprise, connoissant son cœur comme je fais, il mérite, par bien des raisons, la distinction et l'amitié que vous avez pour lui. Je me porte fort bien; je suis ravie de n'avoir point vendangé; je ferai les autres remèdes; et quand cette pauvre petite femme sera mieux, j'irai encore me reposer quelques jours à Livry. Brancas est arrivé cette nuit à pied, à cheval, en charrête; il est pâmé au pied du lit de cette pauvre malade : nulle amitié ne paroît devant la sienne. Celle que j'ai pour vous ne me paroît pas petite.

J'ai trouvé à Paris une affaire répandue partout, qui vous paroîtra fort ridicule :

bien des gens vous l'apprendront; mais il me semble que vous voyez plus clair dans mes lettres. Il y avoit à la Cour une manière d'Agent du Roi de Pologne (1), qui marchandoit toutes les plus belles terres pour son maître. Enfin, il s'étoit arrêté à celle de Rieux en Bretagne, dont il avoit signé le contrat à cinq cents mille livres. Cet Agent a demandé qu'on fît de cette dernière un Duché, le nom en blanc. Il y a fait mettre les plus beaux droits, mâles et femelles, et tout ce qu'il vous plaira. Le Roi, et tout le monde, croyoit que c'étoit pour M. d'Arquien, ou pour le Marquis de Béthune. Cet Agent a donné au Roi une lettre du Roi de Pologne, qui lui nomme, devinez qui? Brisacier, fils du Maître des Comptes; il s'élevoit par un train excessif et des dépenses ridicules : on croyoit simplement qu'il fût fou; cela n'est pas bien rare. Il s'est trouvé que le Roi de Pologne, par je ne sais quelle intrigue, assure que Brisacier est originaire de Pologne, en sorte que voilà son nom allongé d'un *ski*, et lui Polonois. Le Roi de Pologne ajoute que Brisacier est son parent, et qu'étant autrefois en France il avoit voulu épouser sa sœur: il a envoyé une clef d'or à sa mère, comme Dame d'honneur de la Reine. La médisance, pour se divertir, disoit que le

(1) Jean Sobieski.

Roi de Pologne, pour se divertir aussi, avoit eu quelques légères dispositions à ne pas haïr la mère, et que ce petit garçon étoit son fils; mais cela n'est point; la chimère est toute fondée sur la bonne maison de Pologne. Cependant le petit Agent a divulgué cette affaire, la croyant faite; et dès que le Roi a su le vrai de l'aventure, il a traité cet Agent de fou et d'insolent, et l'a chassé de Paris, disant que, sans la considération du Roi de Pologne, il l'auroit fait mettre en prison. Sa Majesté a écrit au Roi de Pologne, et s'est plaint fraternellement de la profanation qu'il a voulu faire de la principale dignité du Royaume; mais le Roi regarde toute la protection que le Roi de Pologne a accordée à un si mince sujet comme une surprise qu'on lui a faite, et révoque même en doute le pouvoir de son Agent. Il laisse à la plume de M. de Pomponne toute la liberté de s'étendre sur un si beau sujet. On dit que ce petit Agent s'est évadé : ainsi cette affaire va dormir jusqu'au retour du courrier.

LETTRE CCCLXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 30 Septembre 1676.

Je mens, il n'est que mardi; mais je commence toujours ma lettre pour faire réponse aux vôtres, et pour vous parler de Madame de Coulanges, et je l'acheverai demain, qui sera effectivement mercredi.

C'est le quatorze de Madame de Coulanges: les médecins n'en répondent point encore, parce qu'elle a toujours la fièvre, et que dans les rêveries continuelles où elle est, ils ont raison de craindre le transport. Cependant, comme les redoublemens sont moindres, il y a tout sujet de croire que tout ira bien. On vouloit lui faire prendre ce matin de l'émétique, mais elle avoit si peu de raison qu'on n'a pu lui en faire prendre que cinq ou six mauvaises gorgées, qui n'ont pas fait la moitié de ce qu'on désiroit. Il me semble que vous ayez envie d'être en peine de moi dans l'air de fièvre de cette maison; je vous assure que je me porte bien, M. de Coulanges aime et souhaite fort ma présence: je suis dans la chambre, dans le jardin; je vais, je viens, je cause avec mille gens, je me

promène, je ne prends point l'air de la fièvre ; enfin, ma fille, n'ayez point d'inquiétude sur ma santé.

Le pauvre Amonio n'est plus à Chelles, il a fallu céder au Visiteur ; *Madame* (1) est inconsolable de cet affront ; et pour s'en venger, elle a défendu toutes les entrées de sa maison, de sorte que ma sœur de Biron, mes nièces de Biron, ma sœur de la Meilleraie, ma belle-sœur de Cossé, tous les amis, tous les cousins, tous les voisins, tout est chassé. Tous les parloirs sont fermés, tous les jours maigres sont observés, toutes les matines sont chantées sans miséricorde, mille petits relâchemens sont réformés ; et quand on se plaint : *Hélas ! je fais observer la règle.* — Mais vous n'étiez point si sévère. — *C'est que j'avais tort, je m'en repens*.... Enfin, on peut dire qu'Amonio a mis la réforme à Chelles. Cette bagatelle vous auroit divertie ; et en vérité, quoique vous disiez sur cela les plus folles choses du monde, je suis persuadée de la sagesse de *Madame* : mais c'est par cette raison que la chose en est plus sensible. Amonio est chez M. de Nevers ; il est habillé comme un Prince, et bon garçon au dernier point. Il a veillé cinq ou six nuits Madame de Coulanges ; je vous assure qu'il en sait

(1) Marguerite-Guyonne de Cossé, Abbesse de Chelles. *Voyez ci-dessus la page* 192.

autant que les autres ; mais sa barbe n'osoit se montrer devant celle de M. Brayer. Ils m'ont tous assurée que la vendange de cette année m'auroit empirée, et que je suis trop heureuse d'en avoir été détournée. Vous me direz : qui vous avoit parlé de cette vendange? Tout le monde, et Vesou comme les autres ; mais il s'est ravisé, et j'en suis bien aise.

Tout le monde croit que l'ami n'a plus d'amour, et que *Quanto* est embarrassée entre les conséquences qui suivroient le retour des faveurs et le danger de n'en plus faire, crainte qu'on n'en cherche ailleurs. D'un autre côté, le parti de l'amitié n'est point pris nettement, tant de beauté et tant d'orgueil se réduisent difficilement à la seconde place. Les jalousies sont vives ; mais ont-elles jamais rien empêché? Il est certain qu'il y a eu des regards, des façons pour la *bonne-femme* ; mais quoique tout ce que vous dites soit parfaitement vrai, elle est *une autre*, c'est beaucoup. Bien des gens croient qu'elle est trop bien conseillée pour lever l'étendard d'une telle perfidie avec si peu d'apparence d'en jouir long-tems ; elle seroit précisément en bute à la fureur de *Quanto* ; elle ouvriroit le chemin à l'infidélité, et serviroit comme d'un passage pour aller à d'autres plus jeunes est plus ragoûtantes : cependant chacun regarde, et l'on croit que le tems découvrira quelque chose. La *bonne-femme* a demandé le

congé de son mari; et depuis son retour, elle ne se montre ni parée, ni autrement qu'à l'ordinaire.

Vous ai-je mandé que la bonne Marquise d'Huxelles a la petite-vérole? On espère qu'elle s'en tirera; c'est un beau miracle à nos âges.

Il est mercredi au soir. La pauvre malade est hors d'affaire, à moins d'une trahison que l'on ne doit pas prévoir. Pour Beaujeu, elle a été en vérité morte, et l'émétique l'a ressuscitée : il n'est pas si aisé de mourir que l'on pense.

LETTRE CCCLXIX.

M. L'ABBÉ DE PONTCARRÉ,

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 2 Octobre 1676.

Suivant mes anciennes et louables coutumes, je me suis rendu ce matin dans la chambre de Madame la Marquise; au moment que je lui ai présenté ma face réjouie, elle s'est bien doutée de mon dessein, et m'a lâché cette feuille de papier; sa libéralité n'est pas entière, car elle prétend bien aussi s'en servir, ce que j'approuve beaucoup. Je

vous dirai donc *in poche parole*, Madame la Comtesse, que nous ne savons encore ce que l'on fera le reste de la campagne. M. de Lorraine (1) demeurera-t-il les bras croisés? *Ecco il punto* On est aussi en peine de M. de Zelle, qui marche vers la Moselle. M. de Schomberg doit avoir passé la Sambre dès le 27, et marché vers Philippeville; il lui sera facile d'envoyer des troupes à M. le Maréchal de Créqui. Vous savez tous les démêlés qui sont arrivés au conclave : si cela venoit jusqu'à l'Eminence souveraine, vous ne feriez pas mal de vous transporter à Rome : pour lui offrir votre bras; vous en aurez le tems, s'il est vrai que l'élection ne se fasse pas sitôt. Je fus hier à la porte de Richelieu une partie de la journée; j'y trouvai les Dames bien intriguées pour leurs ornemens de Villers-Cotterets; ce que je puis vous dire, c'est que l'*Ange* sera des plus magnifiques. Je frondai à mon ordinaire cette dépense, mais je fus traité de vieux rêveur et de pantalon. Je souffris patiemment toutes ces injures, parce qu'il ne m'en coûtoit rien. On m'auroit volontiers proposé quelque emprunt de pierreries; je ne donnai pas dans cette idée, ayant toujours fort condamné cette sorte de fami-

(1) Le Prince Charles de Lorraine venoit de prendre Philisbourg, après quatre-vingt-dix jours de tranchée ouverte.

liarité. Nous aurons ici lundi Madame de Verneuil, qui vient se mettre en état de partir pour le Languedoc. La *Manierosa* vient avec elle, pour demeurer quelques jours avec nous; ensuite elle prendra la route de la Loire. Je suis à vous, Madame, avec tout le respect que je dois.

MADAME DE SÉVIGNÉ *continue.*

Vous connoissez le gros Abbé, et la joie qu'il a d'épargner son papier; par bonheur, je suis encore plus aise de lui en donner. Il lui est arrivé un grand accident, dont il est triste et ne peut se consoler, c'est qu'il a donné à son valet-de-chambre un manteau qui ne lui a servi qu'un an; il croyoit qu'il y en eût deux; ce mécompte est sensible, il est fort bon là-dessus. Pour moi, je le trouve original sur l'économie, comme l'Abbé de la Victoire sur l'avarice.

Voilà une nouvelle de Madame de Castries (2), qui me mande qu'Odescalchi est Pape; vous l'aurez su plutôt que nous. Enfin, voilà donc nos Cardinaux qui reviennent; s'ils repassent en Provence, ce sera sitôt que vous les verrez avant que de partir. Savez-vous que le petit Amonio est présentement en poste sur le chemin de Rome? Son

(2) Élisabeth de Bonzi, sœur du Cardinal de ce nom.

oncle, c'est-à-dire un autre que celui qui étoit au défunt Pape (3), est maître-de-chambre de ce nouveau Pape (4). Vous voyez bien que voilà sa fortune faite, et qu'il n'a plus besoin de Madame de Chelles, ni de toutes ses nones. Il est vendredi, ma fille, et je serois déjà retournée à Livry, parce qu'il fait divinement beau, et que Madame de Coulange est hors de tout péril, et dans toute la douceur de sa convalescence, sans que je veux savoir tantôt si M. de Pomponne a fini ce matin notre affaire, afin de vous envoyer sa lettre ce soir. Je veux aussi le remercier, et parler à Parère; après cela, j'aurai l'esprit en repos, et m'en irai demain ou dimanche à Livry.

Madame de Maintenon vint hier voir Madame de Coulanges; elle témoigna beaucoup de tendresse à cette pauvre malade, et bien de la joie de sa résurrection. L'ami et l'amie avoient été hier tous ensemble : la femme étoit venue à Paris. On dîna ensemble, on ne joua point en public. Enfin, la joie est revenue, et tous les airs de la jalousie ont disparu. Comme tout change d'un moment à l'autre, la grande femme est revenue sur l'eau; elle est présentement aussi bien avec la belle qu'elle y étoit mal. Les

(3) Clément X.

(4) Odescalchi, élu Pape le 21 Septembre, prit le nom d'Innocent XI.

humeurs sont adoucies; et enfin ce que l'on mande aujourd'hui n'est plus vrai demain : c'est un pays bien opposé à l'immutabilité. Je vous conjure, ma très-chère, de ne point l'imiter sur votre départ, et de songer que nous sommes au 2 d'Octobre. Pour ma santé, n'en soyez point en peine ; Livry, quoi que vous en vouliez dire, va me faire tous les biens du monde pour le reste du beau tems. Ne dites rien, je vous prie, à T... ; mais je l'aime d'avoir voulu vous plaire *in ogni modo*, en vous disant qu'il m'a vue : cette petite menterie vient d'un fond admirable : ma belle, je ne l'ai pas vu, et je ne pensois pas même qu'il fût à Paris. Langlade a pensé mourir à Frène de la même maladie que Madame de Coulanges, hors qu'il fut plus mal encore, et qu'on lui donna l'extrême-onction. Madame le Tellier paiera pour tous, elle est très-mal. Adieu, ma chère Comtesse, j'embrasse le Comte et les jolis *Pichons* ; mon Dieu que tout cela m'est cher ! Je vous exhorte à lire le Père le Bossu ; il a fait un petit *Traité de l'Art Poétique* (5), que Cor-

(5) On ne voit point qu'il y ait aucun rapport entre les deux Ouvrages dont il s'agit. L'un écrit en prose, est un Traité même assez étendu sur le *Poëme épique* en particulier ; et l'autre, écrit en vers, embrasse la Poésie en général, mais d'une manière fort abrégée, et dans le goût de l'*Art Poétique* d'Horace : de sorte que l'Ouvrage du Père le Bossu peut être estimé et loué avec justice, sans qu'on doive pour cela le mettre au-dessus de l'*Art Poétique* de Despréaux ; qui est un chef-d'œuvre de Poésie didactique.

binelli met cent piques au-dessus de celui de Despréaux.

LETTRE CCCLXX.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 7 Octobre 1676.

Je vous écris un peu *à l'avance*, comme on dit en Provence, pour vous dire que je revins ici dimanche, afin d'achever le beau tems et de me reposer. Je m'y trouve très-bien, et j'y fais une vie solitaire qui ne me déplaît pas, quand c'est pour peu de tems. Je vais aussi faire quelques petits remèdes à mes mains, purement pour l'amour de vous, car je n'ai pas beaucoup de foi; et c'est toujours dans cette vue de vous plaire que je me conserve, étant très-persuadée que l'heure de ma mort ne peut ni s'avancer, ni reculer; mais je suis les conduites ordinaires de la bonne petite prudence humaine, croyant même que c'est par elle qu'on arrive aux ordres de la Providence. Ainsi, ma fille, je ne négligerai rien, puisque tout me paroît comme une obéissance nécessaire. Voilà qui est bien sérieux; mais voici la suite de mon séjour à Paris de près de quinze jours; vous savez ce que je fis le vendredi, et comme

j'allai chez M. de Pomponne. Nous avons trouvé, M. d'Hacqueville et moi, que vous devez être contens du réglement, puisqu'enfin le Roi veut que le Lieutenant soit traité comme le Gouverneur : voilà une grande affaire. Le samedi, M. et Madame de Pomponne, Madame de Vins, d'Hacqueville et l'Abbé de Feuquières vinrent me prendre pour aller nous promener à Conflans. Il faisoit très-beau. Nous trouvâmes cette maison cent fois plus belle que du tems de M. de Richelieu. Il y a six fontaines admirables, dont la machine tire l'eau de la rivière, et ne finira que lorsqu'il n'y aura pas une goutte d'eau. On pense avec plaisir à cette eau naturelle, et pour boire, et pour se baigner quand on veut. M. de Pomponne étoit gai; nous causâmes et nous rîmes extrêmement. Avec sa sagesse il trouvoit partout un air de *cathédrale* (1) qui nous réjouissoit beaucoup. Cette petite partie nous fit plaisir à tous; vous n'y fûtes point oubliée. La vision de la *bonne femme* passe à vue d'œil, mais c'est sans croire qu'il y ait plus autre chose que la crainte qui attache à *Quanto*. Pour le voyage de M. de Marsillac, gardez-vous bien d'y entendre aucune finesse, il a été fort court. M. de Marsillac est aussi bien que

(1) La maison dont il s'agit appartient aux Archevêques de Paris.

jamais auprès du Roi : il ne s'est ni amusé, ni détourné : il avoit Gourville, qui n'a pas souvent du tems à donner : il se promenoit par toutes ses terres comme un fleuve qui apporte la graisse et la fertilité. Quant à M. de la Rochefoucauld, il alloit comme un enfant revoir Verteil et les lieux où il a chassé avec tant de plaisir, je ne dis pas où il a été amoureux, car je ne crois pas que ce qui s'appelle amoureux il l'ait jamais été. Il revient plus doucement que son fils, et passe en Touraine chec Madame de Valentiné et chez l'Abbé d'Effiat. Il a été dans une extrême peine de Madame de Coulanges, qui revient assurément de la plus grande maladie qu'on puisse avoir : la fièvre ni les redoublemens ne l'ont point encore quittée ; mais parce que toute la violence et la rêverie en sont dehors, elle peut se vanter d'être dans le bon chemin de la convalescence. Madame de la Fayette est à Saint-Maur : je n'y ai été qu'une fois : elle a son mal de côté qui l'a empêchée d'aller chez Madame de Coulanges, dont elle étoit fort inquiétée, et d'aller voir Langlade qui a pensé mourir à Frêne du même mal que Madame de Coulanges, et a eu de plus qu'elle l'extrême-onction. Enfin, elle a été soulagée de tous les côtés, sans avoir quitté sa place. Je disois l'autre jour à Madame de Coulanges, que Beaujeu avoit eu sur elle l'extrême-onction, et qu'on

lui avoit crié : *Jesus Maria* ; elle me répondit avec une voix de l'autre monde : *Hé, que ne me le crioit-on ? je le méritois autant qu'elle.* Que dites-vous de cette ambition ? Écrivez au petit Coulanges, il a été digne de compassion ; il perdoit tout en perdant sa femme. Ce fut une chose fort touchante quand elle fit écrire à M. du Gué (2) pour lui recommander M. de Coulanges, et cela par conscience et par justice, reconnoissant de l'avoir ruiné, et demandant à M. et à Madame du Gué cette marque de leur amitié comme la dernière : elle leur demandoit pardon, et leur bénédiction en même tems. Je vous assure que ce fut une scène fort triste. Vous écrirez donc à ce pauvre petit homme, qui est parfaitement content de mon amitié : en vérité, c'est dans ces occasions qu'il faut la témoigner.

Votre petit Allemand paroît extrêmement adroit au bon Abbé, il est beau comme un ange, et doux, et honnête comme une pucelle. Il va répéter son Allemand chez M. de Strasbourg. Je l'ai fort exhorté à se rendre digne : mais je vous défie de deviner son nom ; quoi que vous puissiez dire, je vous dirai toujours, c'est autrement ; c'est qu'il s'appelle *Autrement.* N'est-ce pas là un nom bien propre à ouvrir l'esprit à des pointilleries continuelles ?

(2) Père de Madame de Coulanges, Intendante de Lyon.

Madame Cornuel étoit l'autre jour chez B*** dont elle étoit maltraitée; elle attendoit à lui parler dans une anti-chambre qui étoit pleine de laquais. Il vient une espèce d'honnête homme qui lui dit qu'elle étoit mal dans ce lieu-là : *Hélas!* dit-elle, *j'y suis fort bien, je ne les crains point tant qu'ils sont laquais.* Voilà ce qui a fait éclater de rire M. de Pomponne, de ces rires que vous connoissez; je crois que vous le trouverez fort plaisant aussi.

M. le Cardinal m'écrit, du lendemain, qu'il a fait un Pape, et m'assure qu'il n'a aucun scrupule. Vous savez comme il a évité le sacrilége du faux serment; les autres doivent y trouver un grand goût, puisqu'il n'est pas même nécessaire. Il me mande que le Pape est encore plus saint d'effet que de nom; qu'il vous a écrit de Lyon en passant, et qu'il ne vous verra point en repassant, par la même raison des galères, dont il est très-fâché; de sorte qu'il se retrouvera dans peu de jours chez lui comme si de rien n'étoit. Ce voyage lui a fait bien de l'honneur, car il ne se peut rien ajouter à la conduite qu'il a tenue. On croit même que, par le bon choix du souverain Pontife, il a remis dans le conclave le Saint-Esprit, qui en étoit exilé depuis tant d'années. Après cet exemple, il n'y a point d'exilé qui ne doive espérer.

Vous voilà donc dans la solitude; c'est présentement que vous devez craindre les esprits : je m'en vais parier que vous n'êtes plus que cent personnes dans votre château. Je suis persuadée de toute l'*amabilité* de la belle Rochebonne ; mais la constance de Corbinelli est abîmée dans tant de philosophie, et il est si terriblement attaché à la justesse des raisonnemens, que je ne vous réponds plus de lui. Il dit que le Père le Bossu ne répond pas bien à vos questions ; qu'il auroit tort de vouloir nous instruire, et que vous en savez plus qu'eux tous : vous en manderez votre avis.

Je vous ai mandé l'histoire de Brisacier (3); on n'en peut rien dire jusqu'à ce que le courrier de Pologne soit revenu. Il est cependant hors de Paris et de la Cour : il assiége la ville, et demeure chez ses amis aux environs. Il étoit l'autre jour à Clichy : Madame du Plessis vint le voir de Frène, pour faire les lamentations de la rupture de son marché. Brisacier lui dit qu'assurément il n'étoit point rompu, et qu'on verroit, au retour du courrier, s'il étoit aussi fou qu'on le disoit. S'il est protégé de la Reine de Pologne, ou du Roi, nous en jugerons comme vous faites.

(3) Cette même histoire est contée assez au long dans les *Mémoires de l'Abbé de Choisy*.

M. de Bussy est arrivé comme j'écrivois cette lettre : je lui ai fait voir votre souvenir; il vous dira lui-même combien il en est content. Il m'a lu des Mémoires les plus agréables du monde : ils ne seront pas imprimés, quoiqu'ils le méritassent bien mieux que beaucoup d'autres choses.

On vient nous dire que Brisacier et sa mère, qui étoient ici près à Gagny, ont été enlevés; ce seroit un mauvais préjugé pour le Duché. Cette nouvelle est un peu crue: comme elle est présentement à Paris, d'Hacqueville ne manquera pas de vous l'apprendre.

Je reçois, ma fille, votre lettre du 30; mais quoi! vous n'aviez point reçu la mienne du 21? elle étoit toute propre à vous instruire: je décidois sur votre départ, et je vous conjurois par pure tendresse de ne point le différer; c'est ce que je vous demande encore par les mêmes raisons : vous suivrez ce conseil si vous avez pour moi autant d'amitié que je vous en crois; dans cette confiance, je ne me remettrai point à vous dire combien je le souhaite, ni combien six semaines font à mon impatience. Madame de Soubise est allée voir son mari malade en Flandres : cela me plaît : voyez la Gazette de Hollande. Je vous embrasse mille fois, ma très-chère, avec une tendresse fort au-dessus de ce que je vous en pourrois dire.

LETTRE

LETTRE CCCLXXI.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 9 Octobre 1676.

Je suis fâchée, ma très-chère, que la poste vous diffère mes lettres de quelques jours. Je connois votre amitié et vos inquiétudes, mais il n'y a qu'à recourir au grand d'Hacqueville pour y trouver tout le secours que l'on peut souhaiter. Je me souviendrai toute ma vie du plaisir et de la consolation que je trouvai aux Rochers dans une de ses lettres après que vous fûtes accouchée; sans quoi je n'étois pas en état de soutenir l'excès de la douleur où j'étois. J'espère que vous aurez été contente le lendemain, à moins qu'un laquais de Madame de Bagnols, à qui je donnai mes lettres pour les porter à la poste, ne les ait jetées je ne sais où; il m'en a pris quelque petite crainte. Vous aurez vu, dans cette lettre, si vous l'avez reçue, la réponse de celle où vous me parliez d'attendre M. de Grignan : je vous priois de ne point écouter cette pensée; je vous assurois que celle de la saison moins avancée, ne m'avoit point fait souhaiter que votre arrivée précédât la sienne; que c'étoit l'extrême envie que j'a-

vois de vous voir, qui me faisoit vous conjurer de me donner cette petite avance ; que je la méritois, par la seule raison de la discrétion que j'ai eue de ne point vouloir vous tirer de votre château plutôt qu'au départ de M. de Grignan pour l'*assemblée* (1) ; que j'avois pris sur moi tout le tems dont vous m'avez rendu la maîtresse, et qu'en un mot, je vous conjurois, comme je fais encore, de songer à partir ce mois-ci, comme nous en sommes demeurées d'accord. Je crois que M. de Grignan ne trouve rien d'injuste à tout mon procédé. Je vous ai mandé le peu d'argent qu'il vous faut, en attendant qu'il vienne; je crois que votre voiture doit être la litière jusqu'à Rouane, et la rivière jusqu'à Briare, où vous trouverez mon carrosse. Voilà, ma fille, l'essentiel du contenu de ma lettre, au cas qu'elle soit perdue.

L'Abbé Bayard me mande que j'ai très-bien fait de ne point aller cette automne à Vichy; que les pluies continuelles ont rendu les eaux très-mauvaises ; que Saint-Hérem et Planci qui y étoient allés exprès, n'en ont point pris; qu'il n'y avoit que M. de Champlâtreux qui n'étoit guère content, enfin, sa lettre m'a fait un plaisir admirable; je ne savois pas trop bien d'où me venoit mon

(1) L'assemblée des États de Proveece qui se tient à Lambesc.

opiniâtreté, c'étoit justement cela. Je fais ici un certain tripotage à mes mains avec de la moëlle de cerf et de l'eau de la Reine d'Hongrie, qui me fera, dit-on, des merveilles. Ce qui m'en fait beaucoup, c'est le tems miraculeux qu'il fait ; ce sont de ces beaux jours de crystal de l'automne, qui ne sont plus chauds, qui ne sont point froids : enfin, j'en suis charmée ; je me tiens dehors depuis six heures du matin jusqu'à cinq heures du soir ; je n'en perds pas un moment, et à cinq heures, avec une obéissance admirable, je me retire, mais ce n'est pas sans m'humilier, reconnoissant, avec bien du plaisir, que je suis une misérable mortelle, et qu'une sotte timidité me fait rompre avec l'aimable serein, le plus ancien de mes amis, que j'accuse peut-être injustement de tous les maux que j'ai eus. Je me jette dans l'Église, et je me ferme les yeux, jusqu'à ce qu'on vienne me dire qu'il y a des flambeaux dans ma chambre : il me faut une obscurité entière dans l'entre-chien et loup, comme les bois, ou une Église, ou que l'on soit trois ou quatre à causer ; enfin, je me gouverne selon vos intentions.

La nouvelle de Brisacier est toute assurée : on a découvert par des lettres qu'il écrivoit au Roi de Pologne, qu'il travailloit à le détourner de l'amitié de notre Monarque ; de sorte qu'il est à le Bastille, et sa destinée

est encore incertaine entre la potence et le Duché.

Pour l'Allemagne, il y auroit beaucoup à dire. Le Général a été encore un peu mortifié en faisant escorter des convois; il est obligé de se rapprocher de nous, pendant que ces brutaux d'Allemands, dès qu'il aura repassé le Rhin, se mettront autour de Brissac, comme ils firent l'année passée à Philisbourg : cela seroit assez impertinent. Il y a beaucoup de division dans cette armée, j'entends celle de M. de Luxembourg. Je reçois un billet de d'Hacqueville, qui fut mercredi à Versailles, pour voir faire et envoyer cette manière de réglement pour l'assemblée. Il faut avouer que jamais il ne s'est vu un tel ami quand on lui recommande quelque affaire, rien n'empêche de croire que c'est la seule qu'il ait, tant qu'il s'en acquitte ponctuellement.

LETTRE CCCLXXII.

A LA MÊME.

Commencée à Livry, et finie à Paris, mercredi 14 Octobre 1676.

Je vous remercie de votre complaisance, et de l'amitié que vous me témoignez, puisque vous êtes résolue de partir avant M. de Grignan. Je l'embrasse, et je le remercie aussi du consentement qu'il y donne : je connois la pesanteur de votre absence, et je comprends ce qu'il souffrira; mais c'est pour si peu de tems, qu'il a raison de ne pas m'envier cette satisfaction : sa part est toujours bien grande au prix de la mienne. Je vous conjure présentement de prendre un bon conducteur pour votre voyage; j'ai de la peine à penser à l'ennui que vous aurez : je vous recommande à Montgobert; ayez des livres; et au nom de Dieu, défendez à vos muletiers de prendre le chemin le plus court, en allant de chez vous à Montélimart; qu'ils prennent le chemin du carrosse : ils menèrent Madame de Coulanges par celui que je vous dis; sans du But, qui descendit promptement, et soutint la litière, elle tomboit dans un précipice épouvanta-

ble ; il m'a conté cela dix fois, et m'a fait transir. J'ai déjà été réveillée plus d'une fois la nuit, de la crainte qu'on ne vous mène par ce chemin. Je vous conjure, ma très-chère, de donner ce soin à quelqu'un qui ait plus d'attention à votre conservation que vous-même. J'écrirai à Moulins à un M. Châtelain, qui vous rendra mille petits services ; c'est un très-bon et très-honnête homme, qui a de l'esprit et de la piété. Vous y verrez aussi Madame de Gamache, qui est de la Maison de Montmorin : elle est vive, elle est jolie femme : elle ne m'a pas quittée pendant quatre ou cinq jours, en deux fois que j'ai été à Moulins, ou chez Mesdames Fouquet : enfin, elle est ma première amie de Moulins.

M. de Seignelei est allé en poste à Marseille, pour une affaire de la marine ; nous ne savons ce que c'est. Le Brisacier et sa mère sont toujours à la Bastille. La mère a obtenu une femme pour la servir ; mais *M. le Duc* se déchausse lui-même.

Votre médecin philosophe tire de trop loin pour tirer juste : il me croit malade, et je suis guérie ; et je vous assure que les conseils qu'on m'a donnés ici, sont opposés aux siens. Je finirai ma lettre demain à Paris.

Jeudi 15.

Me voici donc à Paris. J'ai couché à Saint-

Maur, j'y allai de Livry. J'y ai vu M. de la Rochefoucauld, et nous avons fort causé. Si *Quanto* avoit bridé sa coiffe à Pâques de l'année qu'elle revint à Paris, elle ne seroit pas dans l'agitation où elle est : il y avoit du bon esprit à prendre ce parti ; mais la foiblesse humaine est grande ; on veut ménager des restes de beauté ; cette économie ruine plutôt qu'elle n'enrichit. La *bonne femme* est en Flandres : cela ferme la bouche. J'ai trouvé que mes rêveries de Livry se rapportent fort aux raisonnemens d'ici. Je n'ai point encore vu Madame de Coulanges, je n'irai qu'après avoir fait ce paquet. On m'assure qu'elle est très-bien, et que les épigrammes recommencent à poindre. Je lui ferai vos amitiés, et donnerai votre lettre à son mari.

On dit que le crime de Brisacier, c'est d'avoir abusé de sa charge (1), en faisant écrire la Reine au Roi de Pologne, pour l'engager à prier le Roi d'accorder un brevet de Duc à Brisacier, son secrétaire. Il faut que le courrier de Pologne ait apporté cette nouvelle, puisqu'on a donné des Commissaires à Brisacier; et vous savez ce que c'est d'abuser du sceau et du seing d'une Reine de France. Je crains que *M. le Duc de Brisacierski* ne soit pendu.

(1) De Secrétaire des Commandemens de la Reine.

Je prévois que mon fils reviendra, au lieu d'aller sur la Meuse, où sa mauvaise destinée l'envoie; il a un rhumatisme à la cuisse, qui sera bon pour obtenir son congé. Si le beau tems continue, j'irai encore un moment à Livry : ma maison est toute prête et toute rangée, c'est le principal. Parlez-moi un peu de votre départ, et je vous parlerai vendredi de votre voiture de Briare ou d'Orléans. Au reste, vous jugez bien qu'Amonio étant à Rome, il se moquera de Chelles, après y avoir mis la réforme; je vous ai dit que son oncle étoit maître-de-Chambre du nouveau Pape : tout ce que vous me mandez sur ce sujet, est l'étoffe de dix épigrammes. Vous êtes la plus plaisante créature du monde avec toute votre sagesse et votre sérieux : si vous vouliez prendre soin de ma rate, je serois immortelle; ils disent que c'est de là que sont venus tous mes maux. Songez, ma très-chère, à venir me voir; je n'attendrai point de sang froid la joie que j'aurai de vous embrasser, et mes petits esprits se mettront bientôt en mouvement pour aller au devant de vous. Adieu, ma très-chère enfant; je vous écrirai vendredi. Je n'ai encore vu personne : vous savez comme j'aime à ramasser des rogatons pour vous divertir. Ce que je ne puis vous mander, c'est en vérité l'excès de l'amitié que j'ai pour vous.

LETTRE CCCLXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 16 Octobre 1676.

En vérité, ma fille, je n'ai jamais vu de si sots enfans que les miens; ils sont cause que je ne puis retourner à Livry, comme j'en avois le dessein. Je vois bien que cela vous fait rire, et que vous n'avez pas grande envie de me plaindre d'être obligée de faire faux bond à Livry le quinze d'Octobre. D'Hacqueville, Corbinelli, M. et Madame de Coulanges, vous aideront fort à approuver que je ne les quitte plus. Il est vrai cependant que sans vous et mon fils, j'aurois continué ma solitude avec plaisir : j'étois là plus à moi en un jour, que je n'y suis ici en quinze; je priois Dieu, je lisois beaucoup; je parlois de l'autre vie, et des moyens d'y parvenir. Le Père Prieur a plus d'esprit que je ne pensois, quoique je le trouvasse un fort honnête homme. Enfin, me revoilà dans le tourbillon.

Il faut que j'aille voir M. Colbert pour votre pension; d'Hacqueville m'y menera, quand ce Ministre viendra à Paris, afin d'éviter le voyage de Versailles : voilà pour Ma-

dame, voici pour Monsieur. Vous saurez que son malheur l'envoie sur la Meuse, et son bonheur fait qu'il a un rhumatisme sur une cuisse et sur une hanche, qui lui fait beaucoup de mal, et l'empêche de se soutenir. Il est à Charleville, et me prie de demander son congé : il faut donc voir M. de Louvois, c'est une affaire. N'ai-je pas raison, ma belle, de me plaindre de mes enfans, et de leur dire des injures ?

M. de Coulanges vous avoit écrit une très-jolie lettre semée de vers par-ci par-là : il vous contoit tous les soins et toutes les inquiétudes qu'on a marqués à Madame de Coulanges dans sa maladie, et que la Marquise de la Trousse, qui en étoit demeurée en Berry sur la nouvelle de son extrêmité, étoit seule à mourir de peur, d'apprendre une résurrection (1). Cet endroit, quoique la malade en ait déjà ri, s'est présenté à son esprit avec quelque vapeur noire, de sorte qu'elle l'a improuvé; et en même tems son mari a pris la lettre, et l'a chiffonnée comme un petit enfant, et l'a jetée dans le feu. Nous sommes demeurés tous étonnés, et il en a fait une autre dans son chagrin, qui, en vérité, et plus plate que la feuille de pa-

(1) La Marquise de la Trousse étoit si jalouse du prétendu attachement de son mari pour Madame de Coulanges, qu'on croyoit pouvoir hasarder cette plaisanterie.

pier sur quoi elle est écrite. La vôtre étoit admirable; nous la considérâmes comme une pièce digne d'être gardée, pour s'en parer dans de pareilles occasions.

M. de la Vallière est mort: on lui a fait plusieurs opérations; et enfin il s'en est allé. Sœur Louise de la Miséricorde (2) fit supplier le Roi de conserver le Gouvernement pour acquitter les dettes, sans faire mention de ses neveux. Le Roi lui a donc donné ce Gouvernement, et lui a mandé que s'il étoit assez homme de bien pour voir une Carmélite aussi sainte qu'elle, il iroit lui dire lui-même la part qu'il prend à la perte qu'elle a faite. Madame de S**. est revenue de Flandres; je l'ai vue, et lui ai rendue une visite, qu'elle me fit à mon retour de Bretagne. Je l'ai trouvée fort belle, à une dent près qui lui fait un etrange effet au-devant de la bouche; son mari est en parfaite santé, et fort gai. La *grande femme* s'est fort éclaircie avec *Quanto*, et a fait voir au doigt et à l'œil qu'elle étoit incapable d'approuver de nouveaux feux. On ne peut pas être mieux

(2) Françoise Louise de la Baume-le-Blanc, Duchesse de la Vallière, alors Religieuse aux Carmélites de la rue Saint-Jacques à Paris, étoit sœur de Jean-François de la Baume-le-Blanc, Gouverneur et Grand Sénéchal de la Province de Bourbonnois, mort le 13 Octobre 1676.

qu'elle est présentement; peut-être que demain ce ne sera plus la même chose : mais enfin, elle est au comble; on lui a donné quatre cents louis pour les habits de Villers-Cotterets, où l'on doit faire la Saint-Hubert; on croit cette partie rompue, et il n'y a de sûr que la dépense des Dames, qui est excessive. Elle a été si sotte que de donner scrupuleusement dans l'étoffe; il me semble qu'elle eût mieux fait d'en mettre au moins une partie en pain de Gonesse, d'autant plus que quand on n'achète point un visage neuf, les atours ne font pas un bon effet. On assure que Mademoiselle d'Elbeuf a dit à MONSIEUR, que Madame de Richelieu a fait un compliment à M. le Duc, sur ce que MADAME n'est accouchée que d'une fille; cela fait une fourmillière de dits, de redits, d'allées, de vennes, justifications, et tout cela ne pèse pas un grain. Je vous ai envoyé un grand discours du Père le Bossu sur la lune; je crois qu'il pourroit bien être dans ce paquet perdu du 25, dont je suis encore très-affligée. Je meurs d'envie que vous me parliez de votre départ; je crois que vous feriez mieux d'aller jusqu'à Orléans, ce n'est qu'un jour de plus; vous y trouverez Beaulieu, qui vous tiendra une voiture prête, et le lendemain assurément j'irai vous recevoir et prendre dans mon carrosse: celui d'Orléans amènera vos gens et toutes vos hardes. Adieu, ma

très-chère, songez à ce mauvais chemin de Grignan à Montélimar. Je suis très-fâchée que vous ayez été importunée de votre M. de C... noir comme une taupe, et tout le reste: il me semble que je vois votre désespoir; dès qu'on a un pouce de terre, on connoît ces sortes de visites.

LETTRE CCCLXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 21 Octobre 1676.

Hé, mon Dieu, ma fille! est-il possible que vous puissiez croire que le monde désapprouve que vous veniez me voir, et qu'on puisse trouver étrange que vous quittiez M. de Grignan pour un peu de tems, afin de me donner cette marque de votre amitié? On auroit sans doute plus de peine à justifier le contraire, et vos amis y seroient plus embarrassés, qu'à défendre le voyage que vous allez faire. Soyez donc en repos là-dessus, et croyez qu'il n'y a rien que de fort sage et de fort raisonnable à témoigner, dans cette occasion, l'amitié que vous avez pour moi. D'Hacqueville vous en dira son avis; et comme M. de Grignan doit être parti

pour l'assemblée, nous commencerons à voir le jour de votre départ.

Madame de Verneuil passera le jour de la Toussaint à Lyon : elle me demanda si elle ne vous rencontreroit point ; je lui dis que cela n'étoit pas impossible. Amonio s'en va aussi ; si vous le trouvez, vous lui ferez une fort bonne mine : j'en suis assurée. J'écris à M. de Grignan et à M. l'Archevêque, pour les prier d'entrer dans mes intérêts contre vous. Je suis fort embarrassée : j'ai demandé le congé de mon fils, parce qu'il est malade de son rhumatisme à Charleville ; M. de Louvois répondit fort honnêtement, que si je voulois, il le demanderoit au Roi : mais que mon fils feroit fort mal sa cour, et qu'il seroit refusé ; que le petit Villars et tous les autres l'avoient été, et qu'il lui conseilloit de se guérir tout doucement à Charleville ; que s'il avoit pris, dès l'armée, une attestation de M. de Schomberg, il seroit revenu ; mais que sa lettre toute seule ne produiroit aucun effet. J'ai mandé tout cela, et en même tems je reçois une lettre, où, sans avoir reçu la mienne, il me mande qu'il part avec un de ses amis qui revient, et qu'il sera demain ici. Je crains que cela ne lui fasse une affaire : je vous manderai la suite. Le Père le Bossu sera fort aise de voir ce que vous dites de lui Son

Art Poétique (1) est fort admiré, vous en sentiez la beauté, sans savoir à qui vous en aviez l'obligation. Vous trouverez ici une traduction de Saint Augustin, *sur la prédestination et la persévérance des bons* : nos amis ont triomphé dans cet ouvrage; vraiment c'est la plus belle et la plus hardie pièce qu'on puisse voir. Vous trouverez aussi, dans un autre genre, les rondeaux de Benserade : ils sont fort mêlés, avec un crible il en demeureroit peu : c'est une étrange chose que l'impression. Voici une histoire fort extraordinaire : on envoie quelquefois de l'argent à son mari, quand il est à l'armée; Saint-Géran en a envoyé à sa femme (2) : il lui mande que si elle n'emploie à s'habiller les neuf cents francs qu'il lui fait tenir, il ne reviendra point de son quartier d'hiver; tellement que la petite Dame a donné dans l'étoffe, selon l'intention du fondateur. Madame de S** a paru avec son mari, deux coiffes et une dent de moins, à la Cour; de sorte que l'on n'a pas le mot à dire. Elle avoit une de ses dents de devant un peu endommagée; ma foi, elle a péri, et l'on voit une place comme celle du gros Abbé, dont elle ne se soucie guère

(1) C'est-à-dire son Traité du Poëme épique. *Voyez ci-dessus la Note de la page* 190.

(2) Madame de Saint-Géran aimoit le jeu.

davantage, c'est pourtant une étrange perte. Le voyage de Villers-Cotterets est rompu; mais le Roi a la bonté de permettre qu'on porte ses beaux habits à Versailles. La plus incroyable chose du monde, c'est la dépense que font ces Dames, sans avoir le premier sou, hormis celles à qui le Roi les donne. Je vous vois dans vos prairies une bergère sans berger, bien solitaire et bien éloignée de l'agitation de celles-là : votre ame est bien tranquille, et vos esprits sont bien paisibles en comparaison du mouvement de ce bon pays; mais que peut faire une bergère sans un berger? Vous répondrez fort bien à cette question, par votre exemple. Madame de Coulanges a des retours de fièvre dont elle est fort chagrine; cela est ordinaire à la suite des grandes maladies. Langlade est revenu de Frêne, où il a été encore plus mal que Madame de Coulanges. Je l'ai vu : il est divinement bien logé à ce faubourg. Madame de la Fayette est revenue de Saint-Maur : elle a eu trois accès marqués de fièvre quarte; elle dit qu'elle en est ravie, et qu'au moins sa maladie aura un nom.

A cinq heures du soir.

Savez-vous bien où je suis? Je vous défie de le deviner. Je suis venue dîner par le plus beau tems du monde à nos sœurs de Sainte-

Marie du faubourg : vous croyez que je m'en vais dire, Saint-Jacques; point du tout, c'est du faubourg Saint-Germain. On vient de m'y appórter votre lettre du 14. Je suis dans la plus belle maison de Paris, dans la chambre de Mademoiselle Reimond, qui s'y est fait faire, comme bienfaitrice, un petit appartement enchanté : elle sort quand elle veut; mais elle ne le veut guère, parce qu'elle a principalement dans la tête de vouloir aller en paradis. Je vous amenerai ici, non-seulement comme une relique de ma grand'mère, mais comme une personne curieuse, qui doit aimer à voir une très-belle maison de campagne; vous en serez surprise. Je vais donc, dans cet aimable lieu, répondre à votre lettre. Je continue à vous conjurer de décider en ma faveur, et de ne plus balancer à faire un voyage que vous m'avez promis, et qu'en vérité vous me devez un peu. Je ne suis pas la seule à trouver que vous marchandez beaucoup à me faire plaisir. Partez donc, partez; vous devez avoir pris vos mesures sur le départ de M. de Grignan : je l'embrasse, et vous prie de lui donner ma lettre; je vous recommande aussi celle de M. l'Archevêque : j'espère plus en eux qu'en vous, pour une décision.

J'ai dit, comme vous, sur ce réglement; il n'y a pas de raison à leur dire, que quand ils seront malades, ils ne viendront point à

l'assemblée, cela s'en va sans dire ; et aussi, qu'ils se trouveront à l'ouverture, quand ils seront dans le lieu, quelle folie! ils ne s'y trouveront jamais : ce n'est point un lieu où l'on se trouve par hasard : j'avois corrigé cet article, sans rien ôter au sens : mais d'Hacqueville aima mieux l'envoyer promptement, que de tarder encore huit jours, disant que les Évêques de vos amis ne feroient point de difficulté, et que les autres en feroient toujours : l'Intendant au moins n'y sauroit manquer; cette affaire m'a donné du chagrin. N'admirez-vous point l'éclat et la puissance que donne la réverbération du soleil? *se mi miras, mi miran* : n'aurons-nous jamais un rayon? Je disois hier au fils d'un malheureux (3), que si, avec son mérite et sa valeur, qui percent même la noirceur de sa misère, il avoit la fortune du tems passé, on lui auroit dressé un temple : je dis vrai : mais si cela étoit, il seroit gâté. Vous avez grande raison de ne pouvoir vous représenter Madame de Coulanges à l'agonie, et M. de Coulanges dans la douleur; je ne le croirois pas si je ne l'avois vu : une vivacité morte, une gaieté pleurante, ce sont des prodiges. La pauvre femme avoit encore hier la fièvre; on ne sort point nettement de ces grands

(3) Le Comte de Vaux.

maux. Quand je songe qu'au bout de dix mois j'ai encore les mains enflées, cela me fait rire, car pour du mal, je n'en ai plus. Je ne proposerai point à Corbinelli de raisonner avec vous sans *la méthode*; il entre en fureur, et l'on n'est point en sûreté. Il est occupé à faire des rondeaux sur la convalescence de Madame de Coulanges : je les corrige; jugez de la perfection de l'ouvrage. Adieu, ma chère enfant; partez et venez : tenez-vous donc une fois pour décidée, et défaites-vous d'épiloguer sur les bienséances de votre voyage : elles y sont toutes entières, et ce n'est pas moi seule qui le dis.

L'Abbé de Pontcarré me montra hier ce que vous lui écrivez sur le manteau donné inconsidérément : cela est fort plaisant. Il est vrai que la conduite de notre Cardinal est adorable : on l'admire bien aussi, il en reçoit l'honneur qu'il mérite.

LETTRE CCCLXXV.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 23 Octobre 1676.

Voici le second tome du *Frater*. Je lui envoyai hier un carrosse au Bourget, et je viens, cela soit dit en passant, avec un autre à six chevaux, le trouver ici; où je ne croyois pas trop qu'il dût arriver si précisément; cependant le hasard, qui est quelquefois plaisant, nous fit tous rencontrer au bout de l'avenue : cette justesse nous fit rire. Nous entrâmes, nous nous embrassâmes, nous parlâmes de vingt choses à la fois, nous nous questionnâmes sans attendre ni entendre aucune réponse; enfin, cette entrevue eut toute la joie et tout le désordre qui accompagnent d'ordinaire ces premiers momens. Cependant, Monsieur boite tout bas, Monsieur crie, Monsieur se vante d'un rhumatisme, quand il n'est pas devant moi; car ma présence l'embarrasse; et comme nous en avons bien vu d'autres ensemble, il ne se plaint qu'à demi. Je trouvois dans mes rêveries, et je croyois et je disois que j'avois une cuisse bleue, c'étoit celle qui me faisoit le plus de mal; de sorte que je lui ai donc accordé qu'il

a une cuisse bleue, pourvu qu'il demeure d'accord aussi qu'il a la tête verte, tellement que cela compose un homme qui a la cuisse bleue et la tête verte. Gardez-vous bien de dire cela à Montgobert : elle en abuseroit cet hiver avec le pauvre Baron, qui se prépare bien à la tourmenter. Elle écrit les plus plaisantes choses du monde, et à lui, et à moi ; mais nous voyons, au travers de sa bonne humeur, qu'elle est malade, et nous en sommes très-fâchés. Mon fils sera donc ici quelques jours, en attendant qu'on lui ait envoyé de Charleville les attestations nécessaires pour avoir le congé, ou que les troupes qui étoient allées sur la Meuse, reviennent, comme on le dit, parce que ce duc de Zell, qui nous faisoit peur, s'est retiré, et a peut-être plus de peur que nous. Voilà l'état de notre Abbaye : on voudroit bien que je fusse obligée d'en partir, pour aller au-devant de vous ; car vous êtes une pièce fort nécessaire à notre véritable joie. Je ne vous dirai plus rien sur votre départ, il me semble qu'il doit être résolu, ou jamais ; vous ne sauriez douter du désir que j'en ai. Je crois que M. de Grignan est parti pour l'assemblée : ainsi, en bonne justice, vous devriez être en chemin ; si cela étoit, j'aurois moins de regret que cette lettre-ci fût perdue, que ce gros paquet du 25, dont je suis encore fâchée. Si mon écriture est un peu chancelante, n'en

soyez point en peine, c'est que j'ai froid aux doigts. Adieu, ma très-chère, je laisse la plume à M. le *Clopineux*. On disoit l'autre jour qu'on avoit jeté un monitoire, pour savoir où étoit l'armée de M. de Luxembourg ; et quand il partit, on prétend que le Grand-Condé disoit : *Ah, le beau poste ! ah, le joli commandement jusqu'au mois de Juillet !* On dit encore que M. de Luxembourg (1) a mieux fait l'oraison funèbre de M. de Turenne que M. de Tulle, et que le Cardinal de Bouillon lui fera avoir une Abbaye ; tout cela, sans préjudice des chansons. A propos de Cardinal, ce que vous avez dit, *sans sacrilége dans le Conclave, ni pécadille par le chemin*, est une chose admirable.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Me voici quasi établi comme vous le souhaitez. J'ai la cuisse bleue, il est vrai ; mais je ne conviens pas de la tête verte : je voudrois pourtant bien avoir changé du bleu de ma cuisse contre un peu de verdure à ma

---

(1) Le Maréchal de Luxembourg éprouva, dans ce tems-là ce qui arrive à la plupart des grands hommes. Il fut d'abord en butte aux traits de l'envie et de la malignité ; mais enfin et l'une et l'autre se turent devant ses victoires, et firent place aux louanges et à l'admiration.

tête ; j'en marcherois beaucoup mieux et plus légèrement. J'ai reçu votre lettre, ma petite sœur : je vous remercie de vos soins et de votre inquiétude ; je crois, si je ne me trompe, que nous serons le mieux du monde ensemble cet hiver : vous savez pourtant que je vous ai promis de ne jamais oublier votre cœur ni votre ame intéressée : à cela près, je penserai assez de bien de vous, malgré vos irrésolutions, dont on m'a dit d'assez grandes impertinences : nous vous en gronderont tout à loisir ; venez seulement voir ma très-chère bonne maman, qui se porte à merveilles, et qui est belle comme un ange. Si votre retour ne vous paroît pas nécessaire pour lui redonner la santé, sachez qu'il l'est fort pour l'y maintenir, et l'un vaut bien l'autre. *Venez, Reine des Dieux ; venez, venez, favoroble Cybèle.* Vous nous paroîtrez bien descendue des cieux ; mais quoique vous veniez sans équipage, vous ne vous trouverez pas tombée des nues ; maman mignone a pourvu à tout. Adieu, ma belle petite sœur ; je fais mille complimens et mille amitiés à M. de Grignan.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

Je suis une sotte ; j'ai offensé la géographie : vous ne passez point par Moulins, la Loire n'y va point. Je vous demande pardon

de mon impertinence ; mais venez m'en gronder, et vous moquer de moi.

LETTRE CCCLXXVI.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 28 Octobre 1676.

On ne peut jamais être plus étonnée que je le suis, de vous voir écrire que le mariage de M de la Garde est rompu. Il est rompu ! hé, bon Dieu ! n'avez-vous point entendu le cri que j'ai fait ? Toute la forêt l'a répété, et je suis trop heureuse d'être en un lieu où je n'aie de témoins de ce premier étonnement que les échos. Je saurai bien prendre dans la ville tous les tons d'une amie, et même je n'y aurai pas de peine. J'approuvois son choix, par la grande estime que j'ai pour lui ; et par la même raison, je change comme lui. Plût à Dieu qu'il fût disposé à revenir avec vous ! vraiment ce seroit bien là un conducteur comme je le voudrois.

Je suis étonnée que l'assemblée ne soit point encore commencée. M. de Pomponne croyoit que ce dût être le 15 de ce mois. Vous passerez donc encore la Toussaint à Grignan ; mais après cela, ma très-chère, ne

penserez-vous

penserez-vous point à partir? Je vous ai dit tant de choses là-dessus, et vous savez si bien ce que je pense, que je ne dois plus vous rien dire. Le *Frater* est toujours ici, attendant les attestations qui lui feront avoir son congé. Il clopine; il fait des remèdes; et quoiqu'on nous menace de toutes les sévérités de l'ancienne discipline, nous vivons en paix, dans l'espérance que nous ne serons point pendus. Nous causons et nous lisons: le compère, qui sent que je suis ici pour l'amour de lui, me fait des excuses de la pluie, et n'oublie rien pour me divertir; il y réussit à merveilles.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

La fille du Seigneur *Alcantor* n'épousera donc point le Seigneur *Sganarelle*, qui n'a que cinquante-cinq ou cinquante-six ans (1): je suis fâché, tout étoit dit, tous les frais étoient faits. Je crois que la difficulté de la consommation a été le plus grand obstacle; le Chevalier *de la Gloire* (2) ne s'en trouvera pas plus mal: cela me console. Ma mère est ici pour l'amour de moi; je suis un pauvre criminel, que l'on menace tous les jours de

(1) Voyez la Scène IIe. du *Mariage forcé*, Comédie de Molière.

(2) Le Chevalier de Grignan.

la Bastille ou d'être cassé. J'espère pourtant que tout s'appaisera par le retour prochain de toutes les troupes. L'état où je suis pourroit tout seul produire cet effet ; mais ce n'est plus la mode. Je fais donc tout ce que je puis pour consoler ma mère, et du vilain tems, et d'avoir quitté Paris : mais elle ne veut pas m'entendre quand je lui parle là-dessus. Elle revient toujours sur les soins que j'ai pris d'elle dans sa maladie ; et, à ce que je puis juger par ses discours, elle est fort fâchée que mon rhumatisme ne soit pas universel, et que je n'aie pas la fièvre continue, afin de pouvoir me témoigner toute sa tendresse et toute l'étendue de sa reconnoissance. Elle seroit tout à fait contente, si elle m'avoit seulement vu en état de me faire confesser ; mais, par malheur, ce n'est pas pour cette fois : il faut qu'elle se réduise à me voir clopiner, comme clopinoit jadis M. de la Rochefoucauld, qui va présentement comme un Basque. Nous espérons vous voir bientôt ; ne nous trompez pas, et ne faites point l'impertinente ; on dit que vous l'êtes beaucoup sur ce chapitre. Adieu, ma belle petite sœur ; je vous embrasse mille fois du meilleur de mon cœur.

LETTRE CCCLXXVII.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 30 Octobre 1676.

Je reçois avec tendresse, ma chère enfant, ce que vous me dites pour fortifier mon cœur et mon esprit contre les amertumes de la vie, à quoi je ne puis m'accoutumer : rien n'est plus raisonnable ni plus chrétien ; et de quelque façon que vous le preniez, c'est toujours avoir soin de ma rate, car la sagesse que vous m'enseignez ne me seroit pas moins salutaire que la joie. Je finis ce discours, non pas que je n'eusse beaucoup de choses à dire, si je voulois vous parler de mes sentimens, mais parce que ce n'est pas la matière d'une lettre.

On dit des merveilles de notre bon Pape, et cela retombe en louanges sur le Cardinal de Retz. Pour M. de Paris (1), ce sont d'autres merveilles ; il a emporté contre les Commissaires qui avoient la conscience plus délicate que lui, que le Roi pût mettre des Abbesses à plusieurs Couvens de filles, sur-

(1) François de Harlay, Archevêque de Paris.

tout aux Cordelières; et cela commence à s'exécuter avec un bruit et un scandale épouvantable. Les quatre Commissaires qui se signalèrent contre lui sont Messieurs Pussot, Boucherat; Pommereuil et Fieubet. On a pris six filles à Chelles pour être Abbesses déçà et delà : la d'Oradour n'en est pas, dont elle est tout-à-fait mortifiée, car elle a extrêmement l'esprit et la vocation de la petite cour orageuse des Abbayes.

J'ai toujours vu avec chagrin le peu de séjour que M. de Grignan a fait dans son château; sa dépense ni ses occupations n'ont point eu d'intervalle. Je trouve la Provence si sujette à des événemens, et la présence de M. son Gouverneur m'y paroît si nécessaire, que je tremble toujours pour son congé. Je ne vous parlerai plus de votre départ; vous dites qu'il dépend de Dieu et de moi : pour de ma volonté et de mes décisions, vous n'en pouvez pas douter; il est donc question maintenant de la volonté de Dieu, et de la vôtre : ma fille, ne lui donnez pas la torture, suivez librement votre cœur, et même votre raison. Les reproches me sont sensibles; il faut qu'ils me le soient beaucoup, puisque j'y ferai céder, s'il le faut, mes plus chers intérêts. Vous êtes raisonnable, vous m'aimez; vous voyez mieux que moi ce que vous voulez, et ce que vous pouvez, et les choses dont vous êtes blessée : c'est à vous

à décider librement; je suis assurée que M. de Grignan et M. l'Archevêque consentiront à tout ce que vous voudrez. Adieu, ma très-chère, je ne suis pas bien en train de vous parler d'autre chose. Nous sommes toujours dans cette forêt. Nous lisons Saint-Augustin, et nous sommes convertis sur la prédestination et sur la persévérance.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Il s'en faut encore quelque chose que nous ne soyons convertis; c'est que nous trouvons les raisons des semi-Pélagiens fort bonnes et fort sensibles; et celles de Saint Paul et de Saint Augustin fort subtiles et dignes de l'Abbé Têtu. Nous serions très-contens de la Religion, si ces deux Saints n'avoient jamais écrit; nous avons toujours ce petit embarras. Adieu, ma belle petite sœur, dépêchez-vous de venir, je serai ravi de vous voir si je ne suis pas pendu entre ci et là.

LETTRE CCCLXXVIII.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 4 Novembre 1676.

C'EST une grande vérité, ma fille, que l'incertitude ôte la liberté. Si vous étiez contrainte, vous prendriez votre parti, vous ne seriez point suspendue comme le tombeau de Mahomet, l'une des pierres d'aimant auroit emporté l'autre, vous ne seriez plus *dragonnée*, qui est un état violent. La voix qui vous crie en passant la Durance: *Ah, ma mère! ah, ma mère!* se feroit entendre dès Grignan; ou celle qui conseille de la quitter ne vous troubleroit point à Briare; ainsi je conclus qu'il n'y a rien de si opposé à la liberté que l'indifférence et l'indétermination. Mais le sage la Garde, qui a repris toute sa sagesse, a-t-il perdu aussi son libre arbitre? Ne sait-il plus conseiller? Ne sait il point décider? Pour moi, vous avez vu que je décide comme un Concile; mais la Garde qui revient à Paris ne sauroit-il placer son voyage utilement pour nous? Si vous venez, ce n'est pas mal de descendre à Sully: la petite Duchesse vous enverra sûrement jusqu'à Nemours, où cer-

tainement vous trouverez des amis, et le lendemain encore des amis; ainsi en relais d'amis vous vous trouverez dans votre chambre. On vous auroit un peu mieux reçue la dernière fois; mais votre lettre arriva si tard que vous surprîtes tout le monde, et vous pensâtes même ne me pas trouver, qui eût été une belle chose; nous ne tomberons pas dans le même inconvénient. Il faut que je me loue du Chevalier (*de Grignan*); il arriva vendredi au soir à Paris; il vint samedi dîner ici; cela n'est-il pas joli? Je l'embrassai de fort bon cœur; nous dîmes ce que nous pensions touchant vos incertitudes. Je m'en vais faire un tour à Paris. Je veux voir M. de Louvois sur votre frère qui est toujours ici sans congé; cela m'inquiète. Je veux voir aussi M. Colbert pour votre pension; je n'ai que ces deux petites visites à faire. Je crois que j'irai jusqu'à Versailles; je vous en rendrai compte. Il fait cependant ici le plus beau tems du monde: la campagne n'est point encore affreuse: les chasseurs ont été favorisés de Saint-Hubert. Nous lisons toujours Saint-Augustin avec transport: il y a quelque chose de si noble et de si grand dans ses pensées, que tout le mal qui peut arriver de sa doctrine aux esprits mal faits est bien moindre que le bien que les autres en retirent. Vous croyez que je fais l'entendue; mais quand vous verrez comme cela s'est

familiarisé, vous ne serez pas étonnée de ma capacité. Vous m'assurez que si vous ne m'aimiez pas plus que vous ne le dites, vous ne m'aimeriez guère : je suis tentée de ravauder sur cette expression, et de tant la retourner que j'en fasse une rudesse; mais non, je suis persuadée que vous m'aimez, et Dieu sait aussi bien mieux que vous de quelle manière je vous aime. Je suis fort aise que Pauline me ressemble : elle vous fera souvenir de moi. *Ah, ma mère! il n'est pas besoin de cela.*

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Quand je songe que M. de la Garde est avec vous, et qu'il vous voit recevoir vos lettres, je tremble qu'il n'ait vu sur votre épaule la sottise que je vous écrivois (1) il y a quelques jours. Là-dessus, je frémis, et je m'écrie : *Ah, ma sœur! ah, ma sœur!* si j'étois aussi libre que vous l'êtes, et que j'entendisse cette voix comme vous entendez celle d'*ah, ma mère! ah, ma mère!* je serois bientôt en Provence. Je ne comprends pas que vous puissiez balancer; vous donnez des années entières à M. de Grignan et

(1) Voyez la Lettre du 28 Octobre, ci-dessus page 242.

à ce que vous devez à toute la famille des Grignans : y a-t-il, après cela, une loi assez austère pour vous empêcher de donner quatre mois à la vôtre ? Jamais les loix de chevalerie, qui faisoient jurer Sancho Pança, n'ont été si sivères ; et si Dom Quichotte eût eu pour lui un auteur aussi grave que M. de la Garde, il auroit assurément permis à son Écuyer de changer de monture avec le Chevalier de l'Armet de Mambrin. Profitez donc de M. de la Garde, puisque vous l'avez, accordez ensemble votre voyage, et songez que vous avez plusieurs devoirs à remplir. On est sûr de vôtre cœur ; mais ce n'est pas toujours assez, il faut des signifiances. Partagez donc vos faveurs et votre présence entre l'un et l'autre hémisphère, à l'exemple du soleil qui nous luit ; voilà une assez belle façon de parler pour n'en pas demeurer là. Adieu, ma belle petite sœur, j'ai toujours une cuisse bleue, et j'ai grand'peur de l'avoir tout l'hiver.

LETTRE CCCLXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 6 Novembre 1676.

Il n'y eut jamais une si brillante lettre que la vôtre dernière ; j'ai pensé vous la renvoyer pour vous donner le plaisir de la lire ; et j'admirois en la lisant qu'on pût souhaiter avec tant de passion de n'en plus recevoir. Voilà pourtant l'affront que je fais à vos lettres : il me semble que vous traitez bien mieux les miennes.

Cette Reimond est assurément *hem, hem*; avec cette coiffe que vous connoissez ; elle a été attirée, comme vous dites, par le désir d'entendre la musique du Paradis, et nos sœurs l'ont été par le désir de sept mille francs en fonds, et de mille francs de pension, moyennant quoi (1) *elle sort quand elle veut, et elle le veut souvent.* Nous n'avions pas encore eu de pareille marchandise ; mais la beauté de notre maison nous fait passer pardessus tout. Pour moi j'en suis ravie,

(1) Madame de Sévigné chante ici la palinodie. *Voyez ci-dessus la page 235.*

car sa chambre et sa voix sont charmantes; *hem, hem*. Les dates que vous trouverez, en parlant de Madame de Soubise, sont, Dieu merci, de celles dont je ne me souviens pas. Il faut qu'il y ait eu quelque rudesse marquée à ces fêtes de Versailles. Madame de Coulanges vient de me mander que du jour d'hier la dent avoit paru arrachée : si cela est, vous aurez très-bien deviné qu'on n'aura point de dent contre elle. Vous me parlez fort plaisamment de la maladie de mon amie (2), et tout ce que vous dites est vrai. La fièvre quarte de celle du faubourg (3) s'est heureusement passée. J'ai envoyé votre lettre au Chevalier (4), sans peur et sans reproches; je l'aime tout à fait, et mon *Pichon*, je voudrois bien le baiser : je m'en suis fait une petite idée; je ne sais si c'est cela; je verrai quelque jour toutes ces petites personnes. J'ai peine à comprendre celle de huit mois; est-elle toujours bien résolue de vivre cent ans ? Je crois que ces Messieurs qui se sont battus dans la rue en vivront autant. Cette punition, pour s'être rencontré l'été sur le pavé, est fort plaisante est fort juste. Adieu,

---

(2) Madame de Coulanges.
(3) Madame de la Fayette.
(4) Le Chevalier de Grignan.

ma très-belle et très-aimable, j'acheverai ceci dans la bonne ville.

Vendredi à Paris.

M'y voici donc arrivée. J'ai dîné chez cette bonne Bagnols ; j'ai trouvé Madame de Coulanges dans cette chambre belle et brillante du Soleil où je vous ai tant vue quasi aussi brillante que lui. Cette pauvre convalescente m'a reçue agréablement : elle veut vous écrire deux mots ; c'est peut-être quelque nouvelle de l'autre monde que vous serez bien aise de savoir. Elle m'a conté les transparens : avez-vous ouï parler des transparens? Ce sont des habits entiers des plus beaux brocards d'or et d'azur qu'on puisse voir, et pardessus des robes noires transparentes, ou de belle dentelle d'Angleterre, ou de chenilles veloutées sur un tissu comme ces dentelles d'hiver que vous avez vues ; cela compose un transparent qui est un habit noir et un habit tout d'or, ou d'argent, ou de couleur, comme on le veut, et voilà la mode. C'est avec cela qu'on fit un bal le jour de Saint-Hubert, qui dura une demi-heure ; personne n'y voulut danser. Le Roi y poussa Madame d'Heudicourt à vive force ; elle obéit : mais enfin le combat finit, faute de combattans. Les beaux justaucorps en broderie, destinés pour Villers-Coterets, servent le soir

aux promenades, et ont servi à Saint-Hubert. M. le Prince a mandé à Chantilly aux Dames que leurs transparens seroient mille fois plus beaux si elles vouloient les mettre à cru; je doute qu'elles fussent mieux. Les Grancei et les Monaco n'ont point été de ces plaisirs, à cause que cette dernière est malade, et que la mère *des Anges* (4) a été à l'agonie. On dit que la Marquise de la Ferté y est, depuis dimanche, d'un travail qui ne finit point, et où Bouchet perd son latin.

M. de Langlée a donné à Madame de Montespan une robe d'or sur or, rebrodé d'or, rebordé d'or, et pardessus un or frisé, rebroché d'un or mêlé avec un certain or qui fait la plus divine étoffe qui ait jamais été imaginée : ce sont les Fées qui ont fait cet ouvrage en secret; ame vivante n'en avoit connoissance. On voulut la donner aussi mystérieusement qu'elle avoit été fabriquée. Le tailleur de Madame de Montespan lui apporta l'habit qu'elle lui avoit ordonné, il en avoit fait le corps sur des mesures ridicules : voilà des cris et des gronderies, comme vous pouvez penser; le tailleur dit en tremblant : « Madame, comme le tems presse, voyez si cet autre habit que voilà ne » pourroit point vous accommoder, faute

(3) La Maréchale de Grancei.

» d'autre ». On découvre l'habit : Ah, la belle chose ! ah, quelle étoffe ! vient-elle du ciel ? Il n'y en a point de pareille sur la terre. On essaie le corps, il est à peindre. Le Roi arrive, le tailleur dit : Madame, il est fait pour vous. On comprend que c'est une galanterie ; mais qui peut l'avoir faite ? C'est Langlée, dit le Roi. C'est Langlée assurément, dit Madame de Montespan, personne que lui ne peut avoir imaginé une telle magnificence ; c'est Langlée, c'est Langlée : tout le monde répète, c'est Langlée ; les échos en demeurent d'accord, et disent, c'est Langlée ; et moi, ma fille, je vous dis, pour être à la mode, c'est Langlée.

MADAME DE COULANGES.

Je suis aise de n'être plus morte, Madame ! puisque vous revenez cet hiver. Je suis dans votre maison ; je ne pouvois plus souffrir la chambre ni le lit où je suis morte. Que ne venez-vous paroître avec des transparens, comme les autres ? Vous épargneriez fort bien le brocard, et personne ne me paroît plus propre à croire M. le Prince que vous. Comment cela vous paroît-il ? Vous êtes la première personne à qui j'écris de ma main : il y a quelque chose entre nous, je ne sais pas trop bien ce que c'est. L'Abbé Têtu n'est pas encore en quartier d'hiver. Adieu Ma-

dame, je souhaite en vérité bien vivement votre retour.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

Voilà un style qui ressemble assez à celui de la défunte. Nous avons ri de ce que vous avez dit d'elle et de la Garde; comparant l'extrêmité où ils ont été tous deux, et d'où ils sont revenus : cela fait voir que la sagesse revient de loin comme la jeunesse. J'attends d'Hacqueville et le Chevalier de Grignan pour former mon conseil de guerre, et savoir ce que deviendra le pauvre Baron que j'ai laissé à Livry, tout estropié. Adieu, ma très-chère : si vous avez pris le parti que nous souhaitons, j'espère que ma lettre vous trouvera en chemin.

LETTRE CCCLXXX.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 11 Novembre 1676.

Cette lettre ne vous trouvera point à Grignan; mais je ne sais point encore quel parti vous aurez pris, ni de quoi vous vous repentez. Vous nous assurez que le repentir sera inséparable de votre résolution ; cepen-

dant, si vous avez pris la route de Lyon, il me semble que vous n'y devez point avoir de regret, puisque vous contentez tout le monde, et satisfaites à toutes vos paroles et à tous vos devoirs. Pour moi, j'espère en M. de Grignan, et je suis persuadée que je lui devrai la décision d'une chose que je souhaite avec tant de passion.

Je revins ici lundi. Mon fils attend que les troupes prennent un parti : on ne m'a point conseillé de demander son congé ; de sorte qu'il est moine de cette Abbaye. Il est fort aise que je lui tienne compagnie, et il prétend que la plus belle marque de son amitié, c'est l'envie qu'il a de me chasser pour aller vous recevoir.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Il n'y a que cette raison qui me fasse supporter le départ de ma chère maman mignone. Vous connoîtrez bientôt par vous-même le plaisir qu'il y a de la revoir après quelque tems d'absence. Je suis encore dans les premiers transports de cette joie : mais quand il est question d'aller recevoir la divinité de Provence, dont la beauté s'est si long-tems cachée à nos yeux, il faut céder.

Ce droit saint et sacré rompt tout autre lien.

J'espère aussi que mon exil ne durera pas long-tems. On ne doute presque plus du

retour des troupes, et il seroit très-possible que j'arrivasse à Paris le même jour que vous. Adieu, mon adorable petite sœur, que j'aime avec toute la tendresse dont je suis capable.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

Si vous n'êtes point partie, c'est moi qui me repentirai bien de mes honnêtetés. Je serai bien persuadée qu'il ne faut jamais remettre le paiement des lettres de change; j'y ai pensé mille fois. Le *bien bon* est ravi de vos aimables petits souvenirs. Adieu, ma très-chère, je ne sais point de nouvelles. *Quanto* dansa aux derniers bals toutes sortes de danses, comme il y a vingt ans, et dans un ajustement extrême. Tout le monde croit... Enfin, adieu, je me porte bien, ne pensez plus à ma santé.

LETTRE CCCLXXXI.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 13 Novembre 1676.

Enfin, vous êtes à Lambesc; et dans le tems que je vous espérois encore, vous preniez le chemin de la Durance: il faut avoir

autant de raison que vous en avez pour s'accommoder de cette conclusion. Vous connoîtriez mal l'amitié que j'ai pour vous, si vous ne preniez toutes les précautions qui sont dans votre lettre pour m'adoucir un peu cet endroit. Vous êtes bien loin d'être trompée sur la pensée que vous en avez; c'est à vous maintenant à faire que je ne le sois pas dans l'espérance que vous me donnez : après avoir si bien rempli les devoirs de Provence, je crois que vous serez pressée de songer à moi. Mais j'admire la liaison que j'ai avec les affaires publiques; il faut que l'excès de ce qu'on demande à votre assemblée retombe sur moi. Quand je le sus, je sentis le contre-coup; et vous connoissant comme je fais, il me tomba au cœur que vous ne voudriez point quitter M. de Grignan. C'est, comme vous dites, une des plus grandes occasions qui puisse arriver dans une Province : vous lui serez très-utile, et je suis contrainte d'avouer que rien n'est si honnête ni si digne de vous que cette conduite. Je vous assure que je crains fort cette délibération, quand je pense aux peines de M. de Grignan, pour les faire venir à cinq cents mille francs; je ne comprends point du tout comment il pourra faire pour doubler la dose. J'ai toujours la vision d'un pressoir que l'on serre jusqu'à ce que la corde rompe. Je vous prie de me bien mander le détail de

tout; je suis plus occupée des nouvelles de Lambesc que de celles de Saint-Germain; instruisez-m'en plutôt que de répondre à mes lettres. N'oubliez pas aussi les aventures que vous voulez me conter; j'aime que vous ayez quelque chose à me dire. Vous avez bien fait de laisser vos ballots à Grignan, je souhaite que vous repreniez bientôt le fil de votre voyage, vous l'avez commencé de manière à vous trouver plutôt à Rome qu'à Paris. Je vais faire un tour dans cette bonne ville pour aller à Saint-Germain avec mes hommes de l'autre jour pour votre pension: après cela je reviendrai dans cette forêt avec le pauvre *Frater*, il n'est occupé que de m'y divertir, et je crois qu'il me trouve à Livry une des bonnes compagnies qu'il y puisse avoir. Je lui laisse la plume, et je vous embrasse avec une veritable tendresse.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Il est vrai que je suis fort aise d'être ici avec ma mère, et que je suis assez fâché quand elle s'en va. Je lui aurois bien volontiers pardonné de me quitter pour vous aller recevoir; mais il n'est pas tout à fait si aisé de m'adoucir sur votre pension, quoique je sache très-bien que c'est un secours qu'il ne faut pas négliger. Le zèle que j'ai moi-même pour le service du Roi, et l'exactitude qu'il

faut y apporter, me font comprendre les raisons de votre retardement : je les trouve en effet très-dignes de vous ; votre caractère rempliroit à merveille une comédie parfaite ; il ne se dément point, et se soutient toujours également. Cette perfection si peu ordinaire me fait espérer que vous continuerez aussi à être pour moi ce que vous avez été jusqu'ici : je le souhaite beaucoup, et je vous aime de tout mon cœur ; n'est ce point assez pour le mériter ? Vous m'attaquez toujours sur un certain chapitre, de manière à me faire connoître le grand avantage que vous avez sur moi : mais trouvez-vous qu'un homme qui a pu plaire tout un hiver aux yeux de Mademoiselle *Agara*, et de la maîtresse de cinq heures, soit indigne d'être votre frère ? Vous souvenez-vous bien de ces yeux ? Il est vrai que je dormois un peu les soirs ; et vous, ne dormez-vous pas les matins ? Vous ne connoissez pas quelle jolie maladie est une sciatique : elle est charmante les nuits : le jour ce n'est pas de même. Adieu, ma très-belle petite sœur ; je vous donnerai le loisir d'assister à mon *salve*. Je vous prie de revenir bientôt, ne fût-ce que pour empêcher ma mère d'écrire, car pour moi j'y perds mon latin.

LETTRE CCCLXXXII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 18 Novembre 1676.

Ah, ma fille ! le mot d'indifférence n'est point fait pour parler d'aucuns des sentimens que j'ai pour vous. Vous dites qu'il en paroît dans une de mes lettres; j'ai de bons témoins, aussi bien que vous, de la manière dont je souhaite de vous voir : mais au milieu de cette véritable tendresse, j'ai eu la force de vous redonner votre liberté, persuadée que si vous pouviez venir, cela étoit capable de vous faire partir plutôt que de vous arrêter; et que si vous ne le pouviez pas, vous prendriez les résolutions qui vous conviendroient, plutôt que d'apporter ici du chagrin et des reproches. Voilà ce qui me fit écrire cinq ou six lignes qui m'arrachoient le cœur; mais il est vrai, comme je le crois, que vos affaires n'en souffriront pas, et que vous ayiez envie de me donner la joie de vous voir, croyez une bonne fois, sans balancer, que c'est la chose du monde que je souhaite le plus; et après avoir donné à M. de Grignan cette marque d'amitié, que j'approuve dans une occasion aussi consi-

dérable que celle-ci, prenez le parti de venir sans l'attendre : il peut arriver cent choses qui l'arrêteront. Son congé ne seroit pas une chose honnête à demander si, par exemple, le Roi partoit dès le mois de Mars, peut-être aussi qu'on fera une suspension d'armes, comme le Pape le demande ; mais enfin, dans toutes ces incertitudes, prenez une résolution, et venez de bon cœur et de bonne grace me combler de la plus sensible joie que je puisse avoir en ce monde. Je suis persuadée que M. de Grignan y consentira de bon cœur; il m'en écrit trop sincèrement pour que j'en paisse douter. Une plus longue incertitude ne seroit pas bonne pour cette santé que vous aimez tant; en sorte que je me rends à toute l'espérance que j'avois, et je suis persuadée que vous viendrez, comme vous me l'avez promis.

Je suis ici depuis dimanche. J'ai voulu aller à Saint-Germain parler à M. Colbert de votre pension ; j'y étois très-bien accompagnée : M. de Saint-Géran, M. d'Hacqueville, et plusieurs autres, me consoloient par avance de la grace que j'attendois. Je lui parlai donc de cette pension, je touchai un mot des occupations continuelles et du zèle pour le service du Roi; un autre mot des extrêmes dépenses à quoi l'on étoit obligé, et qui ne permettoient pas de rien négliger pour les soutenir; que c'étoit avec peine que

M. l'Abbé de Grignan et moi, nous l'importunions de cette affaire : tout cela étoit plus court et mieux rangé; mais je n'aurai nulle fatigue à vous dire la réponse : *Madame, j'en aurai soin ;* et me remène à la porte, et voilà qui est fait. Je fus dîner chez M. de Pomponne; les Dames n'y étoient pas; je fis les honneurs à sept ou huit courtisans, et je revins sans voir personne : on m'auroit parlé de mon fils, de ma fille, que pourrois-je en dire? Voilà mon voyage, que je crains fort qui ne vous soit inutile. J'espère cependant que cela viendra; mais il est certain que personne n'est encore payé. Si vous chargiez un de vos gens d'une affaire de conséquence, et que dans ce tems, il vous priât de lui payer une pistole que vous lui devriez, ne le feriez-vous pas? Mais ce n'est pas la mode ici. On me conseille toujours de ne point demander le congé de mon fils, et d'attendre toujours ce qui arrivera en Allemagne : mais cela est un peu ennuyeux; et quand j'aurai passé encore quelques jours à Livry, je reviendrai ici, pourvu que j'aie la vue de vous attendre; car sans cela, je vous assure que je me trouverois encore mieux à Livry qu'à Paris.

On ne joue plus tous ensemble comme on faisoit à Versailles. Tout est à Saint-Germain comme il étoit. M. de Pomponne m'a dit qu'à Rome, il n'est question que de notre Cardi-

nal; il n'en vient point de lettres qui ne soient pleines de ses louanges : on vouloit l'y retenir, pour être le conseil du Pape; il s'est encore acquis une nouvelle estime dans ce dernier voyage. Il a passé par Grenoble pour voir sa nièce, mais ce n'est pas sa chère nièce: c'est une chose bien cruelle de ne plus espérer la joie de le revoir; savez-vous bien que cela fait une de mes tristes pensées? La paix de Pologne est faite, mais romanesquement. Ce héros (1), à la tête de quinze mille hommes, entouré de deux cents mille, les a forcés l'épée à la main, à signer le traité. Il s'étoit campé si avantageusement, que depuis la Calprenède (2), on n'avoit rien vu de pareil; c'est la plus grande nouvelle que le Roi pût recevoir, par les ennemis que le Roi de Pologne et le Grand-Seigneur vont nous ôter de dessus les bras. Le M.... a déjà mandé qu'il avoit eu bien de la peine à conclure cette paix; c'est à peu près la même peine qu'il eut quand on élut ce brave Roi (3).

Dangeau a voulu faire des présens, aussi bien que Langlée : il a commencé la ménagerie de Clagny : il a ramassé pour deux mille écus de toutes les tourterelles les plus pas-

(1) Jean Sobieski, Roi de Pologne.

(2) Auteur de plusieurs Romans très-estimés.

(3) Cette élection s'étoit faite le 10 Mai 1674.

sionnées,

sionnées, de toutes les truies les plus grasses, de toutes les vaches les plus pleines, de tous les moutons les plus frisés, de tous les oisons les plus oisons, et fit hier passer en revue tout cet équipage, comme celui de Jacob, que vous avez dans votre cabinet de Grignan.

Je reçois votre lettre du 10 de ce mois; je suis vraiment bien contente de la bonne résolution que vous prenez; elle sera approuvée de tout le monde, et vous êtes fort loin de comprendre la joie qu'elle me donne. Ce fut dans le chagrin de vos incertitudes, que je voulus vous dire que, bien loin de m'aimer plus que vous ne disiez, vous m'aimiez moins, puisque vous ne vouliez point me venir voir: voilà l'explication de cette grande rudesse; mais je change de langage en changeant mon humeur chagrine contre une véritable joie. Je crois que la vôtre n'a pas été médiocre de voir le Cardinal de Bouillon; vous aviez bien à causer ensemble. Ce que je vous ai mandé du Cardinal de Retz se rapporte bien à tout ce que vous m'en dites : je crois que vous êtes aussi blessée que moi de la pensée de ne plus le voir. Je suis fort contente de vos conducteurs; ayez soin de m'avertir de tous vos pas. Je suis fort aise de savoir que l'ouverture de l'assemblée s'est faite comme il convenoit, et que le petit discours a été bien et gentiment prononcé. Je m'en vais demain

à Livry passer encore cinq ou six jours avec votre frère, et puis je reviens ici, n'étant plus occupée que de votre retour et de tout ce qui en dépend.

LETTRE CCCLXXXIII.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 20 Novembre 1676.

Un bonheur n'arrive jamais seul. J'avois reçu votre lettre du 10, qui me plaisoit beaucoup; je venois d'y faire réponse; je reçus, une heure après, un billet du Chevalier de Grignan, qui me manda de Saint-Germain que les ennemis du Baron se retiroient, et qu'au lieu de s'en aller *clopin, clopant*, comme il avoit résolu, au-devant de sa compagnie, il seroit en liberté de revenir dans cinq ou six jours, et qu'apparemment la Fare (1) seroit la colombe qui apporteroit le rameau d'olivier. Il me manda aussi que votre pen-

(1) M. de la Fare étoit Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Dauphins; M. de Sévigné en étoit Enseigne; il acheta la charge du Marquis de la Fare en Juin 1677.

sion seroit bientôt payée. Tout cela me fit gaillarde, et je revins hier trouver mon fils, qui prit pour le moins la moitié de ma joie. Notre séjour ici sera fort court ; je m'en irai songer à vous bien recevoir, et à m'en aller au-devant de vous. Je fais mille amitiés à vos deux conducteurs ; mon Dieu, les honnêtes gens ! Je verrai M. le Cardinal de Bouillon, dès qu'il sera arrivé. Je crois que Vineuil fera fort bien la vie du héros. Ce que vous dites du conclave est admirable : mais savez-vous bien que je ne comprends point trop que notre Cardinal ait passé assez près de vous, qu'il ait pu vous voir, et qu'il ne l'ait pas fait ? Il vous a témoigné tant d'amitié, qu'il n'est pas aisé d'imaginer qu'il ait eu plus d'envie de voir sa nièce de Sault que sa chère nièce : enfin, il ne l'a pas jugé à propos. Je souhaite que vous vous accommodiez mieux que moi de la pensée de ne le voir jamais ; je suis destinée à périr par les absences. On espère fort la paix ; et je crois que vous pourrez obtenir le congé de M. de Grignan, s'il n'arrive rien de nouveau. Madame de Vins passa un jour tout entier avec moi ; il me semble qu'elle vous aime fort, et qu'elle meurt d'envie de faire quelque chose de bon avec vous.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Je me doutois bien que la comparaison du soleil (1) vous toucheroit, et qu'elle pourroit vous faire hâter votre voyage, pour achever la parfaite conformité de vous à ce grand astre. J'espère que nous ne serons pendus ni les uns ni les autres; nos ennemis s'en vont, et ma liberté approche par conséquent. Pour M. de Grignan, j'apprends que les Provençaux sont plus dociles que je ne croyois: notre famille ne sera donc point honnie pour ce coup. Vous avez eu le petit Cardinal; je suis fâché que le grand n'y ait pas été aussi; cette petite entrevue, qui auroit été proprement un dernier adieu, vous auroit fait plaisir, malgré les tristes réflexions qui l'auroient suivi. Adieu, ma très-belle, adieu, mon soleil; vous ferez bien de nous venir réchauffer, car celui-ci ne fait guère bien son devoir: il ne faut pourtant pas s'en plaindre.

---

(1) Voyez ci-dessus la *page* 251.

LETTRE CCCLXXXIV.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 25 Novembre 1676.

Je me promène dans cette avenue; je vois venir un courrier. Qui est-ce? c'est Pomier; ah, vraiment! voilà qui est admirable. Et quand viendra ma fille? Madame, elle doit être partie présentement. Venez donc que je vous embrasse. Et votre don de l'assemblée? Madame, il est accordé. — A combien? — A huit cents mille francs. Voilà qui est fort bien, notre pressoir est bon, il n'y a rien à craindre, il n'y a qu'à serrer, notre corde est bonne. Enfin, j'ouvre votre lettre, et je vois un détail qui me ravit. Je reconnois aisément les deux caractères, et je vois enfin que vous partez. Je ne vous dis rien sur la parfaite joie que j'en ai. Je vais demain à Paris avec mon fils; il n'y a plus de danger pour lui. J'écris un mot à Monsieur de Pomponne, pour lui présenter notre courrier. Vous êtes en chemin par un tems admirable; mais je crains la gelée. Je vous enverrai un carrosse où vous voudrez. Jé vais renvoyer Pomier, afin qu'il aille ce soir à Versailles, c'est-à-dire, à Saint-Germain. J'é-

trangle tout, car le tems presse. Je me porte très-bien, et je vous embrasse mille fois.

LETTRE CCCLXXXV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 27 Novembre 1676.

Enfin, ma très-chère et très-aimable, je vous écris à Valence; ce changement me ravit. J'espère que vous aurez passé sagement ces terribles bords du Rhône, et que je recevrai de vos nouvelles, pour savoir où vous envoyer un carrosse : si vous voulez que ce soit à Briare, je l'approuve très-fort, et vous serez servie à point nommé. Je revins hier de Livry; je ramenai le *Frater*, parce que la Fare est arrivé, et que voilà qui est fini. Je vis en arrivant le Chevalier de Grignan, M. d'Hacqueville, Madame de Vins et M. de la Trousse; nous parlâmes fort de votre retour. Je vous ai mandé comme je le renvoyai à Saint-Germain avec un billet pour Monsieur de Pomponne. Le voilà qui entre; il a présenté vos paquets à Monsieur de Pomponne, qui les a très-bien reçus. La nouvelle des huit cents mille francs a été très-agréable au Roi et à tous ses Ministres. On

a promis pour lundi l'ordonnance; j'aurai soin de tout. Madame de Vins se charge du congé de M. de Grignan. Sa Majesté a eu un habit si beau, si riche, que tout le monde veut y entendre finesse. Adieu, ma très-belle; je ne sais ce que j'ai, je n'ai plus de goût à vous écrire: d'où vient cela? seroit-ce que je ne vous aime plus? en vérité, je ne le crois pas, ni vous non plus. J'ai une envie extrême de vous entendre compter bien des choses, et de vous embrasser de tout mon cœur.

LETTRE CCCLXXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 9 Décembre 1676.

Voici encore une lettre qu'il faut que je vous écrive à Lyon. J'attends ce soir de vos nouvelles: je ferai un étrange bruit, si j'apprends que vous ayez différé votre départ. Je m'en vais vous gronder, ma fille, de deux ou trois choses: vous ne m'avez pas mandé comment vous avez trouvé la petite Religieuse à Sainte-Marie; vous savez que je l'aime fort-joliment. Vous ne m'avez point parlé de l'affaire de vos Procureurs du pays. J'ai oublié la troisième, si elle me revient;

elle vous reviendra. Je fais bien d'être ainsi méchante pendant que vous êtes à Lyon; car vous ne serez pas assez fâchée pour vous en retourner à Grignan : mais si vous étiez encore à Aix, vous me croiriez de si mauvaise humeur que vous ne voudriez point me voir. Je vous dirai que, pour me venger, je viens d'envoyer à M. de Grignan un paquet de M. de Pomponne, tout rempli d'agrément et de douceurs. M. de Pomponne a glissé fort à propos nos cinq mille francs. Le Roi dit en riant : On dit tous les ans que ce sera pour la dernière fois. M. de Pomponne, en riant, répliqua : Sire, ils sont employés à vous bien servir. Sa Majesté apprit aussi que le Marquis de Saint-Andiol (1) étoit Procureur du pays; le sourire continua, comme disant qu'on voyoit bien la part qu'avoit M. de Grignan à cette nomination. M. de Pomponne lui dit : Sire, la chose a passé d'une voix, sans aucune contestation ni cabale. Cette conversation finit, et se passa fort bien. Ah! j'ai retrouvé ma gronderie; c'est que si vous aviez demandé plutôt cette Sénéchaussée de Grasse, vous l'auriez eue; le Chevalier de Séguiran la demanda, et l'obtint, il y a trois semaines; il l'a vendue dix mille francs, qui vous auroient été fort

(1) Laurent Varadier, Marquis de Saint-Andiol, beau frère de M. de Grignan.

bons. Il n'en coûte rien de proposer certaines choses; on s'amuse au moins à voir si elles sont possibles. Adieu, ma très-aimable, vous voilà toute grondée; et vous verrez qu'après cette bouffée de méchanceté, vous ne trouverez plus que de la douceur, et une tendresse, et une joie extrême en vous embrassant. Voilà le Chevalier et Corbinelli qui ne veulent plus vous écrire. L'Abbé de la Victoire (2) *mortuus et sepultus est.*

(2) L'Abbé Lenet.

LETTRE CCCLXXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, dimanche au soir 13 Décembre 1676.

Que ne vous dois-je point, ma chère enfant, pour tant de peines, de fatigues, d'ennuis, de froid, de gelée, de frimats, de veilles? Je crois avoir souffert toutes ces incommodités avec vous; ma pensée n'a pas été un moment séparée de vous, je vous ai suivie partout, et j'ai trouvé mille fois que je ne valois pas l'extrême peine que vous preniez pour moi, c'est-à-dire, par un certain côté; car celui de la tendresse et de

l'amitié relève bien mon mérite à votre égard. Quel voyage, bon Dieu! et quelle saison! vous arriverez précisément le plus court jour de l'année, et par conséquent vous nous ramenerez le soleil. J'ai vu une devise qui me conviendroit assez; c'est un arbre sec, et comme mort, et autour ces paroles : *Finche sol ritorni.* Qu'en dites-vous, ma fille? Je ne vous parlerai donc point de votre voyage, nulle question là-dessus; nous tirerons le rideau sur vingt jours d'extrêmes fatigues, et nous tâcherons de donner un autre cours aux petits esprits, et d'autres idées à votre imagination. Je n'irai point à Melun; je craindrois de vous donner une mauvaise nuit par une dissipation peu convenable au repos : mais je vous attendrai à dîner à Villeneuve-Saint-Georges; vous y trouverez votre potage tout chaud; et sans faire tort à qui que ce puisse être, vous y trouverez la personne du monde qui vous aime le plus parfaitement. L'Abbé vous attendra dans votre chambre bien éclairée, avec un bon feu. Ma chère enfant, quelle joie! puis-je en avoir jamais une plus sensible?

Ici finissent les Lettres de l'année 1676, à cause de l'arrivée de Madame de Grignan à Paris; c'est au 8 Juin 1677 qu'elles recommencent, c'est-à-dire, immédiatement après son départ pour Grignan.

LETTRE CCCLXXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mardi 8 Juin 1677.

Non, ma fille, je ne vous dit rien, rien du tout : vous ne savez que trop ce que mon cœur est pour vous : mais puis-je vous cacher tout-à-fait l'inquiétude que me donne votre santé ? c'est un endroit par où je n'avois pas encore été blessée ; cette première épreuve n'est pas mauvaise : je vous plains d'avoir le même mal pour moi ; mais plût à Dieu que je n'eusse pas plus de sujet de craindre que vous ! Ce qui me console, c'est l'assurance que M. de Grignan m'a donné de ne point pousser à bout votre courage ; il est chargé d'une vie où tient absolument la mienne ; ce n'est pas une raison pour lui faire augmenter ses soins ; celle de l'amitié qu'il a pour vous, est la plus forte. C'est aussi dans cette confiance, mon très-cher Comte, que je vous recommande encore ma fille ; observez-la bien, parlez à Montgobert, entendez-vous ensemble pour une affaire si importante. Je compte fort sur vous, ma chère Montgobert. Ah, ma chère enfant ! tous les soins de ceux qui sont autour de

vous, ne vous manqueront pas; mais ils vous seront bien inutiles, si vous ne vous gouvernez vous-même. Vous vous sentez mieux que personne; et si vous trouvez que vous ayez assez de force pour aller à Grignan, et que tout d'un coup vous trouviez que vous n'en avez pas assez pour revenir à Paris; si enfin les médecins de ce pays-là, qui ne voudront pas que l'honneur de vous guérir leur échappe, vous mettent au point d'être plus épuisée que vous ne l'êtes; ah! ne croyez pas que je puisse résister à cette douleur. Mais je veux espérer, qu'à notre honte, tout ira bien. Je ne me soucierai guère de l'affront que vous ferez à l'air natal, pourvu que vous soyez dans un meilleur état. Je suis chez la bonne Troche, dont l'amitié est charmante; nulle autre ne m'étoit propre; je vous écrirai encore demain un mot; ne m'ôtez point cette unique consolation. J'ai bien envie de savoir de vos nouvelles: pour moi, je suis en parfaite santé; les larmes ne me font point de mal. J'ai dîné, je m'en vais chercher Madame de Vins et Mademoiselle de Méry, Adieu, mes chers enfans; que cette calèche que j'ai vu partir, est bien précisément ce qui m'occupe, et le sujet de toutes mes pensées!

MADAME DE LA TROCHE.

La voilà cette chère commère qui a la bonté de me faire confidence de sa sensible douleur. Je viens de la faire dîner, elle est un peu calmée ; conservez-vous, belle Comtesse, et tout ira bien ; ne la trompez point sur votre santé, ou, pour mieux dire, ne vous trompez point vous-même ; observez-vous, et ne négligez pas la moindre douleur, ni la moindre chaleur que vous sentirez à cette poitrine : tout est de conséquence, et pour vous, et pour cette aimable mère. Adieu, belle Comtesse ; je vous assure que je suis bien vive pour sa santé, et que je suis à vous bien tendrement.

LETTRE CCCLXXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 18 Juin 1677.

Je fus donc hier chez Madame de Vins et chez Mademoiselle de Méry, comme je vous avois dit ; elles n'avoient reçu, ni l'une, ni l'autre, les petits billets que je vous fis écrire pour elles : ce dérangement me mit en colère contre le bel Abbé. Je regrettai de ne

m'être pas chargée de toutes vos petites dépêches ; j'aime la ponctualité. Mais, ma chère enfant, comment vous portez-vous ? n'avez-vous point un peu dormi ? vous êtes partie présentement, quoiqu'il ne soit que six heures du matin. Madame de Coulanges m'envoie proposer de Chaville, où elle est, de l'aller prendre, pour aller dîner à Versailles avec M. de Louvois, que je ne trouverois de long-tems sans cela. Je vais donc faire cette petite corvée, M. de Barillon vient avec moi. Je me porte très-bien, plût à Dieu que votre beau tempérament eût repris sa place chez vous, comme le mien a fait chez moi ! votre santé est l'unique soin de ma vie. J'appris encore hier que rien n'est si bon que de l'eau de poulet, et que Madame du Frénoi s'en est très-bien trouvée. Mademoiselle de Méry est plus habile par sa propre expérience, qu'un médecin qui se porte bien, par la sienne ; elle doit vous écrire et m'envoyer son billet. Adieu, mon ange, je vous rends ce que vous me dites sans cesse ; songez que votre santé fait la mienne, et que tout m'est inutile dans le monde, si vous ne vous guérissez.

LETTRE CCCXC.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 11 Juin 1677.

Il me semble que pourvu que je n'eusse mal qu'à la poitrine, et vous qu'à la tête, nous ne ferions qu'en rire; mais votre poitrine me tient fort au cœur, et vous êtes en peine de ma tête; hé bien, je lui ferai pour l'amour de vous, plus d'honneur qu'elle ne mérite; et, par la même raison, mettez bien, je vous supplie, votre petite poitrine dans du coton. Je suis fâchée que vous m'ayez écrit une si grande lettre en arrivant à Melun; c'étoit du repos qu'il vous falloit d'abord. Songez à vous, ma chère enfant, ne vous faites point de *dragons*; songez à me venir achever votre visite, puisque, comme vous dites, la destinée, c'est-à-dire, la Providence a coupé si court, contre toute sorte de raison, celle que vous aviez voulu me faire. Votre santé est plus propre à exécuter ce projet, que votre langueur; et comme vous voulez que mon cœur et ma tête soient libres, ne croyez pas que cela puisse être, si votre mal augmente. Quelle journée! quelle amertume! quelle séparation! vous pleu-

râtes, ma très-chère, et c'est une affaire pour vous; ce n'est pas la même chose pour moi, c'est mon tempérament. La circonstance de votre mauvaise santé fait une grande augmentation à ma douleur; il me semble que si je n'avois que l'absence pour quelque tems, je m'en accommoderois fort bien; mais cette idée de votre maigreur, de cette foiblesse de voix, de ce visage fondu, de cette belle gorge méconnoisable, voilà ce que mon cœur ne peut soutenir. Si vous voulez donc me faire tout le plus grand bien que je puisse désirer, mettez toute votre application à sortir de cet état.

Ah, ma fille! quel triomphe à Versailles! quel orgueil redoublé! quel solide établissement! quelle Duchesse de Valentinois! quel ragoût même par les distractions et par l'absence! quelle reprise de possession! Je fus une heure dans cette chambre; elle étoit au lit, parée, coiffée: elle se reposoit pour la *medianoche*. Je fis vos complimens, elle répondit des douceurs, des louanges: sa sœur en haut, se trouvant en elle-même toute la gloire de Niquée, donna des traits de haut-en-bas sur la pauvre *Io*, et rioit de ce qu'elle avoit l'audace de se plaindre d'elle. Représentez-vous tout ce qu'un orgueil peu généreux peut faire dire dans le triomphe, et vous en approcherez. On dit que la petite reprendra son train ordinaire chez MADAME.

Elle s'est promenée dans une solitude parfaite, avec la Moreuil, dans les jardins du Maréchal du Plessis; elle a été une fois à la messe. Adieu, ma très-chère; je me trouve toute nue, toute seule de ne plus vous avoir. Il ne faut regarder que la Providence dans cette séparation : on n'y comprendroit rien autrement; mais c'est peut-être par-là que Dieu veut vous redonner votre santé. Je le crois, je l'espère, mon cher Comte, vous nous en avez quasi répondu ; donnez-y donc tous vos soins, je vous en conjure.

LETTRE CCCXCI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 14 Juin 1677.

J'ai reçu votre lettre de Ville-neuve-la-Guerre. Enfin, ma fille, il est donc vrai que vous vous portez mieux, et que le repos, le silence et la complaisance que vous avez pour ceux qui vous gouvernent, vous donnent un calme que vous n'aviez point ici. Vous pouvez-vous représenter si je respire d'espérer que vous allez vous rétablir; je vous avoue que nul remède au monde n'est si bon pour me soulager le cœur, que de m'ô-

ter de l'esprit l'état où je vous ai vue ces derniers jours. Je ne soutiens point cette pensée; j'en ai même été si frappée, que je n'ai pas démêlé la part que votre absence a eu dans ce que j'ai senti. Je ne suis pas entrée jusqu'ici dans les réflexions qui naissent de la joie que j'ai de vous voir, et de l'ennui que je trouve à passer ma vie sans vous; je n'ai fait encore que penser à votre santé, que transir pour l'avenir; et quand je serai en repos là-dessus, j'espère que vous songerez à votre retour. Mais quel dommage que vous prodiguiez vos inquiétudes pour ma santé, qui est toute rétablie, et qui ne pourroit se détruire que par le mal que vous faites à la vôtre! Employez donc votre raison à ne pas vous laisser dévorer par des choses, dont les moindres personnes ne sont pas ébranlées, et servez-vous de votre courage pour n'être pas la dupe des vains fantômes d'une imagination qui se frappe trop aisément. Je vous tiens à mon avantage, quand je vous écris; vous ne me répondez point, et je pousse mes discours tant que je veux. Ce que dit Montgobert de cette aiguillette nouée, est une des plaisantes choses du monde; dénouez-la, ma fille, et ne soyez point si vive pour des riens: quant à moi, si j'ai de l'inquiétude, elle n'est que trop bien fondée; ce n'est point une vision que l'état où je vous ai laissée. M. de Grignan et tous vos amis en ont été effrayés.

Je saute aux nues, quand on vient me dire, vous vous faites mourir toutes deux, il faut vous séparer; vraiment voilà un beau remède, et bien propre en effet à finir tous mes maux; mais ce n'est pas comme ils l'entendent : ils lisoient dans ma pensée, et trouvoient que j'étois en peine de vous ; et de quoi veulent-ils donc que je sois en peine? Je n'ai jamais vu tant d'injustice qu'on m'en a fait dans ces derniers tems. Ce n'étoit pas vous ; au contraire, je ne suis que trop contente de votre cœur ; vous n'avez point caché votre amitié, comme vous le pensez. Que voulez-vous dire? est-il possible que vous puissiez tirer un *dragon* de tant de bonnes choses! Ne me parlez donc plus sur ce ton: il faudroit que je fusse bien déraisonnable, si je n'étois pleinement satisfaite. Ne me grondez point de trop écrire, cela me fait plaisir ; je m'en vais laisser là ma lettre jusqu'à demain.

Mardi 15.

Je viens de recevoir deux de vos lettres d'Auxerre, d'Hacqueville étoit ici : il a été ravi de savoir de vos nouvelles. Quels remercîmens ne dois-je point à Dieu de l'état où vous êtes? Enfin vous dormez, vous mangez un peu, vous avez du repos : vous n'êtes point accablée, épuisée, dépoûtée comme ces derniers jours : ah, ma fille! quelle sû-

reté pour ma santé quand la vôtre prend le chemin de se rétablir ! Quand vous parlez du mal que vous m'avez fait, c'est uniquement par l'état où je vous ai vue, car pour notre séparation, elle m'auroit été supportable, dans l'espérance de vous revoir plutôt qu'à l'ordinaire; mais quand il est question de la vie, ah! ma très-chère! c'est une sorte de douleur dont je n'avois jamais senti la cruauté, et je vous avoue que j'y aurois succombé. C'est donc à vous à me guérir et à me garantir du plus grand de tous les maux. J'attends vos lettres avec une impatience qui me fait bien sentir que votre santé est mon unique affaire. Je vous suis à toutes vos couchées. Vous serez demain à Châlons, où vous trouverez une de mes lettres; celle-ci va droit à Lyon. Le Chevalier se porte mieux, sa fièvre l'a quitté, à ce que m'a dit le bel Abbé, qui est si ponctuel à rendre les billets.

Io (1) a été à la messe : on l'a regardée sous cape : mais on est insensible à son état et à sa tristesse. Elle va reprendre sa pauvre vie ordinaire : ce conseil est tout simple, il n'y a point de peine à l'imaginer. Jamais triomphe n'a été si complet que celui des autres; il est devenu inébranlable depuis qu'il n'a pu être ébranlé. Je fus une heure dans

(1) Madame de Ludre, Chanoinesse de Poussai.

cette chambre, on n'y respire que la joie et la prospérité : je voudrois bien savoir qui voudra s'y fier désormais. Adieu, ma très-chère : je suis fort aise que M. de Grignan approuve vos projets pour votre retour. Votre petit frère est en Gargan, en Bagnols, il ne met pas le pied à terre : mais il n'en est pas moins par voie et par chemin. Ah, vraiment, voilà une mère bien gardée? Croyez, une fois pour toutes, ma fille, que ma santé dépend de la vôtre, plût à Dieu que vous fussiez comme moi!

LETTRE CCCXCII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 16 Juin 1677.

Cette lettre vous trouvera donc à Grignan; hé, mon Dieu! comment vous portez-vous? M. de Grignan et Montgobert ont-ils tout l'honneur qu'ils espéroient de cette conduite? Je vous ai suivie par-tout, ma chère enfant : votre cœur n'a-t-il point vu le mien pendant toute la route? J'attends encore de vos nouvelles de Châlons et de Lyon. Je viens de recevoir un petit billet de M. des

Issards (1) il vous a vue et regardée; vous lui avez parlé, l'avez assuré que vous étiez mieux; je voudrois que vous fussiez comme il me paroît heureux, et ce que je ne donnerois point déjà pour avoir cette joie. Il faut penser, ma fille, à vous guérir l'esprit et le corps; et si vous ne voulez point mourir dans votre pays, et au milieu de nous, il faut ne plus voir les choses que comme elles sont, ne point les grossir dans votre imagination, ne point trouver que je suis malade, quand je me porte bien : si vous ne prenez cette résolution, on vous fera un régime et une nécessité de ne jamais me voir: je ne sais si ce remède seroit bon pour vous; quant à moi, je vous assure qu'il seroit indubitable pour finir ma vie. Faites sur cela vos réflexions; quand j'ai été en peine de vous, je n'en avois que trop de sujet; plût à Dieu que ce n'eût été qu'une vision! le trouble de tous vos amis, et le changement de votre visage, ne confirmoient que trop mes craintes et mes frayeurs. Travaillez donc, ma chère enfant, à tout ce qui peut rendre votre retour aussi agréable, que votre départ a été triste et douloureux. Pour moi, que faut-il que je fasse? dois-je me porter bien? je me porte très-bien; dois-je songer à ma santé?

(1) Homme de qualité d'Avignon.

j'y pense pour l'amour de vous; dois-je enfin ne me point inquiéter sur votre sujet? c'est de quoi je ne vous réponds pas, quand vous serez dans l'état où je vous ai vue. Je vous parle sincèrement : travaillez là-dessus : et quand on vient me dire présentement, vous voyez comme elle se porte; et vous-même, vous êtes en repos: vous voilà fort bien toutes deux. Oui, fort bien, voilà un régime admirable; tellement que pour nous bien porter, il faut que nous soyons à deux cents mille lieues l'une de l'autre; et l'on me dit cela avec un air tranquille; voilà justement ce qui m'échauffe le sang, et me fait sauter aux nues. Au nom de Dieu, ma fille, rétablissons notre réputation par un autre voyage, où nous soyons plus raisonnables, c'est-à-dire, vous, et où l'on ne nous dise plus : vous vous tuez l'une l'autre. Je suis si rebattue de ces discours, que je n'en puis plus; il y a d'autres manières de me tuer, qui seroient bien plus sûres. Je vous envoie ce que m'écrit Corbinelli de la vie de notre Cardinal et de ses dignes occupations. M. de Grignan sera bien-aise de voir cette conduite. Vous aurez trouvé de mes lettres à Lyon. J'ai vu le Coadjuteur, je ne le trouve changé en rien du tout: nous parlâmes fort de vous : il me conta la folie de vos bains, et comme vous craigniez d'engraisser; la punition de Dieu est visible sur vous; après six enfans, que pouviez-vous

craindre? Il ne faut plus rire de Madame de Bagnols après une telle vision. J'ai été à Saint-Maur avec Madame de Saint-Géran et d'Hacqueville; vous fûtes célébrée: Madame de la Fayette vous fait mille amitiés.

Monsieur et Madame sont à une de leurs terres, et iront encore à une autre; tout leur train est avec eux. Le Roi ira les voir; mais je crois qu'il aura son train aussi. La dureté ne s'est point démentie, trouvera-t-on encore des dupes sur la surface de la terre? On attend des nouvelles d'une bataille à sept lieues de Commerci: M. de Lorraine voudroit bien la gagner au milieu de son pays, à la vue de ses villes; M. de Créqui voudroit bien ne pas la perdre, par la raison qu'une et une seroient deux. Les armées sont à deux lieues l'une de l'autre, non pas la rivière entre deux, car M. de Lorraine l'a passée; je ne hais pas l'attente de cette nouvelle; le plus proche parent que j'aie dans l'armée du Maréchal de Créqui, c'est Boufflers. Adieu, ma très-chère, profitez de vos réflexions et des miennes, aimez-moi, et ne me cachez point un si précieux trésor. Ne craignez point que la tendresse que j'ai pour vous me fasse du mal, c'est ma vie.

LETTRE

LETTRE CCCXCIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 18 Juin 1677.

Je pense aujourd'hui à vous, comme étant arrivée d'hier au soir à Lyon, assez fatiguée, ayant peut-être besoin d'une saignée pour vous rafraîchir. Vous avez dû être incommodée par les chemins ; j'espère que vous m'aurez mandé de vos nouvelles de Châlons, et que vous m'écrirez aussi de Lyon. Je m'en vais chercher des Grignans; je ne puis vivre sans en avoir pied ou aîle. Je passerai chez Mademoiselle de Méry : enfin, il me faut de vos nouvelles. Vous avez reçu des miennes à Châlons et à Lyon. Voici la seconde à Montélimart; et le plaisir de l'éloignement, c'est que vous rirez de me voir encore parler de Lyon et du voyage : cependant j'en suis encore là aujourd'hui; mais pour me transporter tout à coup au tems présent, comment vous portez-vous dans votre château? avez-vous trouvé vos jolis enfans dignes de vous amuser? votre santé est-elle comme je la désire? Ma fille, les jours passent, comme vous dites; et au lieu d'en être aussi fâchée que je le suis, quand vous êtes ici, je leur

prête la main pour aller plus vite, et je consens de tout mon cœur à leur rapidité jusqu'à ce que nous soyons ensemble. Je me fie à la Garde pour vous mander les nouvelles, et vous dire le dégoût qu'a eu Monsieur : on l'a trouvé un paresseux, un homme haïssant le métier; ce qui s'appelle le contraire d'un bon Officier. Qu'a-t-on fait, on a taxé sa charge, achetée quarante-cinq mille écus, à cent mille francs, et il a été obligé de prendre, pour la moitié, la charge de Villarceaux. Sa femme a crié aux pieds du Roi, qui a dit que ce n'étoit pas aussi pour lui faire plaisir qu'on l'ôtoit du service. On va chez M. de Louvois; il dit que le Roi ne veut point être servi de cette sorte; enfin, la mortification est complète, et fait voir qu'il n'y a plus aujourd'hui de péché mortel, qui soit si sévèrement puni que celui de paresse : il y a des accommodemens à tous les autres, à celui-là point de pardon. Je vous quitte pour aller faire un tour de ville.

Me voilà de retour. J'ai entendu le salut avec la bonne Marquise d'Uxelles; je voulois voir ensuite Mademoiselle de Méry; elle étoit allée avec Madame de Moreuil. J'ai été chercher des Grignans, car il m'en falloit. Le Coadjuteur venoit de partir pour venir ici; j'ai recouru après lui, et le voilà; il vous écrit. Je vous conjure, ma fille, si vous m'aimez, de ne point loger dans votre apparte-

ment à Grignan ; le Coadjuteur dit que le four est sous votre lit, je connois celui qui est au-dessus ; de sorte que si vous ne vous tirez de tous ces fours, vous serez plus échauffée que vous ne l'étiez ici ; contentez-moi là-dessus. J'ai appris que le Roi fut à Saint-Cloud ; il étoit seul, et la belle étoit au lit. On vous mandera si les Dames ne furent pas le trouver ; je n'en ai rien ouï dire jusqu'à présent. Le bel Abbé vous contera comme on a encore soupçonné nos pauvres frères de vouloir ravauder quelque chose à Rome sur le relâchement, et comme ils ont été repoussés, et l'ordre qu'on a donné à tous les Évêques de ne point entrer dans cette pensée : ils l'ont tous promis, et la probabilité est une des moindres opinions qui va s'établir.

LETTRE CCCXCIV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 23 Juin 1677.

J'AI été cinq jours sans avoir de vos lettres; ce tems m'a semblé rude et ennuyeux. Enfin, j'ai reçu votre lettre de Chagni et de Châlons. Mon Dieu, ma fille! que vous avez raison de vous plaindre de cette montagne de la Rochepot! que de cahots! et quelle cruauté qu'au mois de Juin, les chemins de Bourgogne soient impraticables! Vous me dites des merveilles de votre santé : mais pourquoi M. de Grignan ne m'en dit-il pas un mot? après de si cruelles journées, il falloit me rassurer. La Saône vous aura été d'un grand secours avec sa tranquillité. Vous souvenez-vous de cet adieu triste et cruel que nous fîmes dans ces champs? il est encore bien présent à mon imagination. Ceux qui demeurent ont leurs maux, et tous les endroits où ils ont vu ce qu'ils regrettent, sont marqués bien tristement. Je prends de l'espérance tout autant que je puis; votre santé, ma fille, est un des fondemens de cette espérance : vous savez les autres. La fatigue et la longueur des voyages, me font une peine

incroyable. Ne parlons plus de Vichi, à moins que vous n'ayez besoin d'un dragon à point nommé : je ne sais ce que j'aurois fait, si j'avois entrepris ce voyage avec la quantité de petites affaires que j'ai ici ; je n'y pensois point, quand vous étiez avec moi ; enfin, je n'ai pas encore pu aller à Livry. Madame de la Fayette est revenue de Saint-Maur fort malade ; sa fièvre est augmentée, avec une colique dans les boyaux, très-sensible : elle a été saignée ; si sa fièvre continue, elle ne sera pas long-tems malade ; ses amis sont occupés de ce nouveau mal. M. le Duc fait des merveilles ; il me sera aisé de lui faire des plaintes de ces diantres de chemins. Je laisse à mon fils le soin de vous répondre sur le poëme épique et sur les bonnes lectures que vous faites. Je ferai vos complimens à tous ceux que vous nommez ; ce sont des souvenirs précieux. La Princesse de Tarente est au désespoir de ne vous avoir plus trouvée : dites-m'en un mot, et de la bonne Marbeuf qui vous adore, parce que je vous aime ; j'envoie avec plaisir vos petits billets.

Le Coadjuteur vous dira, comme son compliment extraordinaire au Roi a bien réussi, et comme il peut demeurer ici tant qu'il voudra. L'Abbé de Grignan chasse les autres, en attendant qu'on le chasse quelque

jour. L'Abbé de Noailles (1) n'a point voulu de l'Évêché de Mende : le père la mère disent que ce fils est leur consolation, que cet éloignement les tue; hé bien! on leur en donnera un plus proche Pour moi, j'aurois pris pour une vocation ce qui me seroit venu sans le demander; ils sont bons et sages.

Nous avons dîné chez M. d'Harouïs, le Cardinal d'Estrées, la Case de Brancas, Mesdames d'Uxelles, de Coulanges, et moi Vous ne fûtes point du tout oubliée : le maître du logis est reconnoissant de votre souvenir. J'ai dit des douceurs à la Gargan. Dites un petit mot à cette bonne d'Escars, qui se met si bien en pièces quand il s'agit de vous servir : je vous tourmente; mais c'est que je n'aime point qu'on se plaigne de ma fille.

Ne me grondez point sur la longueur de mes lettres, je ne les écris point tout d'une haleine; je les reprends; et bien loin de me donner de la peine, c'est mon unique plaisir. Voilà où l'absence nous réduit; écrire et recevoir des lettres, c'est ce qui tient la place de la vue et de la société d'une personne que l'on aime plus que soi-même. Vous m'avez écrit de votre bateau et de

(1) Louis-Antoine de Noailles, depuis Évêque de Châlons-sur-Marne, et dans la suite Archevêque de Paris et Cardinal.

Thézé (2) : vous pensez à moi partout ; du moins, je ne vous fais pas d'injustice sur la reconnoissance et la sensibilité que j'en dois avoir J'avois bien pensé que vous seriez incommodée pendant votre voyage : le bateau est venu tout à propos. J'approuve vos résolutions de préférer toujours l'eau à la terre : mais n'allez pas pour cela vous embarquer au voyage des *Sevarambes* (3) : vous ne m'en paroissez pas trop éloignée. Je vous remercie de la fable de *la Mouche* ; elle est divine : on ne trouve, en son chemin, que des occasions de penser à elle : *Oh, que je fais de poudre* ! eh ! mon Dieu, que cela est plaisant ! la *Gillette* ne doute point que ce ne soit elle qui fasse le tourbillon. Il y en a d'autres aussi qui ressemblent à cette autre *Mouche* de la Fontaine (4), et qui pensent toujours avoir tout fait. Vos instructions du Mont d'or sont un peu extrêmes ; à moins que d'être paralylique, on ne hasarde pas un bain de cette horrible chaleur : et pour guérir des mains qui ne sont de nulle conséquence, on ne veut point gâter toute une santé, et une machine qui est dans son meilleur état. Je vous enverrai l'avis de M. Vesou, soyez en repos, ma fille, et croyez que, pour l'amour de vous, je ferai tout ce que

(2) Château de Messieurs de Rochebonne.
(3) Peuples imaginaires.
(4) Voyez la Fable du *Coche et de la Mouche*.

l'on m'ordonnera. Vous allez donc, cherchant toujours mes lettres, jusqu'à Grignan. Je vous crois ce soir à Valence; si j'ai compté juste, vous aurez eu mes lettres de Lyon. J'ai vu de quelle sorte vous me recommandez à M. de la Garde; il en fait très-bien son devoir, parce qu'il sait que vous m'aimez, et que c'est vous faire plaisir: vous m'en faites beaucoup à moi; je ne puis être long-tems sans quelque Grignan, je les cherche, je les veux, j'en ai besoin. La belle *Isis* (5) est au Bouchet: le repos de la solitude lui plaît davantage que la Cour, ou Paris. Elle passa une nuit dans les champs, en faisant ce petit voyage, par un carrosse rompu; et tout ce qui arrive quand on est en malheur. Le petit garçon (6) vous répondra sur ma santé; vraiment, il a bien d'autres choses à faire qu'à me mitonner: rien n'est si occupé qu'un homme qui n'est point amoureux; il représente en cinq ou six endroits, quel martyre! Encore une fois, ne me grondez point de la longueur de ma lettre, ce n'est pas l'ouvrage d'un soir; et que puis-je faire qui me touche davantage? Madame de la Fayette se porte mieux. Madame de Schomberg vous dit cent mille amitiés.

(5) C'est la même qui est désignée sous le nom d'*Io*, *page* 286.

(6) M. de Sévigné.

LETTRE CCCXCV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 25 Août 1677.

Vous êtes bien à Grignan, ma fille. Le chaud, l'air, la bise, le Rhône; premièrement, tout cela vous a-t-il été favorable? Je vous demande ensuite des nouvelles du petit Marquis et de Pauline; je serai satisfaite sur toutes ces questions, avant que vous receviez cette lettre : mais il est impossible de ne pas dire ce que l'on pense dans le moment qu'on écrit, quoiqu'on en connoisse l'inutilité. Je suis fort contente des soins de tous vos Grignans; je les aime, et leurs amitiés me sont nécessaires par d'autres raisons encore que Madame Gargan, que vous lui recommandez dans cette rue. Je fus hier, avec Madame de Coulanges, au palais Royal; *Oh, que je fais de poudre* (1)! n'est-ce pas une de vos applications? elle est fort juste et fort plaisante. Nous fûmes très-bien reçues; MONSIEUR étoit chagrin, et ne parla qu'à moi, à cause de vous et des eaux. MADAME me fit d'abord des merveilles; mais quand l'Abbé

(1) Voyez ci-dessus la page 295.

de Chavigni fut entré, mon étoile pâlit visiblement : je dirois volontiers sur cet Abbé, comme les laquais : *Il faut qu'il ait de la corde de pendu.* La Duchesse de V... est favorite de MADAME ; elle n'en met pas plus grand pot au feu pour l'esprit ni pour la conversation. Je regardois cette chambre et ces places de faveur, si bien remplies autrefois. Madame la Princesse de Tarente étoit auprès de MADAME ; elles avoient eu de grandes conférences : le petit de Grignan profiteroit beaucoup à les entendre (2). Ma fille, je me porte très-bien, et je dirai toujours, plût à Dieu que vous eussiez autant de santé que moi ! Je m'en vais ce soir à Livry avec d'Hacqueville ; nous irons dîner à Pomponne : Madame de Vins nous attend avec le reste de la famille. Voilà un couplet de chanson de M. de Coulanges ; je le trouve plaisant : quoique les médecins vous défendent de chanter, je crois que vous leur désobéirez en faveur de cette folle parodie.

Io est à la campagne, et n'a pu soutenir ce personnage simple, qui n'étoit pas praticable. Je consulterai, avec le Coadjuteur, quel

(2) Comme ces deux Princesses ne parloient jamais que la langue de leur pays entre elles, Madame de Sévigné disoit que son petit-fils, à qui on faisoit apprendre l'Allemand, profiteroit beaucoup à les entendre.

livre on pourroit vous envoyer. Je relis par hasard, Lucien; en peut-on lire un autre?

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Pour vous montrer que votre frère le Sous-Lieutenant (3) est plus joli garçon que vous ne croyez, c'est que j'ôte la plume des mains de maman mignone, pour vous dire moi-même que je fais fort bien mon devoir. Nous nous gardons mutuellement; nous nous donnons une honnête liberté; point de petits remèdes de femmelettes. Vous vous portez bien, ma chère maman, j'en suis ravi. Vous avez bien dormi cette nuit: comment va la tête? point de vapeurs? Dieu soit loué; allez prendre l'air, allez à Saint-Maur, soupez chez Madame de Schomberg, promenez-vous aux Tuileries; du reste, vous n'avez point d'incommodité, je vous mets la bride sur le cou. Voulez-vous manger des fraises ou prendre du thé? les fraises valent mieux. Adieu, maman, j'ai mal au talon: vous me garderez, s'il vous plaît, depuis midi jusqu'à trois heures, et puis, *vogue la galère*. Voilà, ma petite sœur, comme font les gens raison-

(3) Il venoit d'acheter de M. de la Fare la charge de Sous-Lieutenant des Gendarmes-Dauphins, dont il étoit Enseigne auparavant.

nables. L'infortuné *Io* est au *Pousset ces Matame te Clérempo*; elle a passé une nuit *tans les sans* (4), comme une autre Ariane: ah! où étoit Bacchus pour la consoler, et pour faire briller sa couronne dans les cieux? Hélas! il étoit tranquille au comble de la gloire, et peut-être sur une haute montagne, où, selon l'ordre que Dieu a établi en ce monde, on trouve aussi une allée. Adieu, ma belle petite sœur.

(4) On a déjà remarqué que c'étoit la manière de prononcer de Madame de Ludre. *Voyez la page 91 du Tome I.*

LETTRE CCCXCVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 30 Juin 1677.

Vous m'apprenez enfin que vous voilà à Grignan. Les soins que vous avez de m'écrire, me sont de continuelles marques de votre amitié: je vous assure, au moins, que vous ne vous trompez pas dans la pensée que j'ai besoin de ce secours; rien ne m'est, en effet, si nécessaire. Il est vrai, et j'y pense trop souvent, que votre présence me

l'eût été beaucoup davantage : mais vous étiez disposée d'une manière si extraordinaire, que les mêmes pensées qui vous ont déterminée à partir, m'ont fait consentir à cette douleur, sans oser faire autre chose, que d'étouffer mes sentimens. C'étoit un crime pour moi, que d'être en peine de votre santé : je vous voyois périr devant mes yeux, et il ne m'étoit pas permis de répandre une larme; c'étoit vous tuer, c'étoit vous assassiner; il falloit étouffer : je n'ai jamais vu une sorte de martyre plus cruel, ni plus nouveau. Si, au lieu de cette contrainte, qui ne faisoit qu'augmenter ma peine, vous eussiez été disposée à vous tenir pour languissante, et que votre amitié pour moi se fût tournée en complaisance, et à me témoigner un véritable désir de suivre les avis des médecins, à vous nourrir, à suivre un régime, à m'avouer que le repos et l'air de Livry vous eussent été bons; c'est cela qui m'eût véritablement consolé, et non pas d'écraser tous nos sentimens. Ah, ma fille! nous étions d'une manière, sur la fin, qu'il falloit faire comme nous avons fait. Dieu nous montroit sa volonté par cette conduite : mais il faut tâcher de voir s'il ne veut pas bien que nous nous corrigions, et qu'au lieu du désespoir auquel vous me condamniez par amitié, il ne seroit point un peu plus naturel et plus commode de donner

à nos cœurs la liberté qu'ils veulent avoir, et sans laquelle il n'est pas possible de vivre en repos. Voilà qui est dit une fois pour toutes; je n'en dirai plus rien : mais faisons nos réflexions chacune de notre côté, afin que quand il plaira à Dieu que nous nous retrouvions ensemble, nous ne retombions pas dans de pareils inconvéniens. C'est une marque du besoin que vous aviez de ne plus vous contraindre, que le soulagement que vous avez trouvé dans les fatigues d'un voyage si long. Il faut des remèdes extraordinaires aux personnes qui le font; les médecins n'eussent jamais imaginé celui-là : Dieu veuille qu'il continue d'être bon, et que l'air de Grignan ne vous soit point contraire! il falloit que je vous écrivisse tout ceci, une seule fois, pour soulager mon cœur, et pour vous dire, qu'à la première occasion, nous ne nous mettions plus dans le cas qu'on vienne nous faire l'abominable compliment de nous dire, avec toute sorte d'agrément, que pour être fort bien, il ne faut jamais nous revoir. J'admire la patience qui peut souffrir la cruauté de cette pensée.

Vous m'avez fait venir les larmes aux yeux en me parlant de votre petit (1). Hélas,

(1) Il s'agissoit ici d'un petit enfant de huit mois. *Voyez ci-dessus la page 253.*

le pauvre enfant! le moyen de le regarder en cet état? Je ne me dédis point de ce que j'en ai toujours pensé: mais je crois que, par tendresse, on devroit souhaiter qu'il fût déjà où son bonheur l'appelle. Pauline me paroît digne d'être votre jouet; sa ressemblance même ne vous déplaira point, du moins je l'espère. Ce petit nez *carré* (2). Je trouve plaisant que les nez de Grignan n'aient voulu permettre que celui-là, et n'aient pas voulu entendre parler du vôtre; c'eût été bien plutôt fait; mais ils ont eu peur des extrêmités, et n'ont pas craint cette modification. Le petit Marquis est fort joli; et pour n'être pas changé en mieux, il ne faut pas que vous en ayez du chagrin. Parlez-moi souvent de ce petit peuple, et de l'amusement que vous y trouvez. Je revins Dimanche de Livry. Je n'ai point le Coadjuteur, ni aucun Grignan, depuis que je suis ici. Je laisse à la Garde à vous mander les nouvelles; il me semble que tout est comme auparavant. *Io* est dans les prairies en toute liberté, et n'est observée par aucun Argus. Junon tonnante et triomphante. Corbinelli revient (3), je m'en vais dans deux jours le

(2) Allusion au nez de Madame de Sévigné, qui étoit un peu carré.

(3) De Commerci, où il étoit allé voir le Cardinal de Retz.

recevoir à Livry. Le Cardinal l'aime autant que nous; le gros Abbé m'a montré des lettres plaisantes qu'ils vous écrivent. Enfin, après avoir bien *tourné*, notre ame *est verte*; ç'a été un grand jeu pour son Eminence, qu'un esprit neuf comme celui de notre ami. Adieu, ma très-chère, continuez de m'aimer; instruisez-moi de vous en peu de mots; car je vous recommande toujours de retrancher vos écritures. Pour moi, je n'ai que votre commerce uniquement, et j'écris une lettre à plusieurs reprises. Je crois que Madame de Coulanges n'ira point à Lyon, elle a trop d'affaires ici. *Oh, que je fais de poudre!* D'où vient que vous avez une sœur, et que ce n'est pas Madame de Rochebonne? Je vous souhaiterois pour l'une, les mêmes sentimens que pour l'autre; mais il me semble que ce n'est pas tout à fait la même chose.

LETTRE CCCXCVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi matin 2 Juillet 1677.

Je m'en vais à Livry à la messe. Corbinelli doit arriver aujourd'hui, ou demain; je me fais un plaisir de l'attendre sur le grand chemin de Châlons, et de le tirer du carrosse au bout de l'avenue, pour l'amener passer un jour avec nous : nous causerons beaucoup; je vous en rendrai compte. Je reviendrai dimanche; car une petite affaire que je crois toujours tenir, m'empêche de pouvoir encore m'établir à Livry : vraiment c'est bien ce papillon dont je parlois à mon fils, sur quoi on croit mettre le pied, et qui s'envole toujours. Je ne vois que des oppositions à toutes mes volontés, grandes et petites : il faut regarder plus haut pour ne pas s'impatienter. Je laisse un laquais pour m'apporter vos lettres : ah, ma fille! c'est bien moi qui ne passe les autres jours, que pour attraper celui-là; et la moralité que vous m'avez écrite, est toujours à propos, quand on voit comme tout échappe.

Io est revenue à Versailles, dès que Monsieur y est revenu : cette nouvelle

n'y fait aucun bruit. *Quanto* et son ami sont plus long-tems et plus vivement ensemble qu'ils n'ont jamais été : l'empressement des premières années s'y retrouve, et toutes les contraintes sont bannies, afin de mettre une bride sur le cou, qui persuade que jamais on n'a vu d'empire plus établi. J'ai vu des gens qui croient, qu'au lieu d'aller au Bouchet, quand MONSIEUR est à Paris, et de revenir à la Cour, quand il y revient, on feroit mieux, au contraire, d'être à Paris avec MONSIEUR, et de s'en aller à la campagne, quand il revient à Versailles.

Madame de Coulanges ne va plus à Lyon; sa sœur y va. Voilà la bonne Marbeuf qui vient me dire adieu; elle vous fait mille et mille amitiés. Mon fils va souvent dans l'île; on lui fait fort bonne mine. Si vous étiez heureuse de votre côté, tout cela se rencontreroit fort juste. Adieu, ma très-chère enfant, j'attends, avec grande impatience, des nouvelles de votre santé et de tout ce qui se passe à Grignan. Le petit me tient au cœur. Croyez nos conseils sur la timidité de l'aîné; si vous le tracassez, vous le déconcerterez au point qu'il n'en reviendra jamais : cela est d'une grande conséquence. M. le Duc me pria hier de vous faire ses complimens, et de vous dire que c'est par son ordre que vous avez trouvé les chemins si maudits; mais qu'à votre retour, vous les

trouverez couverts de fleurs. Ma chère enfant, je suis à vous, et je vous aime d'une tendresse qui n'est pas commune ; vous y répondrez d'une manière à ne pas me guérir. Si vous aimez ma santé, songez à la vôtre, et observez ce que vous fait l'air de Grignan ; si ce n'est pas du mieux, c'est du mal.

LETTRE CCCXCVIII.

A LA MÊME.

A Livry, samedi 3 Juillet 1677.

Hélas, que je suis fâchée de votre pauvre petit enfant (1) ! il est impossible que cela ne touche. Ce n'est pas, comme vous savez, que j'ai compté sur sa vie. Je le trouvois, sur la peinture qu'on m'en avoit faite, sans aucune espérance : mais enfin, c'est une perte pour vous, en voilà trois. Dieu vous conserve le seul que vous avez ; il me paroît un fort honnête homme ; j'aimerois mieux son bon sens et sa droite raison, que toute la vivacité de ceux qu'on admire à cet âge,

(1) C'est de l'enfant qui étoit né en Février 1676 à huit mois.

et qui sont des sots à vingt ans. Soyez contente du vôtre, ma fille, et menez-le doucement, comme un cheval qui a la bouche délicate, et souvenez-vous de ce que je vous ai dit sur sa timidité; ce conseil vient de gens plus habiles que moi; mais l'on sent qu'il est fort bon. Pour Pauline, j'ai une petite chose à vous dire; c'est que vous me la représentez d'une façon qu'elle pourroit bien être aussi belle que vous : voilà justement comme vous étiez; Dieu vous préserve d'une si parfaite ressemblance, et d'un cœur fait comme le mien. Enfin, je vois que vous l'aimez, qu'elle est aimable, et qu'elle vous divertit. Je voudrois bien pouvoir l'embrasser, et reconnoître *ce chien de visage que j'ai vu quelque part.*

Je suis ici depuis hier matin. J'avois dessein d'attendre Corbinelli au passage, et de le prendre au bout de l'avenue, pour causer avec lui jusqu'à demain. Nous avons pris toutes les précautions, nous avons envoyé à Claie, et il se trouve qu'il avoit passé une demi-heure auparavant. Je vais demain le voir à Paris, et je vous manderai des nouvelles de son voyage; car je n'acheverai cette lettre que mercredi. Ah, ma très-chère, que je vous souhaiterois des nuits comme on les a ici! quel air doux et gracieux! quelle fraîcheur! quelle tranquillité! quel silence! je voudrois pouvoir vous envoyer de tout cela,

et que votre bise fût confondue. Vous me dites que je suis en peine de votre maigreur, je vous l'avoue ; c'est qu'elle parle et dit votre mauvaise santé. Votre tempérament, c'est d'être grasse ; si ce n'est, comme vous dites, que Dieu vous punisse d'avoir voulu détruire une si belle santé et une machine si bien composée : en effet, c'est une rage que de pareils attentats, et Dieu est juste quand il les punit. Vous voulez me persuader la dureté de votre cœur, pour me rassurer sur la perte de votre petit ; je ne sais, mon enfant, où vous prenez cette dureté, je ne la trouve que pour vous : mais pour moi, et pour tout ce que vous devez aimer, vous n'êtes que trop sensible ; c'est votre plus grand mal, vous en êtes dévorée et consumée ; eh ! ma fille, prenez sur nous, et donnez-le au soin de votre personne ; comptez-vous pour quelque chose, et nous vous serons obligés de toutes les marques d'amitié que vous nous donnerez par ce côté-là. Je suis étonnée que le petit Marquis et sa sœur n'aient point été fâchés du petit frère : cherchons un peu où ils auroient pris ce cœur tranquille ; ce n'est pas chez vous assurément.

Mon fils s'en va à la fin du mois ; il n'y a pas moyen de s'en dispenser. Le Roi a parlé encore, comme étant persuadé que Sévigné a pris le mauvais air des Officiers subalternes

de cette compagnie (2). De l'autre côté, M. de la Trousse (3) mande, *venez, venez boîter avec nous* : il faut partir : ainsi il n'y a plus d'eaux. Je ne laisserai pas d'aller à Vichi, nous en parlerons : ce voyage sera de pure précaution : car je me porte fort bien, et je ne fais nulle attention sur mes mains. Madame de Marbeuf les a eues deux ans comme je les ai; et puis, elles se sont guéries. Ah! c'est un homme bien amoureux que M. votre frère; j'admire la peine qu'il se donne pour rien, pour rien du tout. Il a été surpris dans une conversation fort secrète, par un mari; ce mari fit une mine très-chagrine, parla très-rudement à sa femme; l'alarme étoit au camp, quand je partis hier. Je vous en manderai la suite à Paris. Vous voyez bien que la longueur de cette lettre vient proprement de ce que j'abuse de la permission de causer à Livry, où je suis seule, et sans aucune affaire. Je devrois bien faire un compliment sur la mort de ce petit; mais quand on songe que c'est un ange devant Dieu, le mot de douleur et d'affliction ne peut se prononcer : il faut que des chrétiens se réjouissent, s'ils ont le moindre principe de la religion qu'ils professent.

---

(2) La Compagnie des Gendarmes-Dauphins.

(3) Il étoit Capitaine-Lieutenant de cette compagnie.

A Paris, mercredi 7 Juillet.

Remarquez au moins, ma très-chère, que cette lettre est commencée depuis trois jours, et que si elle paroît infinie, c'est qu'elle est reprise à loisir; le papier et mon écriture la font paroître aussi d'une taille excessive; il y a plus dans une feuille des vôtres, que dans six des miennes : ne prenez donc point ceci pour un exemple, et ne vous vengez point sur vous, c'est-à-dire sur moi. J'ai fort causé avec Corbinelli : il est charmé du Cardinal; il n'a jamais vu une ame de cette couleur : celles des anciens Romains en avoient quelque chose. Vous êtes tendrement aimée de cette ame-là, et je suis assurée, plus que jamais, qu'il n'a jamais manqué à cette amitié : on voit quelquefois trouble, et cela vient du péché originel. Il faudroit des volumes pour vous rendre le détail de toutes les merveilles qu'il me conte. Le Baron a tout raccommodé par son adresse; il en sait autant que les maitres, et plus : car pour imiter l'indifférence, personne, dans le monde, ne peut le surpasser; elle est jouée si fort au naturel, et le vrai imite si bien le vraisemblable, qu'il n'y a point de jalousie, ni de soupçon, qui puisse tenir contre une si bonne conduite. Vous auriez bien ri, si vous aviez su le détail de cette aventure. Il me semble que vous deviez

le nom du mari; à tout hasard; la femme s'en va quasi dans votre voisinage. La pauvre *Isis* n'a point été à Versailles; j'étois mal instruite : elle a toujours été dans sa solitude, et y sera pendant le voyage de Villets-Cotterets; où MONSIEUR et MADAME s'en vont aujourd'hui. Vous ne pouvez assez plaindre, ni assez admirer la triste aventure de cette Nymphe : quand une certaine personne en parle, elle dit *ce haillon*. L'évènement rend tout permis.

J'ai vu l'Abbé de la Vergne; nous avons encore parlé de mon ame : il dit, qu'à moins de me mettre en chambre, et de ne pas me quitter d'un pas, en me conduisant dans des exercices de piété, sans me laisser lire, dire, ni entendre la moindre chose, il ne voudroit pas se charger de moi. Il est très-aimable et de bonne compagnie; vous pouvez penser si vous fûtes oubliée dans la conversation. J'ai dîné avec M. de la Garde; c'est un homme qu'on aime bien véritablement, quand on le connoît. Il s'en va vous voir, il vous ramène, il vous loge : enfin, que ne fera-t-il point? Je ne songe qu'à fixer notre grande maison; jusque-là nous serons en l'air, et vous comprenez bien ce que ce sera pour moi, de n'être pas logée avec vous : mais il faudra prendre le tems comme la Providence l'ordonne. Occupez vous, dans votre loisir, de votre santé; détournez-vous de la triste pensée de la mort

de

de cet enfant; c'est un dragon quand on y pense trop : vous dites si bien qu'il faut faire l'honneur au Christianisme, de ne pas pleurer le bonheur de ces petits anges. La santé du Cardinal n'est pas mauvaise présentement; quelquefois sa goutte fait peur; il semble qu'elle veuille remonter. J'ai une si grande amitié pour cette bonne Éminence, que je serois inconsolable que vous voulussiez lui refuser la vôtre; ne croyez pas que ce soit pour lui une chose indifférente.

LETTRE CCCXCIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 9 Juillet 1677.

Vous ne direz pas aujourd'hui que je vous donne un mauvais exemple, et que vous voulez vous tuer de la même épée. Je vous ai écrit de grandes chiennes de lettres, qui sont pourtant petites; j'espère que celle-ci sera une petite qui sera grande. Je sens mon caractère qui se dispose à ne point vous effrayer; de plus, ma chère enfant, je n'ai pas encore reçu vos lettres; je les attends ce soir ou demain, à quoi il faut ajouter la disette des nouvelles. M. de la Garde vous

dira ce qu'il sait. Je parle souvent d'un précepteur pour le petit Marquis : on me répond que c'est la chose impossible de trouver un sujet qui aît toutes les perfections nécessaires. Je suis plus que jamais épouvantée de ce qui s'appelle desséchement : la pauvre Madame de la Fayette en est tellement menacée, qu'elle tourne toutes ses pensées à finir comme ma pauvre tante : elle est considérablement diminuée depuis que vous êtes partie; elle ne s'est point remise de cette colique, elle en est encore aux bouillons ; et après ces grands repas, elle est émue, et sa petite fièvre augmente, comme si elle avoit fait une débauche. Ses médecins disent qu'il est tems de s'inquiéter, et que si elle alloit plus avant dans ce chemin, elle pourroit être du nombre de ceux qui traînent leur misérable vie jusqu'à la dernière goutte d'huile. Cela m'attriste, et pour elle que j'aime fort, et pour ceux qui ont le sang si extrêmement subtil : il me semble qu'il ne faut rien pour embrâser toute la machine. Ma fille, quand on aime bien, il n'est pas ridicule de souhaiter qu'un sang auquel on prend tant d'intérêt, se tranquillise et se rafraichisse ; vous ne devriez penser, ce me semble, qu'à épaissir le vôtre, et qu'à vous détourner, tant que vous pourriez, de la pensée de ce pauvre petit garçon que vous avez perdu : j'ai peur qu'avec tous vos beaux discours, vous ne

vous en fassiez un dragon : ma très-chère, ayez pitié de vous et de moi. J'espère que cette lettre ne vous paroîtra pas trop longue. Ne voudroit-on point nous dire encore, après nous avoir assurées qu'il n'y a rien de mieux que d'être à deux cents lieues l'une de l'autre, qu'il faut aussi ne plus nous écrire? Je le voudrois.

LETTRE CCCC.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 14 Juillet 1677.

C'est par l'avis du médecin que vous ne m'aimez quasi plus, ma pauvre enfant : à la manière dont vous dites que vous vous en portez, on juge que ce remède peut se mettre en comparaison avec la poudre du bon homme : il est même un peu violent; mais aussi on joue à quitte, ou à double. Je ne vous dirai point ce que me feroit la diminution d'une amitié qui m'est si chère; mais je vous dirai bien la joie que j'ai de savoir que vous dormez et que vous mangez. Si vous vouliez me donner une véritable marque de cette amitié que vous aviez autrefois, ce seroit de vous préparer à prendre du

lait de vache, cela vous rafraîchiroit, et vous donneroit un sang qui n'iroit pas plus vîte qu'un autre, et qui vous remettroit dans l'état où je vous ai vue. Quelle joie, ma fille, et quelle obligation ne vous aurois-je point? Quelle sûreté pour ma santé et pour ma vie, quand vous m'aurez ôté les inquiétudes que j'ai là-dessus! je ne veux pas vous en dire davantage, je verrai bien si vous m'aimez. Je suis bien aise que vous soyez contente d'Amonio; si vous l'aviez eu, sans doute il auroit sauvé votre fils, il falloit le rafraîchir : l'ignorance me paroît grande de l'avoir échauffé; mais la difficulté étoit de déranger ce qu'avoit réglé la Providence au sujet de ce pauvre enfant. Cette affliction est du nombre de celles qui exigent qu'on se soumette, sans murmurer, à ce qu'elle ordonne. Il est vrai que je n'avois point du tout compté sur sa vie : où avez-vous pris qu'un enfant qui n'a point de dents, et qui ne se soutient pas à dix-huit mois, ait échappé tous les périls? Je ne suis pas si éclairée que Madame du Pui-du-Fou; mais je ne croyois pas qu'il dût vivre avec de tels accidens: je comprends la perte de ce troisième garçon, et je la sens comme elle est. Pauline me ravit. J'ai parlé tantôt au bel Abbé d'un précepteur que connoît M. de la Mousse; ils le verront, et vous en diront leurs avis : ils trouvent que le Marquis est bien jeune; j'ai

dit que son esprit ne l'étoit pas. Nous avons ri aux larmes le bel Abbé et moi, de l'histoire de la petite *Madeleine*; vraiment, c'est bien à vous à dire que vous ne savez point narrer, et que c'est mon affaire. Je vous assure que vous conduisez toute la dévotion de la petite *Madeleine* si plaisamment, que ce conte ne doit rien à celui de cette *hermitesse*, dont j'étois charmée. Je trouve que les hermites font de grands rôles en Provence. Le *bien bon* en a eu son hoquet; et pour le *Frater*, il veut vous dire ce qu'il en pense.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Je ne devrois vous rien dire, puisque vous ne songez pas à moi. Vous êtes si aise d'être une grosse crevée, que vous oubliez tout ce que vous ne voyez pas : vous n'aimez plus ma mère, et moi, pour la venger, je ne vous aime pas plus que vous ne l'aimez. Nous sommes tous fort édifiés de la dévotion de la petite *Madeleine*; vous voyez bien qu'il n'est ferveur que de novice; prenez garde où l'a jetée l'excès de son zèle. J'en souhaite autant à notre petite *Marie*; mais je voudrois bien qu'elle me prît pour son hermite. Je crois que je ressemblerois à un hermite, comme deux gouttes d'eau; et s'il me manquoit quelque chose, je trouverois des frocs

où je pourrois quelquefois mettre ma tête dans mes besoins, et j'en recevrois du secours assurément. Le lévrier de M. de Meurlés, (1), tout éreinté qu'il étoit, en devint bien le premier lévrier de la Province; pourquoi ne deviendrois-je pas, avec ce secret, aussi joli garçon qu'un hermite? Adieu, ma belle petite, j'aime Pauline passionnément, je veux la faire mon héritière, en cas que je meure avant que notre mariage ait réussi. J'ai vu deux fois la jolie infante chez elle: elle est fort jolie, fort gaie; je crois que je la divertis. J'ai le bonheur de faire rire la grand'mère, qui m'a dit, à moi même, qu'elle me trouvoit joli garçon; nous nous entendons quelquefois la petite fille et moi; et là-dessus nous nous regardons de côté: cette affaire est entre les mains de la Providence. *Si Deus est pro nobis, quis contra nos?* ma foi, *nemo, Domine?* N'a-t-il pas raison le petit bon homme?

MADAME DE SÉVIGNÉ.

On voit bien que mon fils lit les bons Auteurs. Vous nous feriez grand plaisir de nous donner cette petite émérillonnée, cette petite infante qui est à la portière, auprès de

(1) Voyez le Chapitre XLIIe. du Livre premier de Rabelais.

sa mère. Si nous ne nous marions à cette heure, jamais nous n'y réussirons ; nous n'avons jamais été si bons, et nous pouvons devenir mauvais. Je m'en vais respirer un moment à Livry; Madame de la Fayette est si malade, que je suis honteuse de la quitter pour mon plaisir; je m'en vais pourtant, mais j'irai et viendrai jusqu'à mon voyage de Vichi.

Voici une reprise : ainsi la longueur de ma lettre ne doit pas vous faire peur. J'attends les vôtres avec impatience; mes amis de la poste ne font rien qui vaille. Je suis très-contente de la Garde ; il est aisé de l'aimer ; il est estimable par mille raisons, ses soins me persuadent qu'il croit que vous m'aimez, et je suis flattée de l'approbation qu'il donne à votre goût. Il ne songe qu'à s'en aller; je serai ravie que vous l'ayez, et le bel Abbé ; vous tiendrez avec eux votre conseil de famille : pour moi, je crois que j'irai demain à Livry. Notre petite affaire est à demi-finie; au lieu que ce devroit être de l'argent pour vivre, c'est de l'argent pour avoir vécu. La Garde vous mandera l'agrément de la fête de Sceaux. Il y a deux petites de Lislebonne qui sont jolies : leur mère dit hier à Madame de Coulanges qu'elle les lui ameneroit, pour avoir son approbation, avant que d'aller à Versailles. *Oh que je fais de poudre!* Une mère encore assez jeune pour être aimée,

qui auroit après elle une fille bien plus aimable, et qui croiroit que c'est toujours elle qu'on suit : ne trouveriez-vous point qu'on pourroit dire : *Oh, que je fais de poudre!* Il me semble que si j'avois été un peu plus sotte, j'aurois pu représenter cette mère : on est riche, en vérité, quand on sait cette fable. Nous avons bien envie que vous ayez parlé à l'Intendant. Je disois, l'autre jour, à M. de Pomponne : Si j'avois donné mon fils à exagérer à M. de M... on le trouveroit un fort bon parti; il est vrai que mon style ne vaut rien pour tromper les gens. Je suis fort appliquée à fixer notre grande maison; Madame de Guénégaud le souhaite encore plus : mais quand on songe que c'est une affaire qui dépand de M. de Colbert, on tremble, en sorte que si je trouvois un autre hasard qui nous fût propre, je le prendrois. S'il faut que nous soyons éloignées l'une de l'autre, je vous avoue que je serai très-affligée; car enfin, ce n'est plus se voir, ni se connoître; c'est voyager et se fatiguer; je supplie la Providence d'avoir pitié de nous. Je suis consolée des trois pavillons; et le moyen, sans cela, de loger Mesdemoiselles de Grignan (2)? et puisque vous êtes en

(2) Louise-Catherine et Françoise-Julie d'Achémar de Monteil, filles de M. de Grignan et d'Angélique-Claire d'Angennes sa première femme.

l'air, je suis fort aise d'y être aussi. Je laisse encore cette lettre jusqu'à ce que j'aie les vôtres. J'ai fait depuis peu une rêverie sur un certain sujet; mais je hais de la dire; car il semble qu'on veuille contrefaire Brancas : à propos, il est enfermé avec sa fille, qui a la petite-vérole. La Princesse est à Versailles.

Je reçois enfin, ma très-belle, votre lettre du sept : vous êtes d'un commerce qui me paroît divin; mais vous écrivez trop assurément. Je comprends bien qu'étant seule, vous devez écrire en bien des lieux; mais, mon enfant, prenez sur nous tous; ne vous abandonnez point à suivre la vivacité de votre esprit et de votre imagination. Vous êtes intarissable, et vos lettres viennent de source; on le voit, et le plaisir de les lire est inconcevable. Les Espagnols appellent cela, *desembueltudo*; ce mot me plaît : mortifions-nous donc, vous de causer, et nous de vous entendre. Corbinelli est content de ce que vous dites de sa métaphysique; il est revenu encore plus philosophe de Commerci. Il me semble qu'il a bien diverti le Cardi-

---

Louis-Catherine a vécu dans le célibat et en très-grande réputation de piété.

Françoise-Julie (*Mademoiselle d'Alerac*) épousa en 1689 M. de Vibraye, Lieutenant-Général des armées du Roi.

nal : nous en parlons sans cesse, et tout ce qu'il en dit augmente l'admiration et l'amitié qu'on a pour cette Éminence. Mon fils ne peut se dispenser d'aller à l'armée : il remettra ses eaux à un autre tems. J'irai, avec l'Abbé, à Bourbilly ; Guitaut me reconduira, en cousinant, jusqu'à une journée de Nevers. Tous les chemins seront beaux en ce tems-là. J'aurai donc le *bien bon* et mon médecin : ainsi ne soyez point en peine de moi. Je vous remercie d'être frappée, comme je le suis, du beau compliment que l'on nous fait, changeons de manière, j'y consens; mais ne prenons point l'abominable remède d'une trop longue absence ; ce seroit à la fin celui qui feroit qu'on n'auroit plus de besoin des autres. Il est vrai que je suis en peine d'une maison : ce qui me console, c'est que la Bagnols et M. de la Trousse sont aussi embarrassés que moi. Je n'aime point que vous donniez Pauline à Madame votre belle-sœur (3) : ces sortes de couvens m'ont toujours déplu : vous êtes bonne et sage. Si votre fils est bien fort, l'éducation rustaude est bonne; mais s'il est délicat, j'ai ouï dire à Brayer et à Bourdelot, qu'en voulant les faire robustes, on les fait morts. N'oubliez point ce que je

(3) Marie Adhémar de Monteil, Religieuse à Aubenas, sœur de M. de Grignan.

vous ai dit sur sa timidité. Il fait ici le plus beau tems du monde : la Provence est en France, sans bise et sans excès de chaleur. Adieu, ma fille, jusqu'à vendredi. Je vous embrasse de tout mon cœur ; il me semble que cela est bien commun pour ce que je sens, mais que faire ?

LETTRE CCCCI.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 16 Juillet 1677.

J'ARRIVAI hier au soir ici, ma très-chère ; il y fait parfaitement beau ; j'y suis seule, et dans une paix, un silence, un loisir dont je suis ravie. Ne voulez-vous pas bien que je me divertisse à causer un peu avec vous ? Songez que je n'ai nul commerce qu'avec vous ; quand j'ai écrit en Provence, j'ai tout écrit. Je ne crois pas en effet que vous eussiez la cruauté de nommer un commerce une lettre en huit jours à Madame de Lavardin. Les lettres d'affaires ne sont ni fréquentes, ni longues. Mais vous, mon enfant, vous êtes en bute à dix ou douze personnes qui sont à peu près ces cœurs dont vous êtes uniquement adorée, et que je vous ai vu

compter sur vos doigts. Il n'ont tous qu'une lettre à écrire, et il en faut douze pour y faire réponse; voyez ce que c'est par semaine, et si vous n'êtes pas tuée, assassinée; chacun en disant : Pour moi, je ne veux point de réponse, seulement trois lignes pour savoir comme elle se porte. Voilà le langage, et de moi la première; enfin nous vous assommons, mais c'est avec toute l'honnêteté et la politesse de l'homme de la comédie, qui donne des coups de bâton avec un visage gracieux, en demandant pardon, et disant, avec une grande révérence : « Monsieur, vous le voulez donc, j'en suis au désespoir (1) ». Cette application est juste et trop aisée à faire, je n'en dirai pas davantage.

Mercredi au soir, après vous avoir écrit, je fus priée, avec toutes sortes d'amitiés, d'aller souper chez Gourville avec Mesdames de Schomberg, de Frontenac, de Coulanges, M. le Duc, MM. de la Rochefoucauld, Barillon, Briole, Coulanges, Sévigné. Le maître du logis nous reçut dans un lieu nouvellement rebâti, le jardin de plain-pied de l'hôtel de Condé, des jets d'eau, des cabinets, des allées en terrasses, six haut-

(1) Voyez *le Mariage forcé*, Comédie de Molière, Scène XVIe.

bois dans un coin, six violons dans un autre, des flûtes douces un peu plus près, un soupé enchanté, une basse de viole admirable, une lune qui fut témoin de tout. Si vous ne haïssiez point à vous divertir, vous regretteriez de n'avoir point été avec nous. Il est vrai que le même inconvénient du jour que vous y étiez arriva, et arrivera toujours, c'est-à-dire, qu'on assemble une très-bonne compagnie pour se taire, et à condition de ne pas dire un mot : Barillon, Sévigné et moi nous en rîmes, et nous pensâmes à vous. Le lendemain, qui étoit jeudi, j'allai au palais, et je fis si bien, le bon Abbé le dit ainsi, que j'obtins une petite injustice, après en avoir souffert beaucoup de grandes, par laquelle je toucherai deux cents louis, en attendant sept cents autres que je devrois avoir il y a huit mois, et qu'on dit que j'aurai cet hiver. Après cette misérable petite expédition, je vins le soir ici me reposer, et me voilà résolue d'y demeurer jusqu'au 8 du mois prochain, qu'il faudra m'aller préparer pour aller en Bourgogne et à Vichi. J'irai peut-être dîner quelquefois à Paris : Madame de la Fayette se porte mieux. J'irai à Pomponne demain ; le grand d'Hacqueville y est dès hier, je le ramenerai ici. Le *Frater* va chez la belle, et la réjouit fort ; elle est gaie naturellement ; les mères lui font aussi une très-bonne mine. Corbinelli

viendra me voir ici; il a fort approuvé et admiré ce que vous mandez de cette métaphysique, et de l'esprit que vous avez eu de la comprendre. Il est vrai qu'ils se jettent dans de grands embarras, aussi bien que sur la prédestination et sur la liberté. Corbinelli tranche plus hardiment que personne; mais les plus sages se tirent d'affaire par un *altitudo*, ou par imposer silence comme notre Cardinal. Il y a le plus beau galimathias que j'aie encore vu au vingt-sixième article du dernier tome des *Essais de morale*, dans le Traité *de tenter Dieu.* Cela divertit fort; et quand d'ailleurs on est soumise, que les mœurs n'en sont pas dérangées, et que ce n'est que pour confondre les faux raisonnemens, il n'y a pas grand mal; car s'ils vouloient se taire, nous ne dirions rien; mais de vouloir à toute force établir leurs maximes, nous traduire Saint-Augustin, de peur que nous ne l'ignorions, mettre au jour tout ce qu'il y a de plus sévère, et puis conclure comme le Père Bauni, de peur de perdre le droit de gronder, il est vrai que cela impatiente; et pour moi, je sens que je fais comme Corbinelli. Je veux mourir si je n'aime mille fois mieux les Jésuites; ils sont au moins tout d'une pièce, uniformes dans la doctrine et dans la morale. Nos frères disent bien, et concluent mal; ils ne sont point sincères; me voilà dans Escobar. Ma fille, vous voyez

bien que je me joue et que je me divertis. J'ai laissé Beaulieu avec le copiste de M. de la Garde; il ne quitte point mon original. Je n'ai eu cette complaisance pour M. de la Garde qu'avec des peines extrêmes; vous verrez, vous verrez ce que c'est que ce barbouillage. Je souhaite que les derniers traits soient plus heureux; mais hier c'étoit quelque chose d'horrible. Voilà ce qui s'appelle vouloir avoir une copie de ce beau portrait de Madame de Grignan, et je suis barbare quand je le refuse. Oh bien! je ne l'ai pas refusé; mais je suis bien aise de ne jamais rencontrer une telle profanation du visage de ma fille. Ce peintre est un jeune homme de Tournai, à qui M. de la Garde donne trois louis par mois; son dessein a été d'abord de lui faire peindre des paravents, et finalement c'est Mignard qu'il s'agit de copier. Il y a un peu du *veau de Poissi* à la plupart de ces sortes de pensées là : mais chut, car j'aime très-fort celui dont je parle. Je voudrois, ma fille, que vous eussiez un précepteur pour votre enfant; c'est dommage de laisser son esprit *inculto*. Je ne sais s'il n'est pas encore trop jeune pour le laisser manger de tout; il faut examiner si les enfans sont des chartiers, avant que de les traiter comme des chartiers : on court risque autrement de leur faire de pernicieux estomacs, et cela tire à conséquence. Mon fils

est demeuré pour des adieux; il viendra me voir ensuite; il faut qu'il aille à l'armée, les eaux viendront après. On a cassé encore tout net un M D** pour des absences; je sais bien la réponse; mais cela fait voir la sévérité. Adieu, ma très-chère; consolez-vous du petit, il n'y a de la faute de personne : il est mort des dents, et non pas d'une fluxion sur la poitrine : quand les enfans n'ont pas la force de les pousser dans le tems, ils n'ont pas celle de soutenir le mouvement qui veut les faire percer toutes à la fois : je parle d'or. Vous savez la réponse du lit vert de Sully, à M. de Coulanges : Guilleragues l'a faite ; elle est plaisante : Madame de Thianges l'a dite au Roi, qui la chante; on a dit d'abord que tout étoit perdu ; mais point du tout, cela fera peut-être sa fortune. Si ce discours ne vient d'une ame verte, c'est du moins d'une tête verte, c'est tout de même, et la couleur de la quadrille est sans contestation.

LETTRE CCCCII.

A LA MÊME.

A Livry, lundi 19 Juillet 1677.

Je fus samedi à Pomponne; j'y trouvai toute la famille, et de plus un frère de M. de Pomponne, qui avoit trois ans de solitude

pardessus M. d'Andilly. Ce qu'il a d'esprit et de mérite, dont on ne fait point du bruit, feroit l'admiration d'une autre famille. Le grand d'Hacqueville y étoit aussi; il ne retourna à Paris qu'avec Madame de Vins; je les attends tous demain à dîner. La plaisanterie fut grande de la copie de votre portrait, qu'un de mes laquais représenta extrêmement ridicule. Ils me firent suer à grosses gouttes en me proposant un meilleur copiste : la batterie fut si forte que je ne sais pas sérieusement si je pourrai me tirer de ce mauvais pas. Voilà justement ce que je craignois : je suis toujours ainsi persécutée dans mes désirs : celui-ci n'est pas des plus sensibles, mais c'en est assez pour voir qu'il ne faut pas que je m'accoutume à vouloir être satisfaite, ni sur les petites, ni sur les grandes choses. Le soir je croyois revenir coucher ici; l'orage fut si épouvantable qu'il eût fallu être insensée pour s'exposer sans nécessité. Nous couchâmes donc à Pomponnes, et y dînâmes le lendemain, qui étoit hier. J'y reçus une de vos lettres; et quoiqu'il ne soit que lundi, et que celle-ci ne parte que mercredi, je commence à causer avec vous. Je suis assurée que toute la faculté ne me défendroit pas cet amusement, voyant le plaisir que j'en reçois dans mon oisiveté. Vous me mandez des choses admirables de votre santé; vous dormez, vous

mangez, vous êtes en repos; point de devoirs, point de visites; point de mère qui vous aime; vous avez oublié cet article, et c'est le plus essentiel. Enfin, ma fille, il ne m'étoit pas permis d'être en peine de votre état; tous vos amis en étoient inquiétés, et je devois être tranquille! J'avois tort de craindre que l'air de Provence ne vous fît une maladie considérable; vous ne dormiez, ni ne mangiez; et vous voir disparoître devant mes yeux devoit être une bagatelle qui n'attirât pas seulement mon attention! Ah, mon enfant, quand je vous ai vue en santé, ai-je pensé à m'inquiéter pour l'avenir? Etoit-ce là que je portois mes pensées? Mais je vous voyois, et vous croyois malade d'un mal qui est à redouter pour la jeunesse; et au lieu d'essayer à me consoler par une conduite qui vous ordonne votre santé ordinaire, on ne me parle que d'absence: c'est moi qui vous tue, c'est moi qui suis cause de tous vos maux. Quand je songe à tout ce que je cachois de mes craintes, et que le peu qui m'en échappoit faisoit de si terribles effets, je conclus qu'il ne m'est pas permis de vous aimer, et je dis qu'on veut de moi des choses si monstrueuses et si opposées, que n'espérant pas de pouvoir y parvenir, je n'ai que la ressource de votre bonne santé pour me tirer de cet embarras. Mais Dieu merci, l'air et le repos de Grignan ont fait

ce miracle; j'en ai une joie proportionnée à mon amitié. M. de Grignan a gagné son procès, et doit craindre de me revoir avec vous autant qu'il aime votre vie : je comprends ses bons tons et vos plaisanteries là-dessus. Il me semble que vous jouez bon jeu, bon argent; vous vous portez bien, vous le dites, vous en riez avec votre mari; comment pourroit-on faire de la fausse monnoie d'un si bon aloi? Je ne vous dis rien sur tous vos arrangemens pour cet hiver : je comprends que M. de Grignan doit profiter du peu de tems qui lui reste : M. de Vendôme le talonne (1) : vous vous conduirez selon vos vues, et vous ne sauriez mal faire. Pour moi, si vous étiez assez robuste pour soutenir l'effort de ma présence, et que mon fils et le bon Abbé voulussent aller passer l'hiver en Provence, j'en serois très-aise, et ne pourrois pas souhaiter un plus agréable séjour. Vous savez comme je m'y suis bien trouvée; et en effet, quand je suis avec vous, et que vous vous portez bien, qu'ai-je à souhaiter et à regretter dans le reste du monde? Je tacherai d'y porter le bon Ab-

(1) M. de Vendôme étoit Gouverneur de Provence, et il n'arrivoit jamais dans son Gouvernement que M. de Grignan ne prît ce tems-là pour se rendre à Grignan, ou à la Cour.

bé, et la Providence décidera. Pour vous montrer comme j'ai rendu fidèlement votre billet à Corbinelli, voici sa réponse.

MONSIEUR DE CORBINELLI.

Non, Madame, je ne gronderai point Madame votre mère, elle n'a point de tort, c'est vous qui l'avez. Où diable avez-vous pris qu'elle veuille que vous soyez aussi rondelette que Madame de Castelneau ? n'y a-t-il point de degré entre votre maigreur excessive et un pâton de graisse ? Vous voilà dans les extrémités; vous ressemblez à cet homme qu'un saint Évêque ne vouloit pas faire Prêtre : *Que voulez-vous donc que je fasse, Monsieur ? voulez-vous que je vole sur les grands chemins* ? Est-ce ainsi qu'un prodige doit raisonner ? Vous moquez-vous encore de mettre M. de Grignan aux mains avec Madame de Sévigné ? Vous me faites une représentation fort plaisante de la cascade de vos frayeurs, dont la réverbération vous tuoit tous trois. Ce cercle est funeste ; mais c'est vous, Madame, qui le faites ; empêchez-le, et tout ira bien. C'est vous qui vous imaginez que Madame votre mère est malade : elle ne l'est point, elle se porte très-bien : elle n'a pas peur d'être grosse, mais elle craint d'être trop grasse : soyez le contraire, ayez peur d'être grosse, et souhaitez d'être grasse. Je

suis mal content de vous, je ne vous trouve point juste : je suis honteux d'être votre maître. Si notre Père Descartes le savoit, il empêcheroit votre ame d'être verte, et vous seriez bien honteuse qu'elle fût noire, ou de quelqu'autre couleur. J'ai vu à Commerci un prodige de mérite et de vertu : cela seul mériteroit que vous prissiez autant de soin de votre conservation, que vous en preniez peu, lorsque vous me donnâtes le titre fabuleux de Plénipotentiaire. Adieu, Madame. Je suis, etc.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

Voilà ce qu'il vous mande ; vous voyez bien que je n'y prends ni n'y mets. J'ai fort parlé d'un précepteur à cet habitant de Port-Royal ; il n'en connoît point : s'il s'en trouve quelqu'un dans sa cellule, il m'en avertira. Je voudrois bien voir ce petit Marquis ; mais j'aimerois bien à patronner les grosses joues de Pauline ; ah, que je la crois jolie, je vous assure qu'elle vous ressemblera ; une tête blonde, frisée naturellement, c'est une agréable chose : aimez, aimez-la, ma fille, vous avez assez aimé votre mère ; ce qui reste à faire ne vous donnera que de l'ennui ; que craignez-vous ? Ne vous contraignez point, laissez un peu aller votre cœur de ce côté-là : je suis persuadée que cela vous divertira ex-

trêment. La Bagnols (2) est partie aujourd'hui. Je mande à mon fils que, s'il n'est point mort de douleur, il vienne demain dîner avec tous les Pomponnes. Il sera plus heureux que M. de Grignan, qui se trouve abandonné, parce qu'il n'avoit à Aix que trois maîtresses, qui toutes lui ont manqué : on n'en peut avoir une trop grande provision; qui n'en a que trois n'en a point : j'entends tout ce qu'il dit là-dessus. Mon fils et bien persuadé de cette vérité; je suis assurée qu'il lui en reste plus de six, et je parierois bien qu'il n'en perdra jamais aucune par la fièvre maligne, tant il les choisit bien depuis quelque tems. Oh! vous voyez que ma plume veut dire des sottises aussi bien que la vôtre. Je suis fort aise que le Parlement (*d'Aix*) n'ait point été ingrat envers M. de Grignan; je me souviens fort bien comme il fut reçu l'année que j'y étois. Pour le premier Président, quand on en est content en fermant sa lettre, on change d'avis avant que la poste soit arrivée à Lyon. Ce qu'il y a de vrai, c'est l'amour et le respect de toute la Province pour M. de Grignan. Ma chère enfant, au moins d'ici, vous voulez bien que je vous embrasse tendrement. Je n'acheverai cette lettre que mercredi.

(2) Sœur de Madame de Coulanges.

Mercredi 21 *Juillet.*

Toute la maison de Pomponne vint hier dîner avec nous : mon fils s'y rendit de Paris : tout alla très-bien. Madame de Vins et d'Hacqueville sont demeurés ; ils ne s'en iront que ce soir. Nous avons parlé d'*Isis* ; l'imagination ne se fixe point à se représenter comme elle finira sa désastreuse aventure.

Terminez mes tourmens, puissant Maître du monde (3).

Si elle pouvoit faire cette prière à Dieu, et qu'il voulût l'exaucer, ce seroit *l'apothéose*. Vous avez très-bien deviné ; *la Mouche* (4) ne peut pas quitter la Cour présentement ; quand on y a de certains engagemens, on n'est point libre. La Bagnols est partie ; la Mousse est allé avec elle : si vous pouviez l'attirer à Grignan pour donner quelques bonnes teintures à ce petit Marquis, vous seriez trop heureuse ; et qu'il seroit heureux de vous voir !

---

(3) Voyez la Scène première de l'Acte cinquième de l'Opéra d'*Isis*.

(4) Madame de Coulanges.

LETTRE CCCCIII.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi au soir, 21 Juillet 1677.

Aimez, aimez Pauline; donnez-vous cet amusement: ne vous martyrisez point à vous ôter cette petite personne; que craignez-vous? Vous ne laisserez pas de la mettre en convent pour quelques années, quand vous le jugerez nécessaire. Tâtez, tâtez un peu de l'amour maternel : on doit le trouver assez salé, quand c'est un choix du cœur, et que ce choix regarde une créature aimable. Je vois d'ici cette petite; elle vous ressemblera, malgré la marque de l'ouvrier. Il est vrai que ce nez est une étrange affaire; mais il se rajustera, et je vous réponds que Pauline sera belle. Madame de Vins est encore ici; elle cause dans ce cabinet avec d'Hacqueville et mon fils. Ce dernier a encore si mal au talon, qu'il prendra peut-être le parti d'aller à Bourbon quand j'irai à Vichi. Ne soyez point en peine de ce voyage; et puisque Dieu ne veut pas que je ressente les douceurs infinies de votre amitié, nous devons nous soumettre à sa volonté; cela est amer; mais nous ne sommes pas les plus forts. Je serois

serois trop heureuse si votre amitié ressembloit à ce qu'elle est ; elle m'est encore assez chère, toute dénuée qu'elle est des charmes et des plaisirs de votre présence et de votre société. Mon fils vous répondra, et moi aussi, sur tout ce que vous nous dites du Poëme épique. Je crains qu'il ne soit de votre avis, par le mépris que je lui ai vu pour Énée ; cependant tous les grands esprits sont dans le goût de ces anciennetés. Vous aurez bientôt la Garde et le bel Abbé. Nous avons fort causé ici de nos desseins pour la petite Intendante : Madame de Vins m'assure que tout dépend du père, et que, quand la balle leur viendra, ils feront des merveilles. Nous avons trouvé à propos, pour ne point languir si long-tems, de vous envoyer un mémoire du bien de mon fils, et de ce qu'il peut espérer, afin qu'en confidence, vous le montriez à l'Intendant, et que nous puissions savoir son sentiment, sans attendre tous les retardemens et toutes les instructions qu'il faudroit essuyer, si vous ne lui faisiez voir la vérité, mais une telle vérité que, si vous souffrez qu'il en rabatte, comme ont fait toujours, et qu'il croie que votre mémoire est exagéré, il n'y a plus rien à faire. Notre style est si simple, et si peu celui des mariages, qu'à moins qu'on ne nous fasse l'honneur de nous croire, nous ne parviendrons jamais à rien : il est vrai qu'on peut

s'informer, et que c'est où la franchise et la naïveté trouvent leur compte. Enfin, ma fille, nous vous recommandons cette affaire, et sur-tout un oui ou un non, afin que nous ne perdions pas un grand tems à une vision inutile. Comme je vous écrirai encore vendredi, je retourne à ma compagnie.

LETTRE CCCCIV.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 23 Juillet 1677.

Le Baron est ici, et ne me laisse pas mettre le pied à terre, tant il me mène rapidement dans les lectures que nous entreprenons : ce n'est cependant qu'après avoir fait honneur à la conversation. Dom Quichotte, Lucien, *les petites lettres*, voilà ce qui nous occupe. Je voudrois de tout mon cœur, ma fille, que vous eussiez vu de quel air et de quel ton il s'acquitte de cette dernière lecture; elles ont un prix tout particulier quand elles passent par ses mains, c'est une chose divine, et pour le sérieux, et pour le plaisant; je les trouve toujours nouvelles, et je crois que cette sorte d'amusement vous divertiroit bien autant que *l'indéfectibilité* de la matière. Je travaille pendant que l'on lit, et la prome-

nade est si fort à la main, comme vous savez, que l'on est dix fois dans le jardin, et dix fois on en revient. Je crois faire un voyage d'un instant à Paris; nous ramenerons Corbinelli: mais je quitterai ce joli et paisible désert, et partirai le 16 d'Août pour la Bourgogne et pour Vichi. Ne soyez en nulle peine de ma conduite pour les eaux: comme Dieu ne veut pas que j'y sois avec vous, il ne faut penser qu'à se soumettre à ce qu'il ordonne. Je tâche de me consoler, dans la pensée que vous dormez, que vous mangez, que vous êtes en repos, que vous n'êtes plus dévorée de mille dragons, que votre joli visage reprend son agréable figure, que votre gorge n'est plus comme celle d'une personne étique: c'est dans ces changemens que je veux trouver un adoucissement à notre séparation, quand l'espérance voudra se mêler à ces pensées, elle sera la très-bien venue, et y tiendra sa place admirablement. Je crois M. de Grignan avec vous; je lui fais mille complimens sur toutes ses prospérités: je sais comme on le reçoit en Provence, et je ne suis jamais étonnée qu'on l'aime beaucoup. Je lui recommande Pauline, et le prie de la défendre contre votre philosophie. Ne vous ôtez point tous deux ce joli amusement: Hélas! a-t-on si souvent des plaisirs à choisir? Quand il s'en trouve quelqu'un d'innocent et de naturel sous notre main, il me

semble qu'il ne faut point se faire la cruauté de s'en priver. Je chante donc encore une fois : *Aimez, aimez Pauline, aimez sa grace extrême* (1).

Nous attendrons jusqu'à la Saint-Remi ce que pourra faire Madame de Guénégaud pour sa maison : si elle n'a rien fait alors, nous prendrons notre résolution et nous en chercherons une pour Noël ; ce ne sera pas sans beaucoup de peine que je perdrai l'espérance d'être sous un même toît avec vous ; peut-être que tout cela se démêlera à l'heure que nous y penserons le moins. Je crois que M. de la Garde s'en ira bientôt : je lui dirai adieu à Paris ; ce vous sera une augmentation de bonne compagnie. M. de Charost m'a écrit pour me parler de vous ; il vous fait mille complimens.

J'aurai tout l'air, ma fille, de penser comme vous sur le Poëme épique ; le clinquant du Tasse m'a charmée. Je crois pourtant que vous vous accommoderez de Virgile : Corbinelli me l'a fait admirer ; il faudroit quelqu'un comme lui pour vous accompagner dans ce voyage. Je m'en vais tâter *du schisme des Grecs*, on en dit du bien ; je conseillerai à la Garde de vous le porter. Je ne sais aucune sorte de nouvelle.

---

(1) Parodie d'un vers de l'Opéra de *Thésée*, Acte II, Scène I.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Ah! pauvre esprit, vous n'aimez point Homère. Les ouvrages les plus parfaits vous paroissent dignes de mépris; les beautés naturelles ne vous touchent point: il vous faut du clinquant, ou *des petits corps* (2). Si vous voulez avoir quelque repos avec moi, ne lisez point Virgile; je ne vous pardonnerois jamais les injures que vous pourriez lui dire. Si vous vouliez cependant vous faire expliquer le sixième livre et le neuvième, où est l'aventure de Nisus et d'Euryalus, et le onze et le douze, je suis sûr que vous y trouveriez du plaisir: Turnus vous paroîtroit digne de votre estime et de votre amitié; et en un mot, comme je vous connois, je craindrois fort pour M. de Grignan qu'un pareil personnage ne vînt aborder en Provence: mais moi qui suis bon frère, je vous souhaiterois du meilleur de mon cœur une telle aventure; puisqu'il est écrit que vous devez avoir la tête tournée: il vaudroit mieux que ce fût de cette sorte que par *l'indéfectibilité de la matière, et par les négations non convertibles*. Il est triste de n'être occupée que d'a-

(2) On sait que Madame de Grignan aimoit la philosophie de Descartes, et qu'elle en faisoit sa principale étude.

tômes et de raisonnemens si subtils que l'on n'y puisse atteindre. Si vous me parlez de votre retour, en cent ans je ne vous dirai que ce que je vous ai déjà dit: examinez bien toutes choses, et sur-tout que les devoirs de Provence ne l'emportent point sur les devoirs de ce pays-ci, à moins qu'il n'y ait des raisons si essentielles qu'on ne puisse refuser de s'y rendre. Je profiterai du malheur qui est arrivé à M. de Grignan pour ne pas m'y exposer: de trois maîtresses, il n'en a pas une; et je ferai si bien que j'en aurai de toutes les espèces, en sorte que toutes ne soient pas sujettes à faire des voyages. Au reste, ce seroit une chose curieuse que je vous dusse mon mariage; il ne vous manque plus que cela pour être une sœur bien différente des autres, et il n'y a que cette suite qui puisse répondre à tout ce que vous avez fait jusqu'ici sur mon sujet. Quoi qu'il puisse arriver, je vous assure que ma reconnoissance et ma tendresse seront toujours les mêmes pour vous, ma belle petite sœur.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

La *Mouche* est à la Cour, c'est une fatigue; mais que faire? M. de Schomberg (3)

(3) Le Maréchal de Schomberg étoit demeuré presque seul avec l'état-major de son armée, laquelle se trouvoit réduite à rien par les différens détachemens qui en avoient été faits pour grossir l'armée du Maréchal de Crequi.

est toujours vers la Meuse, avec son train, c'est-à-dire, *tout seul tête à tête.* Madame de Coulanges disoit l'autre jour qu'il falloit donner à M. de Coulanges l'intendance de cette armée. Quand je verrai la Maréchale (*de Schomberg*), je lui dirai des douceurs pour vous. M. le Prince est dans son apothéose de Chantilly; il vaut mieux là que tous vos héros d'Homère. Vous nous les ridiculisez extrêmement : nous trouvons, comme vous dites, qu'il y a de *la feuille qui chante* à tout ce mêlange des Dieux et des hommes; cependant, il faut respecter le Père le Bossu. Madame de la Fayette commence à prendre des bouillons sans en être malade; c'est ce qui faisoit craindre le desséchement.

LETTRE CCCCV.

A LA MÊME.

A Livry, lundi 26 Juillet 1677.

Monsieur de Sévigné apprendra donc de M. de Grignan la nécessité d'avoir plusieurs maîtresses, par les inconvéniens qui arrivent de n'en avoir que deux ou trois (1): mais il faut que M. de Grignan apprenne de M. de Sévigné les douleurs de la séparation, quand il arrive que quelqu'une s'en va par la diligence. On reçoit un billet du jour du départ, qui embarrasse beaucoup, parce qu'il est fort tendre; cela trouble la gaîté et la liberté dont on prétend jouir. On reçoit encore un autre billet de la première couchée, dont on est enragé. Comment diable! cela continuera-t-il de cette force? On me conte cette douleur; on met sa seule espérance au voyage que le mari doit faire, croyant que cette grande régularité en sera interrompue: sans cela, on ne pourroit soutenir un commerce de trois fois la semaine. On tire les réponses et les tendresses à force

(1) Voyez les pages 337 et 345.

de rêver; la lettre est signée, comme je disois, avant que *la feuille qui chante* soit pleine ; la source est entièrement sèche. On pâme de rire avec moi du style, de l'orthographe : voici quelques traits que vous reconnoîtrez.

Je pars enfin ; quel voyage ! pour qui suis-je dans un état si violent ? Je lui répondrois bien, pour un ingrat. *J'ai reçu un billet de ma sœur aussi tendre que vous devriez m'en écrire ; elle a l'esprit adouci par mon départ. J'ai été tout le jour triste, rêveuse, le cœur pressé, des soupirs, une langueur, une inquiétude dont je ne suis pas la maîtresse.*

Il me semble que c'est une chose toute désassortie de porter dans cette diligence, que tous les diables emportent, une langueur amoureuse, un amour languissant. Le moyen d'imaginer qu'un état si propre à faire passer le jour dans un bois sombre, assise au bord d'une fontaine, ou bien au pied d'un hêtre, puisse s'accommoder du mouvement immodéré de cette voiture ? Il me paroît que la colère, la fureur, la jalousie, la vengeance, seroient bien plus convenables à cette manière d'aller.

Mais enfin, j'ai la confiance de croire que vous pensez à moi. Hélas ! si vous saviez l'état où je suis, vous me trouveriez un grand mérite pour vous, et vous me traiteriez selon mon mérite. Je commence déjà à

souhaiter de retourner sur mes pas : je vous défie de croire que ce ne soit pas pour vous. Je ne sentirai guère la joie, ni le repos d'arriver. Ayez au moins quelque attention à la vie que je vais faire. Adieu, si vous m'aimez, vous n'aimez pas une ingrate.

Voilà en l'air ce que j'ai attrapé, et voilà quel style votre frère est condamné de répondre trois fois la semaine : ma fille, cela est cruel, je vous assure. Voyez quelle gageure ces pauvres gens se sont engagés de soutenir ; c'est un martyre, ils me font pitié ; le pauvre garçon y succomberoit, sans la consolation qu'il trouve en moi. Vous perdez bien, ma chère enfant, de n'être pas à portée de cette confidence. J'écris ceci hors d'œuvre, pour vous divertir, en vous donnant une idée de cet aimable commerce.

LETTRE CCCCVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi matin 28 Juillet 1677.

Je suis à Paris pour ce chien de papillon : je n'ai pas encore mis entiérement le pied dessus, c'est-à-dire, touché cette belle somme que vous savez. Si je ne m'étois agréa-

blement amusée depuis dimanche à dire adieux à ces Messieurs qui s'en vont à Grignan, je me serois fort bien désespérée. Je devois m'en retourner hier; je ne m'en irai que vendredi : on ne sauroit vous expliquer l'horreur de la chicane. Je soupai hier chez la Marquise d'Huxelles, où j'embrassai pour la sixième fois la Garde et l'Abbé de Grignan; et au lieu de leur dire : « Messieurs, » je suis bien fâchée de votre départ; je leur » dis : Messieurs, que vous êtes heureux! » que je suis aise que vous partiez! allez, » allez voir ma fille; vous lui donnerez de » la joie, vous la verrez en santé; elle est » gaie : plût à Dieu que je fusse de la partie »! Hélas! il s'en faut bien que la Providence ne fasse cet arrangement, mais enfin, ma très-chère, je suis assurée de votre santé : Montgobert ne me trompe pas; dites-le-moi cependant encore; écrivez-le-moi en vers et en prose; répétez-le-moi pour la trentième fois : que tous les échos me redisent cette charmante nouvelle : si j'avois une musique comme M. de Grignan, ce seroit-là mon opéra. Il est vrai que je suis ravie de penser au miracle que Dieu a fait pour vous : j'en veux un peu à la prudence humaine; je me souviens de quelques tours qu'elle a faits, et qui sont dignes de risée; la voilà bien décriée pour jamais. Comprenez-vous bien la joie que j'aurai, si je vous

revois avec cet aimable visage qui me plaît, un embonpoint raisonnable, une gaîté qui vient quasi toujours de la bonne disposition? Quand j'aurai autant de plaisir à vous regarder, que j'ai eu de douleur sensible; quand je vous verrai comme vous devez être étant jeune, et non pas usée, consumée, dépérie, échauffée, épuisée, desséchée: enfin, quand je n'aurai que les chagrins courans de la vie, si je puis jamais avoir cette consolation, je pourrai me vanter d'avoir senti le bien et le mal en perfection. Cependant votre exemple coupe la gorge à droite et à gauche: le Duc de Sully dit à sa femme: « Vous êtes malade, venez à Sully: voyez » Madame de Grignan; le repos de sa maison » l'a rétablie, sans qu'elle ait fait aucun re- » mède ». Mais la Duchesse n'approuve point cette ordonnance, et préfère celle de Vesou, qui lui ordonne d'abord deux saignées, deux petites médecines, et vingt jours de bain: j'avoue que je ne comprends guère cette autre extrêmité dans le tems où nous sommes, et pour un lieu comme Sully jusqu'à la Toussaint. Je la vis hier: elle vous fait mille amitiés. Je suis fâchée que vous m'ayez écrit tant de lignes pour me persuader que vous ne devez point faire de remèdes, puisque vous vous portez bien. Je suis de votre avis: peut-être que le lait vous est contraire; suivez votre expérience; le

repos et le tems vous sont favorables ; laissez-leur, j'y consens, l'honneur tout entier de votre guérison. Plût à Dieu que ce même raisonnement pût servir pour moi comme pour vous ! je n'irois pas à Vichi : mais je ne trouve pas que vous vouliez m'en dispenser ; la précaution vous paroît une nécessité ; et comme on ne voit pas bien si elle est inutile, ou non, je ne dérangerai rien à mes résolutions : en sorte qu'après avoir passé encore huit jours à Livry, et donné quelques jours à Paris pour attraper le seize, je prends le chemin d'Epoisses. C'est nous qui faisons marier les filles à la robe : sans notre malheur, Messieurs de la robe ne se marieroient point ; on nous a déjà répondu en deux occasions, qu'on ne vouloit point de nous, parce que nous étions dans l'épée ; il faudra suivre votre conseil ; et au lieu de quitter la robe pour l'épée, il faudra quitter l'épée pour la robe. Mon fils est bien embarrassé, il ne peut s'appuyer sur ce talon ; mais la longueur de cette blessure, qui se joint à la parfaite santé de toutes les autres parties de son corps, et à l'usage qu'il en fait, rendent son séjour équivoque à ceux qui ne sont au monde que pour parler. On a toute la raison de son côté ; et cependant on est à plaindre. Je trouve la réputation des hommes bien plus délicate et blonde que celle des femmes. Les apologies continuelles

ne font pas un grand profit ; de sorte que sans pouvoir monter à cheval, on veut que mon fils soit à l'armée. Je crie toujours qu'on fasse voir son talon à M. Félix (1). M. Félix n'a pas le loisir, et le tems passe.

D** entra hier à la Bastille, pour avoir, chez Madame la Comtesse de Soissons, levé la canne sur L**, et l'avoit touché ; dit-on, quoique légèrement ; le Comte de Gramont se mit entre deux ; les menaces furent vives. L** dit à D** qu'il étoit un lâche, et que dans un autre lieu il n'auroit pas fait tant de bruit. Madame la Comtesse alla demander justice au Roi contre l'insolence commise dans sa maison. Le Roi lui dit qu'elle devroit se l'être faite à elle-même. Le Cardinal de Bonzi lui fit des excuses pour D** ; elle dit que c'étoit l'affaire du Roi ; que si elle eût été chez elle, elle l'eût fait jeter par les fenêtres. D** est à la Bastille ; on va faire des complimens ; je voudrois bien aller chez la L**, et faire compliment à D** : si vous ne voulez pas, je n'en ferai point du tout. La dispute étoit sur huit cents louis que doit L**, et qu'il veut que D** prenne sur MONSIEUR. Vous me les paierez ; je n'en ferai rien, et le reste. On est si avide de nouvelles, qu'on a pris cette guenille, et qu'on ne parle

(1) Premier Chirurgien du Roi.

d'autre chose. Madame de la Fayette est toujours mal; nous trouvons pourtant qu'elle remonte le Rhône tout doucement, et avec peine; ce n'est pas le chemin de Grignan; votre remède ne sera pas suivi. Je n'ai rien à dire de Pauline que ce que je vous en ai déjà mandé : je l'aime d'ici; elle est jolie comme un ange, divertissez-vous-en; il y a de certaines philosophies qui sont en pure perte, et dont personne ne nous sait gré. Il est vrai qu'en quittant Grignan, il faut la mettre en dépôt comme vous dites; mais que ce ne soit donc qu'un dépôt, et cela étant, Madame votre belle-sœur est meilleure que nos sœurs (*de Sainte-Marie*), car elles ne rendent pas aisément. La pauvre petite qui est à Aix, est-elle bien? j'y pense fort souvent, et à ce petit Marquis, dont il me semble que l'esprit se perd sans précepteur; mais le moyen d'en envoyer un de si loin? il faut que vous le choisissiez vous-même. La Mousse m'a écrit de Lyon; il ira vous voir à Grignan : cela est bon, et conviendra fort à votre enfant : cette pensée m'a fait plaisir. Il est revenu un Gentilhomme de Commerci depuis Corbinelli; ce n'est plus une vie, c'est une langueur; j'aime et honore cette Éminence d'une manière à me faire un tourment de cette pensée; le tems ne prend rien sur mes sentimens là-dessus; mais il n'a fait jusqu'ici qu'augmenter la tendresse et la sen-

sibilité que j'ai pour vous ; je vous assure qu'il ne travaille que de ce côté-là : mais vous êtes cruelle aussi d'y contribuer comme vous faites : il y a de la méchanceté, vous m'aimez ; vous me le témoignez ; mon cœur s'ouvre à cette joie, et se confirme de plus en plus dans des sentimens qui lui sont naturels ; vous voyez bien l'effet que cela peut faire. Je ne vois ailleurs que des enfans qui haïssent leur mère. C** me disoit l'autre jour qu'il haïssoit la sienne comme la peste ; par ma supputation elle mouroit ce jour-là ; je fus hier lui faire mes complimens ; il n'y étoit déjà plus. Je lui écrivis un bon billet à mon gré : il est fort barbouillé du plus grand deuil du monde, mais son cœur est à l'aise. Hélas, ma fille ! vous êtes dans l'autre extrêmité, et je vous aime aussi, et dois vous aimer plus que ma vie.

Isis est retournée chez MADAME tout comme elle étoit, belle comme un ange. Pour moi, j'aimerois mieux ce *haillon* loin que près. On ne parle que des plaisirs de Fontainebleau.

LETTRE CCCCVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 30 Juillet 1677.

Quand je vous écris de longues lettres, vous avez peur que cette application ne me fasse malade, et vous croyez que je le suis quand je vous en écris de courtes. Savez-vous ce que je vais faire? Ce que j'ai fait jusqu'à présent. Je commence toujours sans savoir où cela ira; j'ignore si ma lettre sera grande, ou si elle sera petite; j'écris tant qu'il plaît à ma plume, c'est elle qui gouverne tout, je crois que cette règle est bonne, je m'en trouve bien, et je continuerai. Je vous conjure d'être en repos de ma santé, comme vous voulez que je sois en repos de la vôtre. Si je me croyois, je ne prendrois non plus des eaux de Vichi, que vous du lait: mais comme vous trouvez que ce remède m'est nécessaire, et que de plus je suis assurée qu'il ne me fera point de mal, j'irai certainement à Vichi; et mon séjour est si bien marqué, que ce seroit signe d'un grand malheur si je ne partois pas. J'espère que la Providence ne voudra point se moquer de moi pour cette fois. Je suis si accoutumée à

me voir confondue sur la plus grande partie de mes désirs, que je ne parle de l'avenir qu'en tâtonnant. Le style des Pyrrhoniens me plait assez; il y a bien de la prudence dans leur incertitude; elle empêche au moins qu'on se moque d'eux. Allez-vous à Vichi? Peut-être. Prenez-vous la maison de la Place (*Royale*) pour un an? Je n'en sais rien. Voilà comme il faudroit parler. Je croyois m'en retourner ce matin à Livry, car enfin, cette grande affaire est finie, j'ai mis le bout du pied sur le bout de l'aile du papillon: sur neuf mille francs, j'en ai touché deux. Je pouvois donc m'en aller; mais que fait le diable? L'Abbé Têtu et le petit de Villarceaux font une gageure, cette gageure compose quatre pistoles, ces quatre pistoles sont destinées pour voir tantôt la comédie des *Visionnaires*, que je n'ai jamais vue. Madame de Coulanges me presse d'un si bon ton que me voilà débauchée, et je remets à demain matin ce que je devois faire aujourd'hui. Je ne sais si vous comprenez ces foiblesses; pour moi j'en suis toute pleine; il faudra pourtant s'en corriger en approchant de la vieillesse.

D** est hors de la Bastille. Comme ce n'étoit que pour contenter Madame la Comtesse (*de Soissons*), et que ce n'étoit ni pour le Roi de France, ni pour le Roi d'Espagne, elle n'a pas poussé sa colère plus loin que les

vingt-quatre heures. Ils seront accommodés devant les Maréchaux de France. Cela est dur à D**; il faudra qu'il dise qu'il n'a point donné de coups de bâton, et les injures atroces lui demeureront. Tout ce procédé est si désagréable, qu'un homme que vous reconnoîtrez a dit, que quand les jours ont tant de patience, ils devroient donner leurs épées aux cartes : cela s'appelle de l'eau dans le vin des pères (1).

Madame de Schomberg a enfin vendu sa charge (2) à Montanègre quatre-vingt mille écus; savoir, deux cents dix mille francs argent comptant, et trente mille francs sur les États prochains de Languedoc : cela est bon. Mais voici qui est bien meilleur; car vous savez que ce ne sont jamais les choses, ce sont les manières : elle remercia le Roi; il lui dit qu'elle se plaignoit toujours d'être malade, mais qu'il la trouvoit fort belle. Sire, c'est trop, quatre-vingt mille écus, et des douceurs. Madame, je crois que vous n'augmenterez pas les meubles de vo-

(1) M. de la Rochefoucauld disoit que l'Abbé Têtu *avoit mis de l'eau dans le vin des pères*, en parlant de ses stances chrétiennes sur divers passages de l'Écriture et des Pères.

(2) De Lieutenant-Général au Gouvernement de Languedoc.

tre maison d'aucun coffre fort. Sire, je ne verrai seulement pas l'argent que Votre Majesté nous donne. Là-dessus M. de Louvois entra sur ce même ton dans la plaisanterie; cela fut poussé un quart-d'heure fort agréablement. Il se trouva que Madame de Schomberg dit deux ou trois choses fort fines; le Roi lui dit: « Madame, je m'en vais vous » dire une chose bien vaine; c'est que j'au» rois juré que vous auriez répondu cela ». Madame de Montespan lui fit encore des merveilles. Voilà comme on traite les gens en ce pays-là; quand on fait du bien, on l'assaisonne d'agrément, et cela est délicieux. Cette Maréchale que je vis hier vous fait mille amitiés: elle dit qu'elle n'est plus votre camarade, et qu'elle voudroit bien qu'on vous eût fait un aussi joli présent qu'à elle. On parle fort des plaisirs infinis de Fontainebleau; c'est un lieu qui me paroît périlleux: je crois qu'il ne faut point faire changer de place aux vieilles amours, non plus qu'aux vieilles gens. La routine fait quelquefois la plus forte raison de leur attachement; quand on les dérange, ce n'est plus cela. Madame de Coulanges est fort priée, pressée, importunée d'y aller: elle y résiste à cause de la dépense, car il faudroit trois ou quatre habits de couleur: On lui dit: Allez-y en habit noir. *Ah, Jesus!*

en habit noir! vous croyez bien que la raison de la dépense ne l'en empêchera pas.

Le Maréchal de Créqui a été assez mal; on lui a mandé que s'il étoit pis, il n'auroit qu'à laisser l'armée au Maréchal de Schomberg. N'avez-vous pas ouï conter des boîteux, que le feu ou quelque chien faisoit marcher et courir comme des Basques? Ma fille, voilà l'affaire: le nom de M. de Schomberg a été un remède souverain pour guerir le Maréchal de Créqui. Il ne se jouera plus à être malade, et nous verrons comme il se démêlera des Allemands. Le Coadjuteur s'est fort bien démêlé de l'affaire de ses bois, il les vendra: il me paroît le favori de M. de Colbert; sérieusement il est heureux; son visage est solaire. Il dîna hier avec moi; c'est un étrange nom pour moi que celui de Grignan. « M. le Comte, c'est ce qui fait que je « ne vous hais pas: n'êtes-vous point bien- » aise de revoir ce petit chien de visage, s'il » est vrai qu'il soit aussi rafraîchi qu'on me » le mande? Conservez bien cette chère san- » té; nos cœurs ne sont guère à leur aise; » quand elle est comme nous l'avons vue: » cette idée me blesse toujours; je n'ai pas » l'imagination assez forte pour la voir, ni » comme elle est, ni comme elle a été. Vous » voulez bien aussi que je vous recommande » Pauline; je suis assurée qu'elle est fort jo- » lie, et qu'elle ressemblera à sa mère: que

» dites-vous de cette ressemblance ? Si ma
» fille sort de Grignan, j'approuve le dépôt
» qu'elle veut faire de la sienne à Madame
» votre sœur, à condition qu'on la repren-
» dra ; car il est vrai que nos sœurs (*de Sainte-
» Marie*) ne sont pas si commodes ». Ma chère enfant, voilà ce que ma plume a voulu vous conter. Le mercredi je fais réponse à vos deux lettres ; le vendredi je cause sur ce qui se présente. Le Baron se divertit à merveille ; et quoiqu'il ne s'appuie point sur le talon, il est si difficile de le plaindre en le voyant, que c'est de cela qu'il faut le plaindre. Je trouve que c'est une chose fâcheuse d'avoir à se justifier sur certains chapitres.

Madame de Villars m'écrit mille choses de vous : je vous enverrai ses lettres un de ces jours ; elles vous divertiront. Madame d'Heudicourt est entièrement dans la gloire de Niquée ; elle y oublie qu'elle est prête d'accoucher. La Princesse d'Elbeuf est fort aimable, Mademoiselle de Thianges fort belle, et très-appliquée à faire sa cour. Madame de Montespan étoit l'autre jour toute couverte de diamans ; on ne pouvoit soutenir l'éclat d'une si brillante divinité. L'attachement paroît plus fort qu'il n'a jamais été ; ils en sont aux regards : il ne s'est jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là. Madame de la Fayette remonte toujours le Rhône tout doucement ; et moi, ma fille,

je vous aime avec la même inclination que ce fleuve va de Lyon à la mer; cela est un peu poétique, mais cela est vrai.

LETTRE CCCCVIII.

A LA MÊME.

A Livry, mardi en attendant mercredi 4 Août 1677.

JE vins ici samedi matin, comme je vous l'avois mandé. La comédie (1) du vendredi nous réjouit beaucoup; nous trouvâmes que c'étoit la représentation de tout le monde; chacun a ses visions plus ou moins marquées. Une des miennes présentement, c'est de ne me point encore accoutumer à cette jolie Abbaye, de l'admirer toujours comme si je ne l'avois jamais vue, et de trouver que vous m'êtes bien obligée de la quitter pour aller à Vichi. Ce sont de ces obligations que je reproche au bon Abbé, quand j'ai écrit deux ou trois lettres en Bretagne pour mes affaires. Vous ne me parlez point de votre santé, c'est pourtant un petit article que je ne trouve pas à négliger : tant que vous

(1) Les *Visionnaires* de Desmaretz.

serez maigre vous ne serez point guérie; et soit par le sang échauffé et subtilisé, soit par la poitrine, vous devez toujours craindre le desséchement. Je souhaite donc qu'on ait un peu de peine à vous lacer, pourvu que la crainte d'engraisser ne vous jette pas dans la pénitence comme l'année dernière, car il faut songer à tout : mais cette crainte ne peut pas entrer deux fois dans une tête raisonnable. Au reste, vous avez des lunettes meilleures que celles de l'Abbé; vous voyez assurément tout le manège que je fais quand j'attends vos lettres; je tourne autour du Petit-Pont; je sors de *l'humeur de ma fille*, et je regarde par *l'humeur de ma mère* si mon laquais ne vient point, et puis je remonte et reviens mettre mon nez au bout de l'allée qui donne sur le Petit-Pont; et à force de faire ce chemin, je vois venir cette chère lettre, je la reçois, et la lis avec tous les sentimens que vous devinez; car vous avez des lunettes pour tout. J'attends ce soir la seconde, et j'y ferai réponse demain. Le bon Abbé est étonné que les voyages d'Aix et de Marseille, et le paiement des gardes, vous aient jeté dans une si excessive dépense; vous dites que votre château est une grande ressource, j'en suis d'accord; mais j'aimerois mieux y demeurer par choix, que d'y être forcée par la nécessité. Vous savez ce que dit l'Abbé d'Effiat; il a épousé sa maitresse;

tresse; il aimoit Véret quand il n'étoit pas obligé d'y demeurer; il ne peut plus y durer, parce qu'il n'ose en sortir. Enfin, ma fille, je vous conseille de suivre toutes vos bonnes résolutions de règle et d'économie: cela ne rajuste pas une maison, mais cela rend la vie moins sèche et moins ennuyeuse.

Je n'ai point vu Mesdemoiselles de Lislebonne; je crois qu'elles ne sont point si jolies que la sœur de votre Princesse (2). Elle est toujours à Chaillot; sa mère est grosse et honteuse comme si elle l'avoit dérobé. Je vous ai remerciée, ma très-belle, de tout ce que vous faites d'admirable pour mes anciennes amies. Vous aurez vu combien Madame de Lavardin a senti votre honnêteté. Madame de Marbeuf qui est ici vous fait mille complimens; elle est enchantée de ce joli petit lieu; elle dit qu'il ne ressemble à rien que l'on ait vu. J'ai aussi mon ami Corbinelli qui va tâcher de raccommoder un peu le Poëme épique avec vous.

Mercredi matin.

Je reçois votre lettre du 28 Juillet; il me semble que vous étiez gaie; votre gaîté marque de la santé: voilà, ma très-chère, comme

(2) Madame de Vaudemont.

je tire ma conséquence. Vous me priez d'aller à Grignan, vous me parlez de vos mélons, de vos figues, de vos muscats; ah! j'en mangerois bien; mais Dieu ne veut pas que je fasse cette année un si agréable voyage; vous ne ferez pas non plus celui de Vichi. Vous dites, ma chère enfant, que votre amitié n'est pas trop visible en certains endroits; la mienne ne l'est pas trop aussi : il faut nous faire crédit l'une à l'autre : je vois fort bien la vôtre, et j'en suis contente; soyez de même pour moi; ce sont de ces choses que l'on croit, parce qu'elles sont vraies, et de ces vérités qui s'établissent, parce qu'elles sont des vérités. J'avois ouï parler confusément de cette lettre de M. de Montausier; je trouve, comme vous, son procédé digne de lui; vous savez à quel point il me paroît orné de toutes sortes de vertus. On avoit cherché à le tromper; on avoit corrompu son langage; on s'est enfin redressé, et lui aussi, je l'avoue : c'est une sincérité et une honnêteté de l'ancienne Chevalerie. Voilà qui est donc fait, ma fille, vous êtes assurée d'avoir ces jeunes Demoiselles (3). Vous êtes une si grande quantité de bonnes têtes, qu'il ne faut pas douter que vous ne preniez le

(3) Mesdemoiselles de Grignan étoient nièces de Madame la Duchesse de Montausier.

meilleur parti et le plus conforme à vos intérêts, peut-être que les miens s'y rencontreront, j'en profiterai avec bien du plaisir.

Je sens la joie du bel Abbé de se voir dans le château de ses pères, qui ne fait que devenir tous les jours plus beau et plus ajusté. M. de la Garde, dont je parle volontiers, parce que je l'aime, est cause encore de ces copies, dont je suis vraiment au désespoir. Je vous assure que sans lui j'eusse continué ma brutalité; j'avois résisté à la faveur, j'ai succombé à l'amitié : si je n'avois que vingt ans, je ne lui découvrirois pas ces foiblesses. Je me suis donc trouvée en presse, tout le monde criant contre moi. « Elle est folle, » *disoit-on*, elle est jalouse. M. de Saint- » Géran n'aime-t-il point sa femme? Il a » permis qu'on prît des copies de son por- » trait. Hé bien, on en aura un original; il » ne me sera pas refusé. Cela est plaisant » qu'elle croie qu'il n'y a qu'elle qui doive » avoir le portrait de sa fille. Je l'aurai plus » beau que le sien ». Je ne me serois guère souciée de toute cette clameur, si M. de la Garde ne s'en étoit point mêlé : mais voilà la première pinte; il n'y a que celle-là de chère, c'est donc de l'aversion qu'on a pour les autres. Oh, bien! faites donc, que le diantre vous emporte, le voilà, faites - en tout ce que vous voudrez. Vous ririez bien, si vous saviez tout le chagrin que cela me

donne, et combien j'en ai sué. Vous qui n'aimez pas les portraits, j'ai compris que vous seriez la première à me ridiculiser. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que cet original ne me paroît plus entier ni précieux : cela me blesse le cœur : allons, allons, il faut être mortifiée sur toutes choses, voilà qui est fait, n'en parlons plus, cet article est long et assez inutile, mais je n'en ai pas été la maitresse, non plus que mon pauvre portrait.

J'attends mon fils, il s'en va à l'armée : il n'étoit pas possible qu'il fît autrement; je voudrois même qu'il ne traînât point, et qu'il eût tout le mérite d'une si honnête résolution. Tout ce que vous dites de lui est admirable; il est vrai que rien n'est si occupé qu'un homme qui n'est point amoureux : avant qu'il ait vaqué à Madame de.... Madame de.... Madame de.... Madame de...., le jour et la nuit sont passés. J'ai vu répondre mon fils, à quelqu'un qui vouloit attaquer la persévérance de la belle Sablière : « Non, non, elle aime toujours son cher » Philadelphe, il est vrai qu'afin de faire vie » qui dure, ils ne se voient pas du tout si » souvent, et qu'au lieu de douze heures, » par exemple, il n'en passe plus chez elle » que sept ou huit : mais la tendresse, la pas- » sion, la distinction et la parfaite fidélité » sont toujours dans le cœur de la belle ; et » quiconque dira le contraire aura menti ».

Mais parlons un peu de ce cœur déserteur que vous ne comptez plus sur vos doigts. Je me doute que c'est celui de Roquesante, et que le Père Brocar aura mis son nez mal à propos dans cette bonne amitié. Je vous prie de me mander si je pense droit. Il y en a un autre dans le monde, dont la tendresse voudroit assurément se mêler d'aller, comme vous dites, côte à côte de la mienne; en vérité, je n'y vois point de différence; et ce qui vous surprendra, c'est que je ne suis point jalouse; au contraire, j'en ai une joie sensible, et j'en ai mille fois plus d'amitié et d'attachement pour lui.

Je suis persuadée du plaisir que vous auriez à marier votre frère : je connois parfaitement votre cœur; et combien il seroit touché d'une chose si extraordinaire : celle de n'avoir trouvé du repos et de la santé que dès que vous m'avez quittée, ne l'est pas mal aussi; mais la sincérité de l'avouer est digne de vous, et je suis si aise de vous savoir autrement que vous n'étiez ici, que je ne pense pas à vous faire un méchant procès là-dessus. Il me semble que M. de Grignan pourroit vous en faire un sur la liberté que vous prenez de blâmer sa musique, vous qui êtes une ignorante auprès de lui! Mon Dieu, que vous allez passer une jolie automne! que vous êtes une bonne compagnie! je suis persuadée, pour mon malheur, que je n'y gâterois rien;

jugez de l'effet de cette pensée, quand je serai à vingt deux lieues de Lyon. Adieu, ma chère enfant; faites bien des amitiés pour moi au Comte, au bel Abbé, et à la Garde, qui sait si bien me séduire.

LETTRE CCCCIX.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 6 Août 1677.

Je crois, pour cette fois, que ma lettre sera fort courte: celle de mercredi ne l'étoit pas; Madame de Marbeuf fit place ce jour-là à Madame de Coulanges, à Brancas et au fidèle Achate, qui, dès le soir, se mit à aboyer contre Brancas, sur le jansénisme: car Brancas n'est moliniste que quand j'ai été saignée du pied, et qu'il m'abandonne lâchement à soutenir moi seule notre Père Saint-Augustin. On aboyoit donc à merveille, et comme on lui disoit qu'il y avoit peu de charité dans le style *des petites lettres*, il tira promptement le livre de sa poche, et fit voir que c'étoit ainsi que, dans tous les siècles, on avoit combattu les hérésies et les égaremens. On lui dit que les choses saintes y étoient tournées en raillerie; il lut en même tems la onzième de ces divines lettres, où il est dé-

montré que ce sont eux précisément qui se moquent des choses saintes. Enfin, cette lecture nous fit un extrême plaisir. Ce fut une chose rare de voir les convulsions de la prévention expirante sous la force de la vérité et de la raison : ce divertissement fit place le lendemain à un autre. Madame de Coulanges, qui est venue me faire ici une fort honnête visite, jusqu'à demain, voulut bien nous faire part des contes avec quoi l'on amuse les Dames de Versailles : cela s'appelle les *mitonner*; elle nous mitonna donc, et nous parla d'une isle verte, où l'on élevoit une Princesse plus belle que le jour ; c'étoient les Fées qui soufflojent sur elle à tout moment. Le Prince des Délices étoit son amant : ils arrivèrent tous deux un jour, dans une boule de crystal, à la Cour du Roi des Délices ; ce fut un spectacle admirable : chaçun regardoit en l'air, et chantoit, sans doute : *Allons, allons, accourons tous; Cybèle va descendre.* Ce conte dure une bonne heure ; je vous en épargne beaucoup en considération de ce que j'ai su que cette isle verte est dans l'Océan : vous n'êtes point obligée de savoir ce qui s'y passe : si c'eût été dans la Méditerranée, je vous aurois tout dit, comme une découverte que M. de Grignan eut été bien aise d'apprendre. Nous ne savons aucune nouvelle : les pensées du beau monde et de la galanterie ont fait place à celles de Mars. Votre frère, dans

la crainte qu'il n'y ait une occasion, veut aller mettre son nez à l'armée : il ira à Bourbon au mois d'Octobre, s'il en a besoin. C'est une chose si délicate que la réputation de ces Messieurs, qu'ils aiment mieux passer le but que de demeurer en chemin.

Mademoiselle de Méry vous envoie les plus jolis souliers du monde ; il y en a une paire qui me paroît si mignone, que je la crois propre à garder le lit : vous souvient-il que cette folie vous fit rire un soir ? Au reste, ma fille, ne me remerciez plus des riens que je fais pour vous : songez à ce qui me fait agir ; on ne remercie point d'être passionnément aimée : votre cœur vous apprendra quelqu'autre sorte de reconnoissance.

LETTRE CCCCX.

A LA MÊME.

A Paris, mardi au soir 10 Août 1677.

Vous ne vous plaindrez pas que je ne vous mande rien aujourd'hui. La nouvelle du siége de Charleroi a fait courir tous les jeunes gens et même les boîteux. Mon fils s'en va demain en chaise, sans nul équipage : tous ceux qui lui disent qu'il ne devroit pas y aller, trouveroient fort étrange qu'il n'y allât pas. Il est donc fort louable de prendre sur lui pour faire son devoir. Mais savez-vous qui sont ceux qui sont déjà partis ? C'est le Duc de Lesdiguières, le Marquis de Cœuvres, Dangeau, la Fare; oui, la Fare, le Prince d'Elbeuf, M. de Marsan, le petit de Villarceaux : enfin, *tutti quanti*. J'oubliois M. de Louvois, qui partit dès samedi. Bien des gens sont persuadés qu'il n'arrivera de toute cette échauffourée, que le retardement, c'est-à-dire, la rupture du voyage de Fontainebleau. M. de Vins, tous les Mousquetaires, et tant d'autres troupes, se sont jetés dans Charleroi, qu'on croit qu'avec l'armée de M. de Luxembourg, grossie de beaucoup de régimens sortis des garnisons, et toutes prêtes à secourir,

le Prince d'Orange n'entreprendra jamais d'en former le siége. Vous souvient-il d'une pareille nouvelle, dont nous écrivions de Lambesc des lamentations, qu'on ne reçut que cinq ou six jours après que le siége fut levé? Peut être que cette fois ils seront encore plus honnêtes, et se contenteront d'avoir investi la place : vous en saurez la suite. Ce qu'il y a présentement, c'est le départ des guerriers. Je revins hier de Livry, et pour dire adieu à mon fils, et pour me préparer à partir lundi. Mais il faut que je vous mande une mort qui vous surprendra, c'est de la pauvre Madame du Plessis-Guénégaud (1). Elle tomba malade la semaine passée; un accès de fièvre, et puis un autre, et puis un autre, et puis le transport au cerveau, l'émétique qu'il falloit donner, point donné, parce que Dieu ne vouloit pas; et cette nuit, qui étoit la septième, elle est morte sans connoissance. Cette nouvelle m'a surprise et touchée ce matin : je me suis souvenue de tant de choses, que j'en ai pleuré de tout mon cœur. Je n'étois son amie que par réverbération, comme vous savez : mais nous étions selon son goût, et je crois que bien de ses anciennes amies n'en sont pas

(1) Isabelle de Choiseul-Praslin, fille de Charles de Choiseul, Maréchal de France.

plus touchées que moi. J'ai été chercher toute la famille : on ne les voyoit point ; je voulois donner de l'eau bénite, et méditer sur la vie et la mort de cette femme : on n'a point voulu : de sorte que je m'en suis allée chez Madame de la Fayette, où l'on a fort parlé de cette triste aventure. Ses derniers malheurs étoient sans nombre, elle avoit un arrêt favorable, et M. Poncet, par cruauté, ne le vouloit pas signer, que certaines choses inutiles ne fussent achevées. Cet injuste retardement, à quoi elle ne s'attendoit pas, la saisit à un tel point, qu'elle revint chez elle avec la fièvre, et la voilà; cela veut dire communément que c'est M. Poncet qui l'a tuée, que les Médecins ont achevé, en ne lui donnant point d'émétique. Mais, ma fille, nous autres qui lisons dans la Providence, nous croyons que son heure étoit marquée de toute éternité; tous ces petits événemens se sont enchaînés et entraînés les uns après les autres pour en venir là. Tous ces raisonnemens ne consolent pas ceux qui sont vivement touchés ; mais elle sera fort mal pleurée; toutes les douleurs sont équivoques ; *On ne pouvoit plus la satisfaire ; sa mauvaise fortune avoit aigri son esprit.* Vous entendez tout ce que je veux dire. Je me suis un peu étendue sur cette mort : mais il me semble que vous m'écoutez avec attention : j'en fais de même de tout ce que vous m'écrivez ; tout est bon ;

et quand vous croyez vous écarter, vous n'allez pas moins droit ni moins juste.

Vous avez fait une rude campagne dans l'Iliade : vous nous en avez parlé fort plaisamment. On espère que celle du Maréchal de Créqui sera plus heureuse : les Allemands sont à Mouson (2) : il y a bien loin de là, où ils étoient, il y a deux ans. L'armée de M. de Créqui a changé de nom comme vous dites fort bien (3). M. de Schomberg a été voir le Maréchal de Créqui, disant qu'il sortoit de sa garnison pour venir servir de volontaire auprès de lui : qu'il étoit inutile où il étoit, et qu'il avoit écrit au Roi pour lui offrir son service, comme un vieux soldat. Le Maréchal de Créqui répondit par des civilités infinies ; et le Maréchal de Schomberg s'en est retourné, n'y ayant rien à faire.

On est ici fort alerte, pendant que vous philosophez dans votre château. Vous apelez Dom Robert un éplucheur d'écrevisses. Seigneur Dieu ! s'il introduisoit tout ce que vous dites : *plus de jugement dernier, Dieu auteur du bien et du mal, plus de crimes.* Appelleriez-vous cela éplucher des écrevisses ? Vous avez donc usé du cérémonial de

(2) Ville de Champagne sur la Meuse.

(3) C'étoit auparavant l'armée de Schomberg. *Voyez la Lettre du 23 Juillet.*

Province à la rigueur avec vos Dames. Si elles vous eussent parlé de les quitter pour m'écrire, vous m'eussiez renoncée : qu'est-ce qu'une mère? écrit-on à une mère? Vraiment, ma fille, vous me gâtez si fort par l'amitié que vous avez pour moi, que je ne puis plus être contente d'aucune de toutes les amitiés que je vois dans les familles. Nous avons eu à Livry M. de Simiane et la bonne d'Escars; ils furent fort contens de cette promenade : votre petit Arnoux étoit avec nous : il y étoit déjà venu avec Guintrandi, qui avoit beuglé l'*inconstance*. Arnoux est plus joli, mais il est trop joli, car il chante à Versailles; il espère que M. de Rheims le prendra pour sa musique; il a sept cents francs à la Sainte-Chapelle; il se plaît fort à Paris. Voyez si vous penseriez qu'un petit garçon, tel que le voilà, pût se borner à Grignan, dans l'espérance d'un bénéfice; c'est une raillerie; vous lui donneriez cinq cents écus, qu'il ne le voudroit pas. Otez-vous donc cela de l'esprit, Monsieur le Comte, et faites comme moi; quand je vois qu'on languit chez moi, et qu'on espère mieux qu'on s'y tient misérable, en même tems il me prend une extrême envie de ne plus voir ces gens-là. Je me réjouis de votre santé; si vous vous serviez de vos maximes pour moi comme pour vous, je n'irois pas à Vichi. Votre petit lait seroit, ce me semble, un

assez joli remède. Je finis ce soir, pour achever quand j'aurai reçu votre lettre.

Mercredi matin 11 *Août.*

Je la reçois, ma chère enfant, cette lettre du 4; elle est d'une assez jolie taille. Laissez-nous aimer et admirer vos lettres; votre style est un fleuve qui coule doucement, et qui fait détester tous les autres. Ce n'est pas à vous d'en juger, vous n'en avez pas le plaisir, vous ne les lisez pas; nous les lisons et les relisons, et nous ne sommes pas de très-mauvais juges, quand je dis nous, c'est Corbinelli, le Baron et moi. Je reprends, ma fille, les derniers mots de votre lettre, ils sont assommans : « Vous ne sauriez plus rien » faire de mal, car vous ne m'avez plus ; » j'étois le désordre de votre esprit, de votre » santé, de votre maison; je ne vaux rien » du tout pour vous ». Quelles paroles! comment peut-on les penser? et comment peut-on les lire? Vous dites bien pis que tout ce qui m'a tant déplu, et qu'on avoit la cruauté de me dire quand vous partîtes. Il me paroissoit que tous ces gens-là avoient parié à qui se déferoit de moi le plus promptement. Vous continuez sur le même ton : je me moquois d'eux quand je croyois que vous étiez pour moi; à cette heure, je vois bien que vous êtes du complot. Je n'ai rien à vous répondre que ce que vous me disiez l'autre

jour : « Quand la vie et les arrangemens sont » tournés d'une certaine façon, qu'elle passe » donc cette vie tant qu'elle voudra, et » même le plus vite qu'elle pourra, je le » souhaite ». Je ferai réponse vendredi au reste de votre lettre.

LETTRE CCCCXI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 15 Août 1675.

Je ne veux plus parler du chagrin que vous m'avez donné, en me disant que vous ne me causiez que des inquiétudes et des douleurs par votre présence : c'est une belle idée, et bien ressemblante aux sentimens que j'ai pour vous. Je dirois beaucoup de choses pour ce sujet, que je coupe fort court par mille raisons; pour y penser souvent, c'est de quoi je ne demanderai pas congé.

Mon fils partit hier; il est fort loué de cette petite équipée; tel l'en blâme, qui l'auroit accablé s'il n'étoit point parti; c'est dans ces occasions que le monde est plaisant. Il est plus aisé de se justifier d'être allé à cette échauffourée, que d'être demeuré ici seul et tranquille : pour moi, j'ai fort approuvé son

dessein, je l'avoue : vous voyez que je laisse assez bien partir mes enfans.

Il y a long-tems que je suis de votre avis pour préférer les mauvaises compagnies aux bonnes : quelle tristesse de se séparer de ce qui est bon! et quelle joie de voir partir une troupe de Ch... ! Ne vous souvient-il point de la couvée de Fouesnel, et comme nous tirions agréablement le jour et le moment de leur bienheureuse sortie? Soutenons donc, ma fille, que rien n'est si bon qu'une chienne de compagnie, et rien de si mauvais qu'une bonne. Si l'on veut l'explication de cette énigme, qu'on vienne parler à nous. Je pars lundi pour aller voir notre ami Guitaut, je souhaite qu'il me mette au rang de ces compagnies que l'on craint : pour moi, je le trouve en tout tems digne d'être évité. Sa femme accouche ici, elle en est au désespoir : elle s'y trouve engagée par un procès. Le bon Abbé vient avec moi : je ne suis pas fort gaie, comme vous pouvez penser; mais qu'importe? On tient le siége de Charleroi tout assuré; s'il y a quelque nouvelle entre ci et minuit, je vous la manderai. M. de Lavardin, et tous ceux qui n'ont point de place à l'armée, sont partis pour y aller; c'est une folie. Pour moi, j'espère toujours que ces grandes montagnes n'enfanteront que des souris; Dieu le veuille. Le voyage de la Bagnols est assuré; vous serez témoin

de ses langueurs, de ses rêveries, qui font des applications à rêver : elle se redresse comme en sursaut, et Madame de Coulanges lui dit : *ma pauvre sœur, vous ne rêvez point du tout*. Pour son style il m'est insupportable, et me jette dans des grossiéretés, de peur d'être comme elle. Elle me fait renoncer à la délicatesse, à la finesse, à la politesse, de crainte de donner dans les tours de passe-passe, comme vous dites : cela est triste de devenir une paysanne. *On sent qu'on seroit digne de ne pas vous déplaire, par l'envie qu'on en a*; et cent autres babioles que je sais quelquefois par cœur, et que j'oublie tout d'un coup. Nous appelons cela des *chiens du Bassan* ; ils sont enragés à force d'être devenus méchans. Adieu, ma très-chère enfant ; ne vous faites aucun dragon si vous ne voulez m'en faire mille ; n'est-ce pas déjà trop de m'avoir dit, que *vous ne valiez rien pour moi* (1) ? quel discours ! ah ! qu'est-ce qui m'est donc bon ? et à quoi puis-je être bonne sans vous ?

---

(1) Voyez la Lettre précédente, page 373.

LETTRE CCCCXII.

A LA MÊME.

A Paris, dimanche au soir 16 Août 1677.

Je n'eusse jamais cru, ma fille, qu'un jour visé de si loin pût être tiré si juste : le voilà pourtant ce seizième que nous avons suivi depuis deux mois. Je pars demain à la pointe du jour avec le bon Abbé ; nous ne sommes pas bien réjouis ; mais on porte des livres ; et comme nous n'irons pas si vite que la diligence, nous pourrons rêver aux pauvres personnes que nous aimons. Il y eut hier une fausse nouvelle répandue, que le siége de Charleroi étoit levé : tout le monde le prend pour un augure, tant on a mauvaise opinion de nos ennemis : cette pensée m'est bonne, afin de ne pas emporter avec moi l'inquiétude d'une bataille. Mon fils a déjà écrit deux fois ; son pied s'est trouvé mal de l'agitation de la chaise. Vous me proposez une belle-fille, dont la santé pourroit résister à de plus grandes fatigues ; elle ressemble tout à fait à la belle *Dulcinée* : je crois que nous ne pouvons atteindre qu'à cette sorte de partis ; tous les autres nous fuient ; je vois dans les astres que nous ne sommes point

heureux. Vous me paroissez accablée de vos Mesdames Montélimart. Hé, mon Dieu, que ne suis-je là pour écumer votre chambre, et vous donner le tems de respirer. Je vous vois succomber sous le faix; ce sont des nœuds mal assortis que ceux d'une telle société; ah! qu'on vous laisse avec votre aimable famille, la voilà toute rassemblée. Plût à Dieu que le *bien bon* pût être tenté d'y aller voir M. l'Archevêque! Faites que ce Prélat lui en écrive à Vichi; que sait-on? Pour moi, je ne lui dirai rien, car je connois l'opposition qu'il feroit à mes prières; il faut aller tout à contre-pied de ce qu'on veut lui inspirer, et ce seroit le chemin, s'il y en avoit un. Monsieur le Comte, vous ne sauriez avoir tant d'envie de me voir à Grignan, que j'en aurois de vous y embrasser. Au nom de Dieu, ne m'imputez point la barbarie que nous allons faire; elle me fait mal et me presse le cœur; croyez que je ne souhaite rien avec tant de passion; mais je suis attachée au bon Abbé, qui trouve tant de méchantes raisons pour ne pas faire ce voyage, que je n'espère pas de le voir changer.

J'ai dîné avec le Coadjuteur; il se plaint de la cruauté de l'Abbé qui l'a laissé seul à Paris, le *pauvre homme*! sans amis, sans connoissances, sans maisons, ne sachant où donner de la tête; nous avons mené assez

follement cette plainte. J'ai vu Madame de Vins, qui vous aime assurément; elle étoit ici ce soir avec l'Abbé Arnauld; j'ai résisté à la prière qu'on m'a faite de laisser votre portrait pour être copié chez eux: cette pensée me blesse d'une telle sorte, que je ne puis la souffrir à Vichi: à mon retour, si j'ai plus de force pour supporter cette tribulation, j'y consentirai. Songez à votre santé, si vous aimez la mienne; elle est si bonne que, sans vous, je ne penserois pas à faire le voyage de Vichi; il est difficile de porter son imagination dans l'avenir, quand on est sans aucune sorte d'incommodité; mais enfin vous le voulez, et voilà qui est fait. Madame de Coulanges m'a menée ces derniers jours; elle s'est toute dérangée pour moi, elle n'a songé qu'à moi.

LETTRE CCCCXIII.

A LA MÊME.

A Villeneuve-le-Roi, mercredi 18 Août 1677.

Hé bien, ma fille, êtes-vous contente? me voilà en chemin, comme vous voyez. Je partis lundi, et il étoit question ce jour-là d'une nouvelle qui étoit encore dans la nue. J'avois une grande impatience de savoir si on ne s'étoit point battu, car on nous avoit ôté entièrement la levée du siége de Charleroi qui s'étoit faussement répandue, on ne sait comment. Je priai donc M. de Coulanges de m'envoyer à Melun, où j'allois coucher, ce qu'il apprendroit de Madame de Louvois. En effet, je vis arriver ce laquais, qui m'apprit que le siége de Charleroi étoit levé tout de bon, et qu'il avoit vu le billet que M. de Louvois écrit à sa femme; en sorte que je pouvois continuer mon voyage tranquillement : il est vrai que c'est un grand plaisir de n'avoir plus à digérer les inquiétudes de la guerre. Que dites-vous du bon Prince d'Orange? Ne diriez-vous point qu'il ne songe qu'à rendre mes eaux salutaires, et à faire trouver nos lettres ridicules comme il y a quatre ans, lorsque nous faisions des

raisonnemens sur un avenir qui n'étoit point?
Il ne nous attrapera pas une troisième fois. Je reprends donc mon voyage, où je marche sur vos pas : j'eus le cœur un peu embarrassé à Villeneuve-Saint-Georges, en revoyant ce lieu où nous pleurâmes de si bon cœur : l'hôtesse me paroît une personne de bonne conversation ; je lui demandai fort comme vous étiez la dernière fois ; elle me dit que vous étiez triste, que vous étiez maigre, et que M. de Grignan tâchoit de vous donner courage et de vous faire manger : voilà comme j'ai cru que cela étoit. Elle me dit qu'elle entroit bien dans nos sentimens ; qu'elle avoit marié aussi sa fille loin d'elle, et que le jour de leur séparation, elles *demeurerent* toutes deux pâmées ; je crus qu'elle étoit pour le moins à Lyon. Je lui demandai pourquoi elle l'avoit envoyée si loin ; elle me dit que c'est qu'elle avoit trouvé un bon parti, un honnète homme, *Dieu marci.* Je la priai de me dire le nom de la ville : elle me dit que c'étoit à Paris, qu'il étoit boucher, logeant vis-à-vis du palais Mazarin, et qu'il avoit l'honneur de servir M. du Maine, Madame de Montespan, et le Roi fort souvent. Je vous laisse méditer sur la justesse de la comparaison, et sur la naïveté de la bonne hôtesse. J'entrai dans sa douleur, comme elle étoit entrée dans la mienne ; et j'ai toujours marché depuis

par le plus beau tems, le plus beau pays et le plus beau chemin du monde. Vous me disiez qu'il étoit d'hiver quand vous y passâtes, il est devenu d'été, et d'un été le plus tempéré qu'on puisse imaginer. Je demande partout de vos nouvelles, et l'on m'en dit partout; si je n'en avois point reçu depuis, je serois un peu en peine, car je vous trouve maigre; mais je me flatte que la Princesse Olympie aura fait place à la Princesse Cléopâtre. Le bon Abbé a des soins de moi incroyables; il s'est engagé dans des complaisances, des douceurs, des bontés, des facilités dont il me paroît que vous devez lui tenir compte, ayant envie, dit-il, de vous plaire en me conduisant si bien : je lui ai promis de ne vous rien laisser ignorer là-dessus. Nous lisons une histoire des Empereurs d'Orient, écrite pour une jeune Princesse, fille de l'Empereur Alexis. Cette histoire est divertissante, mais c'est sans préjudice de Lucien que je continue : je n'en avois jamais vu que trois ou quatre pièces célèbres; les autres sont tout aussi belles; mais ce que je mets encore au-dessus, ce sont vos lettres : ce n'est point parce que je vous aime : demandez à ceux qui sont auprès de vous. Monsieur le Comte, répondez; M. de la Garde, M. l'Abbé, n'est-il pas vrai que personne n'écrit comme elle ? Je me divertis donc de deux ou trois que j'ai appor-

tées ; vraiment ce que vous dites d'une certaine femme est digne de l'impression. Au reste, je ne m'en dédis point ; j'ai vu passer la diligence ; je suis plus persuadée que jamais qu'on ne peut point languir dans une telle voiture ; et pour une rêverie de suite, hélas ! il vient un cachot qui vous culbute, et l'on ne sait plus où l'on en est. A propos, la B... s'est signalée en cruauté et barbarie sur la mort de sa mère (1) : c'étoit elle qui devoit pleurer par son seul intérêt ; elle est généreuse autant que dénaturée ; elle a scandalisé tout le monde ; elle causoit et lavoit ses dents pendant que la pauvre femme rendoit l'ame. Je vous entends crier d'ici : ah, ma fille ! que vous êtes bien dans l'autre extrêmité ! J'ai médité sur cette mort. Madame de G... avoit fait un grand rôle, la fortune de bien des gens, la joie et le plaisir de bien d'autres ; elle avoit eu part à de grandes affaires ; elle avoit eu le confiance de deux Ministres (*M. de Chavigni, M. Fouquet*), dont elle avoit honoré le bon goût. Elle avoit un grand esprit, de grandes vues, un grand art de posséder noblement une grande fortune ; elle n'a point su en supporter la perte : sa déroute avoit aigri son

(1) Madame de Guénégaud. *Voyez ci-dessus la Lettre du 10 Août, page 373.*

esprit ;

esprit; elle étoit irritée de son malheur; cela se répandoit sur tout, et servoit peut-être de prétexte au refroidissement de ses amis. En cela toute contraire au pauvre M. Fouquet qui étoit ivre de sa faveur, et qui a soutenu héroïquement sa disgrace: cette comparaison m'a toujours frappée. Voilà les réflexions de Villeneuve-le-Roi; vous jugez bien qu'on n'en auroit pas le loisir, a moins que d'être paisiblement dans son carrosse. J'y ajoute que le monde est un peu trop tôt consolé de la perte d'une telle personne, qui avoit bien plus de bonnes qualités que de mauvaises.

A Joigny, mercredi au soir.

Nous sommes venus courant la bague depuis la dînée; le beau pays, et la jolie petite terre! elle n'est pourtant pas plus affermée que vingt mille écus depuis la misère du tems: elle alloit autrefois plus haut. Ma fille, il ne s'en faut qu'une tête qu'elle ne soit à vous; ce seroit un beau coup de dé. Comment vous portez-vous? dormez-vous toujours? n'engraissez-vous point un peu? M. le Comte, vous ne dites pas un mot de ma fille; votre plume a t-elle bien voulu oublier cet article? Parlez-moi donc de votre musique; votre femme fait la délicate et la connoisseuse; il me semble qu'elle auroit quelque lé-

gère disposition à ne la pas admirer. Je vous conseille de ne plus penser à Arnoux ; il a bien d'autres vues qu'un Canonicat à Grignan. Il est jeune, il gagne beaucoup, il gagnera encore plus ; il aspire à être de la musique de la Chapelle. Faites comme moi, mon cher Comte : quand je vois qu'on ne me veut point, il me prend aussitôt une envie toute pareille de ne m'en point soucier, et cela se rencontre le plus heureusement du monde. Je soupai l'autre jour chez la Marquise d'Huxelles ; j'y trouvai Rouville qui me parla de vous si sérieusement, et avec tant d'estime et de respect, que je crois qu'il va mourir. J'ai bien d'autres souvenirs à vous dire des Saint-Gérans, des Vins, etc. enfin, de quoi remplir ce nombre que vous voulez augmenter, à ce qu'on m'a dit, à cause du dénuement où vous vous trouvâtes l'autre jour à Aix. Je reviens à vous, ma fille ; je m'ennuie de n'avoir point de vos nouvelles : si je n'en ai point demain, je serai bien fâchée. J'espère que vous me manderez si j'ai bien deviné ce cœur déserteur, que vous ne voulez plus compter sur vos doigts.

A Auxerre, jeudi, à midi.

Nous voilà arrivés par une assez grande chaleur. Nous avons vu le château de Seignelai en passant, nous y avons donné notre

bénédiction, et nous sommes persuadés qu'il prospérera. Mais nous avons eu le malheur de ne point loger où vous avez logé. Nous sommes mal; nous avons suivi une vieille routine. J'ai envoyé à la poste pour savoir s'il n'y avoit point de paquet pour moi; le maître n'y étoit pas; je l'attends : la maîtresse a dit qu'elle avoit logé Madame la Comtesse de Grignan; qu'elle étoit un peu maigre quand elle a passé; qu'il étoit vendredi; qu'on lui mit le pot au feu; que M. le Comte ne mangea que des fraises : me voilà en même tems au désespoir d'être logée ici où je trouve tout mauvais, d'autant plus que nous y passerons le reste du jour pour laisser un peu reposer nos chevaux. Nous pourrons demain gagner Époisses, où M. de Guitaut nous attend avec une très-bonne amitié. Je suis fâchée de n'y point trouver sa femme; elle a bien du bon esprit; elle n'est pas de celles dont on est embarrassé : elle est demeurée pour un procès, et ce procès l'a jetée si avant dans son neuf, qu'elle a fait venir sa sage-femme d'ici pour l'accoucher au milieu de Paris : on ne peut pas faire plus d'honneur à l'habitude. Je suis à vous, ma très-chère, et on ne me fera jamais entendre qu'il me soit bon de n'être point avec vous : je ne croyois pas qu'on pût vous persuader cette ridicule opinion : mais vous m'en avez

écrit des lignes (2) que je ne puis oublier. Nous serons donc bien à plaindre, vous et moi, quand vos affaires vous obligeront de me recevoir.

(2) Voyez la page 377.

LETTRE CCCCXIV.

A LA MÊME.

A Époisses, samedi 21 Août 1677.

Nous arrivâmes ici hier au soir à deux heures de nuit; nous pensâmes verser mille fois dans des ravines, que nous eussions fort aisément évitées, si nous eussions eu seulement la lumière d'une petite bougie : mais c'est une belle chose que de ne voir ni ciel, ni terre. Enfin nous envoyâmes ici au secours : nous y arrivâmes comme le maître du château (1) alloit se mettre au lit. Vous savez qu'on ne demeure jamais, et ce qui vous surprendra, c'est que je n'avois point de peur ; ce fut la bonne tête de l'Abbé qui

(1) Le Comte de Guitaut.

voulut faire ces quatorze lieues d'Auxerre ici, qui ne se font pas ordinairement. J'étois levée dès trois heures; de sorte que je me suis reposée avec un grand plaisir dans cette belle maison, où nous regrettons de n'avoir point la maîtresse du logis. Vous connoissez le maître, et le bon air, et le bon esprit qu'il a pour ceux qu'il aime un peu; il m'assure que je suis de ce nombre, et je le crois par l'amitié qu'il a pour vous; il me sait si bon gré de vous avoir mise au monde, qu'il ne sait quelle chère me faire. Nos conversations sont infinies; il aime à causer, et quand on me met en train, je ne fais pas trop mal aussi; de sorte qu'on ne peut pas être mieux ensemble que nous y sommes. Si les oreilles vous tintent, ne croyez pas que ce soit une vapeur, c'est que nous parlons fort de vous. J'espérois trouver ici une de vos lettres; j'avois déjà été trompée à Auxerre; huit ou neuf jours sans entendre un mot de vous me paroissent bien longs: j'en suis un peu triste. Je compte recevoir de vos nouvelles avant que de fermer cette lettre; c'est une chose bien essentielle à mon cœur que de vous aimer et de penser à vous. Nous avons déjà commencé à gronder de nos huit mille francs de réparations, et de ce qu'on a vendu mon bled trois jours avant qu'il soit enchéri: cette petite précipitation me coûte plus de deux mille francs; mais je ne m'en soucie

point du tout ; voilà où la Providence triomphe : quand il n'y a point de ma faute, je me console tout aussitôt. Je vous ai envoyé un gros paquet d'Auxerre ; je l'avois écrit de deux ou trois endroits. Je n'ai trouvé ici que les mêmes nouvelles que je reçus à Melun, c'est-à-dire, la levée du siége de Charleroi. Nos bons ennemis ne songent qu'à ne point troubler ma tranquillité ; aussi je les aime tendrement.

LETTRE CCCCXV.

A LA MÊME.

A Époisses, mercredi matin 25 Août 1677.

C'est encore ici, ma très-chère, que j'ai reçu votre lettre du 11 ; je l'attendois avec impatience : je ne suis pas accoutumée à de tels retardemens, c'est le chagrin de mon voyage, de me voir ainsi dérangée. M. de Guitaut me persuade fort qu'il est aise que je sois ici ; tous nos gens sont à Bourbilly : le fermier nous y donna hier à tous un fort grand dîner, M. de Guitaut, M. de Trichâteau, cela paroissoit beaucoup dans cette horrible maison. Je serai encore ici jusqu'à dimanche, et vous écrirai encore une fois. Il

y a dans cette maison une grande liberté ; j'y lis, j'y travaille, je me promène ; nous causons fort agréablement le maître du logis et moi : je ne sais quels pays nous ne battons point : il me conte mille choses de Provence, de vous, de l'Intendant, de Vardes, que je ne savois pas. Il me paroît fort occupé de son salut ; il se sert de bons maîtres pour se conduire ; il est possédé de l'envie de payer ses dettes, et de n'en point faire de nouvelles : c'est le premier pas que l'on fait dans ce chemin, quand on sait sa Religion. Il ne laisse pas d'être de fort bonne compagnie ; mais cela passera, car la charité du prochain commence déjà à lui couper des paroles par la moitié. Il vous aime, il vous estime au-dessus de tout ; et je m'assure que ce n'est point lui qui a déserté ; vous ne voulez donc pas me dire qui c'est ? Croyez-vous que je le dirois, si vous m'aviez priée sérieusement de ne pas le faire ? Hé bien, ma belle, je ne vous en parlerai plus. Vous me contez une chose terrible de l'embrasement de cette galère ; hélas ! ce pauvre Saint-Mêmes, il me semble que je le vois. Mais d'où vient que vous ne trouvez pas aussi extraordinaire ce que nous vous mandons du Prince d'Orange ? il assiége Charleroi : il voit notre armée ; il en est tellement surpris qu'il décampe au même instant, et s'en va vers Maestricht. Il fut surpris, comme s'il n'avoit pas ouï dire

qu'il y eût une armée Françoise en Flandre : on assure qu'il nous a fait grand plaisir, car il étoit si bien posté que nous avions bien de la peine à trouver notre place : voilà la seconde fois qu'il nous tire de cet embarras (1); vous savez que je l'avois deviné. Tous nos volontaires sont revenus : pensez-vous que cette nouvelle ne valût pas son prix dans la gazette de Hollande, si elle osoit nous en parler sincérement ? Je n'ai point de nouvelles de mon fils ; je ne crois pas qu'il soit revenu ; il aura sans doute continué son chemin, et aura bien fait : il n'étoit pas possible qu'il demeurât à Paris ; il faudroit pour cela qu'il eût pris la figure et la conduite d'un homme blessé ; et je vous ai dit qu'il ressembloit comme deux gouttes d'eau à un petit homme qui se portoit parfaitement bien. Le public est impitoyable sur la réputation des guerriers.

---

(1) Le premier siége de Charleroi fut levé en Décembre 1672.

LETTRE CCCCXVI.

A LA MÊME.

A Époisses, jeudi 26 Août 1677.

Je reçois encore une de vos lettres, ma très-belle et très-chère, et peut-être que j'en aurai encore une avant que je parte : car ce ne sera que Dimanche, et je ne fais aujourd'hui que ballotter, en attendant le départ du courrier. J'aurai fait ici une petite pause de dix jours : c'est une visite honnête. Je me connois en sincérité : je répondrois de celle qui est dans le cœur du maître de cette maison. Quoi qu'il en soit, il s'attrape lui-même, si ce qu'il me dit de son amitié et du plaisir qu'il a de me voir ici, n'est pas véritable. Je sens que je ne l'incommode point : la liberté qui se trouve ici, répond de tout ce que je dis; nous dévidons beaucoup de chapitres, et de tout pays nous revenons à vous : c'est un penchant si doux, qu'on y tombe sans peine. Je suis en parfaite santé ; ne me dites point que vous n'avez pas sur moi un pouvoir despotique, et que le serein vous résiste : il est vrai que c'est mon ancien ami, et que j'ai peine à rompre tout à fait avec lui. Mais pour le voyage de Vi-

chi, par exemple, il est entièrement pour vous ; et sans que votre amitié vous fait voir dans l'avenir ce que ma santé présente m'empêche d'y voir, je vous déclare que je n'irois point du tout : ce n'est donc qu'afin de rassurer votre imagination pour jamais, que je fais ce voyage agréablement. Vous me représentez fort bien votre coup de tonnerre ; j'avois quelquefois entendu parler des effets surprenans du tonnerre : mais je n'y crois pas tant qu'à ce que vous m'en dites. Cette petite fille toute morte, sans qu'il y paroisse, comme si c'étoit avec de la poudre de sympathie, est une chose bien étonnante. Je comprends bien que vous avez eu la curiosité de la voir ; j'aurois bien été de cette partie ; j'aime toutes les choses extraordinaires : celle-là l'est beaucoup ; ce n'est point comme on a accoutumé de mourir. Vos tonnerres sont bons à Grignan ; ils ont un éclat et une majesté au-dessus de tous les autres. Lucien n'auroit pas osé appeler cette foudre, un vain épouvantail de chenevière ; c'est un Jupiter tonnant, comme du tems de Sémélé (1) : nous n'avons rien eu de si considérable dans ce pays-ci. Vous trouverez que Dom Quichotte est fort bon : j'aime en

(1) On sait de quelle manière périt Sémélé, mère de Bacchus.

plusieurs occasions le vieux langage; et si on l'avoit ôté de cinq ou six livres que je vous dirois bien, on en auroit ôté toute la grace, et je n'en voudrois plus: mais je ne m'étois point assez affectionnée à celui de Dom Quichotte, pour n'avoir pas pris beaucoup de plaisir à la traduction. Si cette lecture vous divertit, je vous exhorte à la continuer, sans préjudice de *la colère d'Achille* (2) où vous êtes engagée. Je suis fort de votre avis pour la préférence *des Fables* sur *le Poëme épique;* la moralité s'en présente bien plus vite et plus agréablement: on ne va point chercher midi à quatorze heures: cela soit dit pourtant avec la permission du Tasse, que je ne puis oublier, sans être une ingrate. Corbinelli me mande qu'il croit que M. de Vardes viendra à Bourbon, où il lui menera sa fille, et que je le rameneraì avec cette belle à Paris: cette vision est assez divertissante. Si Vardes passe à Grignan, comme il me le mande, mettez-lui dans la tête de venir à Vichi; il n'y a guère que les eaux de la Seine qu'il dût préférer à celles-là. Mais de choisir les eaux de Bourbon, parce qu'elles sont un peu plus près du but, c'est une folie. Que vous êtes

(2) Madame de Grignan lisoit en ce tems-là l'*Iliade* d'Homère.

heureuse d'avoir ces nouveaux venus! qu'ils sont bons chacun en leur espèce! que je les aime, et que vous me feriez un grand plaisir de les en assurer! Faites-en bien votre profit, ma fille, ce sont des sources où l'on peut puiser tout ce que l'on veut. Madame de Coulanges m'a écrit une lettre toute pleine d'amitié et de nouvelles, c'est-à-dire les nonchalances adorables du Prince d'Orange, le mariage de la nièce de Madame de Schomberg, et la description plaisante qu'elle fait des vilaines vilenies de cette noce, dont la mariée avoit pensé mourir. Elle dit que le voyage de Fontainebleau est assuré : elle parle de la meilleure santé de Madame de la Fayette, tout cela saucé dans mille douceurs, point de tortillage : sa lettre est, en vérité, fort bonne à recevoir. Quoique je n'aie personne sur mon épaule, je ne vous dirai rien de fort secret des pays que vous savez : ce sont de certaines petites choses qui n'ont point de prise, et qui n'ont quasi pas la force d'être transportées : en voici une qui réjouira M. l'Archevêque. Le bel Abbé se souvient bien de cette lettre que quelques Évêques écrivoient au Pape contre certains relâchemens. Il vous contera que ce fut un crime, et que ce monstre fut étouffé dans sa naissance par Messieurs les Agens qui coururent partout. Je ne sais quel esprit follet

ou sage l'avoit fait savoir au Pape (3). Il a écrit à Sa Majesté, « qu'il étoit d'autant plus » surpris de la suppression de cette lettre, » que les Rois n'ont point accoutumé d'em- » pêcher ces sortes de commerce entre les » enfans et le père commun ; qu'il ne croit » pas que cette pensée soit venue d'un Prince » dont la pitié lui est connue ; mais que ceux » qui lui ont donné ce conseil, en ont ignoré » les conséquences ». Il a chargé de ce bref les trois Cardinaux de Bouillon, d'Estrées, de Bonzy. Si cette nouvelle est comme on nous la mande, elle en vaut bien une autre. N'admirez-vous point que tout est crime à nos pauvres frères ? Quand ils n'ont point consulté le Pape, ils étoient schismatiques ; quand ils lui font des plaintes *des opinions probables*, et d'autres denrées de cette force, ils sont révoltés. Disons donc, ma chère enfant, qu'ils sont bien haïs, ou bien aimés de Dieu, à voir de quelle façon ils sont persécutés. Je suis assurée que cette petite histoire réjouira vos Prélats. Je suis fâchée des vapeurs de M. de la Garde. Vous voilà donc bien tous deux offensés contre l'air de Paris : il faut que Dieu ait donné une bénédiction nouvelle à celui de Grignan ; car de mon tems on ne l'eût jamais soupçonné de restau-

(3) Innocent XI.

rer, de rafraîchir et d'humecter une jeune personne : que Dieu soit loué à jamais de la santé que vous y avez trouvée ; sans raisonner, ni tirer aucune conséquence, je m'en tiens-là, et je puis dire que cet air n'est pas moins bon pour ma vie que pour la vôtre, puisqu'il vous a tiré du pitoyable état où vous étiez, quand nous nous séparâmes.

Samedi 28 Août.

Je reçois, ma fille, votre lettre du 18 : j'en ai reçu trois ici. Je pars demain. Madame de Chastelus est venue me voir, au lieu de recevoir ma visite à Chastelus. Je serai un jour avec mes parens, et le quatrième à Vichi. Vous avez eu raison d'être surprise de la mort de la pauvre Madame du Plessis (*Guénégaud*). J'en fus fort touchée, et plus que bien d'autres ; elle nous aimoit : vous lui plaisiez au dernier point ; vous vous entendiez à merveilles ; elle a été enlevée en six jours sans connoissance : enfin, cela est pitoyable. Pour notre Cardinal, j'ai pensé souvent comme vous ; mais soit que les ennemis ne soient pas en état de faire peur, ou que les amis ne soient pas sujets à prendre l'alarme, il est certain que rien ne se dérange. Vous faites très-bien d'en écrire à d'Hacqueville et même au Cardinal. Est-il un enfant ? ne sauroit-il venir à Saint-Denis, sans le consen-

tement de ses précepteurs ? et s'ils l'oublient, faut-il qu'il se laisse égorger? Vous avez très-bonne grace à vous inquiéter sur la conservation d'une personne si considérable, et à qui vous devez tant d'amitié. Tous vos discours sur Charleroi sont justes comme l'or: mères, sœurs, amies, maîtresses, toutes sont infiniment redevables au Prince d'Orange; rien n'est si plaisant que la conduite de tous ces Messieurs pendant cette campagne. Enfin, la Cour est à Fontainebleau. On dit que Madame de Coulanges ira passer le tems de ce voyage à Livry : ne lui avez-vous pas fait réponse? M. de Guitaut vouloit vous mander comme il est content de mon séjour, et combien nous avons parlé tendrement de vous; mais je ne sais où il est, et je vais fermer cette lettre, en vous embrassant mille fois de tout mon cœur.

LETTRE CCCCXVII.

A LA MÊME.

A Saulieu, dimanche au soir 29 Août 1677.

Je vous écrivis hier au soir, et je vous écris encore aujourd'hui. Enfin, j'ai quitté Époisses; mais je n'ai pas encore quitté le maître de ce beau château. Il est venu me conduire jusqu'ici; rien n'est si aisé que de l'aimer: vous le connoissez; il m'a aussi bien reçue que si j'étois Madame de Grignan; je ne puis rien ajouter à cela : j'ai tout dit. N'est-il pas vrai, M. le Comte? répondez.

MONSIEUR DE GUITAUT.

Enfin, nous nous séparons demain, et il ne me restera plus qu'à songer à vous, en quittant Madame de Sévigné; car tant que nous avons été ensemble, nous n'avons fait qu'en parler, et je ne doute pas que les oreilles ne vous aient corné : c'est à vous à savoir laquelle, car nous en avons dit de toutes les façons. Je n'ai pu me résoudre à ne pas l'accompagner jusqu'à son premier gîte. Nous nous quittons ce me semble à regret : mais nous nous reverrons dans peu; et si vous ne

venez, nous irons vous voir de compagnie. Ne songez cependant à rien qui vous chagrine : cherchez tout ce qui pourra vous plaire, et ne vous imaginez pas qu'il n'y ait rien dans la vie qui puisse avoir ce droit-là : le monde est joli, et *on trouve toujours quand on cherche.* Voici un mot qui ne sera pas de votre goût : mais je m'entends bien, et ne parle pas si improprement que vous pourriez le croire.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

Il est très-sage, cet homme-ci ; et je lui disois, le voyant éveillé comme une portée de souris : « Mon pauvre Comte, il est en» core bien malin pour se coucher : vous » êtes bien vert encore, mon ami. Il y a bien » du vieil homme, c'est-à-dire du jeune hom» me en vous ». Je m'en vais tout dire. Il ne faisoit l'autre jour qu'une légère collation ; car il voudroit bien faire pénitence, et il en a besoin ; il m'échappe de l'appeler *M. de Grignan* ; ce nom se trouve naturellement au bout de ma langue. Il s'écria d'un ton qui venoit du fond de l'ame : *Hé, plût à Dieu!* Je le regardai, et lui dis : *J'aimerois autant souper.* Nous nous entendîmes, nous rîmes extrêmement, dis-je vrai ? répondez.

MONSIEUR DE GUITAUT.

Il est vrai, Madame, que les souhaits sont quelquefois bien loin, et qu'il n'est pas toujours fort aisé d'en être le maître. Vous êtes informée de ma pénitence, si vous ne l'êtes de mes péchés : mais comme je suis aussi peu déterminé sur l'un que sur l'autre de ces deux partis, je vous permets de donner carrière à votre esprit. Je finis par-là, en vous assurant pourtant que votre maman, à l'heure qu'il est, est un peu ivre ; mais ce n'est pas de l'eau de Vichi ; je doute même, si cela continue, qu'elle veuille y aller : ce seroit de l'argent perdu.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

C'est lui qui est ivre; pour moi, j'avoue que je la suis un peu. Ils sont si long-tems à table que par contenance on boit, et puis on boit encore, et on se trouve avec une gaîté extraordinaire : voilà donc l'affaire. A propos, nous avons rencontré M. et Madame de Valavoire, avec un équipage qui ressembloit à une compagnie de Bohêmes. Nous avons attaqué la première litière; nous y avons trouvé le bon Valavoire : ah, que c'est bien le vieil homme! nous sommes tous descendus ; il m'a baisée, et a pensé m'avaler; car il a, comme vous savez, quelque chose de grand

dans le visage. Sa femme m'a parlé de vous et de votre santé, d'une manière à me persuader ; vous n'êtes point grasse : mais vous avez un beau teint, vous êtes blanche, vous êtes tranquille : tout ce qu'elle m'a dit m'a paru fort naturel, et m'a fort plu. J'ai trouvé les chemins étranges ; j'ai pensé que vous aviez essuyé tous ces cahots : mon cocher est admirable, mais il est trop hardi ; M. de Guitaut dit qu'il l'estime de deux choses : l'une, d'être un fort bon cocher, et l'autre, de mépriser mes cris. Adieu, ma fille, en voilà assez pour des gens entre deux vins. Il y a ici un fort bon Médecin qui me dit : Madame, pourquoi allez-vous à Vichi ? répondez-lui ; pour moi, je n'ai jamais pu.

LETTRE CCCCXVIII.

A LA MÊME.

A la Palice, vendredi au soir 3 Septembre 1677.

Vous voyez bien, ma très-chère, que me voilà à Vichi, c'est-à-dire, j'y dînerai demain 4 de ce mois, comme je vous l'avois promis. Je vous écrivis de Saulieu, avec M. de Guitaut, une assez folle lettre : je vous en ai écrit quatre d'Époisses, où j'ai reçu toutes celles qui me sont revenues de Paris. J'ai été

prise et retenue en Bourgogne d'une telle sorte, que si, par hazard, je ne m'étois souvenue de vous, et que vous vouliez que je prisse les eaux, je crois que je m'y serois oubliée. J'ai été chez Bussy, dans un château qui n'est point Bussy, qui a le meilleur air du monde, et dont la situation est admirable.. La Coligny (1) y étoit : vous savez qu'elle est aimable : il y auroit beaucoup à parler, mais je réserve ces bagatelles pour une autre fois. Il a fallu aller dîner chez M. d'Autun, *le pauvre homme* ! et puis chez M. de Toulongeon; et le jour que j'en devois partir, il fallut demeurer pour parler de nos affaires avec le Président de Berbisi qui venoit m'y trouver. Enfin, me voilà sur votre route de Lyon, à vingt lieues de Lyon. Je serois mardi à Grignan, si Dieu le vouloit; hé, mon Dieu! il faut détourner cette pensée, ma chère enfant; elle fait un dragon, si l'on ne prend un soin extrême de la gouverner. Parlons de la traversé d'Autun ici, qui est un chemin diabolique. J'ai dit adieu pour jamais partout où j'ai passé. Je suis ici dans le château de cette bonne Saint-Géran, qui m'a reçue comme sa fille. Vous y avez passé, ma fille : tout m'est cher à

(1) Fille du Comte de Bussy, et la même qui épousa M. de la Rivière en Juin 1681.

mille lieues à la ronde. Je suis à plaindre quand je n'ai point de vos nouvelles : cela me fait une tristesse qui ne m'est pas bonne. Depuis Époisses il y a sept jours, cela est long ; j'en attends, voilà ce qui me soutient. Je vous prie de dire à M. de Grignan que je le conjure d'écrire à M. de Seignelai, ou à M. de Bonrepos, pour obtenir le congé de M. de Sévigné pour cet hiver, afin qu'il vienne solliciter un vaisseau. Il y a bien des places vacantes : le pauvre garçon m'a écrit quatre fois ; il ne sait que faire : il est à Messine, et me fait pitié ; c'est sa vie, c'est son pain, aidez-moi à le secourir : vous savez comme il s'appelle ; si cela ne vous touche, c'est mon filleul. On me presse de donner cette lettre, la poste va passer. Adieu donc, ma très-chère et très-aimable. Il y a huit jours que je ne sais rien ; mais quand j'ignore tout, je sais toujours que je vous aime de tout mon cœur.

LETTRE CCCCXIX.

A LA MÊME.

A Vichi, samedi au soir 4 Septembre 1677.

J'AI reçu deux de vos lettres en arrivant, ma très-chère; j'en avois grand besoin : mon cœur étoit triste, me voilà bien : je les relirai, ce m'est une consolation. Je vous promets de ne plus écrire qu'un mot; passé aujourd'hui; mais faites-en donc de même : vous êtes excédée d'écriture, et c'est être malade à votre âge que d'être maigre au point que vous l'êtes; je hais, il est vrai, de voir si visiblement la côte d'Adam en votre personne. Ma fille, ne me grondez pas ce soir, je veux un peu parler : j'arrive ; je me repose demain; rien ne m'oblige à me taire. M. de Champlâtreux est déjà venu me voir; le bon Abbé le trouve d'une bonne société ; il lui donnera souvent à dîner. Savez-vous qui m'a déjà envoyé faire un compliment ? M. le Marquis de Termes, qui arriva hier tout malade de goutte et de colique : on dit qu'il a la barbe longue comme un capucin : ah! c'est fort bien fait. Le Chevalier de Flamarens est avec lui, M. et Madame d'Albon y sont aussi, M. de Jussac;

on attend encore bien du monde. J'oublie le meilleur, c'est Vincent qui sort déjà d'ici, et qui prendra des soins de moi extrêmes. Je me porte très-bien; je ne sais que souhaiter de mieux, sinon de clouer ce bienheureux état. Je vous écrivis hier de la Palice; j'y vis un petit garçon que je trouvai joli; il a sept ans; je suis sûre qu'il ressemble au vôtre : son père, qui est un Gentilhomme de M. de Saint-Géran, lui a appris l'exercice du mousquet et de la pique; c'est la plus jolie chose du monde; vous aimeriez ce petit enfant; cela lui dénoue le corps; il est délibéré, adroit, résolu. Son père passe sa vie à la guerre; il est convalescent à la Palice, et se divertit à rendre son fils un vrai petit soldat; j'aimerois mieux cela qu'un maître à danser : si le hasard vous envoyoit un tel homme, prenez le même plaisir sur ma parole. M. l'Archevêque a écrit au bon Abbé tout ce qui peut se mander d'obligeant et de tendre pour l'engager au voyage de Grignan; mais je ne vois pas que cela l'ébranle, quoiqu'il en soit touché. J'aurois bien à causer sur vos deux lettres que voilà; mais quoique je ne sois pas encore initiée à la fontaine, je veux vous donner l'exemple. Un homme de la Cour disoit l'autre jour à Madame de Ludre : « Madame, vous êtes, » ma foi, plus belle que jamais ». Tout de » bon, *dit-elle*; j'en suis bien aise, c'est un

» ridicule de moins ». J'ai trouvé cela plaisant. Madame de Coulanges a des soins de moi admirables, je regarde autour de moi; est-ce que je suis en fortune? Elle me rend le tambourinage qu'elle reçoit de beaucoup d'autres. La Bagnols m'écrit aussi mille douceurs tortillonnées. Adieu, ma chère enfant; évitez le cœur de l'hiver pour revenir, et le détour de Rheims. Croyez-moi, il n'y a point de santé qui puisse résister à ces fatigues; les voyages usent le corps comme les équipages.

LETTRE CCCCXX.

A LA MÊME.

A Vichi, lundi 6 Septembre 1677.

MA fille, ne vous fâchez point, je vous écris à six heures du soir, loin des eaux, loin de toute vapeur; c'est pour me donner de la joie que je veux causer un moment avec vous; j'ai rompu tout autre commerce. Ne trouvez-vous point que nous sommes trop loin et trop près l'une de l'autre? Cette distance nous fait mal. Je passe les jours avec Messieurs de Termes et Flamarens; je suis leur véritable consolation: je ne sais ce qu'ils ont,

ont, ils ne se portent point bien. Ils ont amené un homme de l'opéra, qui joue du violon mieux que *Baptiste*; cela nous divertit. Il y a une impertinente petite bossue qui chante sans fin et sans cesse, et qui croit être miraculeuse; cela nous fait rire. M. de Champlâtreux est notre grand Druïde, il fait la meilleure chère du monde. Ah, mon Dieu! que n'a-t-il été possible que vous m'ayez gouvernée ici? M. et Madame d'Albon, une sœur de Mademoiselle de Lestranges, Madame de Sourdis blanche et blonde, mille autres de tous côtés, jamais il ne s'est vu tant de monde, et jamais il n'a fait si beau; le mois de Septembre ne contrefait ni l'été, ni l'hiver, il est le plus beau mois de Septembre que vous ayez jamais vu. MADAME disoit l'autre jour à Madame de Ludre, en badinant avec un compas : « Il faut » que je creve ces deux yeux-là qui font tant » de mal ». — « Crevez-les, Madame, puis» qu'ils n'ont pas fait tout celui que je vou» lois ». Cela seroit plaisant si c'étoit moi qui vous fisse savoir tous les bons mots de cette belle (1). Comment vous portez-vous, ma très-chère? Ce mal de jambe qu'est-il devenu? Est-il possible que cela soit bon? C'étoit donc une humeur qui vous tomboit sur

(1) Voyez la page 410.

la poitrine; ce n'étoit pas seulement du sang échauffé. Et la pauvre petite est-elle mieux? Si vous m'aimez, ma très-chère, si vous m'aimez, tâchez de vous rengraisser. Ah, que vous êtes maigre! puisque M. de Grignan en est inquiété.

Mardi au soir.

J'ai reçu votre lettre du premier Septembre. Que souhaitez-vous, ma fille? Quel échange, quel trafic voulez-vous faire? Ah, gardez tout ce que vous avez; souvenez-vous de ce que vous êtes quand vous n'êtes point dévorée de tous les dragons du monde: vous en aviez de bien noirs et de bien cruels à Paris; mais quand vous voulez, quel charme et quel agrément ne trouve-t-on point dans votre humeur? Je soupire souvent en parlant de vous et en pensant à vous. Je ne réponds point à votre lettre, de peur uniquement de vous fâcher; car vous m'ôtez ma joie en m'ôtant le plaisir de vous entretenir; mais il ne faut point vous contredire: vous passez légèrement sur tous les chapitres; je ne fais aussi réponse à rien. Je vous conjure seulement de mander à d'Hacqueville ce que vous avez résolu pour cet hiver, afin que nous prenions l'hôtel de Carnavalet, ou non. Je vous demande encore d'avoir soin de votre santé; la mienne est ad-

mirable, les eaux me font très-bien. Vincent me gouverne comme M. de Champlâtreux; tout est réglé, tout dîne à midi, tout soupe à sept, tout dort à dix, tout boit à six.

Je voudrois que vous vissiez jusqu'à quel excès la présence de Termes et de Flamarens fait monter la coiffure et l'ajustement de deux ou trois belles de ce pays. Enfin, dès six heures du matin, tout est en l'air, coiffure *hurlupée*, poudrée, frisée, bonnet *à la bascule*, rouge, mouches, petite coiffe qui pend, éventail, corps de jupe long et serré; c'est pour pâmer de rire; cependant il faut boire, et les eaux leur ressortent par la bouche et par le dos.

LETTRE CCCCXXI.

A LA MÊME.

A Vichi, lundi 13 Septembre 1677.

Quoi, ma très-chère et très-aimable! vous avez été malade! vous avez été saignée deux fois! vous avez eu raison de craindre votre esquinancie, vous avez craché du sang; on dit que ce n'étoit que de la gorge, mais est-ce là ce sang si bien rafraîchi? cette sérosité qui est tombée sur vos jambes? Où en

étions-nous, si elle fût tombée sur votre poitrine? Et je ne sais rien de tout cela; je vis en pleine confiance sur votre parole; vos lettres ne sont ni moins longues, ni moins naturelles; je ne me doute de rien, et vous étiez dans cet état lorsque j'arrivois à Époisses. Si l'on avoit le scrupule de ne point vouloir rire quand on ne le doit pas, le plus sûr seroit d'être toujours en inquiétude: mais on ouvre aisément son cœur à la joie et à la confiance d'espérer que ceux que l'on aime se portent bien quand ils le disent; et l'on ne joint pas à l'absence toutes sortes de chagrins. Ce n'est point Vardes qui m'a dit votre mal, c'est un Gentilhomme qui venoit de Provence, qui le dit à une sœur de Mademoiselle de Lestranges, en ajoutant que vous étiez toute guérie. Vardes arriva le même jour, et m'assura que vous étiez entièrement hors d'affaire, à la maigreur près qu'il a trouvée très-grande. Si vous ne suivez les avis de Guisonni sur le rafraichissement, vous tomberez dans une maigreur et une délicatesse qui ne sera plus une vie. Vardes m'a ôté toute mon inquiétude, en me disant, avec tous les bons tons du monde, que le fond de votre teint est tranquille et blanc, et sans nulle apparence d'altération. Il croit être assez joliment bien avec vous; il en est ravi, et je vous exhorte à respecter son malheur. Il a été reçu ici divinement; il étoit

bien tenté d'y demeurer, persuadé que les eaux et la compagnie y sont plus propres pour lui que celles de Bourbon ; mais M. de Champlâtreux, par une ridicule politique, lui a fait comme par force continuer son chemin. Nous croyons que c'est par jalousie car jamais il n'y eut un si véritable *chien du jardinier* : sa cour est épineuse ; nous en rions fort ; le pauvre Chésières me l'avoit dit cent fois ; comme je n'ai point encore compris qu'il soit mort, j'ai toujours envie de lui dire que je trouve qu'il a raison.

Vardes a extrêmement plû à Termes, et Termes à Vardes : leurs esprits se sont frappés d'un agrément égal ; ç'a été un coup double : cette connoissance qu'ils avoient de se plaire les rendoit plus aimables. J'eusse été fort aise que Vardes fût demeuré ici ; Corbinelli y seroit venu. Vous comprenez bien quelle extrême consolation je trouverois à vous y voir : je vois vos sentimens là-dessus ; mais cette Providence n'a pas voulu : cela n'est-il pas visible par tout ce qu'elle a dérangé ? Elle veut donc que vous veniez cet hiver : je n'ai nul dessein d'en sonner la trompette, mais il a fallu le demander à d'Hacqueville pour nous arrêter *le Carnavalet*. Il me semble que c'est une grande commodité à toutes deux, et bien de la peine épargnée, de ne pas avoir à nous chercher. Il y a des heures du soir

et du matin pour ceux qui logent ensemble, qu'on ne remplace point quand on est pêle-mêle avec les visites. Enfin, je crois que vous avez sur cela les mêmes sentimens que moi, et que cette maison se rencontrant, il ne peut rien de mieux pour cet hiver. Adieu, ma chère fille : nous sommes ici dans une jolie société : le tems est admirable, le pays délicieux, on y fait la meilleure et la plus grande chère du monde : il y a deux ou trois Jésuites qui font les entendus ; que j'aurois de plaisir à les voir étrangler par Corbinelli ! Le Maimbourg (1) est impertinent ; il y a toujours dans ses ouvrages la marque de l'ouvrier : la belle pensée de faire punir un Turc, parce qu'il n'a pas salué l'image de la Vierge !

(1) Célèbre Jésuite, auteur de plusieurs Histoires qui eurent d'abord une certaine vogue, et furent ensuite extrêmement décriées. Il sortit des Jésuites par ordre du Pape, en 1682, pour avoir écrit contre la Cour de Rome en faveur du Clergé de France.

LETTRE CCCCXXII.

A LA MÊME.

A Vichi, jeudi à quatre heures du soir
16 Septembre 1677.

Demandez au Chevalier de Grignan si je n'ai pas bien du soin de lui, si je ne lui donne pas un bon médecin, et si moi-même je n'en suis pas un admirable. Je n'eusse jamais cru voir à Vichi les chiens de visages que j'y vois : comme on est toujours rassemblé, ce qu'il y a de meilleur se met ensemble, et cela compose une fort bonne compagnie. Je traite fort sérieusement la santé du Chevalier : je verrai les commencemens de ses remèdes, et le laisserai en bon train avant que de partir. Je commence la douche aujourd'hui; je crois qu'elle me sera moins rude que l'année passée; car j'ai devant et après moi Jussac, Termes, Flamarens, chacun sa demi-heure; cela fait une société de *misérables*, qui ne le sont pas trop. Je vous en manderai des nouvelles; ils ont déjà commencé, et trouvent que c'est la plus jolie chose du monde. Mon Dieu, ma fille, que vous avez été vivement et dangereusement malade! c'étoit justement le 15 d'Août, un

Dimanche; vous ne pûtes m'écrire, et la confusion de mon départ m'a détournée de l'inquiétude que cela m'auroit donné dans un autre tems. Cette gorge enflammée fait grand'peur, et la fièvre; ah, ma chère enfant! quand on a le sang de cette furie, c'est bientôt fait. Vous eûtes la fièvre : vous fûtes saignée deux fois en un jour; et puis, une cuisse et les jambes enflées; quelle malignité d'humeur! et où en étions-nous, si cette humeur s'étoit jetée sur votre poitrine! Dieu merci, vous êtes guérie de ce mal : voilà qui est fait; je n'en ai nulle inquiétude : mais j'admire que pour me tromper, vous ayez toujours pu m'écrire de si grandes lettres. N'y aura-t-il donc personne qui ait le pouvoir d'obtenir de vous quelque espèce de soin et de régime pour votre santé? Ne voulez-vous point tempérer un peu ce sang si enragé? Je ne vois personne qui ne songe à sa vie et à sa santé : tout ce qui se passe ici le marque assez. Il n'y a que vous qui sembliez avoir envie d'expédier promptement votre rôle : cependant, si vous m'aimiez, vous auriez un peu plus de pitié de moi : quand je songe à tout ce que je fais pour vous plaire uniquement, et comme je m'en vais attaquer courageusement, et de bon cœur, une santé parfaite, par la seule envie de mettre votre esprit en repos, sans que je puisse obtenir de vous de suivre les

avis de Guisonni, je me perds dans cette pensée. Je n'ai jamais vu de belle, ni de jolie femme, prendre plaisir à se détruire. Tout le monde éprouve qu'on se guérit de toutes sortes de maux par des remèdes, et vous affectez de n'en faire aucun; ils sont pourtant nécessaires, et je m'en suis bien trouvée aux Rochers: enfin, vous êtes bien nommée un prodige. Voilà ce que je voulois vous dire, pour soulager mon cœur, je ne vous en parlerai plus: ne croyez pas que je veuille recommencer les chagrins passés; Dieu m'en préserve: mais je n'ai pu résister à l'envie de vous faire remarquer combien ma complaisance est au-dessus de la vôtre. Je crois que d'Hacqueville nous a pris *la Carnavalette*: nous nous y trouverons fort bien; il faudra tâcher de s'y accommoder, rien n'étant plus honnête, ni à meilleur marché que de loger ensemble. J'espère que ce voyage, qui est l'ouvrage de la politique de toute la famille, sera aussi heureux que l'autre a été triste et désagréable par le mauvais état de votre santé. Cette Valavoire ne me dit point que vous eussiez été mal, vous l'aviez bien endoctrinée; et je vous écrivois dans ce tems-là des folies de Saulieu. Enfin, ma fille, n'en parlons plus; vous êtes peut-être plus docile, voyant les impétuosités de ce sang; et de mon côté, je bois l'eau la plus salutaire, et par le plus beau tems, et dans

le plus beau lieu, et avec la plus jolie compagnie qu'on puisse souhaiter. Bon Dieu, que ces eaux seroient admirables pour M. de Grignan! le *bien bon* en prend pour purger tous ses bons dîners, et se précautionner pour dix ans. Adieu, mon ange, écrivez à Madame de Coulanges; je vous en prie.

LETTRE CCCCXXIII.

A LA MÊME.

A Vichi, dimanche 19 Septembre 1677.

Il me semble, ma chère enfant, que je vous écrivis une sotte lettre la dernière fois. J'étois mal à mon aise : j'écrivois mal, je me plaignois de la douche : il n'en faut pas davantage pour vous donner de l'inquiétude. Je vous assure aujourd'hui que je me porte fort bien; je me suis baignée un peu à *la Sénèque*; j'ai sué fort gracieusement, et peut-être même que je prendrai encore une douche, ou deux, avant que de partir, pour finir toute contestation. Deux jours de repos me donneront de la force de reste. Il me sembla l'autre jour dans la chaleur du combat, que je fermois les mains; je coupe du pain, et, en un mot, je me porte très-bien : le tems me donnera pour mes mains, ce que

Vichi m'aura refusé; je n'en suis nullement inquiète. Je quitte le Chevalier et Vichi vendredi; je le laisse en train et en bonnes mains pour sa santé. Nous allons reposer à Langlar, où le Chevalier viendra nous voir : un jour ne lui fera pas grand mal. Je crois que Termes et Flamarens y viendront aussi : cette pause sera jolie. Jussac veut vous écrire combien il vous honore, et à quel point M. de Vendôme est bien disposé pour vous aimer et estimer, et pour croire M. de Grignan en tout ce qu'il lui dira, à moins que M. de Vendôme n'ait changé; ce qu'il ne croit pas.

Le Marseille est à Paris; nous avons fort parlé de toutes les affaires passées; il me semble que je les ai peintes au naturel. Je souhaite, ma très-chère, que vous me disiez vrai sur votre santé; vous me dites tout de votre mieux pour me rassurer; mais quand je songe comme vous me trompez bien quand vous voulez, je prends ma confiance d'ailleurs que de vos paroles. Je crois qu'après avoir été malade, on se porte bien; et j'espère que vous accorderez à notre amitié quelques-uns des régimes que vous a ordonnés Guisonni. D'Hacqueville lanterne tant pour *la Carnavalette*, que je meurs de peur qu'il ne la laisse aller ; eh, bon Dieu! faut-il tant de façons pour six mois? avons-nous mieux ? Écrivez-lui, comme moi, qu'il ne se serve point en cette occasion de son profond ju-

gement. Nous parlons souvent de vous, le Chevalier et moi; nous craignons plus que vous la vivacité de votre esprit qui vous consume et vous épuise comme Paschal. Ma fille, si vous saviez comme cette pensée serre le cœur à ceux qui vous aiment, vous nous plaindriez. Le *bien bon* prend les eaux pour vuider son sac qui est plein; cela s'appelle pour le remplir, et toujours ainsi: nous avons beaucoup de soin l'un de l'autre. Ces eaux-ci sont salutaires; M. de Grignan en seroit lavé, et lessivé, et guéri de tous ses maux; il n'auroit pas mal besoin aussi de vuider son sac. Tous les buveurs sont contens de leur santé, et encore plus de la beauté du tems et du pays. Adieu, ma très-chère et très-aimable, vous ne voulez pas que j'écrive davantage. Ne trouvez-vous pas que c'est une jolie petite chose que de voir le Marquis profiter des leçons que lui donne M. de la Garde? Cela me fait souvenir de mon petit garçon de la Palice (1). Le Chevalier vous dira que nous sommes quelquefois en si bonne compagnie, que, n'ayant pas assez de tems, nous remettons à Paris à faire nos affaires.

---

(1) Voyez ci-dessus la Lettre du 4 Septembre, *page* 410.

LETTRE CCCCXXIV.

A LA MÊME.

A Vichi, mardi 21 Septembre 1677.

Je suis fâchée de n'avoir point reçu aujourd'hui de vos nouvelles; mon cœur est triste, et je me représente toujours que vous êtes malade: on ne peut prendre aucune confiance dans le sang que vous avez, et le mien en est troublé; j'espère que demain je serai hors de cette peine. Corbinelli est demeuré à Paris, avec une fièvre tierce et une rêverie qui fait peur. Je crois que d'Hacqueville nous louera l'hôtel de Carnavalet, à moins que Madame de Lislebonne ne se ravise et n'en veuille point sortir à cette Saint-Remi: je reconnoîtrois bien notre guignon à cela. Je me porte à merveilles, hors que je n'ai pu souffrir la douche; c'est que je n'en avois nul besoin cette année, et qu'elle prenoit trop sur moi. Je finis demain mes eaux; je me purge jeudi, vendredi à Langlar. Je laisse le Chevalier en bon train; il se trouvera très-bien de ses eaux; je crois qu'il aura tout achevé dans huit ou dix jours. Adieu, ma très-chère enfant; j'embrasse les Grignans, grands et petits. Il faut que le mousquet et

la pique du petit Marquis soient proportionnés à sa taille.

LETTRE CCCCXXV.

A LA MÊME.

A Vichi, mercredi au soir 22 Septembre 1677.

Il me revient une lettre du 15. Je crois qu'elle est allée faire un tour à Paris. Le Chevalier en a reçu une du bel Abbé de cette même date, qui me fait voir au moins que vous vous portiez bien ce jour-là. Il est vrai que si Vardes m'eût parlé de votre maladie un peu plus au tems présent, nulle considération n'auroit pu me retenir; mais il fit si bien que je ne pus tourner mon inquiétude que sur le passé. Ma très-chère, au nom de Dieu, rapportez-moi votre bonne santé et votre joli visage; il est certain que je ne puis m'en passer, ni vous permettre d'être changée à l'âge où vous êtes. N'espérez donc point que je sois traitable sur cette maigreur qui marque visiblement votre mauvaise santé; la mienne est admirable. Je finis demain jeudi toutes mes affaires, je prends ma dernière médecine: je n'ai bu que seize jours: je n'ai pris que deux douches et deux bains chauds;

je n'ai pu soutenir la douche; j'en suis fâchée; car j'aime à suer; mais j'en étois trop étouffée et trop étourdie : en un mot, c'est que je n'en ai plus de besoin, et que la boisson m'a suffi. Je m'en vais vendredi à Langlar; mes commensaux, Termes, Flamarens, Jussac, m'y suivront; le Chevalier viendra m'y voir samedi, et reviendra lundi commencer sa douche. Il ne sera plus que huit jours sans moi; je le laisse en bon train, les eaux lui font beaucoup de bien : il recevra en mon absence mille présens de mes amis : il est fort content de moi. Pour mes mains, elles sont mieux; et cette incommodité est si petite, que le tems est le seul remède que je veuille souffrir. Je suis au désespoir, ma fille, de la tristesse de vos songes : eh, mon Dieu! faut-il que dans l'état où je suis je vous fasse du mal? C'est bien contre mon intention. Je ne sais si vous avez celle de m'écrire des endroits admirables, vous y réussiriez; mais aussi ils ne tombent pas à terre : vous ne sentez pas l'agrément de ce que vous dites, et c'est tant mieux. Vous avez un peu d'envie de vous moquer de votre petite servante, et du corps de jupe, et du toupet : mais vous m'aimeriez si vous saviez le bon air que j'avois à la fontaine. Je crois que *la Carnavalette* nous sera meilleure que l'autre maison qu'on nous avoit indiquée, mais qui est fort petite, et où pas un de vos

gens ne pourroit loger. Nous verrons ce que fera le grand d'Hacqueville; je meurs de peur que Madame de Lislebonne ne veuille pas déloger. Je suis toujours fort en peine de Corbinelli; il a été rudement traité de la fièvre tierce, le délire, et tout ce qui peut effrayer: il a pris de l'or potable, nous en attendons l'effet. Parlez-moi toujours de vous et de votre santé : ne faites-vous rien du tout pour vous remettre de vos deux saignées? Quelle maladie, bon Dieu! et quelle frayeur cela ne doit-il point donner à ceux qui vous aiment? Voilà le Chevalier auprès de moi, et la compagnie ordinaire, avec un homme qui assurément joue mieux du violon que *Baptiste*. Nous voudrions vous envoyer, et à M. de Grignan, une chaconne et un écho dont il nous charme, et dont vous serez charmée : vous l'entendrez cet hiver.

LETTRE CCCCXXVI.

A LA MÊME.

A Langlar, chez M. l'Abbé Bayard, vendredi 24 Septembre 1677.

J'AI reçu à Vichi, ma très-chère, cette lettre du 15 dont j'étois en peine.

Je serois fâchée de n'avoir pas su l'histoire de ce bon Curé du Saint-Esprit; il est à Sémur, et M. de Trichâteau, dont vous n'aimez pas la gigantesque figure, nous conta à Epoisses qu'il lui étoit tombé un Ange du Ciel dans sa ville de Sémur; que c'étoit un Saint de Paradis; qu'on ne savoit ni son nom, ni le sujet de son voyage; qu'il ne se plaignoit point, qu'il étoit silencieux, et que cette sorte de mérite l'avoit touché au point qu'il l'avoit pris chez lui et le nourrissoit avec une grande joie d'avoir recueilli un tel homme. Nous écoutâmes cela, Guitaut et moi; et comme je suis toujours alerte sur nos pauvres amis, je le priai de continuer sa générosité, et qu'assurément c'étoit un ami de la vérité; cela est plaisant, car je ne songeois point du tout à ce bon Curé. Je viens d'écrire à Guitaut, pour lui dire le mérite de cet homme, et le prier de bien fixer les bons

sentimens de Trichâteau sur ce sujet. Voilà donc ce pauvre Curé un peu consolé pendant son exil : si je puis lui rendre à Paris quelques services, je vous assure que je n'y manquerai pas. Votre père spirituel vous a intéressée dans cette affaire par des facilités si utiles et si considérables, qu'il faudroit que je fusse dénaturée pour ne pas vous servir dans cette occasion. Votre narration est admirable, et ne pouvoit manquer de faire son effet : hélas, mon enfant! vous savez comme je suis pour les malheureux, et à quel point je me tiens offensée de certaines injustices.

La fin de votre lettre m'a charmée : venez, venez donc, ma très-chère, et sans aucun dragon sur le cœur; puisque le bon Archevêque a prononcé *ex cathedra* que votre voyage étoit nécessaire pour les intérêts de votre maison.

J'attends des nouvelles de d'Hacqueville sur cet hôtel de Carnavalet; mais il est si plein de difficultés, que si nous l'avons, ce sera par Madame de Coulanges qui les applanit toutes. Vous me demandez permission d'amener votre fils, et c'est la chose du monde que j'approuve le plus; il sera très-bien avec nous tous : mais savez-vous qui en est transporté de joie? C'est le *bien bon* ; il avoit juré de ne point mourir content qu'il n'eût revu ce petit homme. Je suis partie au-

jourd'hui de Vichi, car encore faut-il un peu parler de nous. Le bon Abbé a été ravi de la beauté de cette terrasse, et M. de Termes m'a paru très-digne d'être de ce petit voyage par l'admiration vive et naturelle qu'il a fait paroître en découvrant cette belle vue, qui est en effet une des plus surprenantes choses du monde. Je ne puis jamais m'empêcher de vous souhaiter partout, mais particuliérement quand quelque chose me plaît. Le Chevalier de Grignan viendra demain, et retournera pour achever ses remèdes; s'il a le bel Abbé à ma place, il ne sera pas à plaindre. Je lui procure en ce pays mille petits présens, et des visites, et un bon médecin dont il se trouvera fort bien. Les eaux m'ont fait des merveilles; pour la douche, je n'ai pu la soutenir, j'ai eu peu de la fièvre; il ne faut pas se jouer à ce remède.

LETTRE CCCCXXVII.

A LA MÊME.

A Saint-Pierre-le-Moutier, mercredi à midi 29 Septembre 1677.

La poste va partir, ma très chère, c'est pourquoi je ne vous dirai qu'un mot. Je vous écrivis de Langlar dans la lettre du Chevalier : j'avois reçu la vôtre de la Garde. Je laisse le Chevalier entre les mains de mon médecin ; il s'en va prendre la douche, et puis il ira vous voir. Nous partîmes le lundi ; j'allai coucher chez M. et Madame d'Albon ; le mardi, j'allai à Moulins, où je retrouvai mes commensaux avec Vardes, qui venoit de Bourbon pour me dire encore adieu. Il a repris le chemin de Grignan et de Languedoc. Je leur fis voir à tous les petites de Valençai (1), qui sont fort éveillées : et de là nous allâmes chez Madame Fouquet, qui ne l'est point du tout ; mais dont la vertu et le malheur sont respectables : j'y ai soupé et couché. Ces Messieurs s'amusèrent hier à troquer leurs attelages tout entiers ; de sorte que Vardes mene à Grignan les chevaux

(1) Elles étoient aux Filles de Sainte-Marie de Moulins.

gris de Termes, et que Termes mène à Fontainebleau les chevaux noirs de Vardes. Je ne sais si M. de Champlâtreux ne trouveroit point que des chevaux exilés devroient au moins avoir quelque permission : quoi qu'il en soit; ces pauvres chevaux ont pris des routes opposées , ce qu'ils n'auroient point osé faire s'ils n'avoient changé de maître : ainsi va le monde. Nous revoilà avec nos hommes jusqu'à Briare, où nous les quitterons pour prendre le chemin d'Autri. J'ai dit à Vardes que je le priois de vous faire entendre que je vous étois meilleure présentement à Paris qu'à Grignan. Je ferai bien tout ce qu'il faut pour vous y recevoir agréablement. Vous savez mieux que moi si nous y avons une maison ou non : je n'ai plus de lettres de d'Hacqueville, et je marche en aveugle. Toute notre troupe vous fait ses complimens, sur-tout le *bien bon*. Voilà un billet pour Vardes, sur ce qu'il m'a fait faire des plaintes de ne l'avoir pas vu ce matin. Je vous souhaite une parfaite santé : votre sang me fait toujours peur. Quant à moi, je me porte très-bien; j'ai bu par un tems admirable; je n'ai point pris de donche, au moins peu : voilà le bon homme de Lorme content. Je vous embrasse mille fois, ma très-chère et très-belle; je meurs d'envie de recevoir de vos nouvelles.

LETTRE CCCCXXVIII.

A LA MÊME.

A Gien, vendredi premier Octobre 1677.

Nous avons fait cette après-dînée un tour que vous auriez bien aimé : nous devions quitter notre bonne compagnie dès midi, et prendre chacun notre parti, les uns vers Paris, les autres à Autri. Cette bonne compagnie n'ayant pas été préparée assez tôt à cette triste séparation, n'a pas eu la force de la supporter, et a voulu nous suivre à Autri : nous avons représenté les inconvéniens, enfin, nous avons cédé. Nous avons donc passé la rivière de Loire à Châtillon tous ensemble; le tems étoit admirable, et nous étions ravis de voir qu'il faille que le bac retournât pour aller prendre l'autre carrosse. Comme nous étions à bord, nous avons discouru du chemin d'Autri; on nous a dit qu'il y avoit deux mortelles lieues, des rochers, des bois, des précipices : nous qui sommes accoutumés depuis Moulins à courir la bague, nous avons eu peur de cette idée, et toute la bonne compagnie, et nous conjointement, nous avons repassé la rivière, en pâmant de rire de ce petit dérangement; tous nos gens en faisoient autant, et dans cette belle humeur, nous

avons repris le chemin de Gien, où nous voilà tous; et après que la nuit nous aura donné conseil, qui sera vraisemblablement de nous séparer courageusement, nous irons, la bonne compagnie de son côté, et nous du nôtre. Hier au soir à Cônes, nous allâmes dans un véritable enfer, ce sont des forges de Vulcain : nous y trouvâmes huit ou dix Cyclopes forgeant, non pas les armes d'Énée, mais des ancres pour les vaisseaux : jamais vous n'avez vu redoubler des coups si justes, ni d'une si admirable cadence. Nous étions au milieu de quatre fourneaux; de tems en tems ces démons venoient autour de nous, tout fondus de sueur, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches brutes, des cheveux longs et noirs; cette vue pouvoit effrayer des gens moins polis que nous. Pour moi, je ne comprenois pas qu'il fût possible de résister à nulle des volontés de ces Messieurs-là dans leur enfer. Enfin, nous en sortîmes avec une pluie de pièces de quatre sols dont nous eûmes soin de les rafraîchir pour faciliter notre sortie. Nous avions vu, la veille, à Nevers, une course la plus hardie qu'on puisse imaginer: quatre belles dans un carrosse nous ayant vu passer dans les nôtres, eurent telle envie de nous revoir, qu'elles voulurent gagner les devant lorsque nous étions sur une chaussée qui n'a jamais été faite que pour un carrosse. Ma fille,

leur cocher nous passa témérairement sur la moustache : elles étoient à deux doigts de tomber dans la rivière ; nous crions tous miséricorde, elles pâmoient de rire, et coururent de cette sorte, et pardessus nous, et devant nous, d'une si surprenante manière que nous en sommes encore effrayés. Voilà, ma très-chère, nos plus grandes aventures : car de vous dire que tout est plein de vendanges et de vendangeurs, cette nouvelle ne vous étonneroit pas au mois de Septembre. Si vous aviez été Noé, comme vous disiez l'autre jour, nous n'aurions pas trouvé tant d'embarras. Je veux vous dire un mot de ma santé, elle est parfaite ; les eaux m'ont fait des merveilles, et je trouve que vous vous êtes fait un dragon de cette douche : si j'avois pu le prévoir, je me serois bien gardée de vous en parler ; je n'eus aucun mal de tête ; je me trouvai un peu de chaleur à la gorge ; et comme je ne suai pas beaucoup la première fois, je me tins pour dit que je n'avois pas besoin de transpirer comme l'année passée : ainsi, je me suis contentée de boire à longs traits, dont je me porte très-bien ; il n'y a rien de si bon que ces eaux.

Fin du Tome quatrième.

